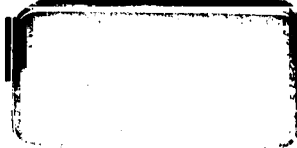


409

0-1711
0 - XVII - 8 - 5



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



Digitized by Google

Q. H. ~~2039~~ 2

(par R. F. J. Dard).

Cat. J. B. de la Bibliothèque

HISTOIRE DE CE QVI S'EST PASSE' EN ETHIOPIE, MALABAR, BRASIL, ET ES INDES ORIENTALES.

*Tirée des Lettres écrites és années 1620.
iusques à 1624.*

*Adressee au R. P. MVTIO VITELLESCHI,
General de la Compagnie de IESVS.*

*Traduite de l'Italien en François, par un Pere de la
mefme Compagnie.*

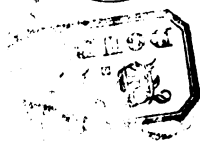
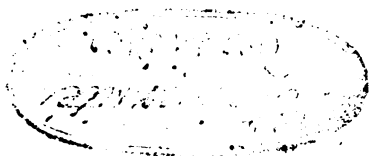


A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, rue
Saint Iacques, aux Cigoignes.

M. DC. XXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Permission du R. P. General.

CES Relations de l'Ethiopie, des Indes,
&c. se peuuent mettre en lumiere, com-
me ayans esté reueuës de quelques Peres de
nostre Compagnie, sous le bon plaisir de
Monseigneur le Reuerendissime Vicegerent,
& du Reuerendissime Pere le Maistre du sa-
cré Palais. Fait à Rome ce 20. de Ianuier 1625.

MVTIO VITELLESCHI, General
de la Compagnie de IESVS.

Imprimatur si videbitur Reuerendiss. P. Ma-
gistro sacri Palatij Apostolici.

A. Episc. Hieracen. Vicefg.

Imprimatur.

F. ANTONIVS PHÆBOEVVS, Magister
& socius Reuerendissimi P. FR. NICOLAI
RODVLPHII Ord. Prædic. sacri Apost.
Palatij Magistri.

PRIVILEGE DV ROT.

NOVS **JEAN FILLEAV**, Prouincial de la Compagnie de **IESVS**, en la Prouince de France, fuiuant le Priuilegé qui nous a esté octroyé par les Roys tres-Chrestiens **Henry III.** le 10. May. 1583. **Henry IV.** le 20. Decembre 1606. & **Louys XIII.** à present regnant, le 14. Feurier 1612. par lequel il est deffendu à tous Libraires, de n'imprimer aucun liure de ceux qui sont composez par quelqu'un de nostredite Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle; Permettons à **SEBASTIEN CRAMOISY**, Marchand Libraire Iuré à Paris, de pouuoir imprimer, pour six ans, la Relation de ce qui s'est passé en Ethiopie, Malabar, Brasil, & Goa, és années 1620. iusques en 1624. traduite de l'Italien en François par le Pere **JEAN DARDE** de nostre Compagnie. En foy dequoy nous auons signé la presente, à Bourges ce 24. Octobre 1627.

JEAN FILLEAV.



RELATION
DE LA MISSION
FAITE PAR LES
PERES DE LA COM-
PAGNIE DE IESVS

*En Ethiopie és années 1621. 1622.
& 1623.*

LE nauire de l'Eglise a ceste
année si heureusement vo-
gué sur ceste grande mer, qui
estoit n'aguères si difficile &
dangereuse, ayant tousiours le vent en
poupe, & les voiles desployées, qu'à
la fin, sans auoir senti bourasque d'im-
portance, elle s'est renduë au port
qu'elle desiroit, chargée d'une infinité
de riches despoüilles conquises sur le
schisme & sur l'Enfer. Je vous donnay
il ya quelque temps, beaucoup de bel-

A

les esperances de bon succez : maintenant ie vous viens demander les agréments pour les bonnes nouvelles, que ie vous en apporte; qui sont, que l'Euangile a esté annoncé aux Gentils, & que tout l'Empire d'Ethiopie a ployé le col sous les loix de l'Eglise Romaine, & luy a rendu obeïssance.

Estant doncques obligé de vous raconter ce qui s'est passé l'année precedente, & cette-cy, ie m'en vais le faire le plus succinctement, qu'il me sera possible, ne touchant que ce qui concerne l'auancement & la propagation de la Religion Chrestienne, en ce grand & vaste Royaume.

Les personnes de qualité & de marque, qui se sont enrrollées avec vne grande multitude d'autres de toutes conditions, sous les bannieres de ceste sainte milice, sont en si grande quantité, que le nombre des ouuriers, qu'il y a, n'est pas bastant pour vne si plátureuse & abondante moisson. Ils desirerent infiniment tous tant qu'ils sont, de se soumettre au souverain Pontife, & de se rédre dignes enfans de l'Eglise vniuerselle. Le ne puis neâtmoins laisser passer

de l'an M. D. XXI.

sous silence la ferueur, & le zeile de plusieurs Seigneurs de ce pays, qui mesme s'efforcent, tant qu'ils peuuent, d'amplifier nostre sainte Foy, & de l'estêdre iusques aux dernieres & plus esloignées contrées de cet Empire. Le Chrestien Empereur Seltan Cequed aduâce grandement ceste affaire par toutes les provinces de son Estat, & specialement en Tambie, où est son ordinaire demeure. Eraszelacrif frere de l'Empereur faict le mesme à Ancaxa, & pays circonuoisins. Le Viceroi Iacrif à Bagamedi, & le gouuerneur Cabacrif au pays du Tigre. Tous ces Princes auroient le desir d'espandre nostre sainte Foy, non seulement dans l'Ethiopie, mais encore par tout le mōde s'ils pouuoient. Voila ce que ie vous en puis dire en general: maintenant pour descendre en particulier, ie m'en vais, prenant chaque residence l'une apres l'autre, vous expliquer le fruiet qui se faict en chacune d'icelles, afin que vous puissiez voir plus clairement l'estat de nos affaires, & le progres de nostre Religion.

A ij

La Residence de Gorgora.

CETTE Residence est au milieu du Royaume de Tambie, à vne journée de la demeure ordinaire du Roy, & assez proche d'un certain palus, qui a de coustume de se deborder, quand le Nil s'y descharge. Le P. Antoine Fernandez en est superieur. Le P. Pierre Paysy demeure avec luy. L'un & l'autre s'employent à composer quelques liures, qu'on estime de grande vtilité pour l'accroissement de la Foy. Ils ont bien de la peine à administrer les Sacramens à ces peuples, & principalement durant l'hiver, pour la grande quantité de riuieres & de torrens qui se rencontrent en ce pais-là, qu'il leur faut souvent passer à nage, ne se trouuant point là de barques ny de ponts pour les passer à l'autre riuée. D'où vient souuentefois qu'il est non seulement fort difficile de secourir ceux qui en ont besoin, mais encore tres-dangereux.

L'Eglise de laquelle ie vous ay autrefois parlé, est maintenant acheuée. El-

le est si belle, qu'elle rauit en admiration tous ceux qui la voyent. Tellement que plusieurs pour l'auoir veü ont pris enuie d'en bastir d'autres ailleurs, & chacun d'eux a desir d'en faire vne plus belle que son compagnon. L'Empereur emporte en cecy, comme en toutes autres choses, le prix par dessus tous ses sujets. Il a desia ietté les fondemens d'une, & a designé la place pour vne autre. On accourt de toutes parts chez nous. Il n'est pas iusques aux Schismatiques mesmes qui n'y viennent. Ils aduoüent librement & confessent tout haut, que les Catholiques sont trop heureux, d'auoir des Maistres & Docteurs, qui les enseignent la loy Diuine. Vn des nostres preschât vne fois de l'incertitude de ceste vie mortelle, de la rigueur du dernier iugement, & de la peur & apprehension qu'en ont eu plusieurs personnes tres-sainctes, vn certain Clerc qui assistoit au sermon fut tellement touché, qu'incontinent à la veü de tout le monde, il rompit & deschira en mille pieces certains billets ou caracteres qu'il portoit sur soy: deslors esclairé de la lumiere du Ciel, & se re-

pendant de sa vie passée, il eust abjuré le schisme, si ce n'eust esté que le Pere voulut auparavant esprouver quelque peu sa constance.

Les principaux & plus remarquables d'entre les conuertis, sont ceux-cy, Melacrist parent de l'Empereur, & son Maistre d'Hostel, office qu'ils appellent Belatina Guchita, & Bachim nepueu de l'Empereur Malasequedo, qui est Acabifado du mesme Empereur, c'est à dire Admoniteur. De plus vne Religieuse de grande reputation, qui estoit venuë iusques à l'age decrepite. Elle desiroit grandement de se confesser: mais à cause du concours continuel du monde qui la venoit visiter, elle n'en pouuoit trouuer la commodité. A raison dequoy, vn iour elle pria en secret le Pere de la venir le lendemain de grand matin entendre en confession, esperant qu'à ceste heure-là elle ne seroit point empeschée, & qu'elle luy pourroit en repos descouurer sa conscience. Le Pere y alla aussi matin qu'elle luy auoit dit, mais il trouua desia toutes les aduenues occupées par ceux qui auoient esté plus hastez que luy. Sur quoy la

bonne Dame ayant peur de mourir premier, que de s'estre reconciliée à l'Eglise, la nuit estant venue, elle s'en alla chez le Pere : mais comme elle commençoit sa confession, voila qu'on vient dire au P. que l'Empereur le demandoit. Ils y en alla donc, & passa la meilleure partie de la nuit avec luy, luy donnant conseil sur diuerses choses qu'il luy proposoit. Nostre Religieuse estant ennuyée d'attendre, s'en retourna en son logis bien faschée : mais pourtant sur le point du iour elle reuint chez le Pere, où l'ayant trouué, elle luy dit, comme elle auoit passé toute la nuit sans clorre l'œil, pensant tousiours aux choses de son salut : s'estant donc confessée à luy, & ayant bien nettoyé sa conscience, elle remercioit Dieu sans cesse de ce qu'il l'auoit reprise en sa grace par le moyen du Sacrement de Penitence. I'obmets encores maintes autres personnes de condition, qui ont recogneu le chemin de salut par l'entremise des Peres de ceste Residence. Vn ieune garçon de dix-huit ans ayant quitté le schisme, fut par le commandement de son pere mis en prison, afin

A. iiij

que les tourmens & les mesaises qu'il y endureroit, luy fissent reprêdre ses premieres erreurs : mais il demeura si ferme, que rien ne le put esbranler. Voyãt donc en fin qu'il perdoit esperance de le pouuoir ployer à sa volonté, il le laissa aller : on voit encores maintenant à ses pieds & à ses mains les marques des cordes qu'il le lioient.

A ces grands progresz & aduancements, nous y en adiousterons d'autres qui feront esclater dauantage la gloire de Dieu & nostre sainte Foy. Pource que l'Empereur ayant donné ordre à son Belatina Guchita, tout fraichement conuertty, de procurer par toutes sortes de voyes possibles que son peuple rendist obeyssance au souuerain Pontife, il fit commandement à tous les Doctes d'Ethiopie de s'assembler pour disputer en sa presence avec les nostres sur les poincts controuerſes de la Foy. Ils vinrent, & proposerent ces trois questions qui furent debatues. La premiere, pour quelle raison nous faisons l'Humanité inferieure à la Diuinité, attendu que selon le tesmoignage de S. Cyrille, l'une & l'autre sont esgales. La

seconde, pour quelle occasion nous ieussons le Samedy, veu que l'Apostre commande le contraire. La troisieme, pourquoy nous fraudons le peuple du fruiet qu'il receuroit buuant le sang du sacré Calice, considéré que Iesus-Christ mesme nous oblige de communiquer au peuple son sang aussi. Quelques autres questions furent encore proposées des deux natures & volonte de Iesus-Christ, auxquelles les nostres respondirent avec tant de poids & suffisance, que les Schismatiques mesmes furent contraincts de leur applaudir. Les argumens des aduersaires solus, & la dispute finie, l'Empereur demoura si estably & confirmé en la Foy, qu'il seroit prest d'exposer ses biens, ses estats, son honneur, voire mesme sa propre vie, pour la deffense & manutention d'icelle. Il faict si grand cas de cet honorable tiltre de Fils obeyssant de l'Eglise, que pour monstrier l'estime qu'il en a, il s'est faict attacher à vne chaisne d'or, qu'il porte au col, vne fort belle croix, que nos Peres luy ont donnée. Il se plainct fort souuent, que de Rome on ne luy ait encore point enuoyé

son Patriarche , l'ayant desia tant de fois demandé. A quoy nostre Pere respondant tousiours que le Roy de Portugal a escrit qu'on l'enuoyast; il replique qu'il le croit bien , mais que toutefois ce Patriarche ne se voit point. Il a maintesfois commandé à ce Pere de solliciter cet affaire , afin , dit-il , que j'aye le bien, deuant que de clorre les yeux, de voir ce Patriarche en mon Empire, & tout mon peuple renfermé dans le bercail de l'Eglise Romaine. Le Pere luy dit qu'il en auoit desia escrit vne fois , qu'il en rescriroit encore , & qu'en attendant il feroit tout ce qui seroit necessaire , excepté ce à quoy ne s'estendrait pas son autorité. Ces parolles agréerent merueilleusement à sa Majesté, laquelle commanda à l'instant , que le Pere corrigeast les liures d'Ethiopie , & enseignast les Prestres du pays la façon de bien administrer les Sacremens. Or afin que vous voyez plus clairement le zele de ce grand Prince , ie coucheray icy les parolles d'une lettre qu'il escriuit au Patriarche d'Alexandrie, apres auoir demâdé aduis aux nostress'il l'enuoyeroit. En voicy les propres termes.

Quant à la Foy ie croy que vous ne l'auez pas trop bonne. Les Patriarches que vous m'auez enuoyez ne vont pas le grand chemin comme ils deuroient. Ils sont licentieux & deshonestes au delà de toute imagination. Vn d'eux est venu iusques à ce point de meschanceté, que d'auoir commis des crimes si horribles, qu'il a esté contrainct de vendre ses enfans aux Mores, de peur que le bruiet de son peché n'en vint aux oreilles des hommes. Le Patriarche Simon que ie rachetay argent cōtent des mains des ennemis où il estoit tombé, m'a rendu ce deuoir pour ce bon office, d'auoir conspiré contre ma personne. Pour ces raisons icy & autres, ie doute grandement de la sincerité de vostre creance, estant tout assuré, que d'une bonne fontaine ne peuuent couler que de salutaires eaux. Partant si vous desirez que nous viuions en bonne intelligence, il faut que vous recognoissiez, & vous assujettissiez au souuerain Pontife que N. S. Iesus-Christ a constitué chef de son Eglise, qui est vne : si vous ne faictes cela, il n'y a pas moyen que nous viuions en paix & amitié. Le Pere

ayant entendu ceste lettre , & apres l'a-
voir grandement louée (car il la trou-
uoit si bien faiëte, qu'il ne pouuoit met-
tre fin aux louanges qu'il luy donnoit)
il adiousta à sa Majesté , que le Patriar-
che n'en feroit conte , pource que de-
meurant parmy les Turcs , il seroit mis
en prison , s'il embrassoit nos ceremo-
nies. Et puis , dit l'Empereur en sou-
riant, que sçauroit nuire de luy mander
cecy ? Il faiët beaucoup de bonnes œu-
res de pieté , qui resistent veritable-
mēt vn Prince Chrestien. Car ce temps-
là que ses predecesseurs perdoiët en des
esbats & des recreations inutiles, il l'em-
ploye à lire les saintes Escritures. Et
ceste lecture n'est pas infructueuse ,
pource qu'il remarque diligemment
les passages qui peuuent seruir à com-
battre les erreurs d'Ethiopie , & les re-
tient pour les dire au milieu de ses Ar-
mées en temps de guerre , & dans les
Eglises en temps de paix. Nostre Supe-
rieur a mis en lumiere vn petit liuret ,
qui discourt suffisamment des opinions
erronées du pays : c'est comme vn abre-
gé d'icelles , & comme vne Apologie
contre les impostures & calomnies que

les Schismaticques nous mettent sus pour nous rendre infames & odieux. Il se nomme le Foüet de la menterie. La publication de ce liure n'a pas peu seruy à l'aduancement de la Foy. Car comme il refute efficacement par bonnes & solides raisons , par l'autorité des saincts Peres , par le tesmoignage de l'Escripture sainte , les fausses opinions de nos aduersaires , ce pauvre Empire à la veüe d'iceluy commence petit à petit à ouvrir les yeux , & reconnoistre en quelles espaisles tenebres il a esté iusques icy. Ce petit liuret ayât esté présenté par les nostres à sa Majesté Imperiale , on ne croiroit pas avec quelle affection il le receut , & l'estime qu'il en faiët. Il prend si grand contentement de le lire , à cause de la clarté , avec laquelle il refuse & rembarre les erreurs des Abyssins , qu'il ne faiët autre chose nuit & iour.

Quand puis apres il se remet à lire les liures Ethiopiens , il prend de là occasion de faire honte aux siens ; car on recite publiquement , selon la mode du pays , & à haute voix les contes fabuleux dont ils sont farcis. Deux de nos

Peres estant vn iour avec luy, il se fit apporter son Cichieca, c'est à dire la vie des Saints; puis leur ayant monsté vn passage qui disoit que Nostre Seigneur Iesus Christ n'auoit pas esté circoncis, il le fit biffer & rayer tout sur l'heure par ces Peres, comme directement opposé au texte de l'Escripture sainte. Vne autre fois il commanda qu'on luy apportast le Gualeramamat, c'est à dire les opuscles de la Passion. Ce liure de toute antiquité a de coustume de se lire dans l'Eglise deuant le peuple le Carême. En certain endroit de ce liure, il y auoit que Iesus-Christ enuoya la nuit de la dernière Cene qu'il fist à ses Apostres, vne poule pour espier ce que faisoit lors Iudas, & qu'elle luy ayant rapporté le tout fidèlement, il luy donna pour recompense qu'elle viuroit vn grand long temps dessus le conuexe des Cieux, & que sur le champ il l'y transporta. En vn autre lieu estoit escrit que Saint Pierre fut le premier à se ieter sur son Maistre pour le lier & garroter, & semblables autres sottises qui rendoient honteux & confus tous ces pauvres Schismatiques.

Voila l'estat où estoient nos affaires. Nostre sainte Foy marchoit glorieuse & triomphante au milieu de ses ennemis portée de la faueur des Princes & plus grands Seigneurs de cet Empire; quand ces peuples Schismatiques, bruslez interieurement des flammes d'une funeste enuie, voyant que Zelacrist fauorisoit si volontiers, & embrassoit si viuement la protection de nostre creance, coniurerent contre sa vie, contre celles de nous tous, & qui pis est, contre celle de l'Empereur mesme. La coniuration fust si furieuse, que sa Majesté discourant vn iour avec le Pere Pierre Pais, il luy dit qu'il n'auoit iamais couru si grand danger, ny éuité si perilleuse tempeste que celle-là qu'il endura pour la deffense de la Foy. Mais la bonté Diuine qui ne manque iamais aux siens, ne permit pas que le mensonge triomphast de la verité. Le soir de la Toussains il receut la nouuelle de la victoire qu'il auoit obtenüe sur ses ennemis. Aussi-tost qu'il l'eust apprise, il commanda qu'on desployast & leuast bien haut l'estendart de la Foy; & en la presence de tous, declara quelle Reli-

gion luy & les siens tenoyent pour la plus veritable. Le lendemain s'estant reuestu de ses ornemens Royaux, & ayant fait dresser vn grand pavillon deuant son Palais, il fist assembler toute la Noblesse, & puis en presence du peuple il commanda au crieur public de proclamer à haute voix les choses suivantes.

Oyez quelles mensonges vous enseignent vos maistres Schismatiques. Quelques vns d'eux ayant dit que Christ estoit par tous ces espaces immenses, que la Diuinité remplit selon sa nature; & ayant esté conuaincus par arguments contraires, ont aduoüé qu'il estoit compris dans les limites d'un lieu finy. D'autres ont enseigné que la Diuinité mesme mourut & expira sur l'arbre de la Croix: mais nous leur auons clairement montré par plusieurs allegations des saints Peres, & par la raison, que la seule Humanité endura le tourment de la Croix. Pour le Samedy, il est tout euident que c'est Iudaïser que de le chomer. L'Empereur Zer Iacob qui en introduisit la coustume, promit aux Iuifs par traité fait avec eux qu'il le feroit

feroit garder ; & pour cet effect fit iusticier plusieurs qui ne luy voulurent pas obeyr.

De plus ils calumnièrent à tort Malacacue fils del'Empereur, & heritier de l'Empire, d'auoir violé les sacrées images de I. Christ ; & pour ces impostures il fut banny, & a perdu l'Empire qui luy appartenoit par droit de succession. Et maintenant que ie parle , il y a trois Religieux en ceste ville qui sont venus de Goyama, pour former leurs plaintes contre le Viceroy Eraszelacrist : mais l'Empereur est bien informé que la raison pour laquelle ils s'en sont fuis de leur Monastere, est qu'on a descouuert qu'ils y auoient de mauuaises femmes cachées, desquelles ils auoiēt beaucoup d'enfans. Dauantage quelques-uns d'entr'eux ont suscité le peuple par leurs belles persuasions à des desseins pernicioeux, luy faisant accroire qu'en l'Eglise Romaine l'on donnoit à ceux qui desiroient communier, au lieu du corps de Iesus-Christ, vn morceau de ceruelle de Chameau ou de Lievre : qu'il estoit permis d'espouser sa propre sœur, & quel'on y disoit mille blasphem-

B

mes de N. Dame. Mais en fin, l'auteur de ces maudites calomnies a payé la peine de ses demerites. Bref il s'en trouve d'autres qui subornent & dogmatifient en cachette les femmes des Princes. Or quiconque les descourra & deferera à la iustice, il recevra pour recompense de son accusation les biens & les possessions de celuy qu'il aura accusé. Car cependant que nous exposons nostre vie parmy les dangers & les hazards de la guerre, ils demeurent à la maison avec nos femmes, & sous couleur de les enseigner, ils les desbauchent; & s'ils leur apprennent quelque chose, ce n'est que les mensonges de Dioscore, & les blasphemes d'un Sclerat. Partant quiconque contredira à ceste verité, Qu'il y a deux natures en Iesus-Christ qui ne sont point confonduës, sçavoir est, la Diuine & l'Humaine, son bien sera cōfiské à celuy qui l'accusera, & son corps liuré à la Iustice.

Après la rupture de l'assemblée, chacun en parloit selon sa passion; les uns pleuroient leur infortune de ce qu'ils auoient si long temps cheminé dans les tenebres & à l'ombre de la mort, les au-

trés estoient faschez de voir qu'on leur apportast vne nouuelle lumiere qui leur frappast dans les yeux. Plusieurs disoient des iniures à Dioscore, & l'appelloient excommunié & sacrilege Apostat; paroles qui iamais n'auoient esté entéduës en Ethiopie, où l'on chomoit sa feste comme celle d'un Sainct. Ces choses ainsi passées, l'Empereurs'en alla voir la place de l'Eglise qu'il vouloit bastir, la conduite de laquelle il auoit mise entre les mains du P. Pais, qui la faisoit sur le modelle de celle de Gorgora, pour ce que l'Empereur l'ayant veüe, il luy prit enuie d'en faire vne de mesme. Il la veut dedier au tres saint nom de Iesus, & qu'en la façade d'icelle, on y mette vn beau marbre, avec ce titre en lettres Latines & Abyssines. Plaise à Dieu qu'un iour en ce Temple dedié à son Nom, toute l'Ethiopie reconnoisse l'Eglise Romaine. Quelque temps apres le mesme Empereur accompagné du Prince, mit la premiere pierre, & retourné à son Palais, dit tout haut à ceux qui estoient autour de luy: le veux que tout le monde sçache, que c'est icy la croyance que Dieu m'a

grauée au cœur, Que en Iesus Christ il y a de ux natures, la Diuine, & l'Humaine, & que ce n'est pas estre Catholique, que de garder le Sabbat. C'est pourquoy hors de deuant moy, quiconque veut estre de contraire aduis, auant que ie face passer sans misericorde par le fil de l'espée, tous ces obstinez & miserables. A ces parolles tous les Princes & Seigneurs mirent la main à l'espée, & protesterent à sa Majesté, qu'ils estoient prests d'espandre iusques à la derniere goutte de leur sang pour la deffense de la Foy qu'elle professoit.

Le cômun ennemy du genre-humain voyât que la Religion ne marchoit que dâs les triôphes, se resolut d'en arrester le cours. A ces fins il suscite vn certain Ionael, homme factieux, qui s'estant l'année precedente reuolté, comme nous mandâmes, auoit esté contrainct de s'enfuir au pays des Gaules, & luy persuade de solliciter sous-main & par lettres le Viceroy d'Amara, à prendre les armes avec luy, à celle fin de faire tomber la tempeste de ceste guerre avec plus de force & violence sur la

teste des Catholiques. Si tost que sa Majesté Imperiale ouyt le vent de ceste perfidie, elle enuoya yne grosse armée sous la conduite de Certacrist son cousin, contre ce rebelle Ionael, & la chose alla si heureusement, que si l'ennemy ne se fust sauué à la fuitte par les rochers & precipices, on eust porté sa teste à l'Empereur. Mais sa Majesté ne se contentant pas de ceste victoire, voulut luy mesme en personne aller poursuivre ces mutins, iusques à ce qu'il les eut ruinez de fond en comble. Il enuoya deuant son Belatina Guchita, pour assieger le fort, où les reuoltez fugitifs s'estoient retirez, cependant qu'il ramasseroit ses troupes Il donna commission tres-expresse à son frere Eraszelacrist de faire leuée de soldats, & de le venir trouuer. Le commandement receu, aussi tost il met aux champs vne grosse armée de gens de pied & de cheual. Les soldats Catholiques portoiet au col vn chapeller, marque de la Foy qu'ils confessoient. L'esclat de ceste belle deuotion fit mal aux yeux & plus au cœur des Schismatiques. Ils s'en vont à l'Empereur, luy disent

B iij

que son frere machine quelque trahison , qu'il a tiré toutes ses troupes de Goyama contre son service , qu'il vient armé pour le ruynier. Sa Majesté ayant entendu ces choses , se preparoit desia à aller au deuant deluy , & de le combattre. Mais vn de nos Peres , c'estoit le P. Superieur , estant venu ce iour-là au Palais, empescha ce malheur par vn traict admirable de la prouidence de Dieu. Car voyant les soldats armez & rengez , pensa premierement qu'on les auoit ainsi assemblez & disposez pour receuoir le Viceroy : Mais ayant sceu la colere en laquelle estoit l'Empereur contre luy , il s'en alla le trouuer , & luy dit ; Vostre frere , sacrée Majesté , s'en vient à vous , non comme ennemy , mais comme amy : & ceste grande multitude de gens armez qu'il mene avec soy pour vostre service , a esté tirée de toutes les Prouinces de vostre Empire , pour faire monstre de vostre grandeur & puissance. Cecy accoisa vn peu l'Empereur , si qu'il admit ledict Viceroy en son Palais, laissant toutesfois ses soldats en ordre pour combattre s'il en estoit besoin.

Les Senateurss'estoient assemblez au Palais, où ils attendoient le Viceroy, afin qu'il se purgeast deuant eux des charges qu'on luy imputoit. L'Empereur vouloit qu'il se iustificast de la sorte, à celle fin que le deshonneur que l'on luy auoit voulu faire, redondast à la confusion des Schismatiques, & à la gloire des Catholiques, desque's il estoit le protecteur : Mais il obtint par apres que le Senat ne prendroit point cognoissance de sa cause, mais seulement l'Empereur son frere. A cette occasion la nuit estant venue, la Majesté fit appeller Melacrist, Acalisad, Dis-mache, Bucu, & le Pere Antoine Fernandez, & celuy qui estoit accusé. Incontinent qu'il fut arriué, l'Empereur descarga sa colere, luy remonstrant qu'il s'estoit oublié. Car de faict il sembloit auoir contreuenue en certaines choses à ses commandemens. Eraszelacrist l'ayant entendu, respondit ainsi : S'il a semblé à quelques - vns, supreme Majesté, que ie fusse refractaire à vos volontez, ç'a esté, peut-estre, à cause que i'en ay quelquefois differé l'execution : Mais lors que ie l'ay faict,

B iiii

ç'a esté pour ce qu'estant sur le point de les faire, certaines difficultez se presentoyent à moy, pour lesquelles vostre Majesté mesme, si elle les eust preueües, en eust sursis & dilayé l'exécution pour le bien de son Estat. Je luy demande neantmoins bien humblement pardon, de la fâcherie & de l'ennuy que ie luy ay donné, & promets à l'aduenir de suiure exactement ses commandemēs. Là dessus, l'Empereur luy dit qu'il luy pardonnoit, & donna ordre au Pere qu'il receust de luy le serment qu'il feroit, à la façon qu'on luy prescriroit. Ce qu'estant fait, en tesmoignage de vraye & ferme reconciliation, Eraszelacrist baïsa les mains de sa Majesté. Le lendemain aussi en signe d'amitié elle luy vestit vn habit fort riche, & luy mit au bras vn bracelet de grand prix: puis apres auoir traitté ensemble de diuerses choses fort importantes au bien de l'Estat; ledict Viceroy s'en retourna à Goyama plus glorieux que iamais. On ne sçauroit expliquer combien furent hôteux tous ses accusateurs, voyât que ce qu'ils auoyent creu le deuoir raualer iusques aux abysmes de toute sorte

de confusion, auoit seruy de marches pour releuer son credit.

En ce temps-là l'Empereur confessa ouuertement qu'il estoit Catholique Romain, qu'il tenoit la foy primitiue, & qu'il vouloit que tous ses sujets vécussent en mesme creance: & se retournant à nostre Superieur, Si nous auions maintenant vn Patriarche, luy dit-il avec vn ressentiment qui parloit du bon du cœur, toute l'Ethiopie quitteroit ses erreurs: trauallez neantmoins cependant, mon Pere, à enseigner nos Prestres, comme il faut administrer les Sacremens. Je le feray volontiers, respondit le Pere, s'ils veulent iurer l'obeyssance au souuerain Pontife, & promettre qu'ils obserueront ses ordonnances: autrement ie ne les puis enseigner.

En fin la Diuine bonté a mis le comble à nos souhaits, par vne confession que l'Empereur a faict publiquement en nostre Eglise. Il sembloit au Ciel auoir faict trop peu de chose d'auoir planté ses estendars dans les fortresses de ses ennemis, s'il ne menoit encore l'Empereur son captif en triomphe,

auec grande pompe & solemnité. Le Pere l'estant vn iour allé salüer, luy dit, qu'il desiroit bien luy communiquer quelque chose d'importance. Là dessus l'Empereur se retirant à part, le Pere luy parla de la sorte. Vous voyez, souveraine Majesté, combien le Ciel a esté fauorable à vos affaires. Ce n'est pas recognoistre ses faueurs d'un cœur vraiment imperial, tel qu'est le vostre, que de croire seulement dans vostre ame la Foy qu'il vous a reuelée, & que vous inculquez si souuent à vos sujets, si par vne bonne confession de vos pechez faite en l'Eglise deuant les fideles, vous ne professez publiquement quelle est vostre creance. Vous deuez sçauoir, tres-bon Empereur, que Dieu encore qu'il ne se repente iamais du bien qu'il a estlargy à ses creatures; a neantmoins de coustume de punir & de chastier les ingrats, en les priuant de plusieurs autres benefices qu'autrement il leur eust fait. L'Empereur repartit qu'il le sçauoit bien, & qu'il auoit resold de se confesser à la premiere occasion, & de professer, receuât le Saint Sacrement à la Catholique, qu'il estoit

enfant de l'Eglise Romaine, & qu'il s'estimerait, lors qu'il auroit fait cela, du nombre des brebis & oüailles du Seigneur. Le temps de faire la guerre, comme nous auons dit, estant arriué, sa Majesté auant que de loger son camp, & assaillir son ennemy, le fist venir le P. Pierre Pais, & se confessa à luy vne fois ou deux avec sourspirs & douleur de ses pechez. Ce bel exemple de vertu Chrestienne donné par ce Prince, est capable de ranger à l'obeïssance de l'Eglise Romaine toute l'Ethiopie, si tant est qu'on y enuoye des ouuriers en quantité, pour recueillir ceste belle moisson qui s'en va meure.

La Residence de Colléla.

LE P. Louys Azeuedo est Superieur de ceste Residence: le P. François Antonio l'assiste vne grande partie de l'année, encore qu'il soit pour l'ordinaire à la Cour, & suiue maintenant au camp Eraszelacrist, qui est à vne journée de Colléla. Le Pere Azeuedo faict de temps en temps quelques courses aux enuirs, dequoy nous parlerons cy apres. L'un & l'autre employét à traduire diuers liures, & à conuertir cet Empire. Il y en a trois autres qui sont exempts de ceste peine, à cause que les forces leur manquant, ils ne peuuent essarter & desfricher ce grand desert, où ils desireroient bien dresser vn jardin de delices au Roy du Ciel. Ils ne sçauroient mesme apres la confession donner la sainte Cõmunion aux ames affamées qui la demandent. Le nombre & la qualité des Infidelles & Schismatiques qui se sont rangez à l'Eglise, sont si grands, qu'on ne sçauroit penser que ce ne soit vn miracle, d'auoir peu tant

travailler. Il y en a plus de neuf mille de
conuertis, sans conter les Seigneurs de
marque. Entre lesquels Desmache Bu-
co est fort à admirer, qui parmy les em-
barassemens des affaires d'un grand
gouvernement qu'il a, ne laisse neant-
moins continuellement de lire les li-
ures d'Ethiopie. Ce seigneur s'estant
confessé & communié, iura & protesta
qu'il endureroit volontiers pour la con-
fession de la Foy qu'il embrassoit, d'e-
stre brulé tout vif dedans le feu, & que
desormais il procureroit par son bon
exemple que tout le monde l'imitast.
Et semble que le Ciel ait correspondu à
ses desirs. Car comme vn autre Saul, il
est devenu en moins de rien vn nou-
veau Paul, & gaigne en Nostre Sei-
gneur plusieurs Docteurs, les conuin-
quant par l'euidence & la clarté de ses
raisons. Et pour ce qu'estât vn iour avec
quelque personne peu sensée, il eust
crainte qu'elle n'entraist en opiniõ qu'il
s'estoit conuertý pour son interest par-
ticulier, & pour les biens temporels, il
le preuint, & luy dit, qu'il auoit tant de
biens & de richesses, qu'il ne pouuoit
estre soupçonné d'auoir abandonné le

schisme pour en acquerir dauantage : mais que seulement il auoit embrassé la Foy, pour ce que sa clarté luy sembloit plus évidente que celle du Soleil. De ce mesme nombre est encore Zeze-lasse Tigné, Mocon frere d'Eratzela-christ, lequel ayant receu les saints Sacremens à la Romaine, avec les ceremonies que l'on garde, se retournant aux nostres, leur dit, Je vous promets que comme autrefois i'ay esté cause que quelques Catholiques de mes sujets retournassent aux erreurs de leurs peres : ainsi ie veux moy-mesme estre le premier à les ramener à la cognoissance de la Foy. Puis parlant à son frere, le me ressouuiendray, dit-il, à tout iamais de ce bon-heur que i'ay receu pour la plus-part par vostre entremise. I'estois dans le gouffre de l'Enfer, i'estois enseuely dās les tenebres, ie m'estois plongé dans les ordures de mes pechez, & maintenant ie sens que par le moyen de la penitēce, le Soleil de Iustice a penetré iusques au plus profond de ma conscience. La lumiere de l'Euangile s'est aussi espanduē iusques aux Gaules, on a baptisé-là vn grand Capitaine nommé Azagué le

Blanc : nous espérons que par son moyen la Diuine misericorde ouvrira le chemin de l'Euangile en ces quartiers pour le salut de ces Barbares.

En fin pour dire tout en vn mot, plusieurs des plus nobles & mieux qualifiez de l'vn & l'autre sexe, plusieurs des Religieux & Docteurs, plusieurs de diuerses conditions tant grands que petits, ayant pris nostre party & espousé nostre creance, ont grandement affoibly la cause des Schismatiques ; condemnât par ce desadueu les erreurs qui les auoyent tenus iusques-là enuolopez. Et pour ce subiect le simple peuple dit communémēt, Qu'il faut bien que la doctrine que leurs Prestres leur preschoient & leur preschent encore, soit bien peu solide & fondée, puisque ny eux ny les plus releuez en credit ne la peuuent garantir de la ruine contre la force de nos raisons, qui les contrainct de ceder à la verité, d'exalter nostre Foy de paroles, & de l'embrasser de fait.

La petite barquerolle de ceste nouvelle Eglise, voguoit ainsi heureusement, sous la faueur du vent du S. Es-

prit qui remplissoit ses voiles, quand le cruel ennemy des hommes, ayant peur d'une plus grande perte, prit resolution de troubler ceste bonace par quelque horrible tempeste. Il pensa qu'il auroit bien acheminé son affaire, s'il en donnoit la charge à trois Schismatiques Religieux du pays. Ceux-cy donc cōmencerent à mesdire de nostre foy, d'en extenuer & amoindrir l'estime, disant que ce qu'on donnoit pour communier, n'estoit qu'un petit morceau de chair de lievre, & de ceruelle de chameau, qu'Eraszelacrist contraignoit tout le monde, malgré qu'on en eust (quoy qu'en eust ordonné l'Empereur au contraire) à se communier en nostre Eglise: & qu'à ce sujet n'estant pas en seureté au camp du Viceroy Eras, ils estoient forcez de se retirer à la Cour de l'Empereur, pour éviter ainsi la violence dont il vsoit enuers eux. A raison dequoy l'Empereur manda au Viceroy, qu'il desiroit qu'il luy rendist conte de tout ce qui s'estoit passé, & Eras luy rescriuit ainsi: Il n'y a personne en ce Royaume de vostre Majesté, qui n'affectionne de cœur la Foy, excepté les Demotes qui
disent

disent tout haut & clair, qu'ils ne changeront iamais de Religion, que vostre Majesté ne le leur commande. S'il y a quelqu'un si temeraire que d'oser vomir le venin de ses blasphèmes contre nostre Creance, ce ne peut estre que Zizelasse Chiro; car ie sçay qu'il abhorre au possible les Catholiques. Pour les Demotes, voyant qu'ils se sont aheurtez à garder le Samedy, & ne travailler point ce iour-là, ie les ay aduertis de prendre garde à eux, & d'apprendre par les peines qu'on leur a imposées ces iours passez, à estre plus sages à l'aduenir. Quant à ces Religieux qui se sont retirez d'icy aupres de V. Majesté, ie diray cecy avec toute sincerité, qu'on n'aura iamais de paix ny de repos en ce pays qu'on n'en ait puny quelqu'un exemplairement. Je ne veux pas icy vous dire leurs crimes & meschancetez me reseruant à les deduire tout au long à leurs Iuges. Ils ont chez eux des haras de concubines, & ne s'en cachent pas, tant ils sont effrontez & destituez de honte, tant ils se soucient peu de leurs regles, & de l'honneur de leur institut: & de ces belles Dames ils ont vne four-

C

milliers de petits enfans. l'en porrois bien encore dire d'autres.

Ces meschans Religieux semerent tant de faulces calomnies contre nostre Foy, & crierent tant contre la defense de l'Empereur, qui prohiboit qu'on chommast le Samedy, que plusieurs Schismatiques, & particulièrement les Demotes, nation belliqueuse & espouuantable és armées, coniurerent ensemblement d'exterminer de l'Ethiopie les Catholiques. Ils conduirent si bien leurs sourdes menées, qu'en peu de temps ils mirent sur pied vne grosse armée, avec laquelle ils auoyent dessein de surprendre à l'improuiste l'Empereur, & faire mourir Eras & les nostres avec la plus grande cruauté. qu'ils pourroient. Mais leurs secrets monopoles ne peurent estre si couverts, que le Viceroy n'en sentist le vent: sur quoy il escriuit à nostre Superieur vne lettre, dont ie coucheray icy les parolles. Vostre Reuerence aura peut estre entendu les nouuelles de la guerre, laquelle va tousiours croissant en ce pays de Goyama, & il semble que ceste tempeste qui nous va menaçant d'une

grande ruine, soit toute esmeuë contre les Catholiques. Cè Dimamed, qu'ayant tenu long temps en prison, i'ay en fin mis en liberté, conjurant avec Adero & Nesgabo, tasche par toute sorte de corruptions de tirer à sa faction tout le reste du peuple, & ceux-cy avec autres, qui sont de leur intelligence, ont escrit des lettres en ceste Cité, par lesquelles ils exhortent avec toute la plus seditieuse Rhetorique, dont ils se peuuent aduiser, les Maistres & Superieurs de leurs sectes, afin qu'avec constance & hardiesse ils perseuerent en leur Religion, pource qu'en peu de temps ils auront mis à mort leurs aduersaires.

Vostre Reuerence voye l'Empereur, & luy mette en consideration l'importance de cet affaire, & redouble ses prieres au bon Dieu, à ce qu'il luy plaise nous deliurer, & donner moyen de sortir avec honneur de ces angouisses & difficultez.

Finalelement la superbe de nos ennemis desploya ses bannieres, & mit aux champs vne puissante armée, & en bonne conche; dequoy le bruit s'estant es-

pandu, vn grand trouble s'esleua parmy le peuple. Leur premiere resolution fut de battre Colléla, la ruyner de fond en comble, tuer & passer par le fil de l'espée tous les Portugais qui y habitoient, mettre le feu dans les maisons, & brusler toutes les Eglises. Mais la Diuine Prouidence à qui les plus secrettes pensées sont cogneuës, rompit & detourna ceste entreprise, leur dissuadant par l'entremise de quelques - vns des leurs, qui estoient de contraire aduis, l'execution de ce conseil, leur alleguant ces raisons icy: Qu'il falloit donner le premier assaut au Chef, entre les mains duquel estoient toutes les forces du Royaume: pour autant qu'estant atterré, les autres n'oseroient rendre aucune resistance. Eras Zelacrist pour receuoir gaillardement son ennemy, mit ses troupes aux champs, & apres auoir renforcé ses soldats d'armes celestes, eut soing que rien ne leur manquast de ce qui seroit necessaire: puis prenant vne image de la bien-heureuse Vierge entre ses mains, & iettant les yeux amoureuxment dessus, tout son ost le considerant faire, dit à ceste

Saincte Dame en toute humilité & deuotion.

C'est vostre cause, ô Reyne du Ciel & du monde, que nous querellons & defendons icy contre vos ennemis: nous allons de bonne volonté à la mort pour soustenir la gloire de vostre nom. Il y a d'autant plus de vostre interest, que vous nous defendiez & protegiez en ceste iournée qu'ils s'agit plus icy de vostre honneur. Puis comme saisi tout à coup d'une esperance extraordinaire, se tournant vers ses soldats, & les regardant d'un œil assuré & riant: Courage, dit-il, valeureux & genereux soldats, il n'y a rien à craindre, mais bien à esperer vne belle & glorieuse victoire. Si Dieu & sa Saincte Mere combattent pour nous, dequoy ne deuons point douter, leurs dards & leurs picques ne leur seruiront de rien. Ces paroles animèrent tellement les soldats, qu'ils commencerent à marcher vers l'ennemy, comme s'ils fussent allez aux nopces. Eras Zelacrist voyant les deux armées proches l'une de l'autre, commanda à quelques Galles de se saisir du lieu le plus aduantageux: mais ils ne le peu-

C iij

rent faire si viste, qu'il n'y eust auparavant bien des coups ruez, & bien du sang respandu d'un costé & d'autre. Il y en eut toutesfois plus de tuez des leurs que des nostres. Ils en perdirent bien cinq cens en ceste rencontre. Et ce malheur toutesfois ne rabatit en rien leur insolence. Ayant Eras procuré de mettre l'affaire en voye de negotiation & d'accord, pour éviter par ce moyen la mort de tant de monde, il les trouua si pleins de mauuais courage, & si esloignez de toute raison, qu'ils proposerent des conditions non seulement intolerables, mais encores tres-barbares & iniques.

La premiere fut, qu'incontinent & sans delay, il fist pendre tous les Peres de la Compagnie. La seconde, qu'il bruslast tous nos liures; & autres semblables par lesquelles on voit clairement la haine qu'ils portoient aux nostres, & combien volontiers ils les eussent massacrez s'ils fussent tombez entre leurs mains: Mais le Tout-puissant qui les tenoit en sa sauuegarde, les en a tousiours preseruez. Vn Cavalier, à ce propos, estant sorty de l'armée ennemie à dessein de tuer le P. François Anto-

nio, fut, comme il le cherchoit, saisi d'une si grande crainte d'irriter la Divine Majesté contre soy, par la mort de ce sien seruiteur, qu'es'en retournant plus viste qu'il n'estoit venu, il regagna le camp à toute bride. Les Capitaines & soldats Catholiques ayant entendu ces cōditions, se prirent à crier tant qu'ils peurent, Guerre, guerre. Ne vous deuiiez-vous pas contenter, disoient-ils, d'auoir si mal traité vostre Pere & vostre Prince ? Falloit-il encore faire pis, & demander la mort de ceux qui ne demandent que vostre salut ? Nous mourrons, nous mourrons, plustost que de voir ainsi massacrer cruellement deuant nos yeux nos Maistres & Docteurs. Ce fut-là la voix commune, & le sentiment de tous. Ainsi donc le 26. d'Octobre, de costé & d'autre, on se batit vaillamment & furieusement. Mais en fin les nostres emporterent la victoire. Pour le combat il ne fut pas tant sanglant. Il n'y en eut que mille des aduersaires qui y demeurerēt sur la place. La plus grande tuerie & déconfiture se fist en la desroute, lors que les ennemis desesperant de leur salut, s'efforcèrent de

le trouuer en la fuitte. Le nombre des morts approchoit de six mil : & si Eras qui ne voulut permettre que l'on tuaſt tant de perſonnes, n'eust faiſt ſonner la retraicte, il ne s'en fuſt pas eſchappé vn ſeul. En ceſte heureuſe iournée il ſe trouua plus d'un braue champion Catholique, tel que ſeroit Diſmache Bucoco, qui d'une ſeule lance en rua trente par terre; dix, diſoit-il, pour l'Empe- reur, dix pour le Viceroy, & dix pour la Foy Catholique Apoſtolique & Romaine. Des noſtres il y en eut fort peu de tuez.

Incontinent le bruiſt de ceſte victoire fut ſceu à la Cour & par tout. Les Catholiques en furent ſaiſis d'une ſi grande allegreſſe qu'on ne ſçauroit vous l'exprimer. Ils s'entr'inuitoient les vns les autres à rendre graces à Dieu d'une telle faueur. Eras Zelacriſt re- coſnoiſſant que ce bien luy venoit du Ciel, en attribuoit auſſi la gloire à Dieu, & promettoit pour ce regard de le ſer- uir à l'aduenir avec plus de fidelité que iamais. Il enuoya des courriers par toutes nos reſidēces, pour aduertir nos Pe- res de la victoire qu'il auoit emportée;

afin qu'ils en rendissent graces à Dieu. Et pour vous donner quelque indice de la pieté & deuotion de ce Prince, ie pense qu'il ne sera pas hors de propos de vous communiquer la copie d'une lettre qu'il nous escriuit, qui commence ainsi. Mes Peres bien ayez en Iesus-Christ, resiouissez-vous maintenant avec toute franchise & liberté. Car ceux qui ont leué les cornes contre Dieu, vomissant contre luy l'horreur de leurs blasphemes, ont esté à la fin confondus. Las! qu'ils ont fait d'injures à l'Empereur & à moy. Ils vouloient que ie m'en allasse banny à Rome, & que i'exposasse vos personnes à la mercy de leur cruauté, & me menaçoient qu'au cas que ie ne m'accordasse pas à cela, ils feroient foudroyer cent quarante excommunications par autant de Religieux, contre ceux qui me pouuât prendre ou tuer, ne le feroient pas. Et en fin les Demotes se sont souleuez contre moy, & ont tasché de tout leur pouuoir de me ruiner. Ce qu'ils esperoient de faire, s'appuyant sur la multitude de leurs gens, & sur leurs armes & leur valeur: mais par la main puissante

du Dieu de Iacob, & par la vertu de Iesus-Christ crucifié, ils sont tombez à nos pieds comme les feuilles que le vent abat; & la deconfiture en a esté si grande, qu'à peine en sçauroit-on dire assurément le nombre des morts. Le bon-heur de ceste victoire ayant mis fin à cette guerre, rabatu l'orgueil de nos ennemis, & releué le courage des nostres, a tellement aduancé les affaires de la Foy, que les nations toutes entieres, voire mesme celles-là qui luy auoient faict le plus de resistance, se sont venuës de leur bon gré & sans autre semonce, ietter à ses pieds pour honorer la pompe de son triomphe. C'est pourquoy nos Peres ont eu si grand concours & affluence de monde qui se venoit confesser à eux, qu'ils ne pouuoient y satisfaire, ny trouuer temps de se reposer tant soit peu. Car ils employoient la meilleure partie de la nuit à les entendre, & puis si tost presque qu'ils s'estoient mis sur le liect pour vn peu se deslasser, il leur falloit incontinent se releuer. Car les Penitents, dès que l'aube apparoissoit, s'en venoient les trouuer deuant le iour, & les prioient avec lar-

mes & sanglots, qu'ils leur administra-
sent les Sacremens. Le P. Louys Azeu-
do escript qu'apres ceste victoire, il y eut
mil deux cens personnes ou enuiron
qui se conuertirent en quatre iours
dans le ressort de Colléla. Et nostre Su-
perieur à la fin d'une de ses lettres, dit
ces mots. Nous auons vn indicible con-
tentement de voir que les campagnes
de Goyama correspondent au trauail
que nos Peres mettent à les cultiuer,
auec des fruiçts qu'elles produisent en
abondance. Le Pere François Antonio
a conuertý plusieurs celebres Conuents
de Moynes, sans parler de plusieurs mil-
liers de personnes seculieres, qui se con-
fessent à luy & de iour & de nuict, & luy
demandent nostre Communion avec
grande instance. Le concours estoit si
grand, qu'on s'entr'empeschoit d'en-
trer en l'Eglise. Ce que voyant vn Sei-
gneur, il commanda à quelques-vns
de ses gens de garder la porte, & de ne
laisser entrer personne qu'en son ordre.
Le Diable fasché de si heureux pro-
grez, mit en l'ame d'un de ses satellites
de tuer le Pere. Il pensoit par ce moyen
empescher que les fruiçts qui ne fai-

soient que de noüer, ne vinssent à leur maturité : Mais par vn traiët singulier de la prouidence Diuine, le Pere n'estant pas au logis quand le meurtrier arriua, il ne fut faiët autre mal, sinon que ce malheureux trouuant le Calice du Pere pendu à vne fiscelle, il la couppa & l'emporta avec soy. Ce qui fut cause que le Pere fut quelques iours sans dire la Messe.

Le P. Louys Azeuedo a remis au chemin de salut plusieurs de ces pauvres esgarez, & ayant esté enuoyé en vne autre Prouince, il en reuint chargé d'une tres-riche moisson. Durant que deux de nos Peres ont esté à Sarua, ils y ont tant faiët de fruiët, qu'on ne le sçauroit suffisamment expliquer. La ferueur de ceux qui se conuertissoient estoit en quelque façon prodigieuse. Ils accouroient à la foule à nos Peres se confesser, & quand les hayes des chemins ou les fossez les empeschoient, ils les arrachoiët & cōbloient pour passer. Plusieurs bailloient de l'argent à ceux qui auoient charge de ne laisser entrer qu'un à vn, afin qu'ils les laissassent passer les premiers. D'autres afin de pou-

voir entrer de grand matin à la porte ouurante, se faisoient vn fagot de belle ramée, & se reposoient dessus en lieu de matelas, sous des tentes qu'ils auoient. D'autres crioyent qu'on les admist, & qu'ils estoient venus de fort lointain pays pour se confesser. Finalement en l'espace de trois iours, durant lesquels ie taschay avec beaucoup de peine de soulager la cōmune lassitude de nos Peres, mille huit cens personnes furent ramenées à l'Eglise. Cependant nos Peres estoient tellement accablez, qu'ils n'auoient ny loisir de dire leur office, ny moyen de reposer. C'estoit vn plaisir de voir avec quel applaudissement on appelloit le Pape le tres-sainct Pere. Ceux qui l'alloient cy-deuant maudissant par toute l'Ethiopie, promettoient de luy obeyr desormais, & de tenir Dioscore pour vn Apostat infame.

Iusques-icy sont les parolles de nostre Superieur, desquelles comme aussi de celles du Viceroy, l'on peut facilement conjecturer comme la Foy triomphe de les ennemis.

*La Mission d'Ancaxa, & de
son ressort.*

CETTE Mission appartient à la confiance de Colléla. Le P. François Antonio, comme fervent Predicateur de l'Evangile, en a la charge. Il va preschant deçà & delà aux environs, enseignant la Foy Chrestienne aux Payens, & baptisant ceux qui sont desia suffisamment instruits. Le soin, l'industrie, & la faueur du Viceroy, s'estend iusques à la conuersion de ces Gentils. Car à vray dire, il ne trauaille pas moins à les ranger à la Foy, qu'à retirer les autres du schisme. L'esclat de ses armes s'est fait paroistre ceste année chez les Barbares d'Ancaxa, où iamais nes'estoit veu ny apperceu la moindre petite estincelle d'humanité ou courtoisie. Ils vont tous-nuds, ils se couurent seulement ce que la nature mesme enseigne estre à couvrir parmy les Barbares, de quelque petit morceau de peau. Leur viure ordinaire est de rars

& de serpens. Ils sont toutefois capables d'estre enseignez. Le P. François Antonio a tousiours suiuy le Viceroy, cependant qu'il a esté-là, pour donner quelque teinture de bien & d'honesteté à ceste Barbarie. Il en a instruiet quelques-vns le mieux qu'il a peu, & leur a appris les principaux mysteres du S. Euangile; puis apres les a baptisez. Ceux qu'il a recogneu de plus bel esprit & d'humeur plus sociable, il les a fait maistres des autres, afin de les dresser & former par ce moyē quelque peu à la vertu. La recolte des fruiets eust esté biē meilleure, si l'Empereur n'eut point commandé à son General Eras de retirer de là son armée. Il faut que ie ferme ce discours par le recit de quelques miracles qui se sont faitz en ces quartiers.

Tous ceux qui buuoient de l'eau beniste, dans laquelle on trempoit ou l'auoit les pieds d'un Crucifix, estoient incontinent guaris de la morsure des serpens; & bien qu'ils soient en ce pays-là fort dangereux & venimeux, si est-ce qu'ils estoient tout aussi-tost hors de danger de mort, & reprenoient leurs premieres forces. Retourné que fut

Eras' de ceste expedition , il s'en alla mettre le siege deuant Tauia , qui est la capitale des Agaois. L'occasion de cecy fut , qu'il y auoit en ceste contrée vn certain Docteur qui s'estoit acquis tant de credit & de respect parmy ces pauvres miserables , que chacun luy sacrifioit non seulement des bœufs , mais encore , ce qui est horrible & digne de grande compassion , au moindre signe ou clein d'œil qu'il leur fist , ils luy immoloient leurs propres enfans. Les habitans sortirent au deuant de luy , & le vindrent humblement supplier de leur dōner la paix & de les prendre en sa protection , luy assurant qu'ils luy seroient fidelles sujets en tout ce qu'il luy plairoit leur commander , qu'ils bastiroient mesmes des Eglises s'il le desiroit. Eras Zelacrist respondit , qu'ils n'auroient point de paix avec luy qu'ils ne luy eussent mis entre ses mains , ou descouuert le Pilao : c'estoit vne machine qu'ils appelloient ainsi , dans laquelle ils adoroient ce faux Prophete , & où ils auoient enclos leurs enchantemens. A ces paroles ils s'escrierēt : Vous ne cherchez que nostre ruine , vous ne vous sou-

souciez pas de la paix que nous vous demandons. Tirez-nous, traidez-nous haut & bas, menez-nous où il vous plaira, misérables & chetifs esclaves de la mort que nous sommes, plustost que de nous obliger à cela.

Nul d'entre nous ne fera difficulté d'aller où vous commanderez. On en mist en prison environ six ou sept qu'on condamna tout aussi tost à la mort; mais par l'intercession du Pere on leur fist grace. Ce qu'ils recogneurent par après par diuerses honnestetez & courtoisies.

Eras ayant employé toute la diligence possible pour trouuer cet imposteur, en intention de faire voir à ce malheureux peuple l'erreur & l'aveuglement dans lequel il l'auoit ietté: Voila que le propre iour de Sainct Pierre & de Sainct Paul, trois hommes d'Agao le rencōtrèrent, le saisirent, le battirent à bon escient, & apres l'auoir bien blessé, luy trancherent la teste, qu'ils vinrent presenter à Eras comme chose qui luy seroit tres-agreable. Aussi la receut-il avec des signes de ioye extraordinaire. Il prit ses vestemens de

D

soye recamez d'or, & voulut semblablement que son armée se parast & accoustrast le mieux qu'elle pourroit, pour donner plaisir à ceux qui la veroient passer. Il enuoya depuis la teste de ce Scelerat à l'Empereur, & fit telles diligences pour trouuer le Pilao, qu'à la fin le iour de la Magdeleine on l'atrapa & apporta au Viceroy. Il s'imaginoit auparauant, comme tous les autres, que ce Pilao estoit semblable à certains grands mortiers dans lesquels les Indois ont de coustume de broyer & piler leurs riz : Mais il en estoit bien esloigné : car c'estoit comme vne teste d'homme faite de diuerses pieces rapportées. Il auoit deux yeux, vne bouche, & des dents. Il estoit soustenu de trois cannes assez longues, que ce trompeur auoit embellies & ornées du mieux qu'il auoit peu. Et ceste badinerie estoit si sacrosainte & formidable aux assistans, qu'ils pensoient que c'estoit vn grand sacrilege, que de leuer les yeux pour le regarder. Eras creut que ce seroit tres-bien faict de faire traïner ce fâtasque idole à l'entour de son armée, & que par mespris on l'iniuriaist, &

qu'on frappaſt deſſus à coup de baſton. Ce qu'ayant eſté executé, on l'attacha à vn gros poſteau de bois, puis ayant faiſt aſſembler tous les Agaois deuant, on leur diſoit en ſe mocquant, afin de leur oſter leur ſuperſtitiõ enuers ce ſpectre: Voyez, mes amis, voyez à qui vous portiez tant d'honneur & de reuerence. Conſiderez vn petit à qui vous ſacrifiez vos biens. Je ne veux pas icy veus rafraichir la memoire de vos enfans que vous luy victimiez, de peur de r'ouurir les playes qui ſont deſia demy-fermées, & d'y remettre le feu au lieu de les guarir. Rompez ces cânes, pilez aux piez ceſte teſte execrable. Ils obeyrent incontinent à ce commandement, & la mirent toute en pieces, luy diſant des iniures, & appellant trompeur celuy qu'ils auoient auparauant adoré & traité avec tant de reſpect. En quoy ils monſtroient combien ils eſtoient deſplaiſans de luy auoir exhibé vn culte ſi deſraiſonnable. Et à ce ſuject ils promirent au Viceroy, qu'ils ſeroient toujours ſes ſeruiteurs, & n'oublieroient iamais l'obligation qu'ils luy auoient pour ce ſigné bénéfice. En ſi toutes

Dij

choses ayant esté préparées pour le brusser. Eras sortit de son camp, accompagné de sa noblesse & de ses soldats, & commanda, qu'en la presence de ces Agaois, on le iettast dás le feu, & qu'on publiast à son de trôpe, qu'il estoit défendu à tout le monde de retomber en ces superstitions, & enjoingt de ruiner tous les lieux qui auroient esté contaminez par le culte de cet idole, & ordonné d'y planter vne croix. La nouvelle de cecy fut incontinent à la Cour, dequoy chacun fut si content, que plusieurs luy en congratulerent par lettres.

Eras Zelacrist desiroit grandement de bastir quelque magnifique Temple à l'honneur du nom de Iesus : Mais vne chose l'en empeschoit, c'est qu'on ne pouuoit trouuer de carrieres pour auoir des pierres. La Diuine Prouidence toutesfois y mist ordre. Car vn Catholique en ayant descouuert vne, en vint aduertir le Viceroy, lequel en fut si aise, qu'il luy fit present d'un tres-riche manteau de peluche qu'il portoit lors, & luy promit que par apres il luy feroit encore plus ample recompense de sa peine.

L'ouurage se commença avec grande ferueur, & le Viceroy mesme pour tesmoigner son zele à la Religion Chrestienne, porta sur ses espaules trente-trois pierres, en memoire des trente-trois années que Nostre Seigneur conuersa en terre avec nous, & autres soixante-trois en l'honneur de la Vierge Marie; & de plus il assigna vne grande estendue de terres des meilleures du pays, pour entretenir soixante enfans: ordonnant que ce Seminaire fust pour les Iuifs, Galles, Agaois, & autres, afin que Zenia fust la Metropolitaine de la Chrestienté de ce Royaume; & considerant que l'Europe ne pouuoit fournir tous les ministres necessaires à l'Ethiopie, il iugea qu'il estoit de besoin de disposer de longue main les affaires, en telle sorte, qu'ils peussent eux mesmes par leur propre industrie, cultiuer de iour en iour les choses de la Foy; & que comme eux-mesmes sans rien mendier d'autrui, se pourroient donner tout ce qui appartient à la vie temporelle; aussi ils peussent pour la vie spirituelle, laquelle est beaucoup plus noble & importante, se rendre independants. Tou-

tes choses doncques ainsi disposées, il donna charge à sept de ses Capitaines de faire bastir sept Eglises sous diuers tiltres, en diuers endroits de ce pays. Depuis ayant fait vœu qu'il donneroit à Dieu tous les biens & richesses qu'auoient possédé jadis ce sorcier, pour les frais de l'edifice qu'il auoit entrepris; & ayant sceu qu'il auoit vn esclau, douze bœufs, vne jument, & plusieurs terres, les fruiçts desquelles estoient desia meurs, il s'y en alla avec le P. François Antonio, & ayant brulé son logis, il y fit mettre vne croix: puis ayant donné ces choses à l'Eglise, il en donna encores d'autres, c'est à dire d'autres bleds, d'autres bœufs, & d'autres terres labourables en quantité suffisante, pour en tirer tous les ans vn reuenu capable d'entretenir non seulement tous ceux des nostres qui sont-là, mais encore tous ceux-là qu'il espere qu'on leur enuoyera d'Europe. Et en vne certaine lettre qu'il escrit à nostre Superieur, il luy dit, qu'il donne ordre que ceux qu'on doit enuoyer d'Europe soient pour le moins cent de conte fait.

La Residence de Fremone.

LES Peres Antoine Bruno, & Jacques de Mattos, se sont employez à la conuersion des peuples du Tigre, avec tant de soin & de courage, qu'ils ne quittent en cecy à aucuns Peres de la Compagnie. Car encore qu'ils n'ayent rencôtré ceste année que des esprits farouches & reuesches à admettre le doux joug de la Foy: si est-ce qu'à la fin, quoy qu'avec beaucoup de peine & de travail, ils les ont, en quelque façon, apprivoisez & rendus plus traittables. Ce qu'ils n'estimét pas peu, pour ce qu'ainsi ils leur ont inspiré quelque sentiment de tendresse & humanité. On pourroit neantmoins bien encore louer dans ceste paucité, le nombre & la qualité des Conuertis: Mais pour n'estre plus long que ie dois, i'en esliay trois des principaux de ce Royaume, qui sont proprement les fruiets de ceste Residence. Barnegars a receu la Foy, a enuoyé ses enfans à vn de nos Seminaires, à ce que sous la charge de nos Peres, ils

D. iiii.

s'imprimassent en l'esprit les vertus & les habitudes Chrestiennes. Il est tous-jours à la Cour, où il esclatte par sus tous les autres Seigneurs en sa suite, en ses mœurs, en pureté de vie, & en zeile enuers nostre sainte Religion.

Samacrist & son frere Auratecacrist, qui sont les deux plus grands de ce Royaume, & qui sont Gouverneurs de diuerses Prouinces, se sont rendus à la lumiere de la Foy, poussez & incitez à cela par le bon exemple que Barnegars leur donnoit.

La forteresse qu'on commença l'an passé, a esté en fin paracheuée. On a fait encore vne autre tour, qu'on a accompagnée de ses creneaux & guerites tout autour. Nous auons arboré au plus haut d'icelle vn estendard de la Croix, qui est si bien fait que tout le monde le vient voir par merueille.

Encore que nostre sainte Foy aye fait paroistre ses trophées és Royaumes de Dambra & de Gema, avec beaucoup de splendeur & de pompe: Le ne pense pas toutefois qu'elle ait triomphé en cestuy-cy, avec moins de gloire & de magnificence. Car l'ardeur & le de-

fir qu'à le Vice-roy Cadacrist, d'augmenter & dilater le Royaume de Iesus-Christ, est si vehement, qu'il n'est en rien inferieur à celuy de son bien aymé cousin Eraszelacrist. L'affection de l'un & de l'autre à l'accroissement du saint Euangile est telle, qu'on ne scauroit dire lequel des deux emporte le dessus. Or doncques afin de duire & accoustumer ses sujets à l'obeyssance de Iesus-Christ, il fist conuoquer vne assemblée de tous les plus doctes Schismatiques, pour disputer sur les principaux poincts de la Religion, à ce que par la conference de l'un & l'autre party, la verité se fit plus clairement cognoistre. Le Pere Mattos vint expres à la Cour, où il fut receu avec beaucoup d'honneur & de tesmoignage de bõne volonté par le Vice-roy, lequel luy dit d'arriuee que l'Empereur luy remettoit son Empire entre les mains, afin qu'il l'assuiettist par ses predications aux loix & ordonnances de Iesus-Christ. Les plus signalez & notables personages, tant de l'Eglise que de la Noblesse, s'estant assemblez, & chacun ayant pris sa place sur les sieges qui leur estoient preparez,

couverts de beaux grands tapis ; le Viceroy tira à costé le Pere , & le pria de donner vn sermon à ceste noble Auditoire , qui s'attendoit de l'entendre discourir. Lors le Pere obeyssant, fit vne belle predication , commençant par l'explication du mystere de la Trinité, deduisant en la suite les autres mysteres appartenants à nostre salut , & finissant par la solution des doutes , qui s'estoient proposez & objectez contre les deux natures de Iesus-Christ : & les raisons qu'il allegua pour souldre ces objections, furent si pregnantes, qu'elles satisfirent abondamment à vn chacun.

Plusieurs Seigneurs des micux qualifiez de ce Royaume se sont laissez prendre d'affection enuers nostre sainte Foy, par les exhortations & discours des choses celestes que l'on faisoit d'ordinaire parmy l'armée. Du nombre de ceux-cy sont les deux freres du Viceroy, qui luy ont apporté vn indicible contentement par leur deuote & genereuse resolution, à cause du desir qu'il auoit de leur conuersion. Abitacon Zannes neueu de l'Empereur Malauequed, s'est fait Catholique à leur exemple.

Le P. Mattos ayant demeuré auprès du Viceroy nostre grand bien-faicteur quinze iours entiers , il luy demanda congé de s'en aller, mais il le luy refusa, disant, que s'il estoit venu d'Europe en Ethiopie pour gagner des ames , il deuoit demeurer-là avec luy, & qu'il l'en prioit : qu'il estoit en vn lieu où l'on l'entendroit volontiers. Il est tout clair qu'il ne luy eust iamais permis de s'en retourner , n'eust esté qu'il se leua vn bruit parmy ces peuples , qu'on auoit faict venir le Pere à la Cour, afin de remettre tous les Ethiopiens de gré ou de force en l'vnité de l'Eglise Romaine , ce qui leur fit prendre les armes. Ce bruit estant arriué aux oreilles du Viceroy , il appella le Pere , & luy dit que ny les bruits de guerre, ny les mouuemens ne l'espouuantoient pas : que quand il iroit de la perte & ruine de tout le monde , il ne démordroit iamais de sa resolution , qu'il auoit mis en la constance qu'il deuoit auoir en sa Foy , le fondement de ses esperances ; & que son plus grand desir seroit de mourir au milieu des ennemis de Dieu pour la dilatation de son saint Euangile. A quoy le

Pere luy repartit, que ce zele estoit digne de son Excellence, que ceste ferveur & pieté meritoient d'estre transmises à la posterité, qu'il donnoit en cela vn exemple de vertu si singuliere, qu'il seroit de besoin que chacun le vist, afin qu'on sceust quels feux & quelles flammes l'Amour Diuin auoit allumé dans son ame; seulement qu'il reseruast les pointes de ce grand courage pour de meilleures occasions; qu'en reprimant les bouillons de la colere qu'il auoit conceuë contre ces peuples seditieux du Tigre, ils les adouciroit & rangeroit plus facilement à la raison & aux loix de Iesus-Christ. Que ces esprits farouches & sauvages ne s'appriuoiseroient iamais par la force, qu'au contraire ils se rendroient plus reuesches & moins traittables: qu'en les pressant ils s'opiniastroient si furieusement contre le frein, qu'il seroit apres impossible de les dompter; qu'ils ne s'oublieroient iamais de la violence qu'on leur auroit faicte, tant ils la graueroyēt auant dans le cœur. Le Vice-roy trouua fort bon cet aduis, & donna congé au Pere de s'en aller. Il y auoit

fort peu de temps que le Pere estoit party de la Cour, quand le Vice-roy s'en vint luy-mesme en personne avec plusieurs, à qui il auoit persuadé de se convertir, chez nous pour nous visiter.

Ce qui estonna grandement nos Peres, ce fut de voir souuent ce Prince se prosterner à genoux parmy la populace dans nostre Eglise, cependant qu'on faisoit le seruice Diuin, qu'on disoit la sainte Messe. Il fist approcher l'armée & dresser son pavillon le plus proche qu'il peut de nostre logis, afin qu'il peut plus facilement venir chez nous quand l'occasion s'en presenteroit; ou du moins si cela ne se pouuoit faire, on le peust venir voir & aboucher plus aisément. Pour se mettre en bon ordre pour la bataille, pour laquelle il sembloit s'apprester quelque bonne occasion, il se resolut de faire le voyage en propre personne, non sans quelque demonstration de desplaisir de ce qu'il n'auoit point avec soy de Confesseur, pour ouyr les confessions des Penitens, catechiser les Barbares, & finalement admettre en la compagnie des fideles, ceux qui se trouueroient suffisamment instruits.

Cependant le P. Jacques de Mattos alla par le commandement de l'Empereur à quelques quatre journées de Fremone, choisir vn lieu pour bastir vne Eglise. Le Pere franchit gaillardement iusques au faîte d'une certaine montagne, où le Seigneur Christophe & quelques Portugais, qu'on auoit enuoyez en Ethiopie, gaignerent la premiere bataille contre l'Empereur des Abyssins. C'est vne marque infailible & assurée de l'assistance particuliere de Nostre Seigneur enuers les Chrestiens, de leur auoir donné ce lieu inexpugnable par nature & par art. Des deux costez de ceste montagne il y a vn chemin pour monter & pour descendre sans s'empescher. Au coupeau vous voyez vne belle, grande & fertile plaine, où l'on pourroit commodément bastir quelque somptueux edifice, tout ce qui seroit necessaire pour la bastisse d'une Eglise s'y retrouvant en abondance: mais l'accez en est fort malaisé & difficile. De tout cecy les nostres en ont entierement informé l'Empereur. Il reste à dire quelle estoit l'opinion commune qu'auoient ces peuples de nostre venue

en leurs pays. Voicy donc ce qu'ils en croyoient. Ils disoiēt que ces quartiers auoient esté donnez par la liberalité de l'Empereur aux premiers Portugais, & que maintenant le Pere estoit venu en prendre possession, pour y bien establir les affaires de l'Eglise, comme au premier & principal lieu de l'Empire. Plaise à Nostre Seigneur qu'ils ayent bien prophetisé : & à la verité les bleds blanchissent fort ; mais nous auōs faute d'ouuriers, qu'on ne pourroit presque enuoyer en si grand nombre, qu'il y en eust à suffisance pour faire la recolte d'une si grande moisson, laquelle ne se trouuera peut-estre iamais en si bon estat, & avec toute sorte d'opportunité, & donner vne plus grande ioye aux moissonneurs.

Comme i'acheuois cecy, i'ay entendu d'un Courrier que le P. Pays vray Pere de ceste mission, estoit passé de ce monde à l'autre. Il trespassa le 20. de May l'an 1622. apres auoir sué & travaillé de tout son pouuoir à la culture de ceste Mission. La memoire de cet hōme de Dieu est si douce & agreable à l'esprit de ceux qui l'ont cogneu, qu'il

séble encore apres sa mort viure dedans leur cœur. Il auoit pris la charge de la bastisse de nouvelles Eglises. Le trauail & le soing continuel qu'il y employoit (outre la peine qu'il prenoit à composer vn assez gros volume contre l'histoire d'Ethiopie , de Louys de la Vitta, qui est toute pleine de côtes & de fables) & les confessions d'où il ne bougeoit , furent la cause de sa mort. Adjoustez que le voyage de dix ou vnze iours qu'il fist par le commandement de l'Empereur , enuiron la my-careme , sans rien relascher du ieusne ordinaire, qui est en ce pays-cy plus difficile qu'ailleurs , à cause de la coustume des Abyssins qui ne mangent qu'au soir , n'y ayda pas peu. Les difficultez du ieusne & du chemin furent accreuës par vne chaleur intolérable ordinaire en Ethiopie.

Or il est vray que d'ailleurs il receuoit quelque soulagement , ou pour mieulx dire , il trompoit seulement son trauail & mesaise , par l'auuidité qu'il auoit de seruir l'Empereur en ses confessions , pour lesquelles il auoit esté appellé. Arriué qu'il fut à la Cour , il donna l'absolution à l'Empereur , qui pleu-

pleurant à grosses larmes, tesmoignoit vne grande detestation des fautes de sa vie passée. C'est-là la seule chose qui eust peu sembler auoir defailluy à ce grand Ouurier en ce terroir renouuellé, s'il eust esté contrainct de s'en retourner, premier que d'auoir reconcilié à l'Eglise cet Empereur. Comme il s'en retournoit en la maison, il fut attaqué d'une maladie mortelle, par laquelle ayant esté conduict à l'extremité, il s'enuola tres-doucement au Ciel, comme nous esperons : & partant il emporta avec soy les cœurs de tous ceux qu'il auoit obligé en vne estroitte amitié par la douceur de sa conuersation. Et certes ils perdoient tous beaucoup, estant priuez d'un si bon Pere, qui s'estoit tousiours monstté tres-prompt à leur pourvoir de remède en leur difficulté, & d'un tres-puissant intercesseur enuers l'Empereur, en toutes les occasions où ils en auoient besoin. Finalement iamais personne ne rechercha ce Pere en aucune necessité, cependant qu'il auescu, qu'il ne se soit employé pour luy avec vne tres-grande affection, quoy que bien souuent il fust accablé d'affai-

E

res & de maladies. Donc pour ces raisons & autres, il ne se pouuoit faire que la mort precipitée de ce grand personnage ne laissast, au sentiment d'un chacun, un cuisant desplaisir : mais quoy qu'on apperceust en tous une si triste contenance & un deuil si extraordinaire; tout cela neantmoins n'estoit rien au prix de la demonstration de douleur que donna l'Empereur, à cause de l'affection particuliere qu'il luy portoit. Il se reuestit de noir, & prit le deuil, comme si c'eust esté quelqu'un de ses parés; & le iour qu'on luy apporta ceste triste nouvelle, il ne voulut ny boire ny manger, ny prendre aucun diuertissement pour adoucir sa douleur. Incontinent apres, les Princes & Seigneurs d'Ethiopie despecherent à toutes nos maisons des lettres aux nostres en termes autant pathetiques qu'il se peut dire, pour leur tesmoigner le regret & l'affliction qu'ils auoient de la mort de ce Pere. Je tascheray de vous représenter icy au vif le stile de l'Empereur mesme, afin qu'on voye plus au clair en ses parolles la douleur qu'il en eust au cœur.

*La lettre de l'Empereur Celsan
Cequed.*

LA paix de N. S. soit avec le Pere Antoine Fernandez. Responce déplorable sur le decez non attendu du Pere Maistre Pierre Pais. Incontinent que j'eü receu celle de V. R. qui fut le Dimanche 27. May, iour que cy-deuant nous ne pouuions nous imaginer, & que maintenant nous ne pouuons plus esperer, vne si sensible douleur nous saisist le cœur, qu'il nous fut force de bannir pour long temps d'aupres de nous toute sorte de contentement & recreation. Nous eussions supporté la mort de nos propres parens avec moins d'ennuy & desplaisir, que nous ne faisons la perte de ce Pere; nous ne nous resouvenōs point d'auoir receu de si viues atteintes de douleur; nous n'auons point de souuenance depuis l'vsage de la raison, d'auoir iamais ploré ny sangloté si amèrement. Je tiens pour assuré que ce Soleil qui nous esclairoit cy-de-

E ij

uant de ses rayons, afin que nous nous retirassions de la Cité des tenebres, & suivissions le chemin de la vertu, ayant la Foy Chrestienne pour guide, s'est couché pour nous au midy de nostre vie. Nous ne sçaurions ny que dire ny que faire à cecy, sinon que ce qu'a dit l'Ecclesiaste est tres-vray : La mort ne pardonne ny au iuste ny à l'iniuste. Il faut que nous autres, qui ne sommes que de pauvres ignorans & dépourueus de conseil, laissions faire à la Divine Sapience tout ce qu'il luy plaist. Car il n'y a personne, qui luy puisse faire rendre raison, pourquoy il a fait & cela. Il fait tout ce qu'il luy plaist, il commande, & tout luy obeist. Moderez-doncques, mon R. P. la douleur qui vous presse, refrenez son impetuosité, ne luy lâchez pas la bride, comme fait le vulgaire ignorant. Vous n'estes pas seul à qui ceste playe cuit. Sachez que le mesme mal que vous sentez, me touche encore, & me blesse. Dieu qui est essentiellement tres-bon, la cognoissance duquel nous rend bien-heureux, & au nom duquel est deu tout honneur & toute gloire, verse dans vostre esprit ses

sainctes consolations si abondamment, qu'il ne sente iamais les estraintes de ceste affliction presente, ains en soit totalement exépt, y résistant avec courage & cōstance. Escrite le 16. May 1622.

L'aurois encore beaucoup de choses à dire, mais ie suis contrainct d'abbreger, pour ce que le nauire s'en va partir. Puis le succez de ceste Mission appartenant à la Prouince de Goa, ie vus renuoye aux lettres annuelles de ceste Prouince. Cependant nous rendons infinies graces à Dieu, & le benissons de routes nos forces, de ce que nous ayant osté l'an passé le P. Laurent Romano, & ceste année icy ce bon Pere, il nous en a encore laissé cinq pour la conuersion de cet Empire. Avec tout cela, nous ne perdons ny l'esperance, que nous deuons auoir en Dieu, ny le courage, sçachant bien que c'est le propre de sa Diuine Prouidence de donner le secours opportun, quand les choses sont comme desesperées, ou en extreme danger. Le 27. Iuillet 1622.

Indigne fils de la Compagnie de Iesus. !

THOMAS DE BARROS.

E iij

Lettres du Malabar de l'an 1621.

LES Solennitez & resioüyffances
 qu'on a faites ceste année à la Bea-
 tification de N. R. P. François Xavier,
 & l'estât de nos Peres au Trauancor,
 & à la Pêcherie, avec beaucoup d'hon-
 neur pour nostre Compagnie, nous
 donnent assez ample matiere d'escrire.
 Ceste Prouince à eu toute ceste année
 151. tant Peres que Freres. Cinq sont
 morts; & cinq ont esté receus au Nou-
 uier, qui estoit au College de Cochîn.

Le College de Cochîn.

EN ce College il y a cinquante tant
 Religieux que Nouices. Nos Pe-
 res ont esté grandement occûpez à
 la predication, & tellement acca-
 blez de confessions, que les Regens
 des Classes, quoy qu'assez empeschez
 d'ailleurs, ont esté contraincts par com-
 passion de les assister en ce qu'ils ont
 peu. On a fait beaucoup de fruit

En la maison des Orphelines, on a procuré le dot de plusieurs qui estoient nubiles. On a osté par l'assiduité des Catechismes vne mauuaise coustume, qui estoit en ce pays, de iurer sans necessité. On dit que ces deux-là des nostres qui nauigeoiēt l'an passé vers Malaque, ont faict naufrage, & qu'ils sont arriuez au port d'Acem, où quelques-vns disent auoir veu quelques vns des soldats de ce vaisseau à la chaîne. La multitude de ceux qui se cōfessent chez-nous, est si grande, qu'à peine nostre Eglise la peut-elle contenir, principalement en Carefme durant les sermons de la Passion, & des Processions; que l'on faict suivant le Crucifix, où plusieurs font des Confessions generales. On a baptisé 43. Idolatres, entre lesquels il y auoit vn bon vieillard octogenaire, qui incontinent apres auoir receu le Baptême, s'en alla tout droit au Ciel, comme nous esperons. Le mesme encore deuons-nous croire pieusement de trois autres qui moururent fort peu de temps apres auoir esté baptisez. Mais ie confesse que l'allegresse que ceste ville a tesmoigné à la Beatification de

E iiii

N. R. P. S. Xavier, a surpassé de beau-
coup nostre attente.

*Les Residences de S. André, &
de Tanor.*

CES deux Residences icy ont bien mille Chrestiens ou environ. Le nombre en va croissant de iour en iour. Il y a vn de nos Peres de qualité & vertu signalée, qui les gouuerne. l'ay appris vne chose, qui arriua l'an passé, qui merite d'estre sceuë. Il est certain qu'au cœur du Malabar & milieu de ce pays, les Diables s'apparoissent communément, & se nōment Euticates. Les Mores & les Gentils se seruent d'eux ordinairement, & principalement lors qu'ils desirent sçauoir les choses futures, ou se venger de leurs ennemis. Vn de ces esprits estant entré chez vn de ces Gentils, & s'y estant arresté pour quelque temps, rendoit raison de tout ce qu'on luy demandoit. Les Payens de ces quartiers y accouroient de tous costez, comme à vn Oracle fameux. Vn Prince in-

fidelle ayant ouy parler de cet Euticates si celebre, le voulut venir voir, & luy faire quelques presens. Comme ils discourroient familièrement l'un & l'autre, il arriua par cas fortuit, que le Pere, qui ne sçauoit rien de cela, vint à passer pardeuant ce logis. Si tost que ce Démon le sentit approcher, il commence à crier plusieurs fois qu'il s'en vouloit aller. On luy demande pourquoy? Pour ce qu'une certaine personne, respond-il, que ie ne sçauois ny voir ny supporter, s'en va incontinent passer. On luy demande de rechef si c'estoit vn homme ou non. Il repart que c'estoit vn homme, & faisant vn cercle avec le doigt, Qui porte, poursuit-il, vne figure sur la teste comme cela. Ce que voyant le Prince: Tu n'es donc pas Dieu, dit-il, en se faschant, puis que tu as si peur de cet homme, que tu t'en fuis de luy. Va-t'en, mal-heureux, à la mal-heure, tu n'auras pas mes draps, que ie te voulois donner, ie m'en reuais chez-moy, & les remporteray. Là dessus le Démon disparoist, & ne fut plus veu. Le Seigneur de la terre de Saint André auoit vne palmaye, d'où il retiroit de

grands profits. Or ayant peur que les Macuces ne la quittassent, il en fit vn asyle & vn lieu de seureté, non seulement pour ceux qui fuyoient la iustice, mais encor pour tous ceux qui se voudroient abandonner à toutes sortes de dissolutions & meschancetez. A ces fins, il fist expresse deffense & prohibition à vn chacun d'y laisser entrer le Pere: si que la porte estant ouuerte à toute sorte de vices & desbordemens, on menoit la vie la plus abominable, qu'on scauroit s'imaginer. Quelques iours apres il tomba malade, & son mal fut si violent, qu'en peu de temps il en perdit l'esprit. On eust recours aux Deuins & aux Démons. On luy appliqua mille sorcelleries, mais en vait. Vn de ses freres cherchât vn iour en son esprit quelle pourroit estre la cause de son mal, pensa que ce pourroit estre en punition de ce qu'il auoit faict cet asyle pour la retraicte des meschans, & auoit defendu au Pere d'y aller. Parquoy il commanda qu'on luy fist venir le Pere y lequel estant venu, il le pria avec grande humilité de vouloir entrer dans ce lieu, qu'on luy auoit auparauant defendu,

& ce toutes & quantesfois qu'il luy
plairoit pour assister les Chrétiens; &
qu'il impetrast de Dieu la santé pour
son frere, au nom duquel il le supplioit
de luy pardonner, & d'oublier le mal-
talens & mauuaise volonté qu'il pour-
roit auoir conceuë contre luy: qu'il fe-
roit allumer à ceste intention dans l'E-
glise de Saint André vne lampe l'espa-
ce de quarante iours. Le Pere luy res-
pondit, qu'il pardonnoit volontiers au
malade, qu'il ne luy auoit iamais voulu
de mal, qu'il prieroit Dieu pour luy,
qu'il feroit à ce sujet quelques ieusnes,
& que cependant il le prioit d'estre
quarante iours sans sacrifier aux Idoles.
Les choses ainsi accordées, le Pere se
mista ieusner & prier Dieu, les larmes
aux yeux, luy demandant avec grande
confiance la santé pour le malade. A-
pres cela, comme il auoit fait maintes
fois à d'autres, il luy enuoya 14. mor-
ceaux de papier, où il auoit escript ces
patolles, & autres semblables. Iesus-
Christ te guarisse. Le Fils de Dieu &
de la Vierge te rende la santé: Le Ver-
be fait chair te deliure de mal. Et luy
fit dire qu'il en mangeast vn chaque

iour, iusques à ce qu'il les eust tous pris. Le malade desirieux de sa santé, obeyt. A peine en eust-il pris trois, qu'il reuint à soy, & commença à cognoistre & parler à sa femme & les enfans à propos & sans extrauagance. Les Ministres de Satan estonnez de cecy, & craignans que ce remede ne guarist tout à fait le malade, luy persuaderent de ne garder pas la promesse qu'il auoit faite au Pere par son frere, ains de sacrifier aux Idoles, & de laisser-là ces petits morceaux de papier, luy promettans qu'ils luy rendroient eux-mesmes la santé. Il les creut à la mauuaise heure pour luy. Car il est demeuré depuis au mesme estat que l'auoient mis les remedes du Pere, sans pouuoir obtenir plus parfaite guarison.

On ne sçait rien de la Residence du Tanor, sinon qu'il y peut auoir enuiron cent Chrestiens ; mais si grossiers & ignorans, que le plus grand profit que le Pere y face, est de donner de beaux exemples de patience, & d'offrir à Dieu ses peines & traux pour leur instruction.

Le College de Malaca.

CE College a treize personnes qui sont grandement bien employées. L'on a exercé la charité accoustumée à la Compagnie, enuers quelques-vns de nos Peres qui sont venus icy griefvement malades de la Mission de Maluque & de Sabo. L'on a fort souuent visité les prisons & les hospitaux. L'on a consolé les pauvres affligez, qui y sont detenus, par parolles & par effect, leur donnant à disner, & leur procurant des aumosnes. On a esteint plusieurs inimiziez mortelles. On a reduict au bien vn homme qui entretenoit trois concubines, on luy a persuadé d'en marier deux, & d'espouser la troisieme. On a fait trouuer à vne ieune fille, que la pauvre-té auoit perduë, dequoy se marier honestement. On a r'accordé vn homme & vne femme, qui s'estoient separez de corps & de biens. On a baptisé soixante Adultes, entre lesquels a esté vn More tres-riche marchand, qui trafiquoit sur

les mers des Indes , avec grand bruit & profit: Il arriua qu'estant entré dans les pays Austraux , son vaisseau qui estoit prest de s'en retourner au premier bon vent , fut pris par l'armée des Acenois , qui s'en alloient en Cour , eschauffée à cela par le bon succez qu'elle auoit eu à la prise de Quedò. Ayant donc tout perdu , & seulement sauué sa vie , il se retira en l'isle du Poivre , où ne sçachant ce qui luy deuoit aduenir , il trouua le tresor caché au champ Euangelique. Car estant vn iour tout pensif , & songeant aux moyens de se remettre , & ramasser quelques richesses , vn homme s'apparut à luy , enuironné d'une tres-claire nuée , qui luy dit ces paroles ; Arreste-là , & ne te bouge. La serenité de son visage , la barbe qu'il auoit iusques à la poitrine , & l'espée qu'il tenoit en sa main , nous font croire que c'estoit l'Apostre des Gentils. Ces paroles l'espouuenterent tellement , qu'à l'instant il tomba à terre sans pouuoir dire mot , ruminant ce que cet homme luy auoit dit. Estant reuenu à soy , il se resolut de ne partir de ceste Isle que quelque vaisseau Portugais n'y fust ar-

riué, sur lequel il peust monter pour aller quelque part se faire Chrestien: Ce qu'il fît. Ayant donc rencontré vne occasion commode, il s'en vint à Malacca, où ayant raconté ce miracle, & déclaré son desir au Pere, qui auoit la charge des Chrestiens, il fut receu de luy avec signification de tres-bonne volonté, & apres auoir esté catechisé & instruit suffisamment, il fut baptisé. Il donna quelques petits liurets au Pere de la secte Mahometaine, à celle fin qu'il les brustast. Il est maintenant si deuot & si feruent, qu'il a plus de besoin de bride que d'esperon.

*Le College de Colombes, & sept
Residences.*

IL y a douze Religieux en ce College, sept Prestres, deux Escoliers, deux Coadjuteurs. Cest Aduent on a traouillé avec vn soin particulier au salut de ames. Il y a eu cesté année plus de deuotion aux Processions de Carême, que cy-deuant. Car outre le simple

peuple : quelques-vns des plus apparens s'y sont trouuez, portants leur torche, & se disciplinans comme les autres : apres quoy vn Pere faisoit vn petit discours. Plusieurs seculiers ayant veu maintesfois les nostres porter sur leurs espaulles, dans des corbeilles, à disner aux prisonniers, ont esté esmeus à en faire autant par leurs seruiteurs.

Deux des nostres trauaillent courageusement au Calpet, à l'instruction des Chrestiens, qui sont espars cà & là, leur administrant les saints Sacremens. On a baptisé cent Adultes en cinq Eglises ou Parroisses de ce pays, lesquels monstrent tous auoir vn grand desir du salut eternal. Le Pere qui a le soin de la Chrestienté de Monucerano, est fort exact & vigilant en sa charge, il a grande esperance de voir bientôt toute ceste contrée avec ses voisines, conuerties à nostre sainte Foy. Au Chilai, incontinent qu'il en eust appris la langue, il en baptiza trente. A Caïmeli, il est grandement bien voulu & estimé de tous : il y a conuerty trente-neuf personnes, du nombre desquelles estoit vn vieillard de cent neuf ans,

ans , qui immédiatement apres le Baptisme , trespassa avec ferme esperance qu'ils s'en alloit au Ciel. Le Pere va souvent visiter les soldats Portugais , qui sont en garnison , afin de les confesser & communier. Sa vertu & sainteté luy a tant acquis de credit sur eux , qu'il luy a esté facile de les retirer de la resolution qu'ils auoient prise de tuer leur General , contre lequel ils estoient furieusement mutinez. A la Maluane , où est la demeure ordinaire dudit General , il y a vn autre de nos Peres , qui l'assiste le mieux qu'il peut de ses conseils ; dequoy le bon Seigneur se monstre fort affectionné à la Compagnie , non seulement de parolles , mais encore d'effect. La moindre des obligations que nous luy ayons , est qu'il nous maintient en la possession des terres & villages d'où ce College tire son reuenu , contre certains mal-vueillans , qui taschent de nous les oster. Le Pere qui est à Morotto en a baptisé 72. Ils l'estiment comme vn homme venu du Ciel , & encore qu'il ait bien 70. ans. , si s'employe-t'il à la culture de ces ames fort & ferme sans s'espargner.

F

La residence de Gatis, qui se commence à Marzo, s'avance tous les iours de plus en plus. La moitié del'Eglise est desia faicte. Le Gouverneur du Chasteau & les bourgeois y ont contribué de leur liberalité. Le Pere est bien voulu de tous. L'on a grandement bien faict ce Carcsme; car outre les Confessions qu'on a entendu en affluence, on a faict des sermons sur la Passion, qui ont grandement excité les Assistans. Les sanglots & les souspirs ont souvent interrompu le Predicateur. Il preschoit trois fois la semaine, le Dimanche en la grande Eglise, le Mercredy en la chapelle de la Misericorde, & le Samedy à Saint Dominique. Il demeure encore à la maison de la Misericorde. Apres disner il faict le Catechisme à l'accoustumé. On y chante quelques airs spirituels, qui sont si beaux, que tout le monde y va pour les entendre. On a pris possession d'un village, que le General de Ceïlan passant par là, promist aux nostres pour leur entretien en ce pays. On a donné le Baptisme à quatre personnes.

*Du College de Meliapor, & de
sa Residence.*

CE College entretient quatre Peres, & cinq Freres. Vn de ces Peres enseignoit la langue Taumulane, mais il a esté contrainct de quitter cet exercice pour s'en aller à la Pescherie. Le Pere qui gouerne les Chrestiens de la terre de Sainte Marie, a baptisé 29. Macuas, comme ils s'appellent en ce pays-là. Les Portugais de ces quartiers sont estranges & espouuantables, tant en matiere d'armes, que d'inimitez entr'eux. Ils se sont encore plus furieusement que iamais irrités les vns contre les autres, à cause qu'un des principaux d'entr'eux a esté tué. Les nostres ont fait tout leur possible pour les accorder & pacifier, mais ils n'y ont rien gagné. A ce malheur en est arriué vn autre. Vn Gentil nommé Singumanaique de Belula, vint assieger ceste ville avec deux mille soldats, ce qui fit grand tort aux Laboureurs. Quand il

F ij

fur proche de la ville, il fist aduertir le Capitaine du Chasteau, qu'il n'en vouloit pas aux Portugais, & qu'il s'estimerait infame, s'il le faisoit, apres auoir contracté amitié avec eux; qu'il en vouloit seulement à Adegare, auquel il arracherait, s'il pouuoit, le gouuernement qu'il auoit. Cependant qu'ils consultoient ensemblement ce qu'ils deuoient faire en ceste occasion, & que les vns vouloient vne chose, les autres l'autre, Belula impatient de tant attendre, se fette de nuit dans la ville, la surprend, & priue Adegare de sa charge, apres quoy il renouelle l'amitié iurée avec les Portugais. On dit qu'Adegare leue vne armée à l'aide du Roy, pour se venger de Singumanaïque. Dieu nous garde de ce malheur. Vn bourgeois de Pulcacate, terre sujette de Meliapor, assaillit il y a quelque temps secrettement les vaisseaux des Hollandois, qui sont là, prist leurs marchandises, & mist le feu dans leurs Nauires : ils l'esteignirent toutesfois, & les refirent incontinent.

*Le College de Tutucurin , & du
retablissement des nostres en
la Pescherie.*

QUAND l'on sceut à Cochin que les nostres retournoient à la Pescherie par commandement du Roy, suivant les lettres qu'il leur en auoit faict expedier en bonne forme & reneur; & que le Gouverneur de l'Inde Ferdinand Albuquerque auoit commandé à Laurent Mello Maistre d'hôtel de sa Majesté de restablir nos Peres en la Pescherie luy-mesme en personne, nonobstant les oppositions de nos Aduersaires : on ne scauroit croire quelle ioye & allegresse ressentit tout le College, & avec quelle affection tout le monde rendit graces à Dieu de la faueur, qu'il auoit faict à la Compagnie, & de ce qu'apres quinze ans, durant lesquels on l'auoit prié continuellement d'auoir pitié de tant de pauvres ames, qui se perdoient en ce pays, il auoit exaucé leurs prieres. Tous les

F iij

Presbires quiacheuoiēt leur Theologie, s'offrirent au P. André Palmينو Visiteur, & le prierent instamment de se seruir d'eux pour ceste mission : & pour obtenir plus facilement ce qu'ils demandoient, ils meslerent leurs supplications de larmes, protestant qu'ils ne desiroient autre chose, que d'endurer pour l'amour de I. C. à l'imitation des Apostres, toutes sortes de mesaises, de faim, de soif, de froid & de chaud. Le P. Visiteur receut vn indicible contentement de voir tant de ferueur en ses sujets; neantmoins les circonstances du temps, du lieu, & des personnes considerées & pesées, il ne iugea pas à propos d'en enuoyer plus de cinq de ces ieunes Peres, avec neuf des plus anciēs de sa Prouince, & vn Frere Coadjuteur, lesquels estoient tous lors espan-dus en diuers endroits de la Prouince. Il adjousta à cecy le P. Gaspard Fernandez, non pour estre vn des sujets de la Mission, & compagnon de leur voyage (bien qu'il l'aye desiré & tasché de l'estre iusqu'à la mort :) mais pour voir & ordonner les affaires avec auctorité, selon qu'il seroit besoin. Ils se mirent

donc à la voile le second iour de Carême, l'an 1621. au port de Cochin, ayant vn vent fort fauorable ; sur le milieu de leur voyage, ils penserent perdre le Pere Consalue Fernandez, lequel mourut par apres aagé de 86. ans, desquels il en auoit passé 55. à la Compagnie. Il estoit si malade, quand il s'embarqua ; qu'il le falut porter au nauire dans vne litiere. Il auoit si grand desir d'allor finir sa vie à la Pescherie ; où il auoit autrefois traouillé à bon escient, l'espace de quarante ans, avec beaucoup d'edification tant des nostres, que des Parauais, que le Pere Visiteur fut contraint par compassion, de le luy accorder. Il a souuëtes fois dit à quelques personnes, qui luy disoient qu'ils auoient desir de retourner à la Pescherie ; qu'il y retourneroit sans faillir, & seroit enterré aupres du P. Henry Henriquez, qui l'auoit retiré des troupes du Vice-roy Constantin de Bragança, lors qu'il s'en alloit de Goa en garnison à Ceilan, pour en faire vn soldat de Iesus-Christ. Ce qui arriva du tout comme il l'auoit predict. Car vn mois apres qu'il fut arrivé à ladicte Pescherie, il s'en voulut al-

Icr voir le sepulchre du P. Henriquez , & s'y estant arresté quatre iours en prieres , sa maladie se rengregea de telle façon , que le sixiesme d'Auril il trespassa. Les Parauais tesmoignerent auoir autāt de regret de sa mort , qu'ils auoient esté aises de son arriuée. Ils accouroient de tous costez pour voir le corps d'un Pere , qu'ils auoient tant cogneu & tant aymé. Le Pere Prouincial ordonna que pour la consolation de ce pauvre peuple , on le reuestiroit d'habits sacerdotaux , & exposeroit en quelque lieu eminent à la veuë de tout le monde. Ils pleuroient de ce qu'ils l'auoient perdu si tost , & se consoloient sur l'esperance qu'ils auoient , qu'il estoit bien-heureux. On le laissa ainsi quelque peu de temps , afin de contenter chacun , & que la presse s'euidast : la foule toutesfois n'en diminuant point , on fut contrainct de l'enleuer par force d'où il estoit , & de l'enterrer au sepulchre du Pere Henriquez.

Le contentement que receurent les Parauais du retour de nos Peres , fut tel qu'estoit le desir qu'ils auoient de les voir. Quand ils sceurent leur venue ,

les principaux d'entr'eux , qu'ils appellerent Pantagassins , monterent en diuerses petites barques , & s'en allerent au deuant d'eux les receuoir. Vous ne scauriez croire les tesmoignages d'affection qu'ils leur donnerent , ils les eussent volontiers portez à terre entre leurs bras. C'estoit vn plaisir de voir de loing leurs lances, qui brilloient au Soleil, & leurs banderolles de diuerses couleurs, qui voletoiët au gré du vent. Vous entëdiez de tous costez les trompettes & les arquebuzades de temps en temps : le riuage estoit tout couuert de monde , qui pleuroit d'aïse de les voir arriuer. On tapissa toutes les ruës par où ils deuoient passer. On ioncha toute la terre de verdure & de fleurs selon la coustume du pays aux grandes resioüïssances. Les villes & terres particulieres, où furent destinez nos Peres , en firent bien dauantage. Apres qu'ils eurent pris terre , le P. Prouincial leur aux Pantagassins les Parentes du Roy ; puis leur assigna chacun vn Pere , pour chaque lieu à qui il en fa-loit enuoyer, afin qu'eux-mesmes les y cōduïssent & introduïssent. La plus-

part de cos Peres estoient personnes de consideration & de merite. Quelques-uns auoient esté Recteurs en nos Colleges, les autres auoient tenu les chaires és Academies avec honneur: Mais les Superieurs n'ayant point esgard à ces choses, auoient seulement regardé à leur ferueur & vertu, à leur zele, à la conuersion des ames, & à la cognoissance qu'ils auoient de la langue Taumulane. Vn Pere qui auoit leu la Theologie en l'vniuersité de Goa, & qui estoit fort bien employé aux Salsettes, où il auoit vn bon air, & ne manquoit de rien, demanda avec instance d'aller à la Pescherie, pour y endurer pour l'amour de Dieu toutes sortes de mesaises du viure, de l'air, & de toute autre chose. Ce qu'ayant obtenu, il fut mandé du Pere Prouincial, & enuoyé plus auant dans le pays de la Pescherie, où il trouua en vingt villages qui luy escheurent, pres de deux mille Chrestiens, qu'ils nommerent Carcas & Cavalcares, ou autrement Parasques, lesquels attirez par la douceur de l'air, auoient quitté le riuage de la mer, & s'estoient retirez plus auant dans ces quartiers, où

ils auoient basti quelques chaumines ou logettes. Il y auoit avec eux quelques Gentils, qu'il espere pouuoir reduire en bref à la cognoissance de nostre sainte Foy.

Ces Chrestiens s'estoient tellement oubliez des instructions qu'on leur auoit jadis baillées, qu'ils n'auoient plus rien de Chrestien, que le nom. Ils viuoient comme les Gentils; ils alloient à leurs temples, adoroient leurs Idoles, inuquoient leurs Démonsen leur nécessité, se marioient avec des femmes Payennes; en vn mot ils faisoient mille choses indignes du nom qu'ils portoient. Le Pere fist à pied 85. lieues, baptisa enuiron 200. enfans, pas vn desquels n'auoit plus de douze ans. Il en eust bien baptisé dauantage, n'eust esté que leurs parens, qui estoient Gentils, les cachoient. Quand il fut arriué à Triclaro, où il y a bien 700. Chrestiens, les principaux de ceste ville le furent visiter. Ils passerent toute la nuit, depuis le soir iusques au matin, discourant de diuerfes choses. Les iours suiuaus il baptiza 20. petits enfans, & legitima vn grand nombre de mariages

mal-faiçts, & qui ne valoient rien. Il enuoya vn ieune garçon au Prince de ce pays, qui est de la race de Belula, & Gentil de Religion, pour le saluer de sa part, & luy faire vn present de quelques choses, qu'il luy auoit achetées du reste de son viatique. Ce Seigneur receut fort courtoisement le don du Pere, & luy enuoya son fils pour le prier de demeurer ce iour-là; Mais le Pere s'excusa, à cause de la longueur du chemin, qui le pressoit: Le fils ayant rendu response, son Pere le renuoya de rechef le prier de repasser par chez luy à son retour, & d'y venir dire la Messe à la S. Mathieu precisément. Le Pere luy promist qu'il le feroit, & arriua au iour déterminé. Le Prince quil'attendoit avec passion, luy alla bien loin au deuant, luy montrant toute sorte d'affection & de bien-yueillance, non à l'exterieur seulement, & de bouche, mais encore d'effect, le chargeant de presons, comme auoient faict aussi les Pantagassins. Ce Gentil a esté baptisé, & a promis qu'il feroit faire le mesme à son frere.

A Palcano, qui est la seconde ville du Royaume de Naïqui, pour la gran-

deur, & dans laquelle habite vne grande multitude de diuerses nations, il y a quelques Chrestiens Caualcars. Parmy ceux-cy il y en auoit vn Pantagassin, quis'estoit marié à vne Payenne, de laquelle il auoit quatre enfans. Le Pere l'ayant sceu le sollicita de luy bailler sa femme & ses enfans, pour les instruire en nostre Loy, & les baptiser. Il luy respondit qu'il le feroit tres-volontiers; mais qu'il estoit bien fasché de ce qu'on ne faisoit aucunes funerailles aux Chrestiens, ny à la Mahometaine, ny à la Payenne, pource qu'il n'est pas permis; ny à la Catholique, pource qu'il n'y a point d'Eglise: & partant qu'il le prioit d'en faire bastir quelque vne, & qu'il verroit qu'incontinent apres qu'il l'auroit faicte, tous les Caualcars abandonneroient les Idoles, & se conuertiroient sans peine à la Foy. Apres cecy il entre au logis, exhorte sa femme à se faire Chrestienne: Elle respond qu'elle n'en fera rien, & qu'elle veut mourir telle qu'elle est. Le bõ mary luy reprique; Ou receuez le Baptisme, ou tout à ceste heure prenez vostre talie, (c'est vne chaisne que donnent

les maris à leurs espouses,) & vous en allez où vous voudrez; ie veux que mes enfans & ma maison soient Catholiques, & veux viure & mourir en ceste profession. La femme le voyant parler de la sorte, s'accorda à se faire baptiser avec ses enfans. Ce mesme Chrestien icy importunant vn iour vn Gentil de recevoir le Baptisme du Pere, ce Gentil luy respondit que ce Pere icy ne donnoit rien, & que les autres qui baptisoient auparauant luy, donnoient de l'argent; qu'il n'auoit garde de changer pour rien de loy, ny de façon de viure. Le bon homme luy repartit, que qui se vouloit faire Chrestien, ne deuoit point regarder aux choses temporelles, mais seulement aux eternelles, qui ne s'acquierent qu'apres la mort du corps. Le Pere a disputé par rencôtre trois fois avec les Payens de ce pays, des choses de la Foy. La premiere fois à Calacare, lieu remply de bocages assis au pied d'une montagne. L'occasion de cecy fut, que le Pere se vouloit vn soir qu'il estoit fort tard, retirer sous quelque porche, pour reposer. Il le trouua tout plein de filles & femmes : les ayant

veuës , il s'en retourna: Ce que deux Payens ayant apperceu , ils le suivirent de loin, & l'ayant attrappé l'y ramenerent , & chasserent toutes ces femmes de-là. Vn d'eux auoit vn liure qu'ils appellent Ramuena, (c'est à dire la venue de Ramu au monde) où il lisoit par fois. Le Pere qui sçauoit les contes , dont il est farcy , se mist à discourir contre , & les refuter fort & ferme , & avec si bonnes raisons , que le plus souuent le pauvre Gentil ne sçauoit que respondre. Dequoy son compagnon estant bien aise , luy disoit en se moquant , Que dis-tu , Docteur ? & que dis-tu ? courage , rend-luy son reste. Et se tournant sans faire semblant de rien , au Pere , luy faisoit signe , qu'il poursuiuist son discours pour confondre son homme. La seconde fois fut vn peu apres , au mesme lieu, où suruint vn autre Gentil , qui faisoit de l'entendu és sciences Paganefques. Le Pere luy demanda , si Dieu pouuoit mentir. Il respondit que non. Le Pere luy repartit , Pourquoi est-ce donc que vostre Chnifna , que vous croyez & adorez comme Dieu , escriuant ceste histoire , a remply toutes ses

pages de menfonges , & non content de cela, voulut auoir pour compaignon de menterie Dharmu ? Mais luy ne voulant eſtre complice de tant de fauſſetez, luy proteſta qu'il s'appelloit Pharmu, c'eſt à dire iuſtice & verité. D'où eſt venu, que Chniſna ayant touſiours eſté depuis tenu pour vn maiſtre menteur, on dit par prouerbe, Il ment comme vn Chniſna. Par ces diſcours le Pere confondit ces Gentils, qui s'en allerent incontinent, leur compaignon, qui n'auoit point diſputé, petillant d'aïſe. La troiſieſmè fut en vn autre endroit, où quelques Brachmanes s'accorderent de luy. Il tenoit lors vn liure en ſa main, qui traittoit des choſes qui touchent la creance des Gentils. Le Pere Conſalue Fernandez le luy auoit apporté, quand il reuint de Maduré. Ils le luy demanderent à voir : le Pere le leur bailla volontiers. Vn d'eux s'eſſorça de le lire : mais il n'en peut venir à bout, pour ce qu'il eſtoit eſcrit en caracteres Taululains. Le Pere le reprenant leur leur. Pluſieurs Gentils, qui eſtoient-là tout autour, accoururent pour entendre ce que diſoit le Pere. Luy voyant ceſte troupe

troupe amassée fist estendre selon la
coustume du pays certains coussins de
paille à terre , & s'assit dessus vn. Le
Gentil qui se sentoit picqué à cause de
ce liure , donnoit force signes d'impac-
tience ; & monstroit , qu'il n'estoit pas
content de ce que le Pere s'estoit ainsi
assis. Le Pere s'en apperceuant , inuita
tout le monde à s'asseoir : y ayant-là as-
sez de sieges pour tous , le Brachmané
s'assit : mais comme il creuoit de des-
pit en son ame, n'y pouuant demeurer ,
il falut tout aussi-tost qu'ils'en ostast de
furie. Et comme vn certain qui estoit
aupres du Pere luy dit , que toute la
loy de Dieu ne consistoit qu'en deux
preceptes , D'aymer Dieu sur toute
chose , & le prochain comme soy-mes-
me , le Brachmané se moquant repar-
tit ; Et que ton Saniasî (c'est vn Pre-
stre) garde bien le second Commande-
ment ; Il prend fort bien le coussin de
paille pour soy , & laisse la terre dure
aux autres. Lors le Pere regardant l'as-
semblée, le vous prenstous, dit-il, à tes-
moin , si ie n'ay pas inuité les Brach-
manes aussi à s'asseoir sur les coussins.
Mais comme ils sont superbes tout ou-

tre, ils n'estiment pas seulement toutes les autres nations discourtoises & barbares, mais encore viles, abjectes, & indignes d'eux. Les Belales applaudirent à ce discours du Pere, & les autres s'en allerent confus.

Au Punical proche de cet temple de l'Idole Ramanâcorete, qui a vingt mille escus de reuenu, vn Belale demanda au Pere ce qu'il pésoit de leur loy. Le P. respondit, que ce n'estoit que pures fables & mensonges, dont elle estoit farcie: en confirmation dequoy tirant le liure de qui nous parlions à ceste heure, il commença à le lire. Le Gentil craignant que le Pere ne leust pas fidèlement, se mist à son costé pour voir s'il ne lisoit point autrement; & voyant qu'il lisoit comme il falloit, il se teut tout court, & s'en alla. Voila ce que fit lediët Pere en sa visite.

Les autres qui estoient demeurez sur le bord de la mer pour y cultiuer la vigne du Seigneur, trauaillent tant qu'ils peuuent à la defricher, à quoy ils ont bien de la peine. Il importoit beaucoup, pour donner courage à ces Peres, de faire que reuenant pescher d'où il y

auoit quinze ans qu'ils estoient partis, qu'ils fissent à ce commencement quelque heureuse pesche. Ce qui aduint : car dès le premier iour mesme qu'ils arriuerent, ils en conuertirent quelques-vns ; ce qui leur donna esperance de mieux.

C'est pourquoy le P. Recteur presageant ailleurs quelque plus grand profit, monta le dernier mois d'Octobre avec les autres, sur quelques petites barques, pour chercher quelques lieux où ietter leurs rets au nom de leur Seigneur. On ne sçait encore rien de ce qu'ils peuuent auoir fait. Je diray vn petit mot touchant l'estat spirituel de ces pays. Les enfans qui n'osoient cy-deuant apprendre la doctrine Chrestienne, de peur de leurs Peres qui les menaçoient, commencent à la venir apprendre sans rien craindre : Et nos Chrestiens qui ne l'estoient cy-deuant que de nom, se retirent maintenant du culte des Idoles. Vn certain Chrestien qui auoit vne esclauue qui luy seruoit de concubine, de laquelle il auoit eu trois garçons & vne fille, ayant esté aduerty par vn de nos Peres, de prendre garde à

sa conscience, & au mauuais estat où il estoit, s'en est retiré, & vit maintenant mieux.

Il y a eu ceste année vne grande cherté de bled à la Pescherie & au Trauan-cor. La plus-part des habitans y fussent morts de faim, sans l'assistance qu'ils ont receüe de nos Peres, qui cherchoient des aumosnes pour eux. En vne seule contrée de ces quartiers, octante enfans sont morts en fort peu de temps. Vne femme grosse estant venue de son pays avec ses enfans à Tutueurin, aussitost qu'elle y fut arriüée, elle accoucha, & mourut, & son fils aussi, à l'instant qu'il fut baptisé. Il y auoit vn certain Chrestien à Maduré, qui auoit vne telle deuotiõ enuers le Crucifix, qu'il le portoit par tout avec soy. Il aduint vne fois que le feu prit au logis où il estoit, & que sortant pour se sauuer, il oublia de le prendre. Cela le toucha tellement au cœur, qu'il ne faisoit que pleurer, & ne vouloit point manger. Trois iours apres que le logis fut tout brulé, il s'aduisa de le retoutner chercher, & de fait apres auoir bien remué toutes les cendres, il le trouua aussi sain & entier qu'il

auoit iamais esté. Ce qui a grandement augmenté la deuotion des Chrestiens, & estonné les Gentils.

Vn Pere visitant les Eglises de l'Isle Manarie, les trouua fort mal en conche. Or conceuant que c'estoit vne marque tres-assurée, que les Chrestiens de ce pays auoient fort peu de deuotion; il se mist par tous les moyens qu'il se put imaginer, à rascher de leur en allumer quelques estincelles au cœur. Il leur apportoit tous les iours quelque nouuelle pratique: Mais rien ne les excita dauantage que le chant, qu'il remist en vsage selon la coustume de l'Eglise. Le Samedy saint, il fit tirer l'artillerie, quand on vint à chanter l'Alleluia, & le iour de Pasques il fit faire vne belle procession, & chanter la Messe haute. On prist le nom de deux mille & cent personnes, qui promirent de se confesser, dont le Pere en entendit la meilleure partie: l'autre fut remise à quelqu'autre commodité. Ils signifioient au Pere, quand il leur demandoit s'ils sçauoient bien la Doctrine Chrestienne, que non, mais qu'ils l'apprendroient volontiers de luy. C'est

G. iij.

pourquoy il a assigné quelques heures du iour où ils viennent pour estre enseignez. Les Festes & Dimanches il dit la Messe en diuerfes Eglises fort esloignées les vnes des autres, puis leur faict vne predication en langue vulgaire. Cela luy est fort penible, mais aussi fort vtile à ces pauvres gens-là. Les Corsaires du Malauar ayant pris vne Catechumene, tascherent de la peruertir : Mais voyant qu'ils n'y gaignoient rien, ils la laisserent aller : elle s'en vint au Pere raconter ce qui luy estoit arriué, puis ayant demandé à estre baptisée, elle le fut.

*Le Collège de Coulan, & le pays
du Trauancor.*

NOus auons en ce College quatre Prestres, & vn Frere Coadjuteur : Ils y trauaillent tous selon leur pouuoir à la vigne du Seigneur. On y a baptisé vingt Adultes, quatre desquels apres le Baptisme sont passez à vne meilleure vie.

Quatre Peres sont allés à Trauācor, où ils ont esté receus avec la mesme feste & allegresse que les Parauais receurent ceux qui alloient à la Pescherie. Ils ont esté grandement estonnez de voir ce pays si desert, & remply de brossailles. Ils taschent de l'essarter. Ce qui leur donne plus de peine, c'est la distance des Eglises les vnes des autres. La memoire de nostre P. S. Xauier, vit encore parmy ces nations; non seulement pour ce qu'il leur impetra de Nostre Seigneur, quelque affection vers la Diuine Majesté; mais encore pour ce qu'il a fait & fait encore tous les iours des miracles à la plus grande gloire de Dieu, & confirmation de la Foy.

Vn Pere estant allé visiter la Chrestienté de Mossan, on luy dist, que certains Heretiques estrangers s'estant retirez la nuit precedente sous vn portique pour y reposer, furent si espouuantez de certaines lumieres qu'ils virent, & de certaines personnes qui estoient dedās, & debaroiēt les vnes avec les autres, qu'ils s'enfuyrent tout sur l'heure.

A Menaucaurino, le Sacristin s'estant oublie d'allumer la lampe deuant

G. iiij

le Saint Sacrement, avant que de commencer le Catechisme, qu'il faisoit, & ne s'en estant souuenu que le soir bien tard; comme il s'en alloit au logis prendre de la lumiere, quelques petits enfans qui estoient en l'Eglise coururent apres luy le r'appeller, disant, qu'elle s'estoit toute seule rallumée miraculeusement. Il reuint, & vit qu'elle ne flamboit pas seulement à l'accoustumé, mais qu'elle iettoit vne aussi grosse flamme, que quatre torches eussent peu faire: & s'approchant pour mieux voir la chose, il trouua que ceste lumiere voletoit sur la lampe, dans laquelle il n'y auoit ny huile, ny meche: laquelle lumiere neantmoins dura iusques à ce que tous les habitans, qui y accouroient de toutes parts, eussent veu ce grand miracle & ceste flamme celeste.

A Cottata lieu le plus celebre de Trauançor, à cause de plusieurs grands miracles que Nostre Seigneur y a fait autrefois par les merites du bien-heureux Xavier, le Pere a baptisé iusques à dix-sept personnes, lesquelles, y conioignant ceux d'autres endroits, arri-

uent iusques au nombre de quarante ,
desquels il en est mort deux , vn de soixante & dix ans incontinent apres sa premiere & derniere confession. Il est croyable qu'il s'en alla tout droict au Ciel. Car il semble que Dieu n'attendoit, sinon qu'il se fust confessé pour le tirer de ce monde ; pour ce que le Pere n'arriua-là seulement que le matin du iour qu'il mourut. L'autre mourut d'une maladie de six mois, qui l'auoit rendu tout enflé. Il auoit enuiron cinquante ans, & ayant demeuré long temps sans se confesser, en fin Dieu luy fit la grace d'en auoir scrupule, & se confessa ; dont il sentit vne si grande consolation, que de ioye il ne se pouuoit abstenir de pleurer, repetant souuent que Dieu le chastioit tres-iustement, pour ce qu'il auoit iuré sans deuë reuerence par l'Eglise du B. Xavier de Cottata, estant iustement tombé malade ce iour-là mesme.

*College commencé à Bengala, &
autres Residences.*

EN tout le Royaume de Bengala il n'y a que six de nos Peres diuisez en diuers lieux. Il y en a deux à Golmo, cité grandement peuplée, en laquelle, s'il plaist à Dieu que les affaires continuent en la paix, & au repos, qui est maintenant, on pourra faire vn College entier. On a mis la dernière main à vne tres-somptueuse Eglise, nonobstant les contradictions de quelques ennemis; l'insolence desquels est arrivée iusques-là par deux fois qu'ils ont renuersé l'Autel par terre. Le Prince second fils du grand Mogor, leur a assigné deux cens escus de rente pour leur nourriture. Tout le monde les entend fort volontiers en toutes choses : mais ils ne peuvent enseigner la Doctrine Chrestienne, ny le signe de la Croix par les places publiques, pource qu'ils en sont empeschez par leursdicts ennemis. Il se conuertit peu de Mores en

Bengala, les Peres ayant assez d'affaire à maintenir en la Foy les vieux Chrestiens. A Pranja, & Angelmo, où reside le Roy, vn Pere a basti vne Eglise des aumosnes qu'il a eues d'vn tres-riche Chrestien de ce pays. Il a des paremens pour trois Autels : force gens y vont pour se confesser & communier, & on y en baptise tousiours quelqu'un. A Siripuro, où est le reste des Chrestiens de Sundiua, on a donné le Baptisme à mille personnes ou environ, quelquesunes desquelles sont Dacques & Catabres. Ceste ville est des premières du Royaume de Bengala. Le General des Mores qui a prins vingt Citez du pays d'Arracano, s'y tient. Le Nauabo de ceste ville, c'est le Gouverneur, hayt & contrarie fort les Nostres, à cause qu'il est Mahometain; son fils les affectionne, & leur donne quelque esperance qu'il se conuertira à la Foy.

Patana est vne fort belle ville, deux cens lieuës auant dans le Royaume, assise sur le bord du Gange; ses murailles ont bien vne fort bonne lieuë de tour, & ses fauxbourgs vne autre de longueur. Il y a là d'ordinaire vn grand ap-

port de toutes sortes de marchandises. Les marchands s'assemblent-là pour leur trafic. Le Vice-roy de ceste ville est le Seigneur Jean, que le Pere Nicolas Pimeto baptiza à Goa, quand il y fut enuoyé Ambassadeur par le grand Mogor au Seigneur Alexis de Meneses Gouverneur dudit lieu. Ses enfans, qui sont plusieurs, adorent Mahomet. Celuy d'enr'eux qu'il ayme dauantage, estant malade, fut baptizé à Gao-re par le P. Emanuel Pinon : mais depuis ayant recouré la santé, il se fist circoncire, & maintenant est si addonné au culte de Mahomet, qu'il surpasse en cela tous ses freres, & porte au coll l'Alcoran pendu. Le Nauabo n'observe pas les ceremonies Mahometaines, & ne s'y trouue iamais present. Il se vante d'estre Chrestien, & dit qu'on ne luy sçauroit faire vne plus grande iniure, que de l'appeller Mahometain. Il est neantmoins avec tout cela entaché du vice ordinaire des Mahometistes, d'auoir plusieurs femmes. Le Pere l'ayant aduertty que cela n'estoit pas permis, il a perdu l'enuie de se confesser qu'il disoit auoir. Il ayme toutefois

le Pere, & luy fai& beaucoup d'honneur. Car comme ils ne laissent iamais voir leurs femmes, sinon à ceux qui leur sont esgaux; il a fai& voir sa principale au Pere, afin de l'instruire à la Foy, & de la baptiser. Dequoy ayant esté repris par quelqu'un des siens, il luy respondit, que le Pere estoit plus noble que luy. Il luy a donné vn logis sur le bord du Gange, qui est si beau & si bien situé, que tout le monde l'enuie. Il luy est eschapé, sans y penser, de dire qu'il retenoit & caressoit le Pere, non pour le soin de son salut, mais pour l'esperance qu'il a, que tandis que les Peres y seront, les Portugais y viendront volontiers trafiquer; ce qui luy apporte bien des richesses. Il a dit au Pere qu'il ne professoit pas publiquement le Christianisme, de peur de perdre son gouvernement. Il y en a quatre de conuertis. Il est arriué vne chose digne d'estre contée.

Vn ieune Gentilhomme Mahometain s'estant furieusement fasché, de ce que le Pere pouffoit vn chacun par la viuacité de ses raisons, & par la force de ses exhortations, à se faire Chrestien, &

ayant peur que la secte de Mahomet ne perist de tout point, s'il ne tuoit tous ceux, qui s'estoient de nouveau convertis, auât que la Foy eust pris de plus profondes racines: il se resolut de mettre à mort tout ce qu'il trouueroit de Chrestiens. Il s'en va donc au logis du Pere, heurte à la porte, tenant en main son cimeterre tout nud pour assommer le premier qui se presenteroit. Le Portier qui estoit vn Bengalois nommé Amateur, vint & demanda deuant qu'ouurir, Qui est-là? Ouure-moy, dit le More, ie veux dire vn mot au Pere, de la part du Nauabo. Il ouure donc, & l'autre luy descharge tant qu'il peut huit grands coups en diuers endroits du corps. Consalve l'entendant crier, luy court au secours. Le Scelerat le voyant venir, se iette sur luy, & luy ayant baillé deux coups de poignard, le tuë. Le Pere suruenant commencé de vouloir adoucir cet enragé par belles parolles, luy disant, que ces deux ieunes hommes n'auoient fait aucun mal, qu'ils estoient innocens: Mais luy n'entendant point raison, vous luy assene cinq grand coups d'estramacon sur

la teste & sur la iouë, à la main, au costé, & au pied gauche. Le peuple à ce bruit s'amasse cependant, ce qui sauua la vie au Pere. Car s'estant ietté à genoux, l'autre luy alloit fourrer son cimeterre au trauers le corps, si le monde qui s'estoit assemblé ne luy eust saisi le bras, & arresté le coup. Le Pere Simon Figueredius arriuant apres ce malheureux esclandre, conceut en son ame vn extreme regret d'auoir esté priué d'une si belle couronne. Ha! que i'eusse esté aise, disoit-il, que de receuoir les playes des deux ieunes adolescens, & d'accompagner Consalve, qui par deux coups de poignard est volé au Ciel. La Diuine bonté auoit, ce semble, disposé de longuemain ce ieune Consalve à vne si glorieuse fin : Il l'auoit doué d'une extrêmement bonne humeur & naturel; il estoit si ingenu & si deuot, que tout le monde l'admiroit & affectionnoit. Il enseignoit les mysteres de la Foy aux Andustrians, pour ce qu'il sçauoit bien la langue Bengaloise. Quand par fois il disputoit contre les Mores & les Gentils, il y employoit les iournées entieres, & se laissoit tellement absorber à la

ferueur & grandeur des choses qu'il disoit, que vous eussiez iugé que cependant que son corps estoit en terre, son esprit estoit au Ciel.

Discourant vne fois de la Diuinité de Iesus-Christ, vn Mahometan luy dit, En voudrois-tu bien mettre la main au feu, pour mieux prouuer ce que tu dis? Alors Cōsalve, Vien avec moy, dit-il, à la cuisine, & tu en verras l'expérience. Il prit donc le More par vn bras, & le menant au feu, il estend incontinent sa main dans les viues flammes, au grand estonnement du More, qui la luy retira promptement, adioustant qu'il n'eust iamais pensé qu'il eust peu faire telle chose. Vne autre fois le Pere Simon estant en de tres-grandes peines, à cause d'une ieune fille, laquelle il vouloit baptiser contre la volonté de ses parens, lesquels pour l'empescher & l'oster à vn mary Chrestien qu'elle auoit choisi, feignoient malicieusement qu'elle estoit mariée à vn autre; Consaluo dit au Pere; Si d'auanture le Nauabo ordonnoit, que ceste ieune femme fut ostée à son mary par force, pourrois-je la tuer sans peché, afin qu'elle

qu'elle ne combat point entre les mains des Mores , encore que ie deusse estre mis sous les pieds d'un Elephant ? Telles & semblables demandes Consalue alloit faisant de fois à autres au Pere, descourant par icelles le grand zele qu'il auoit à la sainte Foy. Et le mesme iour qu'il mourut pour icelle, comme presageant ce qui luy deuoit aduenir, il dit au Pere; I'ay eu ceste nuit en dormant vn songe, qui m'a beaucoup trauaillé: ie voyois, ce m'estoit-il aduis, vn homme, qui tuoit & massacroit tres-cruellement V. R. Amadeur & moy, & me sembloit, qu'une de mes blessures estoit si large, que mes entrailles me sorroient par icelles. Et le Pere luy disant, qu'il ne falloit pas adiouster foy aux songes, il repliqua; Mon Pere, cela m'a grandement trauaillé. D'où il semble que Nostre Seigneur aye voulu par vn tel songe, exercer ce bon ieune homme; afin que ceste apparence imaginai-re le disposat à la constance & generosité, qu'il fit paroistre quand ce vint à l'effect, d'autant plus admirable, qu'à grand peine auoit-il seize ans.

Le Nauabo informé de cet accident,

H

& grandement estonné de la furie de ce ieune More, le fit prendre prisonnier & lier, & mener au Pere, afin qu'il aduisat de quelle forte de peine il iugeoit qu'il deuoit estre puny. Le P. le luy renuoya tout aussi-tost, avec ceste responce, qu'il luy pardonnoit de tres-bon cœur, qu'il ne pretendoit nullement qu'on luy fist aucun mal : & sur ce que le Nauabo luy renuoya dire par sept ou huit fois, qu'il vouloit qu'il se resolust à dire de quelle mort il le falloit faire mourir; le Pere avec toutes les blessures qu'il auoit, se fit porter en vne chaire vers vne des femmes du Nauabo, laquelle auoit plus de credit enuers luy, & le pria d'interceder pour ce ieune homme : Les parens mesme de ce More firent tout ce qu'ils peurent pour le sauuer : Mais le Nauabo ne voulut iamais démordre : & dit, que quand bien tout le monde s'y opposeroit, il en mourroit; & que s'il ne se trouuoit point de bourreau, il en feroit la iustice luy-mesme. Le Pere voyant que c'estoit perdre sa peine, que d'importuner dauantage ce Seigneur, & qu'il auoit resolu de le faire mourir; il s'en alla voir le criminel

deuant qu'on le menat au supplice, & luy demanda comme il s'appelloit, & d'où il estoit? A quoy plus aigry que iamais, il luy respond en colere, *Que da queban dehan*, c'est à dire, Je suis seruiteur de Dieu. Le Pere luy faiët encore vne autre demande, quil'auoit poussé à faire ce qu'il auoit faiët? Il replique, *Ilà Ilà Ilà Mahobone Rosunlala*. Ce sont les parolles par lesquelles ils disent, que leur Mahomet est vn Apostre enuoyé de Dieu en terre pour donner sa loy aux hommes. Comme il disoit ces dernieres parolles, le Nauabo commanda qu'on le liat à vn posteau, & qu'on le chargeat de cailloux, puis qu'on le trainat au pied d'un Elephant. Genre de mort, dont il mourut, plus lent & plus cruel, que celuy qu'il fist endurer à ces pauures innocens. Apres, afin que les autres apprinsent aux despens de cestuy-cy, à ne commettre iamais plus telles meschancetez; on laissa son corps dans la place publique trois iours durant. Les Mores y venoient de toutes parts y ietter des fleurs & des eaux de senteurs, comme ils ont accoustumé de faire aux morts; & non contents de ce,

la, ils prinrent la hardiesse de l'enterrer sans congé du Naûabo , avec pompe & magnificence, attachant à son sepulchre des estendars, vn arc, & vn carquois. De plus ils erigerent quelques pierres pour seruir de memoriaux de la mort qu'il auoit endurée, & deputerent pour la garde de son tombeau trois Xequels, qui demeuroient-là nuit & iour, pour dire au peuple les vertus & les prouesses du deffunct, en tels ou semblables termes : Ce More ayant entendu que la plus-part des Mahometains de ceste ville se faisoient baptiser, ne pouuant supporter ce crime, s'en alla tuer ceux-là qui les baptisoient. Voila , mes freres , voila tout le mal qu'il a faict , voila pourquoy l'on l'a faict mourir. Quels plus grands miracles desirez-vous ? Desraciner ceste maudite race de Chrestiens iusques au dernier, est le miracle des miracles. Cependant que ces choses se passoient ainsi, il arriva par cas fortuit, que le Naûabo regardant par vne de ses fenestres vers la place, il apperceut vne grande multitude de gens qui y estoit assemblée : il demande ce qu'il y a de nouveau ; on luy

respondit que c'estoit qu'on alloit voir les miracles de ce Beat, qu'il auoit fait mourir. Cela l'ayant picqué iusques au vif, il commande qu'incontinent l'on pendre par les pieds ces trois Xequels à trois arbres, & qu'on les estrille depuis les pieds iusques à la teste iusques au sang. Qu'on déterre le More, qu'on le retraisne de rechef, puis qu'on le jette en l'eau : & afin que son ordonnance s'executast ric à ric, il voulut assister à l'exécution d'icelle. Il fut donc encore traîné à l'entour de la maison du Pere, puis ietté dans la riuere, à la confusion des Mores & Mahometains. Je ne veux pas obmettre ce que fit à ceste occasion vn Armenien qu'on auoit instruit à la Foy Catholique. Cet homme ayant veu ce que nous venons de dire, poussé de ie ne sçay quel esprit, tira son espée de son fourreau, & commença à repeter à par-foy telles parolles: Vn More, vn fol, vn Scelerat, est estimé & tenu pour vn Saint, à cause qu'il a tué deux bonnes & innocentes personnes : le passeray mon espée dans le ventre de tous ceux que ie rencontreray à Patana, & si le Nauabo me fait pren-

dre, ie luy diray que ie l'ay fait expres; afin qu'on m'estime saint. Ayant ainsi discouru en soy-mesme, il s'aduance vers vne troupe de gens qu'il voyoit deuant soy, en bonne resolution de n'espargner personne : Mais venant à penser qu'il seroit peut-estre tué en tuant les autres, il voulut s'en aller auparavant confesser, pour se disposer à la mort : il y alla, & le Pere ayant entendu sa resolution, luy en fit prendre vne autre meilleure.

*Le College de Cranganor, avec ses
Residences.*

NÉ V F braues ouuriers ont esté toute ceste année employez en ce College, & tous encor se sont bien portez, Dieu mercy. Le Pere neantmoins Maria Compore Secrétaire de Monseigneur l'Archeuesque François Ros, est mort subitement, cependant qu'il reposoit. Si tost qu'il eust rédu l'esprit, il apparut à mondit Seigneur, qui dormoit en vn corps de logis fort esloigné

du Pere, & le prenant par le bras, luy dit deux fois, Monseigneur l'Archeuesque, Monseigneur l'Archeuesque. Il s'esueilla là dessus, & ne voyant personne, il appella ses seruiteurs, & leur demanda où estoit le Pere Iean Maria. Ils luy respondirent, que personne n'estoit entré: sur cela il prend vne croix, & se l'ayât mise sur l'estomach, il tascho de se rendormir: mais il ne put. Le lendemain matin on luy vint dire que le Pere estoit mort subitement. Ce qui luy toucha au cœur si viuement, qu'il fut long temps qu'il ne faisoit que sousspirer, & ne pouuoit reposer. Tous ceux de la maison, & ceux de dehors mesme, en furent aussi grâdement affligez. Car chacun l'aymoit à cause de son affabilité, & pour les belles parties dont il estoit doué. Le feu P. Claude Aquauia d'heureuse memoire l'enuoya en ces quartiers par vn instinct particulier de Dieu. Vn Frere Coadjuteur du College des Maronites à Rome, l'embrassant auant que de partir, luy donna vne image de Nostre Dame, & luy dit, que s'il prioit deuant ceste image, il apprendroit facilement la langue Chal-

H iiii

deenne & Sorienne. Ce qui arriua ; car s'estant addonné à ceste deuotion, il obtint cela de Nostre Seigneur, & plusieurs autres graces. Il composa à Rome , deuant que d'estre Prestre, vn hymne du Sainct Sacrement, que plusieurs Peres doctes & spirituels disoient n'auoir peu faire sans vne speciale assistance du Sainct Esprit. Enuiron ce mesme temps il appliqua tous les mysteres des sacrez Cantiques à Nostre Dame, taschant d'imiter en cela (ce qu'il fit avec beaucoup de bonheur) la façon d'expliquer de l'Abbé Rupert. Pour ces raisons & autres, on croit pieusement, que la B. Vierge luy reuela quelques iours deuant sa mort : pource qu'il sembla s'y preparer, entant qu'il s'appliqua quelques iours auparauant que de mourir à l'oraison, avec dauantage de soin qu'à l'ordinaire ; & fit vne confession generale de toute sa vie, pout se preparer, disoit-il, à la mort. Les autres Peres ont diligemment trauaillé chacun en son departement, avec beaucoup de fruiet.

Le Samorin & les Princes Parauais s'estant liguez ensemblement contre le

Roy de Cochin, & les Portugais; vn de nos Peres rompit leur dessein, pour ce que s'estant par trois fois assemblez en vn certain temple d'Idoles, pour iurer ceste ligue, le Pere persuada à l'heritier du Royaume de n'assister pas à ceste assemblée, de laquelle se departant, ils ne peurent rien conclurre.

Voila tout ce que ie scay maintenant pour ceste année. La Compagnie est bien aymée en ce pays. Nous espérons qu'avec l'aide de Dieu tout ira de bien en mieux. Nous nous recommandons tous aux SS. Sacrifices de V.P. De Cochin le 27. Septembre 1621.

Par commission du P. Prouincial.

D. V. P.

Tres-indigne fils,

IACINTHE PERERIA.

Lettre de l'an M. DC. XXI,

La mission de Concincina.

DI E V soit eternellement loué. Nous commençons à recueillir le fruit que nous esperons de la notice de la langue, à laquelle nous nous estudions les années precedentes. Nous auons en ceste Mission deux Residences, en chacune desquelles il y a sept des nostres, quatre Peres, & trois Freres. On a conuertý de nouueau plus de deux cens personnes, du nombre desquelles il y en a quelques-vns des premiers du pays, & il y en a plusieurs qui sont en branle de les suivre. Ce qui a le plus seruy à ces conuersions, apres la bonne vie de nos Peres, a esté la connoissance des Mathematiques. L'affaire s'est ainsi passée. Entre les Princes de ce pays, il y en auoit vn nommé Vnque, qui a tousiours esté les années passées, l'vnique support & refuge de nos Peres. Vn des nostres l'estant allé visiter, & estant tombé sur le discours

de l'Astrologie, il luy fist plusieurs questions, auxquelles le Pere ayant pertinemment respondu, il trouua moyen de faire dextrement glisser quelque propos de la Religion Chrestienne, qui par la grace de Dieu ne tomba pas en terre. Car ce bon Seigneur luy dit, qu'il entendroit volontiers parler de ces choses sur le commencement de l'année suiuaute, qu'il se trouueroit plus libre & desembarassé d'affaires: Mais il pleut à Dieu qu'ils trouuassent l'occasion de parler ensemble auparauant la fin de l'année. On attendoit bien-tost l'eclipse de la Lune. Vnque desireux de sçauoir comme cela se faisoit, & de sonder combien les nostres estoient profonds en ceste science, fit appeller nostre Pere, & luy demanda, quand il pensoit précisément qu'arriueroit l'Eclipse. Le Pere luy respondit incontinent le mois, le iour, & l'heure. Vnque fut extremement estonné de le voir si promptement respondre: Mais comme il en assignoit le temps vn iour entier plus tard, que ny luy ny ses gens ne s'attendoient; il delibera d'attendre iusques audict temps, pour iuger par

l'euement, de la certitude de nostre doctrine. Au surplus il arriva, Dieu le permettant ainsi, vn messager de la part du premier Mathematicien du Roy, qui venoit aduertir que la Lune s'eclipseroit infailliblement tel iour vne heure apres minuiet, contre la prediction du Pere. La nouuelle de ceste Eclipse s'estant espandue, & le temps estant venu, tout le monde se mist à veiller, & à regarder le Ciel. Vous eussiez veu courir de toutes parts à la Cour, les Princes, les Capitaines, les Soldats, les Arquebusiers, les Trompettes, & vne infinité de peuple, les vns avec leurs armes, les autres avec des trompettes; ceux-cy avec des mousquets, ceux-là avec des tambours & autres instrumens, pour faire selon leur coustume le plus grand tintamarre qu'ils pourroient quand la Lune eclipseroit. Quand tout est assemblé, le Roy sort de son Palais, richement couuert, & va dans le temple du Ciel & de la Terre adorer la Lune, attendant l'Eclipse, la priant tantost à genoux, tantost debout, tantost couché à terre, qu'elle luy soit & à sa patrie, propice & fauorable. Apres que

le Roy a fait la ceremonie, les Princes font la leur, puis les Capitaines, puis les Soldats & le peuple, chacun l'un apres l'autre. On garda ceste solemnité à ceste occasion. Le Roy & les autres veillerent ceste nuit-là en vain, à la persuasion de leur pauvre Astrologue, qui s'estoit trompé. Il a perdu pour cela son credit, & s'est acquis le desdain & le mespris de tout le monde, chacun se mocque de luy. Quand le temps qu'il auoit dit que deuoit arriuer l'Eclipse, fut passé, Vnque qui nous affectionne, s'approchant du Roy, luy dit, qu'il pouuoit bien s'en aller reposer, pour ce que les Peres luy auoient infailliblement touché le point prefix qu'elle deuoit arriuer. Sur cet aduis, il se retira iusques à l'heure que les nostres auoient predite, & lors reuenant, il vit eclipser la Lune iustement comme ils auoient dit. Ce qui luy ietta vn tel estonnement dans l'ame, qu'il ne pouuoit cesser de louer leur science, à la honte & confusion de ses Astrologues. Ce qui donna vn tel credit à nos Peres, que ces mesmes Astrologues venoient se faire leurs escoliers. Il arriua le semblable à l'Ec-

lipse du Soleil. Ces deux bonnes rencontres ont mis les nostres en estime d'hommes grandement sçauans parmy les principaux de ce pays. On espere que cela seruira plus qu'on ne sçauroit s'imaginer à la conuersion de ce Royaume. On a osté vne opinion qu'ils s'estoient, long temps y a, chauffée en teste, que les nostres estoient cause de la famine, dont ces contrées estoient affligées. Car il a plu à Dieu de faire que les lieux où la Compagnie a quelque résidence, ayent porté en plus grande abondance que les autres, ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie humaine. Ez autres endroits la cherté a esté si grande, que plusieurs y sont morts de faim; & pour auoir mangé des choses venimeuses, ils mangeoient tout ce qui leur tomboit sous les mains. Plusieurs se sont mis à voler & dérober deçà & delà. Cacian & Nouocman, qui sont deux diuerses Prouinces, sont deuenues toutes desertes. Les nostres ont profité en ces miseres, en ce qu'ils ont sauué plusieurs petits enfans, qui se mouroient, leur conferant le Baptême. Outre ce, il y eust eu vne dange-

reuse guerre, qui eust acheué de ruiner le pays, si le Roy n'y eust genereusement remedié par vne bataille, en laquelle il vainquit ses deux freres puînez, qui auoient pris les armes contre luy, avec lesquelles ils eussent apporté la totale ruine à ce Royaume.

La Residence de Facfò.

IL y a quatre des nostres en ceste Residence, deux Peres & deux Freres, qui vacquent continuellement à la culture spirituelle des naturels du lieu, & Iaponnois, qui y abordent pour trafiquer. De ceux-là on en a baptizé 82. Adultes, de ceux-cy 27. Vn Iaponnois qui hayssoit fort nostre sainte Religion, fut surpris-là d'une griefue maladie, qui le fit retourner à Dieu; & cependant qu'on l'instruisoit, il passa heureusement de ce monde en l'autre. Le Catechisme qu'on a composé en langue Cochinchinoise a faict beaucoup de profit; car non seulement les enfans l'apprennent par cœur, mais encores

les hommes faits. Jusques icy les Chrestiens de ces quartiers, ne se seruoient de leurs chappelets, que pour porter au col, pour tesmoigner qu'ils estoient Chrestiens : maintenant ils s'en seruent fort bien pour les dire. On a gagné ce-cy sur les Iaponnois pour les femmes, qu'ils les prennent maintenant pour espouses, non pour concubines seulement, comme ils faisoient auparavant. Ce qui se voit clairement en ce que les années precedentes il n'y auoit icy que deux mariages legitimes, où à ceste heure tous presque le sont. Ce qui a le plus aidé à gagner cela sur eux, a esté que les affaires temporelles de ceux qui se sont mariez à la Catholique, ont mieux succédé ceste année, que celles de ceux qui viuoient en concubinage. Le Pere a fait vn grand profit à la Cour, enseignant chez vne Dame nommée Ieanne, la doctrine Chrestienne en langage du pays. Ils disent qu'ils commencent à estre vrais Chrestiens, & à cognoistre la sainteté de la Religion Catholique : que quand au commencement nos Peres se seruirét d'interpretes pour les conuertir, ils ne conceurent pas

pas bien ce qu'on leur enseignoit: qu'à la verité ils auoient bien embrassé la Foy , mais que c'estoit seulement pour auoir creu à la grosse mode , que la Religion des Portugais estoit meilleure que la leur. La mesme Dame Ieanne ayant depuis conceu meilleure opinion de nostre sainte Creance , a efficacement procuré , qu'un sien frere aagé de 74. ans. qui est Seigneur d'une Baronnie qui n'est guerres esloignée de Taifò , la receut. Vn des nostres alla chez luy pour l'instruire, puis quád il le fut suffisamment, il le baptiza. Tandis que le Pere fut chez ce Baron , il en conuertit plusieurs autres , qui estant venus entendre ses sermons, demanderent d'estre baptisez. Ce qui leur fut accordé , ils estoient trente-cinq. On a differé le Baptisme à quelques-vns, pource qu'ils n'estoient pas encore assez instruits. On espere de faire-là vne belle petite Eglise au plustost. Ils sont en ces quartiers assez sincerez , pour ce qu'ils n'ont point de commerce avec les estrangers. Le Pere ne put gueres arrester-là , à cause qu'on le demandoit ailleurs ; il leur promist qu'il les retour-

neroit voir le pluſtoſt qu'il pourroit. De-là il ſ'en alla à Turon, qui eſt vn port fort celebre par le commerce des Portugais : là il trouua les choſes difficiles, pource que ceux du pays pour la pratique des eſtrangers ſ'eſtoient auſſi imbus de mœurs eſtrangeres: tellement qu'encore qu'il ſemble qu'ils ayent receu la Foy, ils l'ont pourtant receuë pluſtoſt par conſideration de l'intereſt humain, que pour le reſpect de la gloire Diuine, & le ſalut de leurs ames. Il y a neantmoins quelque ſuject d'eſperer, qu'avec vn peu de temps ils cognoiſtront mieux, combien il leur eſt plus important de prendre & entretenir vn bon commerce avec Dieu, qu'avec les hommes; & meſme le Pere a deſia tiré cet aduantage des courſes qu'il a faites en diuers endroits, qu'outre la conuerſion de quelques-vns, il a communément faiſt prendre à tous vne tres-haute conception de noſtre ſaincte Religion, de ſorte qu'ils ne l'appellent plus la loy des Portugais ſeulement, comme ils faiſoient, mais la loy vniuerſelle de tout le monde; qui merite par conſequent, diſent-ils, d'eſtre receuë en la

Cochinchine. Apres ces courses le P. retourna au Prince Vnque , qui luy faisoit l'honneur de l'aimer. Cestuy-cy conformément à ce qu'ils auoient concerté ensemble au commencement de l'année, alla trouuer le Pere en sa chambre, accompagné de six ou sept Mathematiciens, tous de la principale noblesse du pays , & se mit avec eux à escouter le Catechisme avec tres-grande attention : dequoy il ne s'en est encore ensuiuy aucun fruit , sinon que ce Prince a conceu vne tres-bonne opinion de la Religion Chrestienne , & l'admire & la louë extremement par tout , & à toute occasion : il estime les Focisays, c'est à dire les Bonzes, ignorans & de peu de vertu , au prix de nos Prestres, lesquels il tient en tres-grande veneration : Mais il ne peut pourtant encore se resoudre au Baptisme ; il y a deux choses qui l'en empeschent principalement ; la multitude des concubines, & la dignité qu'il a à la Cour, estant Maistre des Ceremonies Payennes, & Superintendant de toutes leurs superstitions, lesquelles sont en tres-grande abondance en ce pays-là en

toutes choses, & principalement en ce qui regarde les funeraillles des Roys, dequoy iusques icy il n'a peu estre induit à se faire quitte. En toute autre chose il vit & se comporte en Chretien. C'est pourquoy l'on tient communément, que s'il reçoit le Baptême, tout le monde le suiura. Il a encore cela de bon, qu'il se recommande affectueusement à Nostre Seigneur en nos prieres & Messes. Il y a vn autre Seigneur nommé Ontrum, c'est celuy qui fut cause des bourasques que nous endurasmes cy-deuant; qui nous fait maintenant toutes les faueurs possibles. Il se sert volontiers des nostres. Il honore les saintes Images; il donne esperance de mieux: il est toutefois bien auant engouffré dans la fange du concubinage. Vn noble & honorable Iaponnois nous a aidé de ses moyens à aduancer nostre Eglise & nostre logis. Aussi Dieu l'a recompensé en contreschange d'vn miracle qu'il a fait pour luy. Il estoit tellement paralytique & perclus de tous ses membres, qu'il n'eust sceu porter la main à la bouche. Il luy prist desir de peindre l'ima-

ge de Nostre Dame (il prenoit par fois plaisir à cet exercice) il se faisoit apporter vn pinceau, & tout ce qui luy estoit necessaire. Chose estrange ! Dès qu'il commença à estendre la main pour trauailler, il commença à guarir, ses mains, ses doigts, & autres membres à se desliier. Dequoy il fut grandement estonné, & tous ceux qui le virent. Chacun attribué cela à miracle. Or luy pour n'estre ingrat de ceste faueur, s'est tant appliqué à la peinture, qu'en peu de temps il nous a expédié non seulement vne Nostre Dame & vn Saint Ioseph, mais encore plusieurs autres Saints. Quand ce vint au Carefme, il fit plusieurs belles peintures pour embellir le Paradis ou le Sepulcre de la semaine Sainte, qui seruirent beaucoup pour exciter la deuotion des nouveaux Chrestiens. Les Iaponnois ont faict icy ce qui ne leur est pas permis en leur pays, à cause des persecutions qui y regnent. Ils ont faict force penitences avec beaucoup de ferueur. Les vns se chargeoient de croix tres-pesantes, & faisoient avec elles quelques tours ou processions : les autres se lioient le

corps avec des cordes si serrément, que c'estoit cruauté à les voir : d'autres se macteroient d'autres façons , & tous taschoient, le mieux qu'ils pouuoient, d'imiter les peines & la patience de Iesus-Christ crucifié. Aux festes de Pasques les Chrestiens ont donné à l'exterieur maint tesmoignage d'allegresse par leurs Cantiques, & autres signes de resioüissance. Les Cochinchinois en ont esté fort estonnez, & en ont conceu vne plus grande opinion de nos mysteres. Plusieurs Infidelles ont pris en affection d'entendre la Doctrine Chrestienne : nous en auons bonne esperance. Quelques Prestres Gentils estoient allez visiter vne Chrestienne qui estoit malade, luy auoient comme persuadé d'oster vne image d'un autel qui estoit dressé dans la maison; son mary qui auoit eu le vent de cela, arriuant luy dit, que si elle le faisoit, il la lairroit & abandonneroit. Ce qu'ayant dit, il s'en courut à nos Peres, & leur raconta ce qui s'estoit passé. Sur quoy vn d'eux s'en alla à la malade, & luy ayant fait recognoistre sa faute, il l'exhorta à se confesser. Ce qu'ayant fait,

il luy pēdit au col la souscription d'une lettre de S. Ignace ; & incontinent elle se porta bien , si qu'en moins de trois iours estant toute guarie , elle s'en vint à l'Eglise avec son mary & ses enfans.

La Residence de Pullocambi.

CETTE Residence n'a que deux Peres & vn Frere. Vn desquels Peres a baptizé 118. Cochinchinois Adultes , qui ont esté esmeus à se convertir par l'exemple d'une grande Dame , qui est la femme de l'Orateur Zegrò , personnage duquel on fait grande estime. L'un & l'autre se sont tirez du borbier des superstitions , où ils estoient profondement enfoncez , de la façon que ie vais deduire. Ils auoient pour Maistre & directeur vn certain Bonze qu'on croyoit le plus docte de la Prouince. Cestuy-cy enchantoit l'esprit de tous ceux qui traittoient avec luy. Il auoit de coustume dès le beau commencement qu'on se mettoit sous sa discipline , de faire prendre vn certain breuuage , qui faisoit perdre l'affec-

tion de tout autre que de luy : de sorte qu'ils se trouuoient forcez de iurer, qu'ils n'auroient iamais d'autres maistres, & qu'ils croiroient à tout ce qu'il leur diroit. Ce faict, il leur proposoit à croire ces songes & fantaisies. Il leur disoit que le monde auoit pris son origine d'un certain Geant de grandeur demesurée, nommé Barrò, lequel avec tous ses membres comprenoit tout l'Vniuers; avec la teste l'Orient, avec les pieds l'Occident, avec un bras le Midy, avec l'autre le Septentrion. Il faisoit accroire que ce Geant auoit vescu dix-huict mille ans, & que chaque iour ou nuit contenoit dix-huict mille iours ou nuits des nostres : Que de son corps il auoit tout produict, comme de sa chair la terre, de ses os les montagnes, de ses dents les pierres, de son ventre la mer, de ses veines les riuieres, de son sang l'eau : Qu'en tournant la teste il engendre les nuées, qu'en s'estreignant il faict la rosée, qu'en suant il produict la pluye, qu'en soupirant il crée les vents, qu'en aspirant il faict le chaud, en soufflant le froid, en vomissant le tonnerre, en fermant les yeux la

nuiſt , en les ouurant le iour , en les preſſant fort les eſclairs : de ſon poil naquirent les arbres, de ſes mains & genoux les animaux terreſtres , de ſes doigts les poiſſons. Bref il donna l'eſtre à toutes choſes par vne generation Pythagorique. Or ce Bonze n'eſtime pas que ce Geant doiue eſtre adoré; mais le Diable ſeulement , & luy-meſme , quand il eſt abſent. Ce qu'il faiſt , afin qu'ayant mis en vogue ceſte couſtume , on le mette au nombre des Pagodes , quand il ſera mort. Il enſeigne qu'on le doit honorer d'aumosnes , & non pas les gueux. Il a trois femmes. A ſes Diſciples les plus confidans , il leur enſeigne que toutes choſes ne ſont rien , & s'en retourneront en rien ; que ſur cet axiome , qui eſt tres-vray , ils doiuent ſouuent mediter , & que par ce moyen ils acquierront la vraye tranquillité & paix de l'ame. A certains iours il prouoque à la diſpute , qui que ce ſoit : ſi quelqu'un accepte le deſſy , & reſpond bien conformément aux opinions de ſa ſecte , il luy donne le prix qu'il a propoſé. On a reſolu entre nos Peres de l'aller trouver , ſi toſt qu'on ſçaura ſuffi-

samment la langue. On a esperance que cette conference pourra aider les affaires de la Foy. Le susdict Orateur Royal & sa femme, bien que fort de nos amis, estoient disciples de ce braue Docteur. On trouua occasion d'inuiter l'un & l'autre à entendre le Catechisme ; la femme y vint la premiere, tandis que son mary estoit à la Cour ; & apres l'auoir entendu souuentefois avec plaisir & attention, elle se rendit à la Foy, & fut nommée au Baptesme Vrsule. La nouveauté de la chose, & la qualité de la Dame, inciterent plusieurs à en faire de mesme : ainsi tout aussi-tost vnze de sa maison furent baptisez, du nombre desquels fut vn honneste homme fort docte & fort prudent, qui se nomme auiourd'huy Thomas. Il auoit tousiours eu auersion de ce Bonze. C'est luy maintenant, qui entonne les Pseaumes & prieres, quand les Chrestiens s'assemblent en la Chappelle qu'Vrsule a fait faire. Zegrò ayant donné vn tour iusques en sa maison, (car il estoit à la Cour) deuant que de s'en aller en Ambassade au Royaume de Cambogia, & ayant sceu que sa femme s'estoit faite

Chrestienne durant son absence, il en fut tres-aise, & voulut l'imiter. Il se fist toute la nuit instruire des mysteres de nostre Foy; & le lendemain ayant receu au Baptisme le nom d'Ignace, il se remaria avec Vrsule à la Catholique. Douze de ses domestiques furēt apres luy baptisez. Quoy fait, il mit ordre à son voyage, avec vn rare exemple de pieté. Il auoit quatre galleres pour son seruice: en la poupe de la principale où il estoit, il fit dépeindre l'image du Sauueur en l'arbre de la Croix, & es voiles des noms de Iesus. Il n'est pas permis selon les coustumes des Gentils, de commencer vn voyage sans auoir premierement consulté les augures. Ce qui se fait de costé sorte: Ils prennent vne poule, & pour la sacrifier à leur Idole ils la mettent bouillir: cependant qu'elle bout, ils considerent attentiuement le mouuement de ses pieds & de ses ergots; & de-là ils prognostiquent les choses futures. Vn amy d'Ignace le voyant sur son partement, l'aduertit de prendre l'augure: mais il luy respondit, qu'il auoit plus d'esperance en la Prouidence Diuine, qu'aux mouue-

mens casuels des oyseaux. Le Gentil ayant entendu sa responce voulut luy-mesme faire l'augure : il luy sembla en le faisant , que la poule promettoit à Ignace quelque malheur en son voyage, dequoy il l'aduertit. Mais luy mesprisant l'Augure & ses prognostications , mettant toute sa confiance en Dieu , il s'embarqua d'un grand courage, & s'en alla à Cambogia , où nous esperons que son exemple attirera beaucoup de monde à desirer de se faire Chrestiens. L'autorité de ces deux personnes icy en a gaigné plusieurs à Iesus-Christ: Et entr'autres vne Dame , laquelle encore qu'elle fut assez aagée , n'auoit neantmoins iamais sacrifié aux Idoles , qu'une fois qu'elle le fit pour vne grande maladie où elle estoit. La splendeur de la grace Diuine parut bien tost en ceste Dame. Car vne autre Chrestienne & elle s'estant ensemblement faschées , & pour ceste occasion ne s'entreparlant point , les nostres les ayant aduerties qu'elles faisoient mal , leur persuaderent de s'entredemander pardon l'une & l'autre à genoux deuant vn Crucifix. A ceste nouuelle Chrestienne il arriua en,

vore vne autre chose digne d'estre
 secuë. C'est qu'elle mangea en Caref-
 me vn œuf, doutant s'il estoit defendu
 ou non. A peine l'eust-elle auallé,
 qu'elle sentit vne grande douleur par
 tout le corps. Le mal dura trois iours,
 au bout desquels elle crut que c'estoit
 punition de Dieu; & lors se tournant à
 sa D. M. luy demanda pardon de la
 faute qu'elle auoit commise; & incon-
 tinent elle commença à se mieux por-
 ter. Le fils & la belle-fille ont suiuy l'e-
 xemple de leur mere. Ceste belle-fille,
 qui s'appelle maintenant Martine,
 estant chez ses parens, qui estoient Gen-
 tils, vint à se sentir preste d'accoucher.
 Sa mere desiruse de la secourir, vou-
 lut luy apporter quelques remedes su-
 perstitieux: Mais la fille l'aduisa dou-
 cemēt de ne faire pas cela, ains plustost
 d'auoir recours à Dieu Createur du
 Ciel & de la terre. La mere ne delaif-
 sant pourtant ses superstitions, la fille
 se fâcha, & se leuant du liēt le mieux
 qu'elle put, la chargea à coups de poing,
 iusques à ce qu'elle eut laissé-là ses sor-
 celleries; & aussi-tost elle accoucha
 heureusement, Dieu la secourant en

son part. Vne ieune fille Payenne estoit possédée du Diable & mal-traitée de luy : Elle auoit vn frere Chrestien : Cestuy-cy triste de voir sa sœur affligée, luy mist sur elle vn chapellet de Nostre Dame, & ainsi la deliura. Par ce moyen il la gaigna, & son pere & sa mere au seruice de Iesus-Christ, dequoy ils estoient au-parauant tres-esloignez. Dieu a voulu guarir la tepidité de deux Chrestiens par l'infirmité de leur enfant. Ce petit estant desesperé, on l'aspergea d'eau beniste, & tout sur l'heure il reuint à soy & guarit. Ses pere & mere retournant à leur premiere tie-deur, il recheut de plus beau en vne plus forte maladie, qui le mena iusques à ce point, que l'on le tint pour mort. Les nostres ayant ouy dire qu'il estoit trespasé, s'en allerent où il estoit, avec quelques Chrestiens, & s'estant mis à genoux, & ayant recité quelques Oraisons & les Litanies de la Vierge, on vit que l'enfant respiroit; ce qui resioüy l'assistance: sur cela il s'endort, & au réueil on le trouue sain & gaillard. Ses parens vivent maintenant avec plus de ferueur qu'au-parauant. Vn de nos

voisins s'est conuertý par l'exemple de ceux qui venoient de loin chez nous, pour se faire baptiser. Il a rompu luy-mesme vne Idole qu'il auoit, & a mis en sa place vne image de Nostre Seigneur. Sa femme qui ne vouloit point entendre à le suiure, vne fois qu'il estoit absent, entendit, comme elle dormoit, ie ne sçay qui, qui l'appella par trois fois. Elle crut que c'estoit la voix de son pere qui estoit mort il y auoit fort peu. Elle se leue du liçt, c'estoit de nuict, & sortât dehors sans crainte, pour voir ce que c'estoit, voila qu'elle apperçoit deux hommes de grandeur demesurée, couuerts de noir, laids & espouuantables au possible. Elle se retira vistement au dedans, mais si effrayée & troublée, qu'elle pensa en perdre l'esprit. Nos Peres ayant entendu cet accident, eurent peur que ce Neophyte son mary, n'attribuast ce malheur à punition d'auoir changé de Religion : Mais il pleut à Dieu qu'il prit la chose d'autre biais, & dit, que le Diable auoit fait cela par dépit de ce qu'ils'estoit faict Chrestien, tourmentant pour l'amour de luy sa femme, qui n'estoit pas encore bapti-

zéc. On l'exorcisa , & on benit leur maison : & depuis le Démon ne la molestâ plus. Ce qui confirma le mary en la Foy , & conuertit la femme , qui s'attéd d'estre baptizée chez-nous au plus-tost. Le Diable trauailloit fort vn autre Neophyte, se monstrent à luy souuentefois: Mais s'estant fait baptizer, durant que sa femme estoit absente, quand elle fut de retour, il se trouua deliuré. Elle voyant cela , vint entendre, avec dix autres femmes , le Catechisme chez-nous: vne seule chose en ceste Doctrine luy dépleut, qu'il ne fut pas permis de faire les obseques & anniuersaires à ses parens trespassés à la Payenne. Car encore , disoit-elle , que ces offices & hōneurs funebres ne puissent de rien seruir aux'morts, si est-ce que l'instinct naturel nous enseigne de les rendre par deuoir de pieté à nos progéniteurs. Il y eut vn grand & long combat avec icelle : mais à la fin elle fut vaincūe, si qu'elle receut le Baptisme & le nom de Victoire. Vn Neophyte auoit accoustumé de faire brusler en sa maison de fois à autres, certaines pastes odoriferantes deuant vne image de
notre

nostre Sauueur ; certains Gentils ses voisins firent le mesme par emulation à vn de leurs Pagodes ; & Dieu se voulant seruir de ceste occasion pour leur bien , permit qu'un d'eux tombast apres maladie d'une grande frayeur qu'il eut pour ie ne sçay quelle vision. Ce que sçachant le Neophyte , il l'alla trouuer incontinent , & l'exhorta à se faire Chretien. A quoy l'ayant faict resoudre , vn des nostres fut appellé pour le catechiser , lequel y estant allé , & ayant commencé à l'instruire , la nuit suivante apres la premiere leçon du Catechisme , il eust vne autre vision toute differente , de laquelle il fut extremement consolé. Il vit vne personne toute semblable à l'image de nostre Sauueur , qui d'un regard doux & benin le resioüissoit merueilleusement ; qui fut cause qu'il crut aussi-tost aux instructions du Pere. Il commença à se mieux porter , & en bien peu de temps il recouura entierement sa santé , & se conuertit avec sa femme à la Foy , & furent baptisez. Les Démons trauaillent ordinairement les femmes en ce Royaume. Ce qui a esté cause de salut à beaucoup , &

K

s'est obserué que celles qui venoient au Catechisme en estoient deliurées; & partant plusieurs y venoient pour cela. L'Eglise que nous auons icy se trouue aujourd'huy fort petite, eu esgard au concours qu'il y a de toutes sortes de gens: Mais nous espérons avec la grace de Dieu, d'auoir moyen de l'agrandir. Le Careme & Pasques sont passez avec grande affluence de Neophytes. qui est cause que les Gentils ont conceu vne grande opinion de nostre S. Foy, & desia plusieurs, mesmes des plus grâds & principaux du Royaume, adorent à genoux la sacrée image de Nostre Sauueur. Entre ces personnes on y remarque la sœur de la Reyne, laquelle considerant la vie de Iesus-Christ en taille douce du Pere Ierosme Natal, se sentit fort esmeuë. Elle n'est pas tant esloignée d'embrasser nostre Religion: elle se monstre fort affectionnée, comme aussi son mary, & quelques autres Seigneurs, à nous fauoriser de tout son pouoir. Vn Seigneur fort fauory du Roy calomniant nos Peres en sa presence, comme ayant esté cause de cette grande persecution des Catholiques

au Japon, ne cessoit d'entamer le mesme propos à toutes occurrences, iusques à ce que les Nostres esclairent la Majesté de cet affaire, en presence du mesme Seigneur, lequel contredit tousiours, iusques à ce que le Roy luy ferma la bouche par ceste response, sçauoir, qu'il ne sçauoit pas comme s'estoiét passées les affaires du Japon, mais qu'il pouuoit asseuer que les Peres qui estoient en son Royaume estoient de tres-saincte vie. A l'occasion de ceste visite, le P. print cognoissance à vn des principaux Seigneurs en la maison de la sœur de la Royne, de laquelle nous auons fait mention : où trouuant par rencontre vne petite fille qui estoit en l'agonie, il obtint permission du pere & de la mere de luy donner le Baptisme, lequel paracheué elle mourut incessamment. A l'occasion doncques de tout ce que nous auons dit icy dessus, on voit tous les iours accroistre l'estime de nostre sainte Foy en la Cochinchine: ce qui nous occasionne d'esperer vn plus grand progrez à l'aduenir, moyennant les prieres de vostre Reue-

148

Relation d'Ethiopie
rence, & les saints Sacrifices de route
nostre Compagnie. Du port de Macao,
le 17. de Decembre 1621.

D. V. P.

Letres-indigne fils, & seruiteur
en Nostre Seigneur,

GASPARD LOVYS.

*Extrait des Lettres enuoyées du
Brasil l'an 1621.*

IL y a cent ostante-sept des nostres
Espandus deçà delà par le Brasil,
septante & cinq desquels sont Prestres,
les autres sont Freres, y comprenant
vingt & vn Nouices.

Le College de Bajet & de Castella.

CE College & quatre Residences.
que nous auons-là, ont entreteenu
cette année trente des nostres. Les Pe-
res Dominique Segueira, Ierosme Ve-
loso, Paul Caruaglio, & nostre Frere
Iacques Soario Nouice sont morts.

Et pour commencer par le Pere Paul
Caruaglio, qui mourut le 15. de May,
deuant que d'auoir acheué deux ans
entiers au Brasil : Il nasquit à Ebor-
ville de Portugal ; à quinze ans il entra
en la Compagnie, en laquelle il fit tous-

K iij.

jours monstre d'un grand esprit, & bien versé en toutes sciences : avec cela il estoit grandement humble, & ennemy des honneurs apparens. C'estoit vne chose admirable de voir vn si grand homme, & si celebre dans les plus fameuses Vniuersitez, se soucier si peu de sa reputation. On ne remarqua iamais en luy aucun signe de vanité. Ce luy estoit vne mortification nonpareille, quand il luy falloit assister à quelque action publique, où il luy estoit necessaire de porter le bonnet de Docteur; il le laissoit dextrement couler, de peur qu'on s'en apperceust. Son vniue contentement estoit d'aller par les villages pour enseigner les petits enfans & les Bergers. Il disoit que l'amertume & le mescontentement qu'il receuoit parmy les personnes doctes, & les applaudissemens des lieux celebres, se changeoient en miel & en sucre, quand il se trouuoit parmy ces pauvres villageois & gens grossiers, qui sont mesprizez de tout le monde : & adjoüstoit dauantage, qu'il voyoit clairement par vne lumiere speciale du Ciel, que toute excellence quelle qu'elle pût estre

icy bas, n'estoit rien que pure indignité, vileté, & bassesse. Que diray-je de ses desirs d'endurer ? Il ne faisoit autre chose que se mortifier, il ne parloit que de cela, il n'exhortoit à autre chose. Il estoit d'une complexion delicate & debile ; les Superieurs veilloient pour ces effect à luy faire avoir tout ce qui luy estoit necessaire : mais luy il refusoit tout. Il fit grande instance d'aller en Mission par les villages. Ce qu'ayant obtenu apres plusieurs refus, il en fut extremement aise. Il veit & experimenta maintefois parmy les voyages les effects de la providence Divine ; ie veux vous en raconter icy vn. Allant vne fois prescher d'un village à vn autre, il survint à l'improviste, & tout à coup vn grand orage qui noya toute la campagne d'eau. Quand il fut de retour à la maison, le Superieur luy demanda s'il n'auoit pas esté bien mouillé : il respondit que non, comme de faict il le paroissoit fort bien à ses habits qui estoient tous secs : & comme chacun s'en estonnoit, il leur dit ; Ne vous en estonnez pas, car Dieu permet que ceux-là qui ont du courage soiēt mouillés : mais

moy qui suis debile & maladif, il ne m'a pas voulu mouïller.

Il faisoit tout son possible pour apprendre la langue Brasilienne, qui est tres-difficile & espineuse : En quoy il a laissé vn admirable exemple à tous les nostres de s'estudier courageusement aux choses necessaires pour aider les ames. Cecy est de grande edification. Il fut vn iour enuoyé pour ouyr la confession d'une pauvre femme qui se mouroit. Quand il fut-là, il ne put jamais concevoir vn seul mot de ce qu'elle disoit, encore qu'elle fist tout ce qu'elle pouuoit pour se faire entendre. Voyant à la fin qu'elle s'en alloit passer, il luy donna l'absolution sous condition. Aussi-tost qu'il l'eut donnée, elle trespassa, & le Pere s'en retourna au logis. Quand il fut en sa chambre, il ferme ses fenestres, & se met à pleurer à bonde ouuerte & tout son saoul. Cependant la cloche sonne pour aller au refectoire; tous s'y en vont excepté luy. Son compagnon s'en apperceuant, s'en alla le chercher en sa chambre, où il le trouva à genoux, les mains ioinctes, pleurant à chaudes larmes, & souspi-

rant à gros sanglots, les yeux fîchez sur vn Crucifix, Le Frere estonné de ce spectacle luy demande ce qu'il a. O mon Frere, faict-il, pleust à Dieu que ie pusse changer toutes les cognoissances que j'ay acquises par mes estudes à la seule intelligence, & vsage de la langue de ce pays. Quelle chose ne voudrois- ie auoir donnée, de quels biens pour excessifs qu'ils pussent estre, ne me fusse- ie volontiers priué, pour pouuoir aider ceste pauvre seruante qui est morte auourd'huy entre mes mains, sans me pouuoir faire entendre ses fautes? Le Frere tascha de le consoler, mais ce fut en vain. Il le pria d'aller à table pource qu'il s'en alloit tard. On ne le put toutesfois iamais induire à manger iusques au lendemain, qu'il n'en pouuoit plus de debilité.

A sa derniere maladie, deux iours deuant sa mort, il receut l'extreme-Onction. On vit lors clairement en luy que qui vit sainctement en ce monde, ne craint pas de mourir. Il fist appeller son Maistre en la langue du Brasil, & s'informa fort serieusement de quelques doutes, touchant cet idiome, af-

fermant qu'il auoit tousiours senty plus grande consolation à l'estude de ceste langue , qu'en toutes les plus hautes speculations qu'il eut iamais faictes : & n'est de merueille, si en vne seule année il s'estoit si fort aduancé en ceste langue toute pleine de mots tres-difficiles à retenir, qu'il pouuoit tres-aisément discourir en public : faueur qu'il a tousiours attribuée au Pere Anchieta son special intercesseur , & par qui il auoit tousiours esté interieurement instruit & conduit en ceste entreprise. Et pour le comble de tant d'excelléces, il auoit l'exercice de l'Oraison continuele en vn tres-eminent degré. S'oublier de boire & manger , & mesme du dormir, luy estoit chose ordinaire ; & bien souuent il demeuroit de telle sorte hors de soy-mesme , qu'il ne respondoit point pour fort qu'on l'appellast & poullast. Il estoit si fort & tendrement affectionné à Nostre Dame, qu'il l'aymoit comme sa mere , & la reueroit comme la Royne des Misericordes, s'estant du tout dedié à son seruice. La deuotion mesme sensible qu'il auoit vers la sacrée humanité de Nostre Seig-

gneur, ne se peut imaginer. En fin les vertus & actions de ce grand seruiteur de Dieu, estoient en si grand nombre & singulieres, qu'il me semble meilleur de les passer sous silence, qu'en les racontant par le menu obscurcir leur esclat. Sa mort fut suivie de celle du P. Dominique Segueira Profes des quatre vœux, nay en vn bourg du diocese de Baye en Porrugal. Il auoit cinquante-sept ans, quarante desquels il auoit employé avec beaucoup d'edification à la Compagnie, & la plus grand part en ces pays. Il fut trauaillé vn an tout entier de tres-grandes douleurs, sans aucune relasche, apres lesquelles il passa fort doucement à l'autre vie, le 15. de May, conformément à la prophetie que le Pere Ioseph Anchieta luy en auoit faicte long temps auparauant.

Le Pere Ierosme Veloso natif de Lisbonne, suiuit par apres. Il auoit atteint le centiesme an de son âge quād il mourut. Il vescu en la Compagnie soixante-cinq ans. Il trespassa le 7. d'Aoust. Il mourut, comme il auoit tousiours vescu, en bon Religieux.

Le dernier fut le Frere Diego Soario

Nouice Flamant, natif d'Anuers, lequel ayant esté à peine neuf mois parmy nous, & y ayant vescu en parfaict Religieux, fut appelé de Dieu pour aller iouyr de la recompense de ses merites. Avant que d'estre Religieux il ieusnoit trois fois la semaine, & se mortifioit en toutes choses.

Les autres de nos Peres qui n'ont point esté incommodez de maladies, ont cultiué à force la vigne de Nostre Seigneur. Vne Ethiopienne rendit l'ame incontinent apres la confession. Plusieurs ont quitté leurs concubines. Il y auoit deux personnes qui disputoient, il y auoit long téps, touchant les bornes d'une terre pleine de cannes de sucre: ils prirent pour arbitre vn des nostres, & s'arrestèrent à son iugement. Quelques autres qui estoient ennemis capitaux, se sont si bien r'alliez, qu'ils ont voulu confirmer leur amitié par le moyen d'un mariage. Vn autre corrigea les confessions sacrileges qu'il auoit fait depuis quarante ans, par vne vraye penitence.

La gloire du Pere Ioseph Anchieta s'esclaircist tous les iours de plus en plus.

par de nouveaux miracles ; i'en rapporteray icy vn. Vn certain ieune homme auoit vne apostume dans la gorge , les Medecins ayant iugé qu'il le falloit ou-
rir , le patient enuoya querir le iour de deuant vn de nos Peres afin de pou-
voir tirer de luy sur ce sujet quelque consolation. Celuy qui y alla porta avec soy vne relique du Pere Anchieta, & la presentant au malade, l'exhorta de se recommander au seruiteur de Dieu. Il la prist , & la mettant deuotement sur son mal , voila que tout à coup l'apostume s'éuanoüist , en sorte qu'on eust creu qu'il n'y en eust iamais eu. Tous ceux qui estoient-là se mettent à pleurer d'aise & d'allegresse ; ils ne se pouuoient contenir : les Medecins crioient eux-mesmes à haute voix , Miracle. Ce pau-
vre ieune homme toutefois ne ioüyst gueres de ceste faueur , pource que peu de iours apres il mourut d'une autre maladie.

Quatre femmes estant en trauail d'enfant & en danger de mourir , ayant beu de l'eau où auoient trempé des reliques du Pere Anchieta , elles furent inscontinent deliurées.

Le Pere Prouincial a estably ceste année trois nouuelles Missions. L'une à Maraniona à la requeste de Don Diego Mendosa de Hurtado, qui a donné pour cet effect deux cens cinquante escus d'or. On y a enuoyé le P. Louÿs Figheria, fameux Predicateur en ces contrées, & vn des premiers qui vinrent au Brasil, & le P. Benoist Amodei Sicilien natif de Biuone, tous deux Religieux fortzelez & amateurs de la mortification. La seconde a esté accordée à l'instance du President du Senat pour la Baya, à pres de deux cens lieuës d'icy. Il y a bien de la difficulté d'y aller, le chemin y est ennuyeux, ce ne sont que forests & deserts presque immenses d'icy là, où l'on ne trouue aucune chose du monde pour viure, non pas mesme de l'eau. Le Pere Pierre Castiglio qui entend assez bien ce langage, & le P. Ioseph Costa Sicilien de Trepane y sont allez. La troisieme est à Porto Seguro, où les Peres Mathieu de Agliar, & Gabriel de Mirandas, bastissent vn nouveau logis. Nous esperons retirer de ces Missions quelque profit l'année qui vient.

*Le College & la Residence du
Fleuve Iannier.*

IL ne faut point s'estonner, si ceste année nous vous escriuons ce qui arriua l'an passé, pour ce qu'il y a quelques vens sur ceste mer, qui soufflent à certains temps, de telle sorte, qu'il est impossible d'aller sur mer.

Vingt sept des Nostres demeurent en ce College, douze Prestres, & quinze Freres. Tous se sont bien portez, Dieu mercy. Toutes les festes dès le fin point du iour on va instruire les esclaves & les seruiteurs: le soir bien tard, outre qu'on faiët le mesme, on va encore par les carrefours & places publiques, pour tascher de gagner quelque vn. Ceste sainte auarice nous a acquis l'affection de tout le monde: en signe de quoy quatre Seigneurs, qui s'entrehaïssoient de mort, se sont reconciliez les vns aux autres, pour quelque peu de parolles, que quelques vns de nos Peres leur dirent. Dauantage

vn des Magistrats de la ville, ayant receu quelque iniure publiquement, auoit resolu d'en tirer la vengeance avec toute seuerité & rigueur : mais les nostres luy ayant parlé, l'amollirent tellement, qu'il vint non seulement à pardonner à ecluy qui l'auoit offensé, mais encore à s'humilier deuant luy.

Les Ecclesiastiques ne nous affectionnent pas moins que les Seculiers, & specialement Monseigneur le Reuerendissime Prelat, qu'on appelle icy Administrateur. Je vous apporteray icy vn tesmoignage de leur affection. Vn mal-faïcteur qui auoit tué vn homme, s'eschappa d'entre les mains des Officiers de la Iustice, & se retira en vn Conuent de Religieux. Les Sergens courent apres, l'attrappent dans le cloistre, & s'en arrachent par force malgré lesdicts Religieux, lesquels voyant la violence qu'on leur faisoit, se resolurent de maintenir l'immunité de leur Eglise. Les Ministres de la Iustice s'en offensent, ils leur disent des iniures, & leur font des affronts. L'affaire s'eschauffe. L'on public des querimonies & excommunications. On estoit prest de les
ful-

fulminer à la ruyne de plusieurs, quand les nostres s'interposant là dessus, accorderent les deux parties ensemble, au grand contentement d'un chacun. On a souuent visité les pauvres del'Hospital, & leur a-t'on fait trouuer de grosses aumosnes.

Ce College entretient trois Residences, où il y a plusieurs Portugais : à celle de Saint Laurent les nostres y vont tous les quinze iours ; aux deux autres deux de nos Religieux y demeurent en chacune.

Au Chasteau de Saint Barnabé il y auoit vne Gentille, qui auoit ouy dire, & appris les mysteres de nostre Foy : estant tombée malade, & ayant peur de mourir, elle enuoya querir vn de nos Peres, qui la baptiza, & peu apres prononçant, Iesus Maria, elle expira.

La forest Goaitaque, qui est pleine de Barbares & de Sauuages, a commencé ceste année à rendre quelques fruiçts. Ils ne font plus tant de difficulté qu'ils faisoient auparauant de nous donner leurs enfans pour les baptiser ; de treize qui l'ont esté, vnze sont morts incontinent apres. On a trouué ceste

L

invention pour les induire à nous les
bailler plus volontiers à baptiser , de
leur faire des obseques avec quelque
pompe & solemnité. Deux de nos Pe-
res portent la chappe apres la Croix; les
Chrestiens Indois assistent au conuoy ,
au plus grand nombre qu'on peut. On
porte des torches allumées, on sonne
les cloches, & on conduiët le corps à
l'Eglise en chantant. Ces Barbares sont
extremement aises de voir ces ceremo-
nies, & se rendent, pour ceste occasion,
plus faciles à nous donner leurs enfans
quand nous leur demandons.

Je viens aux festes & resioüyssances
qu'on fist pour la Beatification du B.
Xavier, Arriüée que fut la nouuelle que
le Pape Paul V. auoit declaré Beat le
suddiët Pere; on ne scauroit exprimer
les demonstrations de ioye qui se firent
pour la grande affection que toutes les
Indes portent à leur glorieux Apostre.
Sur le commencement de la nuit, l'on
commença d'une tres-haute tour à
donner diuers signes d'allegresse, & le
College paroissant tout en feu à force
de lumieres, obligea tout le monde à
venir demander quelle nouueauté c'e-

Roit, & l'ayant apprise, chacun en rendoit grâces à Dieu, inuoquant à haute voix le B. Xavier. La Noblesse & la Commune, desiroient extremement qu'on leur fist lecture du Bref de la Beatitude. A quoy nos Peres iugeant leurs demandes tres-iustes, condescendirent tres-volontiers. Ils prirent donc & donnerent vn iour, auquel le Predicateur en feroit la promulgation. Ny le concours, ny la deuotion, ny le contentement d'un chacun ne se peut exprimer. Ce qu'ils firent paroistre plus clairement vers le soir, par la diuersité des signes de ioye que tout le peuple fist par tous les quartiers de la Cité. L'Euesque mesme qui portoit vne singuliere deuotion à ce Bien-heureux P. comme il auoit tousiours voulu ioindre ses interets avec ceux de la Compagnie, se comporta en sorte en ces tesmoignages d'affection, que ceux qu'il luy fit rendre en son Eglise, surpasserent tous ceux de la ville: de plus luy-mesme (si grande estoit sa deuotion enuers ce Bien-heureux) composa de ses propres mains avec diuerses couleurs, force belles lumieres, les dispersant

en diuers endroits, avec telle proportiõ, qu'ils formoient comme vne tres-belle couronne à l'entour de l'Eglise: tellement que tout le monde ne pouuoit en retirer les yeux, ny s'empescher d'en parler. Le iour de la feste il officia à vespres, où il y eut vne musique excellente à trois chœurs de voix & d'instrumens. Toute l'Eglise estoit parée tres-richement. A la fin de vespres on fit vne belle procession, & le soir toute la Noblesse parut par la ville sur des cheuaux merueilleusement bien enharnachez, faisant force ioustes & tournois pour accompagner l'allegresse publique.

*La Maison du Sainct Esprit, &
sa Residence.*

SEIZE des nostres demeurent partie en ceste maison, partie en quatre autres siennes Residences. Il y auoit en vn certain bourg vne femme qui se mouroit: elle entendit qu'un de nos Peres y venoit d'arriuer; elle l'enuoya querir pour se confesser: apres l'absolu-

don, ayant la face toute mouillée de larmes, elle s'escria d'aïse; O mon Seigneur, vostre volonté soit faicte, ie ne craignois que les offenses que i'ay faites, mais maintenant ie suis si consolée, que ie ne le sçaurois dire. Incontinent on luy bailla l'extreme-Onction, & elle trespassa fichant les yeux au Ciel. Le mesme arriua à vn autre qui assëura au Pere, qu'il ne desiroit rien en ce monde que de se confesser encore ceste fois.

Vn malade que les Medecins auoient abandonné, ayant esté conseillé par vn des nostres de boire de l'eau, où des reliques du B. Ioseph Anchiera eussent trempé, fut guarý à mesme qu'il en beut.

*Les Residences des Saints, & de
Piratininga.*

DIX de nos Religieux demeurent en ces deux Residences. Ils s'employent à confesser, prescher, instruire, baptiser. La nouuelle de la Beatifi-

L iij.

cation du B. S. Xavier, estant arriué à la Residence des Saints, a excité dans le cœur des peuples de fort grands sentimens de pieté. On a fait icy autant de celebrité à ce sujet qu'en aucun autre lieu du Iapô. Le Gouverneur a dépensé vne quantité presque incroyable de poudre pour faire des feux d'artifice.

Nos Peres de Piratininga ont pris la charge de quatre villages d'Indiens. Ils les vont visiter à certains temps de l'année ; ils les preschent, confessent, & catechisent avec beaucoup de fruit. Deux des nostres estans en quelqu'un de ces villages, seize Sauvages saillirent d'un bois, disant, qu'ils estoient venus prier qu'on leur enseignast la Creance des enfans de Dieu. Vn de ces Peres ayant esté aduertty de cela, s'en alla à eux, & leur respondit, que l'Eglise estoit ouuerte à tous ceux qui y voudroient entrer. Ceste parolle sembla les faire bien aises, & sur icelles ils rentrent dans la forest, disant, qu'ils s'en alloient en donner aduis à leur Gouverneur, qui demeure fort loin de là. Dieu vueille retirer ces peuples de l'idolatrie, & leur faire recognoistre la lumiere de la verité.

Vn Payen de race Maramomin, voyant bien qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, fit appeller vn de nos Prestres pour le baptizer. Le P. croyant qu'il n'y auoit rien qui pressast, apres l'auoir catechisé & consolé, s'en alla, luy disant, qu'il luy donneroit le Baptisme quelqu'autre fois. Le pauvre malade se leue du lict du mieux qu'il peut, & à pas d'vn homme qui va trespasser, se traîne iusques au logis du Pere, & le prie de tout son pouuoir de le baptiser. Le bon Pere voyant cela s'attendrit & le baptisa, & aussi-tost il le vit rendre l'ame quasi entre ses bras.

*Le College & la Residence de
Pernambuco.*

Trente-cinq des nostres sont en ces deux demeures, quinze Prestres, les autres sont Freres, deux desquels enseignent la Grammaire aux enfans. La moisson est plus grande que le nombre des scieurs & ouuriers. Nous assistons les Ethiopiens de tout nostre pou-

L. iiij

noir. Ils ont accoustumé de s'assembler par les villes & bourgades, pour danser, iouer, & yurongner. Les Dimanches deux des nostres les vont chercher deçà & delà, les inuitant à entendre la Doctrine Chrestienne. Et si l'on ne faict autre bien, pour le moins on empesche qu'ils n'offensent Dieu en mille badineries & sottises qu'ils feroiét. On a presché tout par tout icy aux environs : ce qui a faict faire plusieurs confessions generalles, & grande quantité de restitutions. Quelques mauuaises personnes s'estoiét mises en embuscade pour surprendre & tuer leurs ennemis qui deuoient passer par là : mais les nostres ayant sceu cela, empescherent leur mauuais dessein. Je ne parle point des aumosnes qu'on a procurées aux Hospitaux & aux necessiteux. Les Congregations de Nostre Dame & des vnze mille Vierges font fort bien.

Il y a douze des nostres dispersez en cinq villages d'Indiens. Ils les preschent, catechisent, & leur administrent les Saints Sacrements. Leur charité a encore passé plus auant ; ils en ont nourri plusieurs, & pour ce faire,

ils s'arrachotent souvent le morceau de la bouche pour leur bailler. La peste a esté furieuse en ces quartiers-là : en vn seul pauvre bourg septante personnes y sont mortes en vn mois. Les nostres leur seruoient de Medecin, de Chirurgien , de seruiteur ; pas vn n'est mort sans receuoir les Sacremens.

Deux de nos Peres de Pernambuco, ont faict vne course iusques à vn lieu dit Grand Fleuve. Ils ont bien enduré-là, à cause que ces Barbares ne sont point accoustumez à voir les nostres. Ils sont grandemét vicieux & des-honestes. De-là nos Peres s'en allerent en vne ville de Portugais, en laquelle à leur requeste ils s'arrestèrent quelques iours, trauaillant à desraciner les abus, qui s'y estoient glissez en tel excez, qu'on peut dire, qu'ils n'auoient plus rien de Chrestien, que le simple nom. Ils coururent encores quelques bourgades circonuoisines, où ils firent plusieurs predications, Catechismes, confessions, & Baptesmes. Ils firent bastir trois Chappelles à l'honneur du grand Dieu. Apres quoy le temps de leur Mission estant expiré, il fallut qu'ils se

170 Relation d'Ethiopie de l'an M. DC. XXI.
retirassent au logis, au grand regret des
habitans desdicts lieux.

On a bien entendu ceste année
40000. confessions ordinaires, 155. ge-
neralles; on a bien communie 30500.
personnes, on a donné le Baptisme à
796. on a fait quatre cens soixante &
treize mariages à la Catholique. Je finis
icy à Baya, le dernier de Decembre
1621.

Par commission du R. P. R.
Ferdinand Cardis,

MICHEL BARAIIO.



RELATION
DES CHOSES
QUI SONT ARRIVÉES
EN LA PROVINCE

DE GOA, L'AN 1620.

La Maison Professe de Goa.

CETTE année trente-neuf des nostres ont demeuré en ceste maison de Goa, vingt Prestres & dix-neuf Freres Coadjuteurs, tous excellents par la grace de Dieu, en l'observation de la discipline Religieuse, & en l'exercice des vertus solides; d'où est prouvenu vn tres-grand fruit spirituel au prochain. Cent-nonante Gentils ont esté baptisez en nostre Eglise; en deux desquels s'est trouvé vne chose assez extraordinaire, pour ce qu'ils

auoient tousiours vescu en opinion d'estre Chrestiens, encore qu'ils n'eussent pas deüement receu le saint Baptesme ; l'un d'iceux s'estant baptizé luy-mesme, l'autre croyant qu'il le fust pour auoir esté quelque fois baigné d'eau par son Maistre, sans l'intention & prononciation des parolles Sacramentales. On a retiré vn tres-grand profit par tous les ministeres de la Compagnie ; & nommément par les confessions, entre lesquelles il y en a eu plusieurs de generales. On a pacifié plusieurs querelles, & visité les pauures prisonniers. Ceux de la Congregation des habitans de Goa, faisant voir de iour en iour toutes sortes d'exemples de vertus Chrestiennes, obligent toute la ville de les aymer & admirer. La peste a recommencé plus forte qu'au-parauant en ceste ville, & mesme en nostre maison, de laquelle nous n'auons pas pourtant laissé, quoy que nous eussions peu d'ouuriers, d'en enuoyer vn bon nombre pour le secours des pestiferez. Cinq des nostres ont esté si heureux, que Nostre Seigneur leur y a fait rencôtrer vne sainte mort, en recompense des fatigues

qu'ils y auoient endurées pour l'amour de luy en cet acte si heroïque. Quatre d'iceux estoient Profes, & le cinquiesme estoit Coadjuteur formé. Tous leur porterent vne sainte enuie, & conceurent vn grand desir, que Dieu leur fist la grace de terminer ainsi le cours de leur vie.

Le Pere François d'Acugna mourut le premier: il auoit esté deux fois Recteur au College de S. Paul de Goa, vne fois en celuy des Isles de Salsete, & vne autre fois au College de Tana. Il fut aymé & reueré par tout à cause de sa vertu, & principalement pour son humilité. Il estoit admirable en vne chose, quoy qu'il fut extremement vieil, que neantmoins il se monstra tousiours si robuste & constant à porter les charges de la Religion, qu'il pouuoit seruir d'exemple aux plus feruens Nouices.

Le P. Ierosme Cotta mourut le second. Il fut Recteur & Maistre des Nouices au College de S. Paul, apres auoir fait vn cours de Philosophie, & leules cas de conscience. Il estoit doué d'un naturel tres-doux & affable, &

mena tousiours vne vie si parfaicte, qu'il seruit d'exemple à tout le monde. La perte d'un tel homme fut pleurée, & des nostres, & des estrangers, de tant plus qu'elle arriua en un temps qu'il eut peu rendre de tres-grands seruiCES à la Compagnie.

Le troisieme qui mourut fut le Pere Louys Remy Florentin. Il auoit un grandissime desir d'estendre nostre sainte Foy. A quoy il trauailla avec honneur fort long temps ez Isles de Salsete. Il estoit encore fort ieune.

Le Pere Emanuel Paez fut le quatrieme. Il estoit venu de Cocculin, où il auoit charge d'ames à la Congregation Prouinciale, quand le mal le print. Il auoit long temps sué à amollir l'insolence des Barbares du susdict lieu, & les auoit par sa douceur rendus plus souples & maniables.

Le dernier estoit le Frere Louys Correa, qui excelloit en ce qu'il estoit grandement officieux à faire plaisir, & diligent en ses offices.

Toute cette année les Nostres ont instruit le mieux qu'ils ont peu, les habitans de ces contrées, les matelots &

les prisonniers par leurs predications & instructions spirituelles. Quelques-vns sont morts fort peu de temps apres s'estre confessez, avec des tesmoignages extraordinaires de douleur. Vn ieune Indois qui estoit en prison pour les debtes de son pere, y est mort apres auoir receu le saint Baptisme, avec vne tres-grande esperance de son salut.

La Cõgregation des habitans de Goa a faict cette année de tres-belles aumosnes aux necessiteux, à la persuation de nos Peres. Les nostres ont souuent assisté au supplice de ceux qui estoient condamnez à la mort, & en particulier le Roy de Fafanapatana, qui selon la vicissitude des choses humaines, a changé son trosne Royal en vn gibet. Ce Prince estoit assez puissant; mais vassal de la couronne de Portugal, on descourrit qu'il estoit allé à Ceilano. Quand il fut de retour on se saisist de luy, comme d'un traistre & perfide à son Seigneur. Il fut conduict sous seur-garde à Goa, & là mis aux ceps, apres quelques iours de prison, durant lesquels on fit vistement son procez. Il fut condamné à mort. Tout le monde

pleuroit & regrettoit la mort de ce Prince, à cause qu'il n'estoit pas Chretien : Mais la Divine Bonté, qui ne le vouloit pas perdre, l'illumina de telle sorte qu'il voulut estre baptizé; & apres auoir esté suffisamment instruit, il le fut. Plusieurs Religieux voulurent l'accôpagner au supplice: mais il ne se seruit que d'un de nos Peres qui entendoit fort bien son langage. Depuis qu'on luy eust leu sa sentence, iusques à ce qu'il eust rendu l'ame, il ne parla au Pere que des choses du Ciel, avec tant d'affection qu'on croit qu'il aura changé ce Rôyaume terrestre & passager à un celeste & eternal.

On a appaisé plusieurs dissensions qui regnoient en ceste ville. l'en raconteray vne qui estoit la principale. Deux partis s'estoient formez en ceste ville fort dangereux au bien public: l'un tenoit pour l'un des principaux Officiers ordinaires; l'autre pour un extraordinaire qui estoit venu de Portugal. Le Magistrat de la ville voyant que l'on s'eschaufoit trop, voulut interposer son autorité pour amortir la colere des uns & des autres : Mais ce fut en vain,

vain, chacun des deux ayant fermement resolu de l'emporter par dessus son aduersaire. Apres auoir esté quelque temps en cet estat, quelques-vns procurerent de faire tomber ladicte affaire entre les mains de nos Peres, afin de les mettre en voye d'accort. Les nostres donc ayans embrassé ledit affaire, ils le conduirent si bien avec l'assistance du Sainct Esprit, qu'ils le mirent d'accort au contentement de tout le monde. Les plus interessez dans le party, s'entr'embrassant tendrement, & toute la ville qui ne desiroit que de les voir en bonne intelligence, s'en resioüysant.

Deux des nostres ont la charge de l'hospital Royal, ils y resident: L'un à l'administration & gouvernement des affaires temporelles dudit lieu: l'autre a le soin des choses spirituelles. Le tout se passe à l'honneur de la Compagnie, & seruice de sa D. M. dequoy nous le deuons bien remercier. Ceste ville a esté fort affligée de peste cette année. Plusieurs sont morts à l'hospital avec des marques de grande deuotion. Quelques-vns desquels ont expiré

M

apres avoir fait vne confession generale qui leur estoit necessaire, pour n'auoir iamais fait Confession valable. Nos Peres voyant que tout l'edifice de l'hostel Dieu alloit en ruine, se sont mis à recueillir des aumosnes deçà & delà pour le rebastir: Le Vice-roy de l'Inde qui affectionne nostre Compagnie, y a beaucoup contribué. On a abatu vne grande partie des vieux bastimens, & sur la même place, on en a fait vn nouveau sur de meilleurs fondemens que les premiers. Il est & fort beau & fort commode pour les malades, qu'on y traite de telle façon, que rien ne leur manque ny pour l'ame ny pour le corps.

Le nouveau College de Saint Paul.

CE College entretient 93. des novices, 15. Prestres, 49. Escoliers, le reste Coadjuteurs. Iean Fericina est decedé comme il faisoit sa seconde année de Theologie. Il n'auoit que

Vingt-quatre ans, durant huit desquels estant de la Compagnie, il donna souuent des exemples d'obeyssance & humilité signalée. Dès ce qu'il se fut allié, comme s'il eust eu assurance qu'il mourroit bien tost, il se prepara à la mort avec beaucoup de franchise & de courage. Il sembloit qu'il ne desirast autre chose que de mourir, & voir Iesus-Christ. L'on a souuent visité les pauvres & les prisonniers. Nos freres escoliers ont faict de temps en temps quelques petites courses par les bourgs & villages circōuoisins, afin de gagner les Gentils à N. Seigneur. L'on a baptizé es galeres plusieurs Esclaues, deux desquels sont morts incontinent apres auoir receu le Baptisme.

L'on a presché ce Careme par les carrefours aux pauvres gens, & pour ce qu'en ce temps-là, les prisonniers les plus indigens enduroient beaucoup de faim : les nostres alloient demander pour eux par la ville, & apres la questé leur ayant appresté à disner, ils le leur portoient deux à deux, au grand contentement des bourgeois, qui voyoient cela volontiers. L'on a vsé de la mesme

M ij

charité enuers les pauvres durant le mesme temps. On les assembloit à la porte de la ville dicté du Char ; & là apres les auoir catechisez, on leur faisoit l'aumosne. On a tiré vn grand profit des confessions.

Nous estions en dessein de changer le College , & le Seminaire pour les mettre en vn lieu plus sain & plus commode, nous en auions rescrit en Portugal; mais voyant que la responce ne venoit point, nous l'auons ceste année transporté avec le bon congé du Vice-roy des Indes, del'Euesque, & de toute la ville. En quoy Monsieur le Vice-roy a trauaillé puissamment par son auctorité & bien-vueillance, par laquelle il a renuersé toutes les oppositions contraires, & a fait que la chose se soit executée paisiblement & sans aucun bruit.

Le College de Ziaule.

CETTE ville pour estre le port, & la plus celebre estappe de l'Inde, nous a donné abondamment à quoy nous employer. Il n'y a eu que neuf personnes en ce College, cinq Prestres, & quatre Freres. Outre la classe de Grammaire on en a fait vne autre nouvelle, en laquelle on enseigne les coustumes Chrestiennes avec le latin. La Congregation de Nostre Dame va tousiours de bien en mieux. Ceux qui en sont, sont paroistre leur zele par les aumosnes qu'ils donnent aux prisonniers, & par le profit qu'ils font és bonnes lettres. On a celebré la Saint Ignace avec plus de magnificence que iamais. La veille de la feste au soir, on donna des prix aux meilleurs escoliers: & le Vice-roy avec sa Noblesse, fist à l'honneur du Saint toutes les resioüyssances que peuuent faire les gens de guerre. On exposa pour la premiere fois à la veüe du peuple, vne grande Chasse ou Reliz

M. iiij

quaire qui estoit si artistement bien fait, qu'il rauissoit tout le monde de deuotion & d'admiration.

Nous auons fait plusieurs reconciliations entre des personnes qui s'entreuouloient du mal, il y auoit long temps. Vn bourgeois des principaux & des mieux alliez de la ville, homme colere & hautin de son naturel, estant vn iour en l'assemblée des Confreres de la Misericorde, de laquelle il estoit Prefect pour traicter de leurs affaires, se fascha tout à coup, & commença à dire des iniures au Pouruoyeur d'icelle. Dequoy cestuy-cy s'offençant, il iura publiquement, qu'il ne mettroit iamais le pied en ladicte Compagnie, tandis que cet homme-là y seroit. Nos Peres ayant entendu cela, & voyant que si l'on n'y remedioit au plustost, ceste petite querelle produiroit de grandes inimitiez. Ils enuoyerent vers les vns & les autres vn de nos Peres, qui sceut manier si dextrement ceste affaire, qu'assisté de la grace Diuine, il les r'accorda, ramenant si bien à la raison, l'esprit de ce Prefect, que luy ayant fait recognoistre sa faute, il s'en alla ietter

au pied du Pouruoyeur, & en la presence des Confreres, luy en demanda pardon. Dequoy ils furent grandement satisfaits. Deux Esclaves ayant peur d'estre chastiez pour quelques fautes qu'ils auoient faiçtes, s'en estoient fuys aux Mahometains, en danger d'abiurer la Foy, & d'adorer Mahomet. Quelques-vns des nostres leur ayant faiçt reconnoistre leur faute & r'entrer en eux-mesmes, ils reuindrent de leur bon gré se rendre entre les mains de leurs Maistres. Le mesme danger eüiterent quatre autres qui estoient sur le point d'embrasser le Mahometisme, retirez de ce pernicieux & damnable dessein par les remonstrances des nostres.

Le College de Tana.

IL y a en ce College six Prestres & quatre Freres, vn desquels enseigne la Grammaire. Vn seul des nostres est mort ceste année, Melchior Almeida, qui estoit venu de Damano icy, pour changer d'air, à cause qu'il estoit ma-

M. iiij

lade il y auoit long temps. Il estoit fort patient en son infirmité, il mourut Phthisique.

Le fruit que l'on a recueilly, la grace à Dieu, des predications, n'a pas esté petit. On a assisté volontiers à nos Catechismes, & n'y a personne pour qualifiée, aagée, ou ieune qu'elle soit, qui aye honte d'estre interrogé publiquement des mysteres de nostre Foy.

Vingt-huict Gentils ont esté baptisez ceste année en nostre Eglise: nombre considerable, eu esgard à l'obstination qu'ils apprennent par la hantise des Mahometains, parmy lesquels ils vivent continuellement. On a racheté plusieurs esclaves, & marié mainte pauvres filles, par les aumosnes que nos Peres auoient recueillies. On a taché de pacifier tout plein de discordes, & en effect on en a terminé plusieurs de grande importance. Vne personne Ecclesiastique de grande qualité, auoit esté tres-griefuement blessé par vn seculier, & cherchoit tous les moyens de luy rendre la pareille: vn de nos Peres se mit entre deux pour faire la paix: mais l'offensé refusoit toutes sortes de

conditions & d'accommodement, de maniere qu'on craignoit pis: Mais en fin la grace du Saint Esprit, qui est l'esprit de douceur & tranquillité, opera; l'accord se fist, le seculier s'estant laissé induire à aller trouver l'Eclesiastique, & luy demander pardon à genoux. Dont il demeura vne parfaicte reconciliation entr'eux, avec le contentement & edification de toute la ville. Vn Gentil-homme ayant tenu & nourry quelque temps en sa maison deux enfans orphelins de pere & de mere, les chassa tous deux, pour quelque colere, encore qu'ils fussent ses neveux du costé de sa sœur: à la fin toutesfois vaincu par les prieres d'un de nos Peres (quoy qu'il n'eust rien voulu faire pour plusieurs qui l'auoient auparavant prié pour eux) il les receut en sa maison. Plusieurs confessions generales se sont faictes, à l'occasion d'une predication que l'on fist sur la mort d'un certain quidan de ceste ville qui mourut subitement.

Deux nobles Dames qui se portoit de l'inimitié, il y auoit desia long temps, se sont publiquement re-

conciliées ensemble dans l'Eglise, par le moyen d'un des nostres qui auoit travaillé à les accorder, avec l'edification de tout le monde.

Et par zele & par conseil, on a conserué l'honneur de diuerses familles.

La Residence du College de Tana.

VN de nos Peres demeure au village de Corle, où il gouuerne l'Eglise de la Sainte Trinité; il a bien sous sa charge deux mille personnes Chretiennes. Vn d'entr'eux a experimenté combien Nostre Dame est prompte à secourir ceux qui ont recours à elle, avec vne confiance filiale. Cestuy-cy enduroit vne douleur excessiue de dents, il y auoit mis tous les remedes qu'il s'estoit peu imaginer, sans en pouuoir retirer aucun soulagement: il s'en vint à l'Eglise, & deuant l'image de Nostre-Dame de la Santé, il se mit à lamenter & se plaindre doucement, luy demandant secours & guarison. Chose

merueilleuse ; à grand peine auoit-il frotté d'un peu d'huile qu'il auoit prise à la lampe , la partie qui luy faisoit mal , que tout à coup il ne sentit plus aucune douleur.

Plusieurs ieunes filles orphelines qui estoient en danger de se perdre , ont esté mariées par le moyen des aumosnes des gens de bien : & d'autres ont esté retirées de la vie scandaleuse , qu'elles auoient menées , & requiètes à la crainte de Dieu.

Ceste partie de l'Eglise, que les vens auoient mise à bas les années passées , a esté rebastie de nouueau par la liberalité des Chrestiens.

Les habitans de ces quartiers sont vniuersellement parlant assez deuots & religieux. L'an passé l'on exposa dans nostre Eglise l'image de Sainct Ignace. Le peuple y accourt de tous costez avec beaucoup de reuerence , à cause des miracles que Dieu y faict par l'intercession de ce sien seruiteur. Vne femme estant en trauail d'enfant , & desesperant de sa vie , enuoya querir vn de nos Peres pour se confesser : apres la confession le Pere luy laissa vne image

de papier de Saint Ignace, & l'exhorta de se recommander à luy, avec ferme esperance qu'il l'a deliureroit & son fruit du danger où ils estoient. Quand le Pere fut party, tous ceux de la maison s'estant agenouillez, & ayant mis ladiçte image sur le cœur de la patiente, ils se mirent à inuoyer deuotement le Saint, & incontinent elle accoucha heureusement sans aucune notable lesion. Ce qui a grandement augmenté la deuotion enuers ce Saint Patriarche.

Ils font grande estime du Sacrement de Penitence en ces quartiers : mais le Diable s'en sert pour les tromper. Il y auoit vn vieillard en ce pays fort malade, à qui vn de nos Religieux persuada de se confesser : finie que fut sa confession, qu'il fit avec beaucoup de ressentiment de douleur, il s'en alla tout allegre, en son chemin vn certain s'accoste de luy, & commence à le louer outre mesure, du bien qu'il auoit fait de s'estre ainsi confessé. Ah ! que vous auez sagement fait, luy dit-il, d'auoir ainsi mis vostre salut en assurance ? Quelles recompenses deuez vous espe-

rer de Dieu, de ceste sincere reconciliation avec sa Diuine Majesté? Mais dites-moy, puisque vous estes ainsi devant luy, puisque vous avez ainsi purifié vostre ame, que ne luy sacrifiez-vous vostre vie comme vne douce & desirable victime? Que ne vous ostez-vous de ce monde? Que ne vous tuez-vous maintenant, de peur de retomber en peché? O que si vous auiez le courage de faire cela, que vous feriez à Dieu vn sacrifice agreable! Vous immortaliseriez vostre nom parmy les hommes qui vous admireroient. Le pauvre sot adioustant foy à ce trompeur, s'en alla peu apres se ietter dans vn puis, où il se noya, il y demeura long temps; personne du monde ny pour argent ny autre chose, ne le voulut tirer de-là, croyant superstitieusement que ce mort emmeneroit incontinent avec soy en l'autre monde, quiconque toucheroit son corps.

Le College de Bazaino.

Vingt & vn des nostres demeurent icy. Il y a douze Prestres. Vn de nos Freres enseigne à lire & escrire, & vn autre enseigne la langue Latine.

Ce Carême on a fait vne course iusques à Tarapora, qui n'est gueres esloignée de Bazaino. On y a bien fait du fruit par les predications & confessions qu'on y a entenduës. Il n'est pas iusques aux Barbares qui n'ayent esté fâchez du depart du Pere. Ils disent avec les Portuguais que ce iour-là sera heureux, auquel on fondera à Tarapora vn College de la Compagnie. Il y a vn riche bourgeois qui a offert au Pere pour la fondation du College, trois cens escus d'or de reüenu; d'autres offrent d'autres choses, disant, qu'il est tres-necessaire que nos Peres ayent-là vne maison. Le Pere passa de-là aux lieux circonuoisins, procurant en tout & par tout le salut des ames le mieux qu'il pouuoit. Il y auoit vn Gentil-hom-

me qui tout le Carefme defiroit fort de se confesser : mais il n'osoit pour quelque vicieuse apprehension qui le retenoit, Il se resolut neantmoins à la fin, apres auoir longuement debatu en soy-mesme, de venir au College, & de demander vn Confesseur, ce qu'il fit. Mais le voyant venu, il commence à trembler, à pallir, à perdre la parolles. Le Confesseur s'en apperceuant se mit à le consoler tout doucement, à luy donner courage, à luy monstrier que les Diuines misericordes sont infinies, à l'interroger. Luy s'animât par ces parolles, faict vne bonne confession, & se reconcilie à Iesus - Christ, lequel le regardant de son œil de pitié, luy rendit l'ame si tranquille, qu'il disoit qu'il n'auoit iamais senty vne si grande bonace. Vn autre Gentil-homme soupconneux, ayant à tort mauuaise opinion de la fidelité de sa femme, deliberoit des'en défaire, & sous couleur de la mener bien loin en pellerinage, desceignoit & machinoit sa mort: Vn des nostres ayant ouï le vent, l'alla trouuer, & luy ayant remonsté l'horreur de son peché, le remist avec la grace de Dieu

en bon mesnage avec sa femme innocente.

Deux des Principaux de ceste ville pour quelque inimitié qu'ils se portoient l'un l'autre, s'estoient entr'appellez en duel, le Gouverneur l'ayant sceu les fist prendre tous deux, & mettre en prison pour leur faire passer leur colere. Cela au lieu d'adoucir tout, aigrit dauantage les affaires. La ville se diuisa en deux factions, les vns prestant l'espaule à vn, les autres fauorissant l'autre. Toutes sortes de personnes seculieres & Ecclesiastiques, s'estoient voulus mesler de les accorder : mais ils n'y auoient rien gaigné. Quand il plut à Dieu de benir tellement la peine qu'un de nos Peres y prist, que tout se pacifia avec la satisfaction des vns & des autres, dequoy graces luy furent renduës publiquement, & ne manquerent tout plein d'autres occasions de facheuses querelles, qui estoient entre plusieurs des principales familles, où nos Peres s'employèrent tousiours vtilement.

Ceste année la Cité auoit determiné de faire vne solempnelle procession,
pour

pour rendre graces à Dieu de ce que les playes & chastimens, que depuis trois ans ces pays auoient sans cesse soufferts avec de tres-grands dommages, se voyoient aller diminuant de iour en iour : Mais ce dessein de la procession s'estant laissé, pour ie ne sçay qu'elle occasion, ils resolurent de celebrer vne feste en nostre Eglise, pour y venir remercier Dieu d'un si grand benefice; & la predication qui s'y fist, en laquelle on rememora les fleaux passez, fist vne telle impression en tous ceux qui y estoient, que pas-vn ne sortist qu'il ne se fust confessé.

*Le College de Damano, de Diu,
& de Mozambic.*

ON a baptizé au College de Damano vingt Gentils, nombre petit à la verité, mais de consideration à qui regardera à la cōmunication qu'ont ces peuples avec les Mahometains, desquels ils apprennent à estre obstinez en leurs erreurs. Du nombre de ces

N

baptizez fut vn petit enfançon , qu'on auoit pris en guerre , qui mourut vne heure apres auoir receu le Baptisme.

Il n'y a que six prestres & vn Frere Coadjuteur au Mozambic: vn desquels enseigne la langue Latine aux enfans du pays , apres leur auoir monstré à lire & escrire. Deux d'entr'eux ont esté enuoyez en l'isle de Saint Laurent. Les nauires de Portugal qui ont hiberné en ce port , nous ont donné de l'employ à bon escient. Pour ce qu'estant pour la plus-part malades & en danger de mort , à cause de la longueur de la nauigation. Les nostres meus de compassion estoient contraincts de leur procurer tout ce qu'il leur estoit necessaire , pour l'ame & pour le corps.

Le Pere Louys est allé à Massalagio , port de l'isle de Saint Laurent , à la requeste du Gouverneur , tant pour rascher d'auoir quelques viures & rafraichissements pour les susdictes nauires , que pour sonder les esprits de ces Barbares , & voir s'ils sont alienes de nostre sainte Foy. Le Pere ayant faict sa charge , retourna avec vne permission qu'il auoit obtenuë du Roy de cer-

te Isle, de prescher & de bastir en son estat des temples à l'honneur de Iesus-Christ : Mais y estant retourné sur le mois de Iuillet, il n'y put rien faire à cause des empeschemens qui s'y rencontrerent. Plaise à Dieu qu'un pays si peuplé vienne à la cognoissance de son saint Nom & de sa gloire.

Les nostres sont encore allez à l'instance du Gouverneur de la fortteresse, au Promôtoire appelé de Las Corrientes, esloigné du Mozambic, enuiron de deux cens cinquante lieuës. Le Pere François Ribera entr'autres y arriua avec les Portuguais qui faisoient ce voyage. Il parla plusieurs fois aux habitants du Pays, & au Roy mesme qui est Gentil, lequel luy dit en discourant, qu'il seroit bien aise qu'on enseignast l'Euangile en ses terres, & qu'on y bastist des Temples pour les Chrestiens. Les Sarrazins en ayant oüy le bruiet, pour arrester le dessein du Roy, conjurerent ensemblement la mort du Pere. Comme donc un iour il disoit la Messe il se ietterent sur luy tumultuairement, & le tuent sur la place à coup de lance. Ainsi le Pere François Ribera voulant

faire vn sacrifice à Dieu, fut luy-mesme sacrifié & immolé à sa Diuine Majesté. Dieu vueille que ce sang respandu pour vne si saincte cause produise là mille & mille Chrestiens, & que ce terroir infertile de ceste Gentilité, rende à son Seigneur & son Maistre le centuple.

La Mission de Mogor.

CINQ de nos Peres trauaillent à cultiuer ce grand Royaume. Vn desquels suit tousiours le Roy & son armée. Vn demeure à Agra ville Royale, avec vne bonne partie des Chrestiens. Les autres trois sont aupres du Prince nommé Mirza Zulcarne, qui est le pere, la colonne, & le soubstien de cette Chrestienté. Tous ont eu vne tres-ample matiere de trauailler pour Nostre Seigneur, excepté vn, qui a esté renuoyé aux Indes à cause de ses maladies, d'où nos Superieurs nous en ont renuoyé deux autres, lesquels apres trois mois de voyage & de grandes fatigues,

font en fin arriuez à Agra, dequoy tout le monde s'est grandement resioüy, chacun ne se pouuant estancher de leur rendre de l'honneur, iusques-là qu'on leur a enuoyé au deuant sept ou huit iournées des principaux de la ville.

Vn de nos Peres est apres à negotier d'un costé avec le Roy, & de l'autre avec nos Superieurs, les moyens d'aller en vn Royaume voisin, qui s'appelle le grand Tibet, qui est possible le commencement du Caray, tres-grand Royaume, & de tres-grande reputation. Le P. veut recognoistre si ce que l'on en a dit est vray, qu'il y ait vne si grande multitude de Chrestiens, & quelle est leur vie, afin de les pouuoir puis apres mieux instruire & confirmer en nostre Foy, à la plus grande gloire de Dieu, lequel on peut croire luy auoir mis cette pensée en l'esprit: Pour ce qu'elle luy vint en disant la Messe la nuict de Noël, avec de tres-forts mouuemens. Nostre Seigneur face, que ceste sainte entreprise reüssisse à son honneur, & au bien de tant d'ames rachetées de son precieux sang.

A Agra, qui est la principale ville de

N iij

Mogor, il n'y a pas eu faute d'exercice, à l'occasion d'une tres-furieuse peste, dont elle a esté affligée, qui n'a pardonné ny à Gentils, ny à Chrestiens. Nos Peres les ont secourus spirituellement & corporellement en toutes les façons qui leur a esté possible. Vn Gentil ayant esté frappé, & se voyant sur le point de mourir, demanda le Baptesme, on le luy bailla, incontinent il fut guery & du corps & de l'ame; dequoy les Chrestiens receurent vne grande consolation. Vn enfant de douze ans, faict Chrestien depuis peu, demeurant chez nous, eut la peste, qui le reduisit à l'extremité. Comme il estoit à l'agonie, il se prist à dire à son Confesseur, & autres qui estoient presents. Ne voyez-vous pas la B. Vierge qui vient? Et repetant ces parolles, & la monstrant au doigt, il rendit son ame entre les bras d'icelle, comme il se doit croire pieusement, tant pour cette vision, qu'à cause de sa vie qui auoit tousiours esté fort innocente, & pleine de deuotion enuers les choses du Ciel. Vne pauvre femme, mais fort deuote, tomba en vne certaine maladie, qui la rendoit si puante,

que personne n'en oloit presque approcher, pour demeurer tant soit peu auprès d'elle : Mais incontinent apres qu'elle fut morte, elle commença à respandre de toutes les parties de son corps, qui auoit esté si infect, vne tres-souefve odeur, laquelle sembloit estre vn gage tres asseuré de sa beatitude; dont tous les Chrestiens furent merueilleusement resioüys, & les Mahometains d'autant plus estonnez, qu'ils estiment grandement la pauureté, & le mespris des choses dece monde, comme l'on pourra iuger par ce que ie vais maintenant raconter de leur Roy.

En la derniere entreprife que fit ce Prince contre les Cossimires, passant aupres d'une Cité pleine de Gentils & Sarrazins, il ouyt dire, que là aupres il y auoit vn Gentil qui demouroit en vne petite cabane si estroite, qu'à grand peine y pourroit-il tenir, & qu'il se priuoit de toutes les commoditez que les hommes ont acoustumé de rechercher avec tant d'anxiété, & du tout adonné à la contemplation des choses du Ciel: laquelle façon de viure luy auoit acquis vne grande reputation

N iiii

par tout. Ce Roy donc resolut d'aller voir ce grand personnage à sa logette, & pour y entrer avec la reuerence qu'il estimoit luy estre deuë, se fist deschauffer ses souliers. Il salua cet Ermite, avec tout l'honneur & le respect qu'il pust. Et s'estant apperceu qu'un Seigneur qui estoit de ses parens estoit entré avec ses souliers, il le reprist au mesme endroit tres-aigrement, & sans que cet Ermite interceda pour luy, il l'eust tres-rigoureusement chastié. Cet Ermite de Sathan est en ceste taniere demy nud, & n'en sort iamais, en quoy il souffre de grandiffimes necessitez, ne prenant par iour que cinq onces de nourritures, que ses deuots luy donnent par aumosne. On ne luy pust iamais persuader quelque chose que l'on dit, de prendre aucune chose des presents que le Roy vouloit qu'on luy fist. Et ceste race de solitaires penitens est en si grand credit entre ces peuples, qu'il se trouue tous les iours quelqu'un qui inuente quelque rigueur & austerité nouuelle, pour se faire renommer, avec laquelle ils se bourellent iusques-là que quelques-uns d'iceux aux plus grandes ardeurs de

l'esté, s'estendent au Soleil tous nuds sur les Sablons : & se mettans en outre tout à l'entour d'eux vne quantité de charbons allumez, ils regardent fixement le Soleil sans eleigner les yeux. Le Diable se moquant ainsi d'eux, leur faict comme par essay experimenter des ceste vie, les peines qu'ils doiuent souffrir en l'autre monde pour leurs pechez.

Tous les Chrestiens qui sont ez terres & gouuernemens du Prince Mirza, aduancent tous les iours de vertu en vertu. La Congregation de la B. Vierge, quel'on institua l'année passée à sa requeste, va tousiours de mieux en mieux. Ceux qui en sont, se confessent & communient tous les mois, où auparavant on ne le faisoit qu'une fois l'an. Ce qui donne le bransle aux autres Chrestiens de faire de mesme. En toute chose qui concerne la pieté & deuotion, ce bon Prince est tousiours des premiers, & par son bon exemple inuite tous ses subjects au bien, il est fort liberal, & faict forces grosses aumosnes. Il ne permet pas qu'aucun de ceux de sa suite, qui sont de la Congregation,

manquent le Samody & le Dimanche de s'y trouver. Il ne s'absente jamais luy-mesme, ny de la Congregation, ny de la discipline qui se fait tous les Vendredis en l'honneur de la Passion. Il veut que les petits enfans viennent deux fois le iour au Catechisme, & pour les exciter à y venir, il leur donne & propose souvent de beaux pris. Il impetra ce Carême de nostre Pere, qui a la charge de tous ces Chrestiens qui sont avec luy, qu'ils fissent deux fois la semaine la discipline, en memoire des peines & souffrances de Nostre Sauveur. Il arriva en ce temps-là, que le Superieur de ceste Mission r'appella ce Pere pour quelque urgente necessité. Ce bon Seigneur en fut extremement fâché, à cause principalement de la commodité qu'il perdoit de se confesser souvent, selon son accoustumé. Après que le Pere fut party, il resolut de ne manger de chair de deux mois, qui estoit le temps que mettroit le Pere à faire son voyage, ce qu'il garda si religieusement, qu'il espouvançoit les Sarrazins mesmes qui le royoient souvent au milieu des festins, & banquets so-

lemnels, sans toucher à aucun morceau de chair. Et mesme luy estant arriué, durant ce Carefme là, de faire quelque voyage, il observa toutefois si punctuellement le ieusne, qu'il ne mangea jamais qu'une fois le iour apres midy, quoy que ledict voyage fut assez long: dauantage il continua durant iceluy les penitences & mortifications ordinaires, & la semaine Saincte estant venuë, il la passa avec les mesmes ceremonies & deuotions qu'il eust faict chez soy.

Si tost qu'il eust entendu la nouvelle de l'arriüée de nos Peres, qui venoient de Goa, il enuoya au deuant d'eux cinquante hommes de cheual, pour les accompagner & seruir le reste du chemin; & quand ils furent plus proches, il leur alla bien loing au rencontre, avec toute sa caualerie & infanterie ordinaire, laquelle est telle, en verité, qu'elle tient la pompe Royale. Quand il les eust atteints, il mist incontinent pied à terre, & leur ayant baisé à l'un & à l'autre les mains, il voulut recevoir d'eux leur benediction; ce qu'ayant fait, il les conduisit avec honneur & allegresse en son Palais. On ne scauroit

vous expliquer avec quelle ioye & contentement il receut de ces Peres, les lettres de la communication des bonnes œuures de la Compagnie, que le Pere Prouincial luy enuoyoit de Goa: il se les mist sur la teste, disant, d'une allegresse nompareille, qu'il ay-
moit mieux cela, que tous les tresors du monde. Le nombre des ouuriers spirituels estant accreu, ce bon Prince donna incontinent au Pere Superieur de la Mission mil cinq cens escus d'aumône, & cinq cens autres au reste des Peres qui estoient en Mogor. Et ne faut pas penser que ce Seigneur, vray exemplaire de toute vertu, ne soit liberal que pour nous, il fait la mesme à tous les Chrestiens & Gentils, mesme quand ils sont indigens.

Vn des Principaux Chrestiens estant malade à la mort, & desirant faire son testament auparauant, se trouua tellement oberé, que s'il vouloit satisfaire à ses creanciers, il luy falloit laisser ses enfans gueux: cela le mist en telle anxiété, qu'il ne scauoit où il en estoit. Nostre bon Prince le sceut, & s'en alla le trouuer: & pour le consoler, luy pro-

mist de payer ses debtes, soit qu'il reuint en santé, soit qu'il mourut. Ce qu'ayant faict, comme il auoit promis, il a monstre combien peut sur vne ame vrayement Chrestienne, la charité & compassion du prochain. La cherté a esté si grande cette année, à cause d'une seicheresse qui dure il y a cinq ans, que plusieurs Gentils contraincts de la faim se sont venus ietter en grande quantité en la Cité de nostre Mirza. Dequoy le bon Prince meu de compassion a commandé à un riche Gentil de leur distribuer tous les iours une aumosne qu'il luy a mise entre les mains, afin de les nourrir. Il arriva quelques iours apres que la chose eust commencé à s'excuter, qu'il eust scrupule de faire faire, ce bon œuvre par ce Payen ennemy de Iesus-Christ; pour cet effect il demanda au Pere, qu'il a avec soy, s'il n'y auoit point de mal? Surquoy le Pere s'estant enquis de luy pour quoy il s'estoit voulu seruir d'un barbare, plustost que d'un Chrestien pour une œuvre si sainte, C'est pource, luy respondit-il, qu'il n'y a aucun Chrestien si riche, qu'on puisse presumer de luy qu'il puisse faire

telles largesses & liberalitez aux pauvres à ses despens: si que si l'on en voyoit quelqu'un qui fît cela, on croiroit tout aussi-tost que ce seroit moy qui luy auroit donné charge, & de quoy le faire. Pour donc éviter la vanité que j'eusse peu prendre de ceste sainte œuvre, ie me suis voulu servir de ce Gentil, afin qu'on peust croire qu'il fît ces aumônes de son propre bien. A toutes les festes annuelles les plus celebres, il envoie toujours au Pere quelque bonne grosse somme d'argent, pour distribuer aux pauvres Chrestiens. On ne scauroit expliquer les liberalitez qu'il faict à ceux qui se convertissent, & retirent du Gentilisme, il les secourt & assiste en toutes leurs necessitez, à celle fin qu'ils s'affermissent en la Foy. Il faict le mesme aux pauvres filles orfelines, les marie & dotant selon leur qualité, quand elles sont en danger de leur honneur. En un mot le Prince Mirza est parmy les Mogorois vn autre S. Paul. qui se faict tout à tous, *Omnia omnibus, ut Christum lucrifaciat*, benin & favorable à vn chacun, l'appuy & support des Chrestiens, le refuge de tous les affli-

gez', auxquels il procure tout ce qu'il peut de bien , & pour l'ame & pour le corps. Il y auoit vne vieille femme de plus de soixante ans, opiniastre au possible en son idolatrie ; elle auoit tousiours suiuy la secte qu'ils appellent de Iogui, & ne vouloit point la quitter : Mais ayant entendu les predications & exhortations du Prince Mirza , elle se resolut de se faire Chrestienne : & ainsi vn an apres, avec l'applaudissement de tout le monde, elle fut solennellement baptisée. Vne femme des premieres de la ville se voulut faire baptiser, à cause, disoit-elle, que la Religion d'un homme qui va tous les iours aider les personnes à bien mourir, & se plaist à enseuelir les patures, (elle entendoit parler de N. P.) ne peut estre ny fauce ny mauuaise. Tant a de force, voire mesme sur les ames des Barbares l'exemple de la pieté & misericorde Chrestienne.

Le mois de Iuin dernier passé, l'on enuoya vn de nos Peres à Goa , pour traicter avec les Superieurs de la fondation d'un College de nostre Compagnie à Agra, ville capitalle de tout le Mogor, que le Prince Mirza veut fon-

der à ses despens , luy donnant mil cinq cens escus de rente par chacun an. Le Pere durant son voyage a tasché d'instruire les Barbares , qu'il a rencontrez. Dieu vueille que ceste affaire reüssisse à la confusion des Idolatres & Mahometains , pour la plus grande gloire de son saint Nom.

Le College de Salfette & ses Residences.

CE College a ving-sept des nostres , vingt desquels sont Prestres. Il y en a dix-sept qui sont espendus en autant de Parroisses ou Cures , dont ils ont la charge : dix seulement demeurent au College.

La meilleure partie du frui&t que l'on recueillit de cette vigne , est prouenu du soin & de la peine que le feu Pere Thomas Estienne Anglois prist à la faire & façonner. Ce bon Peré est mort cette année aagé de plus de septante ans, la plus grande part desquels il auoit employez à cultiver les Chrestiens de

Sal-

Salsette. A peine croiroit-on combien il a esté regretté d'un chacun. Il auoit grandement aduancé & promeu les choses de la Foy, tant par son industrie singuliere, que par les liures qu'il a escrit en langue Salsetoise. Il semble qu'il fut enuoyé en ce pays par vn traitt special de la Providence Diuine: Pour-ee qu'estant à Rome, deuant que de partir pour venir aux Indes, il vit souvent en songe la maison de Salsette: c'est pourquoy depuis quand il y arriva, il fut bien estonné de recognoistre celle qu'il auoit si long temps auparavant veüe en dormant. Outre ceux qui furent dernièrement baptizez en Ianuier, nous en auons baptizé depuis cent trente autres; quelques-vns desquels ont esté guaris par le Baptisme, des maladies corporelles qu'ils auoiēt; les autres sont allez, comme nous esperons, iouyr de la beatitude eternelle.

Vne certaine femme estoit, il y auoit long temps, possédée du Diable. Ce malin la tourmentoit grandement, la faisoit parler toutes sortes de langues estrangeres, & luy donnoit vne tres-

O

grande horreur des choses sacrées. On enuoya querir vn des nostres pour l'exorciser. Le Pere estant arriué luy ietta d'abordée vn Chapellet au col, où il y auoit vne medaille, où l'image du Sainct Sacrement estoit empreinte ; & tout aussi-tost le Diable s'en-fuit, criant & hurlant comme enragé, & laissant cette pauvre femme en patience, & deliure du mal qu'il luy faisoit, sans iamais plus l'inquieter, excepté quelques fois de nuit qu'il se representoit à elle, la menaçant de ce, disoit-il, qu'elle l'auoit chassé de sa maison, avec l'image du Sainct Sacrement. Ce qui a tellement augmenté la deuotion en ce pays enuers cest auguste & adorable Sacrement, que maintenant quand on se rencontre, ou qu'on s'escriit, on s'entre-saluë ainsi, Le tres-Sainct Sacrement soit loué.

Le vieil College de S. Paul.

NOus sommes en ce College quarante-quatre personnes, la plus-grand part sont Nouices: Deux enseignent à lire & escrire. Vn certain mal contagieux en a emporté neuf, les deux premiers desquels estoient Prestres. Celly qui monstra le chemin du Ciel aux autres, fut le Pere Ierosme Centomani Neapolitain de Potenza. Cestuy-cy apres auoir longuement sué pour planter la Foy, & apres auoir enduré plusieurs grandes & fascheuses maladies, passa du monde, au Royaume des viuans chargé de merites. Le Pere Ioseph Alfieri Sicilien de Trepane, le suivit. C'estoit vn homme Apostolique, à qui Dieu auoit departy de tres-beaux talens, pour lesquels on esperoit beaucoup de luy, à cause principalement qu'il n'estoit encore qu'en la fleur de son aage: mais il a pleu à sa Diuine Majesté de le recompenser du bien qu'il auoit desia fait. Le troisieme fut Iean

O ij.

Ferriera , duquel nous auons parlé cy-dessus. On l'auoit mis pour suppléer à vn Maistre qui estoit malade. Le quatriesme fut Gaspard Furtando , qui tenoit depuis trois ans l'escole. Il pleut à Nostre Seigneur de l'oster de ce tracas d'enfans pour le mettre en repos. Apres ceux-cy moururent cinq Nouices des plus feruens. Et entr'autres Louys Gonfaluio , lequel comme le plus aagé des cinq , estoit aussi le plus vertueux. Il estoit si adonné à l'Oraison , que lors qu'il ne dormoit pas la nuit , il se mettoit à genoux , & là faisoit avec de grandes tendresses & ressentimens de deuotion. Il estoit fort deuot à Nostre Dame , laquelle luy fist cette faueur , qu'il demeura vierge parmy les armes & la licence militaire iusques à la mort. Elle l'assistoit si particulièrement , qu'il n'y auoit danger où il se trouuast , ny tentation si forte , qu'il ne vainquist facilement , en recitant l'*Aue Maria* : Depuis qu'il fut entré en Religion , il n'eust iamais aucune sale imagination.

La nouuelle de la Beatification de l'Apostre des Indes Sainct Xavier , avec la permission de dire vne Messe de luy ,

ayant esté receuë avec vne ioye extraordinaire de toute la ville de Goa; tous nos Peres de la maison Professe & du College, vinrent à l'Eglise de S. Paul, où repose le corps de ce S. pour en remercier Dieu, & honorer dauantage ce sacré trefor. Comme les Semmaristes commençoient à chanter vn *Benedictus* en musique, nos Peres estant à genoux deuant ces reliques, suruint à l'improuiste Monseigneur l'illustissime Euesque de Goa, avec tous ses Chanoines, & son Clergé. Il fut receu avec la musique qui se chantoit: puis apres que les prieres furent faictes, tout le monde estant encore à genoux, le bon Prelat se leua & demanda vne chaire, où s'estant assis, il fist vne predication à la louange de ce grand Saint, avec tant de force & d'energie, tant de larmes & de sanglots, qu'il ne pouuoit parler. Il n'y auoit pas vn des auditeurs qui ne pleurast d'aise & de contentement. Apres la predication il entoanna le *Te Deum*, que les Chanoines poursuuirent chantant alternatiuement, tous pleurans de ioye & d'allegresse; l'Oraison, *Adesto Domine supplicationibus*, ayant esté

dicté à la fin , nostre R. P. Prouincial
l'alla remercier de ce qu'il luy auoit
pleu d'honorer ainsi le B. Sainct Fran-
çois , deuant que d'auoir receu le Bref
Apostolique. Il y eust tout ce iour-là ,
& les huit suiuaus, fort grand cou-
cours de peuple au sepulcre de ce
Sainct, qui va tousiours montrant par
nouuelles graces & benefices , l'affec-
tion & le soin qu'il a de la ville de Goa.
Vne vieille estant grandement malade
perdit la parolle, tellement qu'elle ne
pouuoit se confesser, soit que ce ne
fust que la force du mal, ou que le Dia-
ble s'en mellaist; on luy conseilla de se
recommander à Sainct Xauier, conce-
uant vne grande esperance qu'elle en
receuroit du secours; & sur ce vn de
nos Peres luy bailla à baiser vne relique
du Sainct, par le moyen de laquelle
estant soudainement guarie, elle se le-
ua, parla, & se confessa aisément,
criant avec tous ses parens & les assi-
stans, Miracle, Miracle. Vne autre
femme auetgle, par l'attouchement
des mesmes reliques, avec l'estonne-
ment de tout le monde, recouura la
veüe. Vne Dame de qualité fort mala-

de, inuoqua le Sainct; on luy en apporta vne relique, elle la baïsa, & guarist à l'instant, puis luy en alla rendre graces à son sepulcre. La mesme faueur ont receuë plusieurs personnes en leur necessité par l'application du surplis de ce Sainct. C'est maintenant vne coustume fort ordinaire, si tost qu'on a quelque necessité d'enuoyer querir le surplis que Sainct François auoit, quand il viuoit encore. Il est maintenant dans vne chasle d'argent, aussi neuf & entier, que s'il n'y auoit qu'une heure qu'on l'eust fait & mis-là. On est à cette heure sur de grands appareils de festes & resioüyffances à l'honneur du Sainct, auquel on attribue vniuersellement le bien de l'heureuse arriüée d'un vaisseau de Portugal à Goa, en vne saison tres-dangereuse, lequel apportant le Bref du Pape pour la Messe dudict Sainct, arriua icy le 13. de Decembre au grand estonnement de tout le monde. Ce qui a esté cause que dez cette année, quoy qu'un peu plus tard, on a eue le moyen de celebrer ladicte Messe solemnelle à son honneur, laquelle autrement on eust esté contrainct de la

O iiii

différer à l'année suivante, à l'arrivée
des autres vaisseaux. Et de toutes ces
choses, soit gloire & louange à Dieu &
à son Saint Apostre des Indes le B. Xa-
vier, par la particuliere intercession du-
quel on a recueilly en ceste vigne tous
les grands fruiçts, desquels a esté ren-
du conte en cette lettre à vostre Pa-
ternité,

Par la Commission du Reuerend
Pere Prouincial.

D. V. P.

Seruiteur & fils en Nostre
Seigneur,

I E R O S M E M A I O R I C A

*Lettres de la Prouince de Goa , de
l'an 1621.*

CETTE Prouince a eu ceste année 285. Religieux , sans conter les quatre qui font les affaires du Iapon , & les deux Procureurs de Cochin. Il y en a 137. Prestres, les autres font ou Escoliers , ou Coadjuteurs temporels. De tout ce nombre-là, le Pere visiteur en a pris neuf pour enuoyer à Cochin , & de là à la Pescherie, outre trois Regens pour la langue Latine. Les autres sont dispersez en deux maisons , huit Colleges, diuerses Residences & Missions par toute la Prouince. On en a receu 21. en la Compagnie , & on en a perdu 6. qui sont allez au Ciel, comme nous esperons.

La maison Professe de Goa.

LES Peres de ceste maison se sont employez de tout leur pouuoir au salut des pauures ames. Ils ont entendu force confessions. Vn seul d'entr'eux en a entendu plus de quarante generalles pour sa part, qui estoient presques toutes de trête ou quarante ans. Vn soldat qui auoit esté toute sa vie nourry & esleué par les desbauches de la vie militaire, s'estoit vingt & deux ans entiers plongé & abysmé en toutes sortes de des-honnestetez & dissolutions: quand Dieu le regardant de l'œil de ses misericordes, le voulut ainsi retirer de ceste fange, où il s'estoit enfondré. Il s'apparut à luy vn personnage d'vn port & d'vne Majesté totalement diuine; à son arriuéee tout le logis se mist à trembler si fort, qu'il pensa tomber: ce qui espouuanta grandemenr ce soldat, de quiles fautes & pechez allarmoient la conscience. Il se prist à pallir, à fremir, & trembler depuis les pieds iusques à la

teste. Il luy estoit aduis qu'il voyoit des-
 sus sa teste la Diuine Iustice, tenant
 en main vne espée toute nuë, pour luy
 donner le coup de la mort, & s'y atten-
 doit. Il fut en ces trances vne heure en-
 tiere, le cœur luy battant prodigieuse-
 ment, & sa conscience-le déchirant de
 furieuses reproches : puis tout en vn
 instant la serenité luy reuint, avec es-
 perance qu'il obtiendroît pardon, s'il le
 demandoit. Il se met à prier & à promet-
 tre à Dieu de faire mieux à l'aduenir.
 En prononçant ces parolles, il entend
 vne voix en l'air, qui luy dit, Va viste, va
 meschant, au logis de la Compagnie :
 tu trouueras là vn Prestre de telle fa-
 çon, de tel pays, & qui se nomme ainsi,
 descouure-luy ton cœur, & les playes
 de ton ame, & fais ce qu'il te dira. C'est-
 là l'vnique moyen d'eschapper du dan-
 ger, où tu es. Le pauvre s'en vint de ce
 pas chez nous demy-mort, tout palle
 encore, & tout tremblant. Il rencon-
 tre vn Pere qui ne faisoit que d'arriuer
 tout à l'heure : il luy demande d'vne
 voix souspirante, & son pays, & son
 nom ; & voyant que c'estoit-là celuy
 que Dieu luy designoit, il luy conte le

faict : puis se iettant à ses pieds , & pleurant à chaudes larmes , se confesse à luy de toute sa vie passée : somme toute pour se despestrer des dangers & du mal où il estoit engagé , il se retira en Portugal , pour entrer en vne Religion fort austere.

Vn autre qui n'auoit pas mieux vescu l'espace de trente-trois ans, estant tombé en vn certain desgoust des plaisirs passez , & vn ennuy de viure extreme, s'estoit resolu de s'arracher & liberer de ceste anxieté , en se tuant de sa main propre , ne pouuant croire qu'il se peut iamais déprendre des vitieuses habitudes qu'il auoit contractées, que par la mort : Auparauant toutefois que de venir à l'exécution de son pernicieux dessein , Nostre Seigneur luy ietta dans l'ame vn mouuement d'aller voir quelqu'un des nostres , auquel il racontast tout ce qui luy estoit aduenu. Le Pere l'ayant entendu , & en quelque façon consolé , luy dist , qu'ils s'en allast à l'autel de Nostre Dame reciter quelques prieres en son honneur , & que sans faute il y trouueroit remede à tous ses maux. Il ne vouloit pas du commence-

ment le faire, s'imaginant que cela n'y feroit rien: à la fin toutesfois vaincu par les raisons & importunité du Pere, il s'y en alla, & ayant fait les prieres qu'on luy auoit prescrites, Dieu luy fist la grace en faueur de sa sainte Mere, qu'il deuint tout autre qu'il n'auoit esté. Il y a desia plusieurs mois qu'il vit avec tant d'honnesteré, qu'il nous fait croire, que la veüe de la Vierge luy a arraché du cœur toute sorte de pensées des-honnestes, & luy a imprimé au lieu le desir de viure chastement.

On a souuent visité les prisons & les galeres. On a fait le Catechisme toutes les festes. On a entendu grand nombre de confessions. On a introduit la lecture d'un liure spirituel. On a secouru la pauureté des Criminels; les nôtres leur portoient trois fois la semaine à disner sur leurs espauls, durant le Carême. On a retiré des prisons & des Galleres trente-cinq qui y estoient; nos Peres ont obtenu la liberré pour vingt personnes qu'on tenoit iniustement esclaués.

Ce qui aida beaucoup à ceste ferveur extraordinaire enuers la Vierge,

fut, si ie ne me trompe, vn cas estrange qui arriua trois mois & demy auparauât le penultiesme d'Aoust, à vne heure apres midy. Vn esclauue voulant boire de la fumée de petun, fist voller en soufflant vne bluette de feu, sans y penser, dans vn caque de poulevrain, lequel s'allumant aussi tost, mist le feu en vne grande quantité de pouldre à canon, qui estoit dessus & dessous la voute d'vn boulevard, qui estoit tout proche, où l'on l'auoit mise pour faire seicher au Soleil à cause qu'elle estoit humide. Le feu s'estât pris en ces trois endroits, emporta en l'air la voute & le boulevard, & tout ce qui s'y trouua, avec vn bruiet & tonnerre si espouuantable, que quelques-vns en deuindrent sourds : la fumée qui en sortit obscurcit la lumiere en plein iour : les grosses pierres & cailloux qui voloient en l'air, & l'air mesme plus rarefié & enflammé que de coustume, enleuoient & emportoient avec soy les couuertures des maisons, avec vne impetuosité & tintamarre furieux, ils renuersoient tout par terre : & ce qui pis est, la violence des flammes fut si prodigieuse, qu'en vn mo-

ment deux cens personnes furent tuées , ou tellement blessées qu'elles n'en reschapperent pas. Vous eussiez veu dans la place de deuant le susdiët boulevard ou magazin ie ne sçay combien de pauvres estendus , leurs faces toutes desfigurées : cestuy-cy auoit vn de ses membres brulé , cestuy-là auoit l'autre emporté , l'vn auoit les yeux creuez , l'autre la cuisse rompuë : à cestuy-cy les entrailles luy sortoient du corps , à certuy-là la ceruelle de la teste , les vns estoient tout roides morts , les autres rendoiët l'ame : en vn mot c'estoit le plus piteux spectacle qui se pust imaginer. Incontinent que les nostres en sceurent la nouuelle, tous s'y en coururent pour confesser ceux qu'on pourroit. Parmy ceux qui n'estoient pas morts, se trouuerent quatre ou cinq Gentils qui furent baptisez. Apres qu'on eust pourueu à la conscience des moribonds & agonizans , on songea à guarir les blesez , & à enseuelir & enterrer les morts. Les parties des corps mutilez , estant ramassées ensemble, firent vn fort grand monceau. Dés le mesme iour 120. furent enterrez

honorablement. Les autres furent portez à l'hospital, vne partie dans des chaires, l'autre partie sur les espauls des nostres, Plusieurs autres Religieux, Prestres seculiers, & bourgeois de la ville, concoururent aussi de leur pouuoir à assister ces pauvres miserables. Le lendemain nos Peres s'en allerent avec ceux de la Congregation faire fouïller sous les ruines susdictes, d'où en tirerent plusieurs corps morts, qu'ils enterrent decemment. Apres cela ils s'en allerent par la ville demander pour l'amour de Dieu, de quoy faire des bandes & ligatures pour les blesez qu'ils portèrent à l'Hospital. Plusieurs iours consecutifs ce ne fut qu'une procession continuelle de chez nous à l'hostel Dieu, de personnes qui portoient aux malades ce qui leur estoit necessaire. Ce qui fut de bonne edification, & excita la deuotion de plusieurs à en faire de mesme.

Nous auons baptizé icy 370. personnes à la feste de Saint Xauier, sans compter 260. autres qui l'ont esté durant le cours de l'année. Outre ceux-cy nous auons donné le Baptisme à plusieurs

pri-

prisonniers éz prisons publiques, & esclaves ez galeres. Vn certain Mahometain tres-noble, & comme on estime, de sang Royal, estant en prison, fut esclairé de Dieu de telle sorte, qu'il demanda à vn des nostres le Baptisme. Le P. ne iugeant pas expedient de le contenter si tost, pource qu'avec telle maniere de gens il y faut aller avec beaucoup de precautiō, luy promist de le luy donner de-là à quelque temps. Cependant il aduertit le Concierge de ce qu'il deuroit faire, si quelque mal vrgent le surprenoit. Quelque peu de temps apres le Sarrazin tomba subitement en quelque sorte d'apoplexie qui l'emporta. Le Geollier conformément à l'aduis du Pere, y court, le baptize, & le nomme Mathieu, comme il sembloit expirer. Chose merueilleuse ! Il n'estoit pas presque baptizé, que celuy qui n'auoit iamais inuoqué en ses necessitez autre que Mahomet, commença à appeller Iesus à son secours, & en le prononçant de cœur & de bouche, il expira fort doucement. Vn Gentil estant venu avec sa femme & vn sien petit fils de l'Estat du Prince d'Idalcan en

P

ceste ville, pour retirer vne grosse somme d'argent qu'un autre Gentil luy devoit, fut mis en prison par la meschanceté de son debiteur, qui forgea contre luy maintes faulses accusations, afin de n'estre point obligé de le payer. L'enuy que ce pauvre homme prist de se voir en danger de perdre & l'argent & la teste, le toucha si fort, qu'il en tomba griefuement malade; Mais par la bonté de Dieu, l'affliction luy esclaire l'entendement: Car n'ayant plus d'espoir en ses richesses temporelles, il mist son esperance és eternelles; & ayant demandé à estre baptizé, il le fut en peu de temps. Apres donc l'auoir esté, il voulut que sa femme & son fils qui s'estoient cachez chez vn Gentil, le fussent. Le Pere à qui il s'estoit descouvert, les ayant esté chercher, les trouua en fin avec beaucoup de peine chez cet homme où ils estoient plus morts que vifs. On les mena au logis des Catechumenes. En entrant la femme haussant les yeux au Ciel, coniuira les notres avec grande instance de la baptiser. Ce que l'on fist incontinent; à cause qu'elle se mouroit, & aussi tost que

ce fut fait, elle rendit l'ame à son Createur. Pour le petit, il fut baptizé le lendemain, & mourut le mesme iour. Son pere le suyuit bien-tost apres, ayant receu tous ses Sacremens : nous esperons que Dieu luy aura donné le tresor de la gloire en recompense de celuy, qu'on luy vouloit faire perdre icy bas.

Plusieurs sont venus des Royaumes voisins en cette ville pour se faire Chrétiens; & entr'autres il y a vn homme, qui a laissé pour cela sa femme & ses enfans. Vn ieune homme fils d'un pere Sarrazin, s'en alla trouuer les Inquisiteurs du saint Office, afin d'estre instruit en nostre sainte Foy. Ils le mirent entre nos mains pour cet effect : apres que nous l'eusmes suffisamment cathochisé, ils le baptizerent, & depuis l'ont entretenu comme leur enfant. Vn Sarrazin de Ponda auoit contrainct vn ieune garçon Gentil, partie par menaces, partie par finesse, à se faire Mahometain : mais luy voyant la deshonesteté de cette loy infame, & la detestant en son ame, s'en vint chez-nous demander qu'on le baptizat. Ce qu'on fist apres l'auoir bien instruit, depuis

on l'a marié à vne ieune & honneste fille nouvellement conuertie, à celle fin qu'il se confirmast dauantage en la Foy. Outre cecy on a conuerty vingt Chrestiens qui viuoient en vrais Mahometains en ce pays. On a marié honorablement quinze ieunes filles Neophytes. On auoit mis en garde vn ieune Gentil parmy les Catechumenes, il prist tant de goust en nostre Religion cependant qu'il fut avecceux, qu'il delibera de quitter le culte des Idoles: à cette occasion il demanda instamment d'estre baptizé: mais par ce qu'il estoit en danger, s'en deuant retourner chez ses parens, d'abandonner Iesus-Christ, on ne voulut pas luy accorder: Mais quand ce vint qu'on le voulut renuoyer en son pays, il dist, qu'on luy couperoit plustost la teste, que des'en aller qu'on ne luy eust donné Baptisme. Ceste genereuse resolution fut cause, que pour le consoler on le baptiza, & retint au Seminaire, où il fait si bien qu'on en espere beaucoup.

Le College de Saint Pol.

TROIS des nostres sont morts en cette demeure. Le premier a esté Sebastien Louys, qui n'auoit pas encores acheué son Nouitiat. Le second fut le P. Christophle d'Aben profez des quatre vœux, aagé de cinquante ans, desquels il auoit employé vingt-huict en la Compagnie. Il trauailla long temps à cultiuer les Chrétiens de S. Thomas. Il fut Recteur de Franganor & de Malaque. Le R. P. Visiteur l'auoit faict reuenir à Goa pour changer d'air: mais y estant il luy vint vne apostume dans la bouche, qui le fist mourir. Le dernier fut Antoine Caruaglio ieune homme, autant bien nay qu'on eust peu desirer. Il estudioit aux lettres humaines, deuant bien tost monter en Philosophie. Tous les autres qui se sont bien portez, se sont serieusement employez à l'estude de la vraye Sapience.

Deux de nos Peres sont allez en

P iij

Mission, l'un à l'armée de Cauarin, l'autre à celle du Malabar. Tous deux en sont reuenus riches de despoüilles spirituelles.

Le Missionnaire de Cauarin prechoit toutes les festes & Dimanches, & les iours ouuriers; il faisoit tous les soirs le Catechisme. Ce qui osta aux soldats la mauuaise accoustumance qu'ils auoient prises de iurer sans aucune necessité. Sur le iour il exerçoit les œuvres de charité enuers les malades. Il y auoit vn mal contagieux qui couroit parmy l'armée, qui en emporta beaucoup tant des chefs que des soldats. Le Pere s'employoit si charitablement pour tous, qu'il tiroit les larmes à ceux qui le voyoient. Il secouroit tantost cestuy-cy, tantost cestuy-là: il portoit à manger à l'un, à boire à l'autre: il entendoit icy vne confession, là il nettoyoit & accommodoit la playe de quelque pauvre estropiat. Bref il consoloit & assistoit tout le monde de tout ce qu'il pouuoit. Il confessa toute l'armée fort commodément, pource qu'elle prit terre quatre iours, durant lesquels avec cela il pacifia plusieurs

differeus. La ville où l'on descendit, estoit pleine de tres-dangereuses factions : le Vicaire de l'Euesque, le Pouruoyeur, les Confreres de la Misericorde, le Gouverneur, & les Religieux s'entre-haysoient mutuellement à mort. Tous les iours ils publioient quelques libelles les vns contre les autres. Ce n'estoit que procez & calomnies. On ne faisoit en Carisme ny sermons, ny aumosnes, ny processions, contre la coustume, dont les Mores mesmes se rioient & se moquoient entr'eux, au grand des-honneur de nostre sainte Religion. Le Pere considerant les difficultez qu'il y auroit à les accorder & pacifier, recourut à Dieu, qui est l'auteur de la paix, & le lien de toute bonne amitié, puis mettant la main à l'œuvre, sa D. M. benit tellement son travail, qu'en moins d'un rien il les reconcilia tous. Il remist dès le premier iour en bonne intelligence le Vicaire & le Pouruoyeur, & le lendemain le Gouverneur & les Religieux. Il eut toutefois plus de peine à raccorder ceux cy que ceux là : pource que le Gouverneur auoit bien de la difficulté

P ilij

de faire ce que les Religieux vouloient. Le Pere toutefois entreprit de le faire condescendre à tout ce qui seroit de raison, au cas qu'on l'instruisit bien au vray de tout ce qui s'estoit passé. On luy mist à ces fins entre les mains plusieurs cayers remplis de plaintes, informations ; & depositions. Ayant donc employé vn iour entier à les voir, il s'en alla trouuer le Gouverneur. Apres luy en auoir dit son sentiment, & l'auoir tourné de costé & d'autres, il luy persuada de se confesser : Puis sa confession estant faicte, il le mena au Couuent de ces Peres, où s'estant mis à genoux aux pieds du Superieur, il luy demanda pardon, avec tant de larmes & de sanglots, que le bon Seigneur ne pouuoit quasi parler : ces Religieux toutesfois qu'il auoit offensé en public, ne se tenant contens de ceste humiliati^on, vouloient vne satisfaction publique : A quoy semblant encliner le Pere, le Gouverneur qui auoit esté interieurement tout changé par sa confession, luy dit franchement : Je suis prest, mon Pere, de leur demander pardon, si vous le iugez à propos, au milieu du marché,

au son des cloches. Mais par ce que s'estant confessé, il deuoit communier, le Pere iugea que ce seroit assez, si le lendemain ledict sieur Gouverneur se trouuoit à la Messe du Superieur desdicts Religieux, où luy ayant donné le baiser de paix, luy demanderoit pardon deuant tous ceux qui se trouueroient en l'Eglise, & puis receuroit la Sainte Eucharistie de sa main. A laquelle proposition chacun s'estant accordé, l'on deschira les pieces du procez : & le iour suyuant, ce qui auoit esté conuenu, s'exécuta de point en point. Dont s'ensuyuit louange à Dieu, grande vtilité à toute la ville, grande estime de nostre sainte Loy.

Nous pourrions dire tout le mesme du Malauarois : mais de peur de raconter vne chose deux fois, ie trieray seulement ce qui est arriué de particulier. Le P. estant entré en vn vaisseau pour y entendre les confessions, le Capitaine & vn soldat se prirent tout à coup à contester ensemble : le soldat remeraire entrant en furie, luy bailla vn soufflet : le Capitaine tire son poignard, & luy en donne tant de coups qu'il le pen

fa ietter mort à ses pieds : Le Pere entendant ce bruit, y court, & se mettant entre deux, luy sauue la vie, & le fait transporter en vn autre vaisseau, apres auoir osté le poignard au Capitaine qui ne pouuoit s'appaiser. Le General de l'armée ayant entendu ce qui s'estoit passé, & iugeant que la faute du soldat n'estoit pas pardonnable, le condamna à la mort : mais le Pere trouua encore moyen de l'en faire deliurer, & de reduire mesme le Capitaine, non seulement à luy remettre l'iniure, mais luy donner encore vne bonne somme d'argent, de laquelle il se peust aider pour se faire penser de ses playes, & se subuenir en sa pauüreté. L'armée estant arriüée à Cochin, le Pere ouyt plusieurs confessions, dont il y en eust trente generalles de toute la vie. La nuit du Ieudy Sainct, le Pere estant en vn de nos Colleges, fut appellé en grande haste à la porte, où il trouua vn homme vestu d'vn sac blanc, & tout chargé de fer, qui avec vne chaine en quatre doubles se battoit tres-rudement les espauls : Il se ietta aux pieds du Pere, & ne s'en leua point qu'il n'eust fait

vne bonne confession, avec vn grand sentiment, & tout plein de larmes : La confession acheuée, le Pere luy osta des mains ceste chaine, & luy bailla au lieu d'icelle vne discipline de petites cordes bien propres à mortifier la chair, & non pas à la deschirer & rompre les os, avec si grand dommage de la santé : & puis s'estant agenouïllé avec luy, pour plus facilement appaiser l'ire de Dieu, & porter vne partie de sa penitence, il se disciplina bien fort avec luy.

*Le College de Ziaulo, & de
Diu.*

A Ziaulo deux Dames des premieres de la ville, craignant d'estre ruées par leurs marys, lesquels estoient sur le point de retourner de quelque long voyage, estoient en pensée pour sauuer leur vie, de s'enfuyr en quelques pays de Mores, & de prendre leur secte. Dequoy vn des nostres ayant esté aduertty, les visita, & persuada de chan-

ger vne si meschante resolution. Avec plus grand fruit encore ont esté retirées par l'entremise des nostres huit personnes, lesquelles estoient fort engagées parmy de mauuais gens, avec peril certain du salut eternal. Il y auoit de tres grandes inimitiez, & des haynes furieuses entre quelques-uns des principaux de la ville, & ce mal alloit tellement croissant, qu'il y auoit crainte & apparence, que beaucoup de meurtres ne s'en deussent ensuiure: Les nostres ayant recogneu & esteinct les estincelles des occasions, ont par consequent estouffé toutes les flammes de ses querelles. Vn homme des plus puissans du pays, auoit vne si grande auersion de la Compagnie, que non seulement il fuyoit la conuersation des nostres: mais encore faisoit scrupule des'approcher de la porte de nostre Eglise. Cet homme estant tombé en vne forte maladie, & la iugeant mortelle, fist appeller le Pere Recteur du College, avec lequel il traita tres-sagement des affaires de son ame, pour assurer de tant plus son salut: & de fait il accomplic le traité si aduantageuse-

ment & fructueusement, qu'ayant fait beaucoup de restitutions, & s'estant reconcilié avec plusieurs, avec lesquels il auoit eu des differens, fut porté en nostre College, où il fut aidé des nostres, avec tant de charité & de soin, que toute la Cité en demeura estonnée & edifiée.

*Le College de Bazaino, Tana,
& Damano.*

ON a fait beaucoup de fruct à Bazaino, & aux Residences qui luy sont annexées. Il s'est fait plusieurs miracles en vne d'icelles, à Nostre Dame de Grace. On a reduit au giron de la Foy plusieurs qui s'en estoient departis pour se faire Gentils ou Mahometains. Outre cela on en a cōuert de nouveau 120. Nostre frere Iacques Guerier de l'age de 70. ans est mort apres auoir seruy cinquante ans la Compagnie. Il estoit singulierement obeyssant, de quoy ie vous diray vne chose assez notable. Il faisoit, il y auoit long temps,

vne chaleur & seicheresse extreme. Il sembloit que le Ciel fust de bronze. Quelques processions, prieres & oraisons, qu'on eust faictes, on n'auoit peu obtenir vne goutte de pluye. Le Pere Recteur rencontrant ce bon vieillard, Et bien, mon Frere, luy dit-il, que ne demandez-vous à Dieu qu'il nous donne de la pluye? Or sus, allez-vous-en à l'Eglise, & n'en sortez point que vous n'en ayez obtenu. Le bon Frere s'y en va. A peine auoit-il commencé de prier, que le Ciel se couure de toutes parts, & l'eau tombe en grande abondance. Dequoy le bon vieillard tout resioüy s'en reuint au P. Recteur, & selon sa simplicité & candeur ordinaire luy dit, Voyla, mon Pere, que j'ay faict la sainte obeyssance, faictes-moy faire encore d'autres choses.

A Tana nos Peres ont conuertty plusieurs Sarrazins, & entr'autres vn certain, qui ayant souuentefois renié Jesus-Christ, contrefaisoit le Prophete, avec tant de matoiserie que ces Barbares estimoient, que tout ce qu'il disoit estoit des oracles. A raison dequoy ils l'honnoroient comme quelque grand

Sainct. Nous en auons baptizé enuiron quatre-vingts en nostre Eglise.

A Damano quinze Adultes ont abandonné le culte des Idoles. On a baptizé plusieurs enfans qui sont morts fort peu de temps apres. Toute ceste ville s'estoit diuisée en deux factions, à cause de quelques vns des plus grands. L'inimitié sembloit irreconciable, pour ce que la Noblesse Paganesque altiere & opiniastre, ne vouloit point ouyr parler de s'humilier à la Chrestienne. Les autres ne vouloient pas se laisser gourmander, & donner la Loy. Les deux partis donc s'estoient tellement aigris, qu'on en estoit venu à vne guerre ouverte: mais le iour qu'on en deuoit venir aux mains, les nostres firent tant avec les vns & les autres, qu'ils les mirent d'accord; en signe dequoy ils s'entrefrapperent en la main.

Le College de Bacciolo , & de Mozambic.

A Bacciolo l'on a faict à la Feste-
Dieu force magnificences. Nous
fismes reciter par nos petits escoliers &
Neophytes, vn Dialogue à l'honneur
du saint Sacrement, qu'ils prononce-
rent avec tant de grace, que les Portu-
guais qui s'y trouuerent en furent tous
estonnez, ne s'imaginans pas aupar-
auant, que nous peussions en si peu de
temps mettre tant de politesse dans les
esprits d'une barbarie si sauuage. Pareil-
lement Monseigneur le Primat faisant
sa visire, & voyant ceste nouuelle Chre-
stienté si polie & bien apprise, la loua
beaucoup. Mais entendant, apres les
petits enfans si bien parler des choses
diuines, tout transporté d'aïse & con-
tentement, il s'escria les grosses larmes
aux yeux, *Et aperta erit lingua mutorum:*
& poursuïuit le reste de ceste Prophetie
tout du long. Et certes il auoit bien oc-
casion de pleurer de la sorte, car depuis
cinq

cinq ans qu'il n'auoit faict sa visite, on trouue qu'il s'en estoit iustement conuertie vingt-trois mille. La deuotion enuers le Sainct Sacrement, s'augmente tous les iours de plus en plus. Pour l'entretenir plus facilement, l'on a obtenu de mondit Seigneur, que l'on feroit tous les mois vne procession generale: La premiere se fist à Marguno, avec beaucoup d'appareil & de despence. On a faict imprimer, pour la commodité des enfans, le catechisme du Pere Marc George, traduit en Canarien. Vn ieune Neophyte estant grieffement tombé malade, & voyant qu'on luy auoit amené vn sorcier ou deuin pour le guarir avec ses medecines diaboliques, se leua de colere de son liét, & le menaçant, le chassa de son logis: dequoy la Diuine bonté le recompensa sur le champ: car la fièvre le quitta lors, & depuis ne reuint plus.

Au Mozambic vn braue soldat, mais furieusement passionné du ieu, ayant perdu tout ce qu'il possedoit au monde, entrant en desespoir, delibera de se donner au Diable eternellement, afin peut-estre de gagner. A cette in-

Q

tention il s'en va dans vne forest pour l'appeller à soy, où apres l'auoir mille & mille fois conjuré, inuocé, & appelé à nuë-teste, & voyant qu'il ne comparoissoit point, Dieu le voulant ainsi, il prend vne corde qu'il auoit trouuée, & se l'attachant au col, il s'en alloit se pendre; quand vn des nostres y accourant, l'en empescha, & le remist si bien par ses remonstrances, que conceuant viuement la laideur de son peché, & la rigueur de la Diuine Iustice, il se ietta aux pieds du Pere, se confessa à luy avec force pleurs & sanglots, & depuis a tellement abhorré le ieu, qu'il ne sçauoit l'entendre nommer.

Vn ieune homme Portugais estant en Portugal deuint esperduëment amoureux d'une ieune fille d'honneste maison, & voyant, que ny par prieres, ny par finesses, ny par presents, il ne la pouuoit faire condescendre à son malheureux dessein, il y apporta les menaces & les brauades: dont la pauvre fille s'espouuantant, luy dit, qu'elle y consentiroit, s'il vouloit luy promettre & iurer deuant vn Crucifix, qu'il la pren-

droit pour femme apres le peché commis. Le ieune homme passionné, accepta le party, & s'estant mis à genoux deuant vn Crucifix, promist à Dieu par serment qu'il l'espouseroit : mais incontinent apres son peché, se repentant d'auoir faict ce vœu, ne voulut pas tenir sa promesse, & de peur qu'on l'obligeast à l'accomplir, il ne s'en confessoit point. Le remors toutefois de sa conscience, ne le laissant point en repos, & ne pouuant souffrir les reproches de celle qu'il auoit abusée, delibera de quitter le pays, & de s'en aller aux Indes, comme si en s'esloignant de Portugal, il eust peu s'oster de deuant les yeux de Dieu, & de sa propre conscience. Estant donc au Mozambicq, vn soir bien tard qu'on ne voyoit goutte, voulant escalader vne muraille pour faire quelque mal, il s'apparut à luy vn fantosme espouuantable, qui luy dit tout haut, Retourne, miserable, en Portugal, & accomply ton vœu. Il se retira bien estonné, ne sçachant quel conseil prendre. Il ne sçauoit s'il deuoit croire à cette vision, ou non ; doutant si ce n'estoit point la peur, qui luy

Q ij

eust faict voir ce qu'il ne voyoit point. Quelques iours donc apres ayant perdu la crainte qu'il auoit eüe, & estant retourné pour tascher d'executer sa mauuaise volonté, le mesme fantosme luy apparut derechef, & luy dit de colere, Tu ne veux donc pas obeyr? Le n'agiray plus avec toy de parolles, mais d'effect. Icy le cœur faillit à ce perfide, voyāt bien que ce n'estoit point contes, & que ce qu'il auoit veu estoit veritable. Il s'en va dōc chez-foy, & le lendemain raconte ses visions à vn sien camarade, qui au lieu d'y apporter remede, enaigrit la playe de beaucoup: car cōme si ces visions n'eussent esté que songes, il luy dit qu'il vouloit estre de la partie pour faire le mal qu'il auoit designé. Dieu ne voulut plus attendre, le chastia; le Diable se saisit de luy. On appella vn des nostres pour l'exorciser. Le Pere apres quelques iours ayant decouvert qu'il estoit vraiment possédé, vint à faire les exorcismes: comme il les commençoit, Saran luy demanda, Es-tu Prestre? Le Pere luy repartit, Ne le sçais-tu pas bien? Ouy, respondit-il, mais ie ne crains point de dire des pa-

rolles oyseuses. Pourquoi, monstre infernal, adiousta le Pere, s-tu entré en la maison d'autrui ? Pour ce, fait-il, que Dieu me l'a commandé; mon hôte, que ie tourmente, en sçait bien l'occasion. Or pour ce que le Démon sortoit d'heures à autres, & le laissoit libre; le Pere ayant dextrement choisi son temps, le fit confesser, quoy qu'avec assez de peine. Apres sa confession le Pere le mena à l'autel de Nostre Dame; & tout aussi-tost le Diable luy reentra au corps, criant desesperément, Me voicy de retour. Le Pere là dessus, luy dit, Et que fais-tu icy, beste monstrueuse ? ne voy-tu pas que ta maison a changé de face ? Qu'as-tu que faire avec vne conscience nette ? Cette maison n'est plus mienne, repart le Démon, mais ie n'en partiray pas, qu'il n'ait fait ce que tu sçais. Pourquoi l'as-tu donc laissé, repart le Pere, autant de temps qu'il luy estoit necessaire pour faire sa confession ? A cause, repliche-t'il, que ie ne puis, que ce qui plaist à Dieu. Et moy, poursuite le Pere, ie te commande de sa part, de quitter ce sien seruiteur. Il s'en alla lors, mais il reuenoit

Q iij

tousiours de temps en temps. C'est pourquoy il fallut venir aux exorcismes. Quand ce vint à les commencer, le Diable se doutant bien de ce qui deuoit arriuer, se prit à crier ; Ne perdez point le temps , ie ne sortiray point qu'il n'ait accompli son vœu. Le Pere toutefois ne laissant pas de poursuiure, quand ce vint à l'Euangile de saint Marc, il s'apperceut par les entorses & grimaces que le Diable faisoit , qu'il estoit tourmenté extraordinairement : C'est pourquoy il luy dit, Tu sortiras d'icy , vueilles ou non. Le Démon repartit, Je le veux bien, si tu me veux respondre pour ce perfide. Le Pere ne le voulant pas, poursuit ses exorcismes. Le Diable promet qu'il sortira, & qu'il laissera la marque de son depart en l'œil de ce ieune homme. Le Pere luy defendant cela, il ne laissa pas de s'en aller, & pour marque qu'il auoit vuidé le logis, il ietta de la bouche du possédé, vn quattrin de cuiure. Lors tout le monde se mist à genoux, & rédit graces à Dieu pour ce pauvre ieune homme, qui dès la premiere occasion, qui se rencontra, s'en retourna en Portugal pour accom-

plir son vœu & son serment.

Nous faisons chanter tous les Samedis à l'honneur de Nostre Dame, vn *Salue Regina* en musique en nostre Eglise. Vne fois qu'on auoit sonné le dernier coup pour y venir, vne grande affluence de monde y abordant de tous costez, vn homme de mauuaise vie y voulut venir aussi avec les autres : mais estant sur le suëil de la porte, tout à coup les iambes luy faillirent; de sorte qu'il n'y put entrer. Le pauvre homme se trouuant en ces peines, apres s'estre maintefois en vain efforcé d'entrer, delibera de s'en retourner chez soy le mieux qu'il pourroit, se traissant plustost, que cheminant. Quand il fut deuant la porte de la Confrairie de la Misericorde, il se sentit si abbatu, qu'il ne pouuoit presque plus mettre vn pied deuant l'autre. Dequoy estonné, il s'arresta vn petit, comme pour reprendre haleine; puis tascha de gagner le mur tout doucement, pour s'y appuyer; & lors haussant les yeux au Ciel, & aperceuant deuant soy vne image de la Bien-heureuse Vierge, il se mist à la prier, & luy demander secours. en ces

Q. iiii.

termes: Quelle chose est-ce icy, ô Sainte Dame? Sont-ce-là les recompenses que vous donnez à vos seruiteurs? Je confesse que i'ay commis plusieurs pechez, pour lesquels i'ay meritè d'estre chassé & banny de l'Eglise, où ie voulois vous aller honorer: mais bien que ie n'aye peu entrer, ie ne delaisse pas d'auoir le desir de vous reuerer avec les autres. Que vous plaist-il maintenant que ie face, ô Mere tres-debonnaire? Comme il acheuoit la parolle, vn des nostres qui passoit par là, inspiré par vn instinct de la Prouidence Diuine, s'approcha de luy, & l'accosta de la sorte; Pensez, mon frere, à vostre salut. Ceste estrange & extraordinaire salüade, troubla en quelque façon ce pauvre homme; dequoy s'apperceuant le P. il eut opinion qu'il y auoit quelque mal secret, qu'il cachoit au fond de sa conscience: C'est pourquoy il luy repliqua les mesmes parolles de rechef, avec vne voix plus ferme. Sur quoy ce pauvre miserable, comme reuenant de quelque profond sommeil, luy respõd; Il est vray, mon Pere, il faut que ie me confesse, i'en ay besoin. Chose mer-

ueilleuse ! A peine auoit-il conceu le desir de se confesser, que le voila en vn instant guarý. Il suit donc le Pere iusqu'au College, & fait vne bonne confession de treize ans (car il y auoit autant qu'il ne s'estoit confessé) & vne ferme resolution de changer de vie : & pour la plus grande gloire de la bienheureuse Vierge, afin que tout le monde sceust le grand benefice qu'il auoit receu d'elle, il pria le Pere de publier ceste merueille, selon qu'il iugeroit à propos.

Quant à la mission de Saint Laurent, on n'en sçait autre chose, sinon, que les Peres Louys & Iean Garles ont fait voile vers ceste Isle, avec ferme propos & resolution de n'en sortir iamais, & d'y souffrir & endurer toutes les difficultez & mesaises qui se peuvent souffrir en ce monde pour l'amour de Dieu. L'année qui vient nous vous en escrirons ce que nous en aurons appris.

*Miracles faicts par le Bien-heureux
Pere François Xavier.*

LE Bien-heureux François Xavier a esté tousiours grandement honoré & reueré par tout l'Orient, mais maintenant qu'il a esté canonizé par le chef de l'Eglise, il est honoré & respecté, & inuocé plus que iamais. Tous le recognoissent comme le Pere & l'Apostre de ces Nations; chacun faict des voyages à son sepulcre, maiotes personnes luy presentent leurs vœux; on faict plusieurs processions à son honneur: les affligez le prennent pour leur aduocat enuers Dieu dans leurs afflictions: & luy de son costé recompense l'affection de ses deuots de mille graces & faueurs, qu'il leur impetre de la Diuine bonté. I'en rapporteray icy quelques-vnes d'une grande multitude qu'il a faictes à diuers à Goa, qui ont esté examinées & approuuées par Monseigneur l'Euesque.

Le iour que l'on transporta le corps

de Saint Xavier du College à la maison Professe, vne Dame des premieres de la ville, à qui le bras s'estoit tellement enflé depuis quatre ans, qu'elle en estoit en danger de sa vie, fut guarie à la veüe de ce sacré gage. Car voyant passer la procession, elle se sentit si fort enflâmée de deuotion enuers le Saint, qu'elle conceut vne ferme esperance de receuoir la santé par son moyen. A eette occasion elle pria instamment qu'on luy donnast quelques vnes des fleurs qui estoient sur sa chasle, & se les appliquant sur son mal, en implorant le S. (chose merueilleuse) toute l'enfleure s'éuanoüit en vn instant, & son bras demeura, comme s'il n'y auoit iamais rien eu: & ce qui rend encore ceste guarison plus admirable, est qu'on y auoit employé auparauant toutes sortes de remedes licites & illicites; car les Medecins & les Deuins ou Soreiers y auoient mist tout leur sçauoir & pouuoir, & n'y auoient rien fait.

En cemesme temps vne petite fille de quatre ans, qui estoit deuenüe depuis quatre mois paralytique de la moitié de son corps; si qu'elle ne pouuoit

mouuoir ny pied ny iambe , ayant esté portée par sa mere à la chaffe de Saint François , & là luy ayant esté avec foy & deuotion recommandée, la petite commença d'elle-mesme à aller toute seule. Ce qu'ayant esté aperceu , tout le monde se mist à crier, **Miracle.**

Vn certain soldat auoit vn si grand mal de costé , qu'vn chacun le tenoit expédié. Dans le fort de son mal, il se souuint du credit & accez que Saint Xavier auoit aupres de Dieu. Il commanda qu'on fist tremper dans de l'eau vn petit morceau de la quaisse, où le corps de ce Bien-heureux auoit esté pres de quarante ans, & apres l'auoir inuouqué, il prit ceste eau, la but, & guérit à l'instant.

Vne Dame des principales de la ville, estant en trauail d'enfant, fut reduitte iusques à l'extremité , à cause qu'elle ne se pouuoit deliurer de son frui&t, que l'on iugeoit mort dedans son ventre: on mist sur elle vn peu de la susdicté quaisse, puis on pria le Saint de l'assister, & en moins de rien elle se deschargea du faix qu'elle portoit , recouura la santé

& les forces perduës.

Dix personnes ayant les fievres, ont esté guaris de cette façon. Dans la plus grande ardeur de leur mal ils se faisoient bander la teste avec vn bandeau qui auoit touché la chasle de Saint Xauier, & qui estoit de la longueur d'icelle: & incontinent apres les humeurs retournant à leur temperament, ils se trouuoient sains & gaillards. Entre ceux-cy on raconte qu'un enfant qu'on tenoit desia pour mort, & pour qui sa mere preparoit desia dequoy l'enseueilir, fut guarý par l'attouchement seul de ceste bandelette. Car aussi-tost qu'on luy eust faict toucher, il leua la teste, s'endormit doucement; puis apres s'esueillant, il se trouua sans fievre.

Vne nuit vne querelle estant arrivée entre quelques bourgeois de la ville, le seruiteur d'un honneste homme fut grandement blessé au costé. Le Chirurgien qu'on fit venir pour le penser, ayant veu la playe, dit aussi-tost, qu'il falloit que la guarison d'une telle blessure, vint de la main de Dieu; & que partant on fist venir au plustost vn Pre-

stre. S'estant donc confessé , & ayant conceu vne ferme esperance en Saint Xauier , il se recommanda à luy de cœur & d'affection ; & la mesme nuit le Saint luy apparut , le consola , luy rendit les forces & la santé , & la playe se ferma en fort peu de temps.

Vn autre seruiteur qui auoit vn esprit vif & brillant , tomba malade : durant sa maladie , qui fut fort longue , vn fantosme s'apparut à luy plusieurs fois , & luy causa de grandes craintes en l'ame. Ce spectre l'emportoit souuent sur vne montagne , où l'on entterroit les Gentils. Le pauvre malade dessechoit tous lesiours , n'osant descourir l'occasion de son mal : A la fin toutefois il se declara , & manifesta en confession à vn des nostres , luy faisant voir la source de son malheur. Le Pere luy donna vn morceau de la susdicte quaisse , & luy se l'ayant mise au col , le Diable ne luy fist rien ceste nuit-là. Le lendemain matin deliuré de sa peur , il s'osta sa relique , & la nuit suivante le Démon reuint , qui l'emporta au lieu accoustumé , où il le traïna long temps parmy les pierres & les cailloux.

Le Pere l'ayant sceu s'en alla le voir , & apres luy auoir fait vne verte reprimende , de ce qu'il auoit faict si peu d'estime des saintes reliques , il luy dit , que s'il ne vouloit plus estre inquieté du Diable , il falloit qu'il les portast tousiours sur soy , & que lors qu'il se presenteroit à luy , il le chassast en inuouquant le Bien-heureux Sainct Xauier. Sur le minuiet de la nuit suivante , le malin esprit retourna ; & comme il estoit sur le point de l'emporter en la susdicte montagne , il prist vistement en sa main sa relique , & s'escria à haute voix , Sainct François Xauier , aydez - moy. Au nommer de ce Bien-heureux , le Diable s'arresta , sans luy pouuoir rien faire ; & luy disant , contre sa volonté , que son Dieu estoit grand , il disparut , & ne se monstra iamais plus.

Il y auoit vn certain homme en ces quartiers qui auoit tousiours vescu fort licentieusement & debordément. Cet homme s'ennuyant de sa façon de viure , s'attristoit & chagrinoit , de ce qu'il ne pensoit pas pouuoir iamais se corriger des mauuaises habitudes qu'il auoit contractées. Il arriua vn iour qu'il

entendit vn des nostres qui preschoit de la pureté de Saint Xauier. Cette exhortatiõ luy fit croire qu'il ne deuoit point desesperer. Il s'en va à l'autel du Saint, & plein de confiance en Dieu, les larmes aux yeux, luy demande le don de chasteté, par les merites de son seruiteur. Il se confesse, communie, & se ceint d'une bande qui estoit de la longueur du sepulcre de ce Bien-heureux, qu'elle auoit aussi touché. Cela le changea tellement, que celuy qui n'eust osé se promettre de pouuoir garder la continence vn iour entier, a tousiours depuis vescu sans sentir aucun mouvement des-honneste. En recognoissance duquel bien-faict, il a changé sa bande de lin en vne ceinture de fer de la mesme longueur & largeur, qu'il porte continuellement sur la chair nuë, en signe de la victoire qu'il a obtenüe, & pour trophée de la conqueste de la chasteté qu'il a receuë de Dieu.

Vn Prestre qui ne viuoit pas des mieux, a experimenté la mesme assistance du Saint. Car le iour de sa translation, il se sentit interieurement si eschauffé

chauffé du desir de rompre les lacets qui le tenoient attaché aux plaisirs illicites de la chair, que s'estant mis à prier le Saint, avec toutes les forces de son cœur, qu'il luy impetrast la chasteté; il en fut gratifié avec tel avantage, que comme il a confessé depuis peu à vn de nos Peres, il y a vn an entier qu'il n'a senty la moindre sale imagination; & depuis ce temps-là il a mené vne vie tout à fait Angelique.

Vn autre qui estoit grandement affectonné à nostre Compagnie, & qui la defendoit de tout son pouuoir à toutes occurrences, mais qui negligeoit au possible les affaires de son salut, fut guarry de ce dangereux mal, par le moyen de Saint Xauier, de la façon que ie vais dire. Il luy apparut de nuit avec vne couronne d'espines en teste, & luy parla de la sorte: De ce que vous protegez la Compagnie, & mes Freres, ie vous en remercie: Mais, pauvre que vous estes, iusques à quand vous irez-vous veautrant dans la fange de vos pechez? Je ne m'osteray iamais ceste couronne de la teste, que vous ne vous foyez reconcilié avec Dieu. Ce dit, il

R

disparut. Dequoy le bon homme tout esmeu, s'en alla trouver le lendemain vn de nos Peres, & s'estant confessé à luy, se remist en grace avec Nostre Seigneur. Je n'aurois iamais faict si ie voulois raconter par le menu, les graces que ce Saint va tous les iours deparant à ses deuots. De celles-cy qu'il a faictes à Goa, vous pouuez iuger ce qu'il doit auoir faict ailleurs, où nous auons des maisons de la Compagnie.

La Mission d'Ethiopie.

L'AN passé le 13. de Mars, les Peres Diego de Matos, & Antoine Bruno partirent du port de Diu, habillez en pauvres pellerins Chrestiens, parmy vne troupe de Sarrazins, Turcs, Arabes, Armeniens, Gentils, & Iuifs. Ces gens icy (ce qu'on peut estimer comme vn miracle) portoient tant d'affection & de respect à nos Peres, qu'ils disoient communément qu'ils n'arriueront iamais à la fin de leur voyage en vn si meschant

vaisseau, comme ils estoient, si ce n'estoit par leurs prieres & oraisons. Arrivez qu'ils furent au promontoire de Guardabo, ils tournerent la prouë vers la mer de la Mecque, & l'emboucheure de la mer Erythrée, & passerent toutes ces costes avec beaucoup de crainte des Corsaires, & des Turcs. Ils sortiront la nuit de Pasques hors des bancs & des escueils qu'on rencontre en ce chemin fort souuent, & tirerent à Sancheo. Estans-là, ils donnerent auis au Bassa Gouverneur du Pays, de leur arrivée; & ayant reçu de luy gracieuse réponse, & quelques presens avec, pour les Peres, ils descendirent en terre le iour de l'apparition de Saint Michel. On ne scauroit expliquer l'allegresse qu'ils monstrent de voir nos Peres. Vn Capitaine Gentil de grande autorité, nommé Daniamo, les vint recevoir iusques sur le bord de la mer, & les ayant accueillis & caressés, comme si c'eussent esté ses enfans propres, il les mena dans son logis, où il les traita magnifiquement. Ils se retirerent toutefois deux iours apres de chez-luy contre sa volonté, pour loger chez vn

honneste homme qui estoit Catholique. Dez le lendemain qu'ils furent arrivez dans la ville, ils partirent pour aller saluer le Gouverneur, & ils trouverent qu'il leur auoit desia enuoyé des cheuaux, pour les honorer dauantage. Ayans esté admis à l'audience dans vne grande sale toute tendue d'une riche tapisserie, & ayans fait la reuerence au Gouverneur qui estoit dans vne belle chaire, ayant autour de soy les Principaux du pays, il voulut qu'ils se courussent, & s'assissent: puis apres avec vn visage ioyeux; Soyéz, leur dist-il, les bien-venus. N'ayez point peur, encor que vous soyéz en vn pays estrange: car tout ce que i'ay, & ce que ie puis, est à vous. Toutes & quantes fois qu'il vous plaira de passer en Ethiopie, vous le pourrez faire en toute liberté: & si vous auez besoin de quelque chose, ie vous assisteray en tout ce que ie pourray, & auray soin de vostre reputation. Nos Peres le remercierent le mieux qu'ils peurent de tant de tesmoignages d'affection: Et sur l'heure il commanda qu'on luy apportast deux robes de brocatel, qu'ils appellent

Cabaje , & voulut , que les Peres les vestissent sur eux , pour marque qu'ils agreoient l'honneur qu'il leur faisoit. Apres cela il leur fit vn banquet Royal. Sur le soir , quand ils partirent , il leur resmoigna toute l'affection qui est possible , humainement parlant. Ils monterent à cheual reuestus de ces robes , que le Gouverneur leur auoit donné , pource qu'il le voulut ainsi. Il semble , que la Religion Chrestienne passoit en triomphe au trauers d'une ville du tout Mahometane.

Dix iours apres leur arriüée à Sancheo , durant lesquels le Gouverneur leur monstra toute sorte de bien-vueillance , & les traitta royellement ; ils se rembarquerent , pour poursuiure leur voyage. Les principaux de la ville resmoignerent par leurs larmes , le ressentiment qu'ils auoient de leur depart. Le Gouverneur & les autres Seigneurs les pourüeurent de ce qui leur estoit necessaire. Ils arriuerent en six iours à Masua , où ils furent honorablement receus. Ils allerent en deuotion visiter le lieu , où le Pere Abraham Maron se respendit son sang pour l'amour de le-

sus-Christ. La vertu & la memoire de ce Pere, vit encore dans le cœur de ce peuple. Le iour de l'Ascension, ils entrerent dans les montagnes & forests espesses de l'Ethiopie. Les Turcs, que le Gouverneur leur auoit donné pour les conduire, les accompagnerent trois iours entiers avec leurs chameaux & chevaux, au bout desquels ils entrerent sur les marches des Abyssins. Depuis ce temps-là plusieurs Chrestiens & Schismatiques leur vinrent souuent au deuant, & les accüellirent avec beaucoup d'allegresse & de contentement. Ils les prenoient par la main, & les prioient de leur donner la benediction, & à leur compagnie. Les Moines, qui demeurent au pied du mont Bisano, quoy que Schismatiques, leur offrirent toute sorte d'assistance, & leur demanderent avec grande instance, quand viendroit Monseigneur le Patriarche. Passant par Dibaroa, ils furent receus avec tout plein de courtoisie & honnesteté par Barnagato Gouverneur de ces contrées maritimes, où ils quitterent leurs habits seculiers, pour se vestir à nostre mode. Peu de temps apres ils

furent accüeillis avec beaucoup d'honneur & de magnificence par vne troupe de Portugais & de Chrestiens naturels du pays, que le Pere Laurent Romano leur auoit enuoyé pour les bienueigner & accompagner. Ils les conduisirent iusques à Fremone, où est la premiere maison de la Compagnie en Ethiopie, le tambour battant, les enseignes desployées, tirant maintes arquebuzades, pour les honorer & declarer la ioye singuliere, qu'ils ressentoient en leur ame de leur venuë. Entrez qu'ils furent dans la ville, ils s'en allerent tout droict à l'Eglise, laquelle pour ce qui touche à la fabrique, structure, & ornements, n'est pas encore des plus belles; mais qui est des plus riches & celebres pour les saintes reliques qui y sont du Patriarche Quiedo, & de ses Compagnons. De-là ils s'en allerent embrasser le Pere Lorenzo Romano, qui estoit malade au liect, & quasi à l'extremité, cōme l'on croyoit: à la veüë de ces bons Peres, il sembla ressuscciter tout à fait. Incontinent que les Peres de Gorgera, & de Collela, qui sont bien à quinze ou vingt iours

R. iiii

nées de Fremone, entendirent l'arriuée de nos Peres, on ne scauroit exprimer le contètement & l'aïse qu'ils en eurent. Ils en firent aussi tout incontinent part à l'Empereur par lettres, lequel en fut extrêmement ioyeux. On ne scauroit s'imaginer la ioye & le cōtètement que Zelacrist en receut. Vous eussiez dit, à le voir, qu'il triomphoit; il haussait les mains au Ciel, & remercioit Dieu, de ce qu'il pouruoyoit ainsi aux necessitez de l'Ethiopie. Tous les Seigneurs Catholiques qui se trouuerent lors à la Cour, monstrent auoir le mesme ressentiment d'allegresse. On desseigna lors d'enuoyer vn des Peres au Royaume de Paguemedor, & l'autre en celuy d'Amura. Cependant vn chacun leur enuoyoit son Courrier, avec lettres de complimens, pour se conioiür avec eux du bon-heur de leur voyage. Je mettray icy la copie d'vne de leurs lettres pour monstrier par icelle, comme par vn eschantillon, quelles doiuent estre les autres. Elle est du Secretaire de l'Empereur, homme docte & vertueux. Voicy comme il cōmence. Lettre d'vn pauvre & chetif malheureux

qui croit en Iesus-Christ, & recognoist en luy deux naturez; l'une Diuine, l'autre Humaine, qui espere la vie eternelle, & se nomme Teele Salustio: A mes Saints & glorieux Apostres de Iesus-Christ, qu'il a enuoyez & conduits en ces quartiers au trauers les perils & difficultez d'un long & penible voyage tant par terre que par mer, le Pere Iacques Matos, & le Pere Antoine Bruno. Comment vous portez-vous? La grace de Nostre Seigneur Iesus-Christ rompe la teste à Satan. Amen. Je pense que vous aurez ouy dire plusieurs fois, comme les heretiques de ce Royaume ont souuentefois coniuré contre nous: mais que, la grace à Dieu, nous nous sommes tousiours eschappez de leurs mains. Ils n'admettent en Christ qu'une seule nature. Ils veulent que l'humanité se trouue par tout comme la Diuinité. Quelques-uns estiment que le Pere & le Saint Esprit soient Dieux & Seigneurs du Fils. D'autres ont d'autres erreurs, & pour les maintenir ils interpretent finistrement ce passage de l'Escripture: *Ascendo ad Patrem meum, & Patrem vestrum; Deum meum, & Deum*

vestrum : & ne veulent pas entendre, que Iesus-Christ a le Pere pour Seigneur entant qu'homme, non entant que Dieu. Outre-ce, ils donnent aux trois personnes Diuines des figures & corps humains, & le professent mesme dans leur liturgie sur l'Eucharistie, disant qu'il y a trois hommes qui gouuernent le monde, contre le Concile de Nice, & le sentiment & croyance des Peres, qui disent, Je croy en vn seul Dieu. Mais Dieu hayt cette secte, & a mis son affection sur la seule Foy del'Eglise Romaine. C'est elle qui est fondée sur l'Apostre Sainct Pierre, comme sur la pierre viue, & non sur l'arene mouuante, & qui n'a point de fermeté. Nous estions embrouillez toustant que nous estions en Ethiopie de semblables erreurs: Mais maintenant nous en sommes sortis par le moyen de ceux de vostre Compagnie, qui nous ont enseigné la vraye Foy, que maintenant nous confessons. Dieu nous face la grace, mes Peres, que nous nous entre-voyôs: si toutesfois nous ne mourons auparavant, nous ne delairrons pas d'estre vnis ensemblement en l'vniõ d'vne

mesme Foy. Souuenez-vous, ie vous prie, de moy en vos prieres, afin que nous acquerions ce que nous esperons, par les merites de la mort & Passion de Nostre Seigneur Iesus-Christ. Nous faisons mille & mille fois le Pere Laurent Romain, vraye colonne de l'Eglise, par lequel i'ay receu la cognoissance de la vraye Foy. Je me recommande de rechef à vos saintes prieres & oraisons. Iusques icy la lettre. Le Pere Iacques Matos fut enuoyé le mois de Septembre à la Cour pour saluer l'Empereur. Le Pere Antoine Bruno demeura à Fremone, pour la consolation du Pere Laurent, & de ceste Chrestienté. L'Empereur & les Grands du Royaume firent de grandes resioüysances à l'arriué du Pere Iacques : mais le contentement qu'en eust Zelacrist, ne se peut declarer suffisamment par parolles. Il estoit reuenue de la guerre depuis peu, de laquelle il auoit eu tres-heureuse issue. Il estoit pour lors dans vne Isle du Lac d'Ambiano, tout proche du lieu où estoit la Cour. Il s'enquestoit avec excez d'affection, du voyage des Peres, & des perils & dangers qu'ils

auoient courus. Il leur faisoit mille demandes sur les articles de nostre Foy. Il leur parloit avec des tesmoignages de bien-vueillance extraordinaire, & toutefois avec humilité & respect. Tous nos Peres sont esgallement, aimez de tous par toute l'Ethiopie. Chacun veut à l'enuy l'un de l'autre les voir & entretenir. Ils seruent à tout le monde selon leur petit pouuoir, tantost gouvernant leurs consciences, tantost les consolans, lors qu'ils ont besoin de consolation, tantost s'employant pour eux aupres de l'Empereur, & des Princes. Ceste année l'Empereur a enuoyé un Ambassadeur, qui estoit Turc, au Gouverneur de Sancheo, qui luy a grandement agréé. Ce qui ne nous a pas peu seruy, & à toute l'Ethiopie, pour ce que nous auons maintenant l'entrée de ce Royaume toute libre, qui nous estoit cy-deuant si estroittement fermée. C'est pourquoy (sur la facilité que nous voyons qu'ont eu nosdicts Peres à faire leur voyage) nous espérons que les mesmes Mahometans nous serviront de planche, pour venir prescher en ces contrées le nom de No-

Nre Seigneur Iesus-Christ. Nous auons grande esperance que toute l'Ethiopie se conuertira en bref, pour ce que nous voyons les Grands du Royaume, non seulement Chrestiens, mais encore grands zelateurs de l'augmentation de la Religion Catholique. Je ne parle point de l'Empereur maintenant. Zelacrist Gouverneur du Royaume de Goyama, est si zelé, qu'il meriteroit autant le surnom d'Apostre, que de Chrestien. Sacristo gendre de l'Empereur, Vice-roy de Baguemedén, & Catracrist Vice-roy de Tigrano, sont vraiment Catholiques. Tous les autres Gouverneurs, bien qu'ils soient encore Schismatiques, ont tres-grande estime de nostre creance; & pour vray dire, ils ne sont pas beaucoup esloignez du Royaume de Dieu. La pieté de l'Empereur, son zele enuers l'Eglise Romaine, la bonne volonté qu'il a pour nostre Compagnie, ne nous font rien esperer que de bon. Quant au desir qu'il a d'amplifier & accroistre la vraye Religion, il l'a cy-deuant monstre, ordonnant diuerses disputes sur les congrues de la Foy, & faisant plusieurs

faueurs & graces à ceux qui s'vnissent à l'Eglise Romaine. Il a encore ceste année exempté des gabelles & doüanes, qui se leuent ez ports, non seulement les Portugais, mais encore tous les nouveaux Chrestiens Abyssins. Ce qui seruira d'esperon aux Schismatiques pour s'aduancer à quitter leurs erreurs. Le mesme Empereur rascha, il y a desia assez long temps, de conuertir son frere Afacrist Gouverneur du Royaume d'Anana, & peu affectonné aux Catholiques; mais il n'en peut venir à bout. Vne fois qu'il retournoit de la guerre, il manda en son pauillon, le Pere Pierre Pais, & Afacrist, qui estoit lors à l'armée. Quand ils entrerent, il arriua qu'il lisoit vn liure intitulé la Foy des SS. Peres, qui auoit esté recüeilly des escripts des SS. Docteurs, Gregoire, Cyrille, Chrysostome, & autres. Si tost qu'il les vist, Vous estes bien venus à temps, dit-il, ie lisois la question des deux natures de Iesus-Christ, selon qu'elle a esté traittée par les Saints Peres & anciens Docteurs de l'Eglise. Dites, ie vous prie, mon Pere, quelle est la croyance de l'Eglise Romaine sur ce mystere-là? Le Pere luy

respondit incontinent doctement, & avec toute sorte de clairté: Que les Catholiques recognoissoient en Nostre Seigneur Iesus-Christ deux natures, la Diuine, & l'Humaine. Et lors l'Empereur; N'y a-t'il autre chose? Si les Catholiques n'enseignent autre doctrine, nous auons la même dans nos liures expressément. Ho là, lisez, (dit-il, à vn qui estoit-là) les liex des Saints Peres que i'ay marquez en ce liure. Quand Afacrist les eut entendus & compris; En verité, dit-il, l'Eglise Romaine ne dit pas autre chose que nos liures. l'appelle Dieu immortel, à tesmoin, que ie suis prest de mettre ma vie & mon sang pour le soustien de ce qu'elle tient. Qu'en peut-il arriuer? Et quel dommage en doit-on craindre pour l'Eglise, quand vostre Majesté, Zelacrist & moy, nous nous rangerons en l'vnité de ceste Foy? Cette facon de parler fut fort agreable à l'Empereur, & à tous les Seigneurs Catholiques.

Vncertain Moine Abyssin Schismatique, nommé Protefelasio, qui auoit beaucoup de credit parmy les siens, fist voir au iour l'année passée, au mois de

Septembre , quelques raisons pour la deffense de sa foy. Ce discours, outre les blasphemes qu'il auoit contre la tres-saincte Trinite, finissoit par ces parolles; Iesus-Christ est Fils de Dieu, non par nature, mais par grace. Ce liure tomba par cas fortuit entre les mains de l'Empereur, lequel s'estant apperceu de la fausse & mauuaise doctrine qu'il contenoit, le soustmit à la censure des nostres. On fist donc venir à la Cour, pour cet effect, ceux de Gorgora, lesquels ayans veu les propositions de ce susdict liure, assurerent qu'elles sentoient l'heresie de Nestorius, qui fut condamné au Concile d'Ephese, & de ce en donnerent public tesmoignage. De plus ils dirent, qu'il y auoit vn certain liure Abyssin, qu'ils nommerent, où l'on pourroit voir toutes ces veritez clairement expliquées & confirmées. On l'apporta, & incontinent leurs erreurs furent descouuertes. Lors l'Empereur se tournant vers les siés; Voyez, leur dist-il, ces Peres estrangers entendent beaucoup mieux nos affaires que nos Docteurs mesmes. Apres cela il intima vne dispute pour le lendemain,

afin

afin de defcouverir mieux la verité. Ce Maiftre Docteur entédant parler de ce-
cy, delibera de s'enfuyr, premier que
d'en venir aux prises : mais la fuitte luy
coufta bien cher : Pour ce que l'Empe-
reur l'ayant fceu, cōmanda qu'on de-
clarast partout, à son de trompe, que la
sentence de ce Moine fugitif avoit esté
condamnée : & defendit en outre, que
personne n'eust plus à chommer le Sa-
medy. Les Schismatiques commence-
rent à murmurer de ceste declaration,
& defense, & particulièrement les Re-
ligieux, qui s'efforcerent de faire soule-
ver le peuple, afin de contraindre l'Em-
pereur de reuoquer son Ediât : & furent
mesmes si effrontez, qu'ils enuoyerent
à l'Empereur du Royaume du Tigre, la
presente.

Ceste lettre de la verité Chrestien-
ne, est enuoyée des pays les plus esloi-
gnez, à nostre Sire, le Roy d'Ethiopie,
& d'Egypte, qui faiât profession de la
vraye Foy, & croit ce que les Iacobites
croient. Nous ne vous escriuons pas,
Sire, pour vous prier, que vous nous
deliuriez de nos ennemis, ou que vous
veniez avec vos exerceites nous deffen-

S

dre à main armée; mais que vous nous laissiez en nostre liberté. Nous auons tousiours esté en la possession de la vraye Foy, & croyance des Saincts Canons descendus du Ciel, des loix Apostoliques : maintenant qu'il semble qu'on nous en veut tirer : c'est le moins que nous pouuons faire, que nous plaindre. | Gardez-vous bien, Sire, de perdre le Sceptre d'Ethiopie: maintenez la mitre du souuerain Pontife de l'Egypte, qui porte le baston pastoral de la Croix. Pardonnez, Sire, à maliberté, le feu de la charité, qui me brufle & me consume, me contrainct de vous escrire ce petit mot. Nous auons entendu que certains imposteurs se sont efforcez de vous persuader de mespriser la loy de nostre Createur, & les Canons des Apostres, faisant peu de conte, voire, pour mieux dire, ostant l'honneur qui est deu au saint iour du Sabbath. Pourquoy, de grace, prestez-vous l'oreille à ces insensez ? Vos enfans & vos armées meurent-elles de faim, qu'il faille, pour les assister, commettre vn si horrible sacrilege ? Les Roys & les saincts personnages d'E-

thiopie ont autrefois ressuscité les morts, & faict maintes autres ceures miraculeuses. Estoit-ce, ie vous prie, en violant le Sabbath, ou l'observant? Si vostre Majesté mettoit ceste affaire entre les mains d'un Juge equitable, ie me transporterois incontinent là, afin de tirer la verité des tenebres, où elle est ensevelie. Il ne faut point qu'ils nous citent les passages de l'Evangile. Nous les cognoissons; ils sont des trompeurs, & semblables à leurs freres, qui parlerent sacrilegement contre Nostre Seigneur, disant, Il a violé la Loy & le Sabbath: & sous ce pretexte le firent mourir. Je sçay bien qu'ils recusent l'autorité des Conciles, pour suiure l'advis de certains Docteurs, qui allongent & raccourcissent, augmentent, & diminuent les choses de la Foy à leur poste & fantaisie. Pour moy, ie me tiendray tousiours au conseil de Nostre Sauveur; Qui vous entend, il m'entend. Pour ces raisons, Sire, retirez-vous de ces incirconcis, qui mettent en Iesus-Christ, deux natures & deux volontez. C'est l'ignorance qui les aveugle, qui leur faict dire cela, n'ayant pas

la cognoissance des Escritures, & des bons liures. Si vous auez donc du iugement, ouurez vostre bouche, comme il est escrit, & ie la rempliray. Et vous, ô race de Pilate, qui vous arrêtez ainsi à l'escorce de la lettre, ne faisant aucun conte de la mouëlle, sçachez qu'il vaudroit mieux pour vous, cōme parle Iesus-Christ, que vous vous fussiez iettez au profond de la mer avec vne meule de moulin au col, que de donner vn si grand scandale aux simples, par lequel vous vous rendez la cause de leur perdition: mais si vous desirez de voir dissiper les tenebres, desquelles vos yeux sont si fort obscurcis par les espines d'erreur, que le lion infernal y va plantât, venez à moy. Voila la perle precieuse que ie vous donne, pour illuminer les yeux des aueugles: Acceptez-la, ô Roy, pour vn riche present: mais prenez bien garde aussi, qu'elle ne soit foulée aux pieds, pour ce qu'il est escrit, Ne iettez pas les perles aux pourceaux. Iusques icy sont les parolles de la lettre traduites fidellement de l'original, à laquelle l'Empereur ne fist autre response, que par vn Edict, portant defz

fense à tous, d'observer le Sabbath. Peu
 de temps apres il reietta fort loing la re-
 queste d'un Superieur de ces Moines,
 homme de grande autorité parmy
 eux, lequel enuoya exprez vn de ses Re-
 ligieux vers sa Majesté, la prier de ne
 vouloir faire ce tort au Sabbath. Voicy
 les parolles formelles que l'Empereur
 respondit au Deputé. Allez, & dites de
 ma part à vostre Superieur, qu'il ne se
 mette point tant en peine de l'obser-
 vance du Sabbath, pour ce qu'elle n'a
 iamais esté practiquée de Iesus-Christ,
 ny de ses Apostres, & que mesme il n'y
 a pas vn seul Chrestien, ny parmy les
 Egyptiens, ny parmy les Chaldeens, ny
 parmy les Latins, qui la pratique au-
 iourd'huy: & qu'il sçache que i'improu-
 ueray & aboliray tousiours, tant qu'il
 me sera possible, en tout l'Empire Abyf-
 sin, tout ce que l'Eglise Catholique
 prohibera. Par ceste response les enne-
 mis de l'Eglise Romaine furent grande-
 ment esmeus & aigris; & pour souste-
 uer le peuple contre l'Empereur, com-
 mencerent à dire beaucoup de choses
 contre luy. Ils preschoient qu'on ne
 deuoit nullement souffrir & recognoi-

stre pour Roy del'Ethiopie, vn homme qui abandonnant la Religion de son pays, embrassoit les faussetez d'une nation estrangere. Ioannello Vice-roy de Paguemedén, estoit chef de la sedition, auquel se ioignirent quelques-uns des Principaux du Royaume. Cependant le Roy enuoya querir les Peres de Gorgora, & leur monstrant l'indignation qu'il auoit contre ses Moines, leur descourrit la source de la sedition qu'ils auoient excitée. Nos Peres s'efforcèrent de le consoler, luy disant que Dieu est present, & se trouue avec nous en la tribulation; qu'il ne lairroit pas long temps les ennemis de la Foy impunis: qu'il pensast combien de fois il auoit triomphé de ses ennemis, depuis qu'il auoit entrepris la protection de la Foy: qu'il deuoit autant esperer de la Diuine bonté, que iamais, veu que ses tresors ne sont pas espui-
sez. Peu de iours apres, on fist recherche des principaux auteurs de ce tumulte, lesquels furent pris, quelques-uns furent bannis en diuerses Prouinces; les autres furent punis d'autre façon; le chef des rebelles, qui touchoit

de parenté l'Empereur de bien pres, fut condamné & executé à mort. Cecy qui deuoit adoucir les esprits, les altera dauantage, si que peu s'en fallut, que le peuple ne se mutinast, & prist les armes. Ce tumulte toutefois fut tout aussi tost appaisé par la prudence de l'Empereur, qui enuoya sur l'heure querir tous les Princes & Seigneurs de sa Cour, & mesme plusieurs Moines, ausquels il fist vne graue & elegante harangue, les exhortant tous de garder la fidelité, qu'ils luy deuoient, de maintenir la paix : & ce qui estoit plus important, leur persuadant de s'obliger par serment, qu'il stiendroient la main à ce que cela se fist. Les affaires s'estant passées de la façon, Ioannello escriuit au Roy vne lettre, par laquelle il supplioit sa Majesté de luy pardonner, de le receuoir en sa grace, & luy promettoit de luy estre fidel à tousioursmais. Apres quoy il le requeroit de deux choses : la premiere, qu'il luy pleust de le remettre en son gouuernement de Paquemedén, qu'il luy auoit osté, & donné à Sacrist gendre de sa Majesté, & vray Catholique : La seconde, qu'il

S. iiii

chassast & bannist de l'Empire Abyffin tous les Prestres Latins. Ces conditions pleines d'impieté & d'arrogance, offenserent tellement le Roy, qui estoit desia d'autre part assez irrité contre luy, qu'il commanda, que pour punir vne telle insolence, on fist marcher l'armée contre luy: Ce que voyant Ioannello, il se retira à Gala, où il est reduit à telle extremité, qu'il est en danger d'estre mis ez mains de l'Empereur par les Galles mesmes, pour ce que la plus-part des siens l'ont abandonné. Voila l'issüe & la fin qu'a eu vne tres-dangereuse coniuration.

La Residence de Gorgora au Royaume d'Ambia.

LE Pere Antoine Ferdinand, & le Pere Pierre Pais demeurent en ceste Residence, qui est esloignée de la Cour d'une iournée. Le Pere Antoine y est Superieur. Ces deux icy, outre les occupations ordinaires de la Compagnie, s'employent à aider les Portu-

gaïs & Catholiques Abyssins. Ils vont souvent à la Cour & au camp , où ils disputent fort & ferme de la Foy , ramenant par ce moyen au bercail de l'Eglise, les brebis qui s'en sont esgarées. L'un compose l'histoire d'Ethiopie , & l'autre vn liure, par lequel il refute les erreurs de ces pays. Vn des principaux d'entre ceux qui se sont reduits à l'uniõ de l'Eglise Romaine , est vn Seigneur nommé Zaurea, parent de l'Empereur. Il fut changé tout à coup, comme vn Saul, en vn Saint Paul. Zamaria Viceroy du Royaume du Tygre , le suiuit peu de temps apres.

Nostre Eglise , de laquelle ie vous parlois en mes dernieres, a esté acheuée ceste année. Elle fut beniste & dediée à la Bien-heureuse Vierge , avec grande pompe & magnificence , le 16. de Ianuier, qui est le iour qu'on fait icy la feste de l'Epiphanie. On exposa vne image de Nostre Dame, qui fut trouuée si belle , que tout le monde y accouroit pour la voir , tant Schismatiques que Catholiques. Ils ne pouuoient se lasser de louer l'artifice & la science du Peintre. Ils estoient ravis de voir la

beauté, la splendeur, & la Majesté de la Vierge; ils eussent volōtiers creu qu'elle estoit descēduë du Ciel. L'Empereur mesme ayant grand desir de la voir, la vint, au plustost qu'il put, visiter en nostre Eglise. Les trōpettes Royales marchoient deuant; suiuoient ses gardes ordinaires: puis l'Empereur venoit apres à cheual, accompagné de ses deux fils les plus grands, & de toute sa Noblesse. A la veuë de l'Eglise, sa Majesté descendit de cheual, & ostant ses souliers & son chapeau, il entra dedans, & y fist son oraison; apres laquelle il se mist à considerer tout à l'aise les choses qui y estoient. Il demandoit le nom des Saints, desquels on auoit exposé les reliques; il louoit sans cesse la beauté de nostre Eglise: il admiroit l'artifice, l'ordre & la grace de chaque chose: il ne se pouuoit rassasier de considerer & regarder l'image de Nostre Dame, ny de baiser les saintes reliques. Il voulut estre à la Messe & à la predication, & s'entretint tout le iour avec les nostres, leur donnant mille tesmoignages d'affection & de bien-vueillance. Le lendemain il leur feit donner vne bōne grosse

somme d'or, pour leur faire vn deuant d'Autel : & s'estant fait mettre sa couronne sur la teste en signe d'allegresse, s'en alla en bonne resolution de faire faire vn Eglise semblable en la ville Royale. Il en a desia designé la place, & preparé la matiere. Sacrist a desir d'en faire autant.

La Residence de Collela au Royaume de Goyama.

LES Peres de ceste Residence sont, François Antoine de Angelis, & Louys d'Azeuedo. Ils s'occupent à enseigner les Catholiques, reduire les Schismatiques, conuertir les Gentils, & traduire diuers liures de Latin en Agaois. Zelacrist frere de l'Empereur, les loüanges duquel meritent vn volume, est Vice-roy de ce Royaume. A peine se peut-il trouuer en son armée parmy les Seigneurs & principaux qui y sont, vn seul qui soit Schismatique. Le soir il fait assembler au son de la trompette tous ceux de sa maison, pour

entendre le Catechisme. Il faict de grandes faueurs aux fauteurs de la Foy. Il s'efforce de tout son pouuoir de conuertir ce Royaume. C'est vn tresor de vertus solides, & vn exemplaire de sainteté, qui est beaucoup dire en vn homme de guerre. Il a vn tel desdain des choses passageres de ce monde, il abhorre tellement les honneurs, que s'il estoit au choix d'estre seruiteur du moindre des Portugais, ou Empereur d'Ethiopie, il prefereroit la seruitude à la Royauté. Il a plusieurs fois faict suer nos Peres, à luy persuader de ne renoncer point à ses charges de guerre & gouuernemens, dont il se vouloit desfaire à toute force. Ce qui l'en a retenu a esté, qu'on luy a remonstré qu'il pouuoit dauantage aduancer & promouvoir la gloire de Dieu, dilater & accroistre la Foy, s'il demouroit en ses charges, que s'il viuoit en homme priué. Le nombre de ceux qui se sont vnis à l'Eglise ceste année, arriue à 214. parmy lesquels il y a vn grand nombre des premiers de la Noblesse, de Moines, & du Clergé, & Zardangrilo parent de l'Empereur, lequel s'est conuertty pour auoir

entendu, que les lours auoient tiré le corps mort d'un Schismatique hors de leur Eglise, encore qu'elle fust fermée, sans entrer en celle des Catholiques, qui se trouuoit ouuerte en mesme temps. Les Religieux nous viennent souuent oüyr, & en retirent beaucoup de profit, & desia vont accusant en toute liberté leur Superieur, de ce qu'il ne leur permet pas d'entrer en la voye du salut, disant tout haut, & en termes expres, que le temps des Apostres est reuenue. Il y a eu vn grand concours aux sermons de la Passion, apres lesquels, s'est fait vne procession par les enfans de nostre Seminaire, lesquels à l'ostension de l'image du Crucifix, se donnerent bien fort la discipline, criât, Seigneur, pardonnez-nous nos pechez, & faictes misericorde à l'Ethiopie. Lequel exemple de ces ieunes enfans, a tiré non seulement des larmes des yeux de tout le peuple; mais en a encor induit plusieurs à prendre la discipline en main, & s'en battre tres-rudemēt en penitence de leurs propres pechez. Vn Gentilhomme de ceux qui furent conuertis l'année passée, s'est porté si fer-

uement à la propagation de la verité, qu'il a reduict à l'Eglise Romaine 340. personnes, en leur expliquant ce qu'il auoit ouy de nos Peres: laquelle bonne œuvre s'est faite de fois à autres par plusieurs, qui ont enuoyé grande multitude de monde pour ouyr la doctrine Chrestienne. Vne Dame tres-noble d'extraction, mais plus celebre pour sa mauuaise vie, auoit esté enfin touchée & illuminée de Nostre Seigneur. Cette-cy en vn voyage qu'elle fist sur le lac d'Ambran dans vne Tancoa, qui est vne sorte de barquerole faicte de grosse paille, fut en tres-grand danger de faire naufrage: mais la force des vents venât à diminuer, à la seule inuocation du nom de Iesus, la tempeste cessa toute. Elle, en recognoissance de ce benefice, alla trouuer vn de nos Peres, fist sa confession, & promist d'employer toute sorte d'effort pour reduire à la Foy son mary, ses parens & vne certaine Dame tres-illustre, qui mene vne vie scandaleuse à toute la Cour. Dieu confirme assez souvent par miracles, en ces renaissantes Eglises, la verité de la Foy.

Vn soldat estoit fort malade, & auoit entr'autres accidents de son mal, vne si extraordinaire enflure à la teste, que les Medecins en desesperoient. On luy apporta vn peu d'eau, avec laquelle on auoit laué les pieds d'un Crucifix. Chose miraculeuse! à la premiere gorgée de ceste eau, il ietta vne grande quantité de tres-malignes humeurs, & se trouua en vn instant guery.

Vn Capitaine de l'armée, estant trauiillé de douleurs tres-aiguës, ne fist qu'inuoker le secours de la Bien-heureuse Vierge, & toutes ses douleurs cesserent au mesme temps. Vn autre Capitaine, qui auoit esté toute sa vie tres-infame, pour ses des-honestetez, ne fut pas si tost reduict à l'Eglise, s'approchant du pain des esleus, & du vin qui produit les vierges, qu'il deuint tout vn autre homme, & s'esuanouyrent en son esprit toutes sortes de representations des-honestes & vilaines. Vn autre semblable à cestuy-cy en saletez, fut guaruy de Dieu en la maniere qui s'ensuit. Il luy sembla en dormant d'estre deuenu tout groüillant de vermine, de sorte qu'il commença à auoir horreur

de luy-mesme, & à se tourmenter & s'escrier en pleurant, Helas ! ie me meurs. A l'heure-mesme il ouyt vne voix du Ciel, qui luy dist, Va-t'en, pauvre homme, trouuer vn Pere de la Compagnie, & fay vne bonne confession, moyennant laquelle tu seras deliuré de tes vilenies, & de la mort. Il s'esueillla, & vint incontinent chez nous, pour y receuoir l'effect de ceste promesse, & le receut. Ceste année s'est descouuerte tres-clairement l'ignorance, en laquelle viuent les Schismatiques pour le regard des choses sacrées, pour ce que nous auons esté contraincts de rebaptizer plusieurs de ces pauvres gens-là retournez à l'Eglise, pour ce qu'ils auoient esté baptizez avec ceste forme, Je te baptize au nom de la Diuinité de Christ.

La

La Mission d'Agao.

LA Prouince d'Agao est de tres-grande & tres-vaste estenduë ; elle a quarante-deux villes principales, sans conter les moins celebres, qui sont sous celles-cy. Le pays est fertile, & abondé en toutes choses ; il est diuersifié de plusieurs belles collines & grandes riuieres. L'air y est sain & agreable. Les habitans du pays sont communément de petite stature, mais de grand courage : & vne chose le leur releue & rehausse encore, c'est qu'ils sont continuellement en guerre. Ils se seruent d'une demie lance, qu'ils appellent Cafeta, & d'un grand bouclier couuert de peau de bue. Ils portent leurs carquois sur leurs espauls : leurs logis ne sont que de paille : ils n'ont aucune idole : ils adorent les sources des fontaines, quelques arbres, & quelques forests. Ils leur sacrifient des vaches, du lait, & du beurre. Ils adorent le Dieu Createur du Ciel & de la terre, & l'appel-

T

lent Doban. Ils enseuelissent leurs morts dans les forests, les accommodans dans de petits lits, & mettant à leur cheuet du vin, & les vaisseaux dont ils se sont seruis pour boire durant leur vie. Ils ont encore mille autres coustumes barbaresques, comme gens destituez de la lumiere de la Foy. On tasche toutefois, comme nous vous escriuismes l'année passée, de les polir & ciuilsier, leur annonçant le saint Euan-gile. Deux de nos Peres ont baptizé 4279. personnes, deux mille à Ancassa, mille trois cens septante à Croia, Caura, & Danguela, à Anchacha 454. à Ambora 553. On en eut baptizé dauantage, s'il y eut eu dauantage d'ou-uriers: pour ce que le nombre & la multitude de ceux qui demandent le Baptisme, est si grand, que le Pere Antoine de Angelis escrit au Pere de la Mission, qu'il ne faudroit pas moins de cinquante ouuriers, pour cultiuer vne si grande estenduë de pays. Je mettray icy la copie de sa lettre, afin que l'on voye, d'où vient qu'il s'y fai&t tant de conuer-sions. I'allay, dit-il, pour vne semaine à Ancassa, où i'eu chaque iour 30. 40.

50. personnes à baptizer. Tandis que i'estois-là, vne armée de Galles suruint à l'improuiste, qui rauageoient & pilloient tout ce qui estoit aux enuiron d'Ancaffa; ils voloient, ils tuoient, ils massacroient tout ce qu'ils rencontroient, ne pardonnant ny à aage, ny à sexe. l'escriuy à Zelacrist, & le priay qu'il eust pitié de ces pauvres gens & de moy, & qu'il nous vint secourir. A peine eut-il leu ma lettre, qu'il fut à Ancassa en personne, avec vne grosse armée. l'estois pour lors allé à Satemala pour y baptizer quelque vn : Zelacrist m'enuoya querir, & sur le soir i'arriuay dans son camp, où il me receut, comme vn homme descendu du Ciel. Je passay toute la nuict à entendre les confessions des soldats. Ce Prince se confessa ceste nuict-là quatre ou cinq fois. On ne scauroit croire avec quel ressentiment il le faisoit. Au point du iour ils'en reuint à moy, se ietta à genoux à mes pieds, en la presence de son exercite, qui estoit en pied pour partir les bannieres desployées, & me pria instamment que ie le recommandasse à Dieu, & toute son armée. Receuë qu'il

T ij

eut ma benediction , & qu'il m'eut baï-
sé le genoüil , il fist marcher ses troup-
pes , & moy ie le suiuy. Sur le midy il
assaillit avec sa cauallerie ses ennemis ,
qui ne pensoient à rien moins qu'a cela ,
& les combatit si vaillamment & si heu-
reusement , qu'il en fist vn grand carna-
ge , & ne perdit que deux des siens. On
prist 5000. vaches & cheuaux qu'ils a-
uoient pris sur les Agaois. Le lende-
main il se fist vn autre combat contre le
gros des ennemis , bien plus dangereux
que celuy que ie viens de dire. A cet-
tuy-cy le bon Prince s'arma de l'orai-
son , & du Sacrement de confession :
puis le Samedy matin il se mist en cam-
pagne. Comme ils'aduançoit , il apper-
ceut l'ennemy dans vne plaine , qui s'ap-
prochoit : Quand il le vit sorty de cer-
tains halliers & brossailles , il se ietta
dessus avec grande impetuosité : Mais
les Galles soustenant cet effort gaillar-
dement , donnerent l'espouuante à la
cauallerie de Zelacrist , laquelle tour-
nant bride , & s'enfuyant , mist aussi les
pietons en fuite. La bataille estoit per-
due , quand tout à coup renforcez d'v-
ne nouuelle vigueur du Ciel , ils retour-

nent la teste vers l'ennemy, & chargent si furieusement sur luy, qu'ils en tuèrent six cens sur le champ. Le butin fut grand, ils en firent plusieurs esclaves : ils mirent en liberté vne grande multitude d'Agaoises, & quantité de petits enfans qu'ils renuoyerent à Agao. L'ennemy ainsi mis en desroutte, quarante enfans, & plus, de ceux qui auoient esté recous sur l'ennemy, furent baptizez à l'instance de leurs peres. Toutes ces contrées demandent le Baptesme, & des Eglises; & desia à la faueur de Zelacrist on a ietté les fondemens de quelques-vnes, & de la conuersion de tres-grand nombre de personnes. C'est pourquoy nous serions bien aises d'auoir vn bon nombre d'ouuriers pour nous aider. Iusques icy la lettre du Pere Antoine de Angelis. Tous ces bruits, tous cest tumultes, & la mort de tant de personnes estonnerent les Agaois, si que ils ne sçauoient quel party prendre. D'vn costé ils craignoient la cruauté des Galles, de l'autre la valeur & generosité de Zelacrist : En fin toutefois ils se resolurent de se donner aux Abyssins. A cet effect ils s'en vinrent trouuer

T iij

ce Prince, le remercierent de ce qu'il les auoit deliuré de la cruauté des Galles, & le prierent de prendre leurs personnes & leurs biens en sa protection, & qu'il leur donnast des Maîtres pour leur enseigner la vraye Religion, & qu'il leur bastist quelque Eglise. Le Pere Antoine de Angelis estoit lors avec le Prince: C'est la raison pourquoy il faict signe à tous ses compagnons, voyant tant de poissons dedans ses rets, qu'ils viennent vistement à luy, pour luy aider. Le Pere Louys Azeuedo luy est couru au secours de Collela. Ils ont ensemblement aggré à Iesus-Christ le nombre cotté, cy-dessus. Quand il y auoit quelqu'un à baptizer, on gardoit ces ceremonies. On dressoit vn autel à la Bien-heureuse Vierge dessous vn dais: à la moitié de la Messe quelques Catholiques se communioient: apres icelle on faisoit vn sermon aux Gentils, qui s'y trouuoient en quantité, la curiosité les y amenant. Suiuoit vne exhortation qu'on faisoit à ceux qui vouloient le Baptisme: puis l'on baptizoit ceux qui se presentoient de leur bon gré. Il y en eust qui n'estans

venus que par curiosité pour voir l'image de Nostre Dame, furent en vn instant au mesme lieu conuertis, & demanderent d'estre baptizez. Entr'autres vne ieune fille preste à marier, qui s'estoit fort addonnée à la magie & sorcelleries, fut touchée du Saint Esprit, en voyant ceste image, & detestant Satan, se donna à Iesus-Christ. Le Diable fit tout son possible pour la destourner de sa resolution; il l'empeschoit d'apprendre par cœur les prieres accoustumées aux Catholiques: Le Pere fist le signe de la Croix sur son front, & elle les apprist aussi tost. Apres cela il l'empescha de les pouuoir pronōcer & reciter, mais par le mesme signe de la Croix, il plut à Dieu de luy délier la langue, & de les luy faire dire promptement.

Satan ne pouuant souffrir patiemment tant de pertes, dressa trois machines, pour renuerfer l'edifice de cete nouvelle Eglise. La premiere fut, faisant souleuer contre, les hommes charnels & addonnez à leur plaisir, sur ce quel'on prohiboit la pluralité des femmes: mais plusieurs pour cela n'ont delaisé de se conuertir, se contentans d'v-

T iij

ne seule. Nous espérons que plusieurs suiuront en bref leur exemple. La seconde fut de faire courir le bruit, que les sorciers, dont ce pays-là fourmille, deuoient incontinent faire mourir tous les Chrestiens : mais comme l'on vit qu'il en mouroit beaucoup moins que de Gentils, & qu'un certain qui auoit vn mal tres-dangereux à la iambe, guarit incontinent qu'il eust receu le Baptisme, on iugea que le bruit qui couroit estoit faux. La troisieme fut, donnant à entendre par le moyen de quelques Schismatiques, que nostre Religion estoit grandement esloignée, & differente de celle des Abyssins, pour plaire ausquels ils embrassoient la Foy Chrestienne, troublant ainsi ces pauvres gens, qui n'y entendoient rien, & ne pouuoient encore discerner la verité. Mais ceste derniere machine alla par terre aussi bien que les autres. Car quand on entendit que nos Peres auoient instruit l'Empereur & Zelacrist, ils se resolurent incontinent de se faire instruire par eux mesmes. Ce qui réussit au contentement de tous.

*La Residence de Fremone au Royau-
me du Tigre.*

CETTE Residence est en vn Royau-
me , où il y a d'autant moins de
Religion , & moins de facilité de l'y
establis , qu'il est plus esloigné de la
Cour de l'Empereur , encore qu'il
soit sous le gouvernement de Cata-
cris , qui est veritablement bon Ca-
tholique , comme il paroistra tres-
clairement par cet exemple , qui peut
seruir comme d'un eschantillon de sa
foy & deuotion. S'estant esmeuë dans
les armées ces mois passez , comme il est
dit cy-dessus , vne furieuse sedition ;
l'Empereur l'ayant fait venir , luy parla
de ceste sorte ; Catacris , quand tous
prendront les armes contre moy , par ce
que ie protege l'Eglise Romaine , vo-
stre intention est-elle de m'abandonner
ou non ? Il respondit ; Il n'y a que Dieu
qui sçache ce que ie ferois lors : vne
chose puis-je affermer hardiment , que
non pas mesme Saint George , s'il estoit

possible, qu'il me fust contraire en cela, n'auroit pas assez de force pour me retirer de l'Eglise Romaine. Plusieurs ont fait cette année vne ligue contre nostre sainte Eglise, parmy lesquels il y a vn Moine de grande reputation, & parent de la Reine. C'est desia icy vne chose tout ordinaire, que les femmes Schismatiques, quand elles souffrent de la difficulté en leur accouchement, offrent leurs enfans à l'Eglise Romaine, les enuoyant mesme à nos Peres, afin de les baptizer. Les Catholiques ont vne tres-grande deuotion à nostre Eglise, à cause des saintes Reliques qui y sont, & particulièrement pour y estre enterré le corps de nostre Patriarche André Ouedo, homme tres-saint, la memoire duquel vit & viura florissante à iamais, à cause des rares vertus, desquelles il estoit doüé: On l'appelle communément, Saint, & iusques à la poudre de son sepulcre est tenuë pour relique. Les festes & Dimanches on luy fait des oblations, luy demandant des graces, comme l'on fait aux autres Saints. Le Pere Iacques de Matos, & le Pera Antoine Bruno, sont icy en la place du

feu Pere Laurent Romano, qui est passé, comme nous esperons, de ceste vie à vne meilleure. Le iour de la Conception de Nostre Dame, à laquelle il estoit tres-deuot, apres auoir enduré les ennuys d'vne maladie de sept mois, avec vne patience indicible, accompagnée de plusieurs beaux exemples de diuerses autres vertus; il appella le Pere Bruno, & luy dit; Ne m'abandonnez point, mon Pere, en ceste derniere bataille. Le temps de ma mort s'approche. Apres cela il pria qu'on fist chanter aux Seminaristes, qui estoient à genoux à l'entour de son liſt, les Litanies de Nostre Dame. Tandis qu'ils chantoier, ses desirs de iouïr de la vie eternelle, de iouïr & de voir de plus pres ceste Sainte Vierge, s'enflammoient. La veille de Noël, qui arriue-là le 4. de Ianuier, il demanda à Dieu tres-instamment, qu'il luy fist la grace de mourir ce iour-là mesme: sa priere fut exaucée. Car ayāt receu ce iour-là les saintes huiles, inuoquant souuent le tres-sainct nom de Iesus, & priant les assistans de faire le mesme, il passa avec vne extreme tranquillité à la felicité eternelle. Il estoit

Italien de nation, & Romain de naissance; son surnom estoit Mangon. Il estoit profez des quatre vœux, de l'aage de 50. ans, 36. desquels il auoit employé à la Compagnie; les dix derniers desquels il auoit passé en Ethiopie. C'estoit vn homme également aymé de tous, des grands, des petits, & des mediocres; aymable & souhaitable, tant pour la grande cognoissance, v sage & pratique qu'il auoit de la langue Abyssine, qu'il sembloit auoir succée avec le lait; que pour son zele enuers la Foy. Il estoit admirable à traicter des mysteres d'icelle, irreprehensible en sa vie & en ses mœurs, pur & net de corps & d'ame, constant dans les aduersitez, prudent & adextre à manier ses affaires: ce qui le faisoit admirer de ceux mesmes qui le haïssoient. Sa charité esclata grandement au soin qu'il auoit de secourir les indigens: sa constance parut au siege d'Agao, tenu par les Galles: son courage se monstra ez choses ardües: il n'apprehendoit aucun trauail, il ne fuyoit aucune peine, il ne craignoit difficulté quelconque, pourueu qu'il peust faire plaisir. Aucune maladie,

pour contagieuse qu'elle fut, ne le faisoit iamaïs fuir, quand on auoit besoin de luy : on l'a souuentefois veu seruir ceux qui auoient la peste durant leur maladie, & les enterrer apres leur mort, encore qu'ils puissent & sentissent tres-mal. Il se faisoit tout pour tous: il les tenoit tous pour ses enfans, & tous le tenoient pour leur pere. Tout le monde l'aimoit. Et partât il n'y a point de merueille, s'il a esté plus pleuré & regretté par toute l'Ethiopie, que toutes les parolles, que ie pourrois dire, ne scauroient expliquer. C'est pourquoy pour passer sous silence la tristesse & la douleur qu'ont montré les femmes du Royaume du Tigre, avec leurs cris & lamentations, se coupant les cheueux, & se battant le visage ; & les hommes aussi avec leurs regrets, leurs larmes & habits de duëil : ie diray seulement, qu'au mesme temps que la nouuelle de son trespas fut sceüe à Gorgora & Collela, tous les Chrestiens vinrent à troupes chez nous pour nous tesmoigner l'affliction, qu'ils en auoient : puis s'en retournant, ils remplirent le pays de sanglots & de plaintes. L'Empereur

aussi en eut bien du regret, pour ce que ayant entendu dire qu'il estoit mort, il se prist à pleurer à chaudes larmes, disant, Dieu soit beny à iamais. Le me resioüyssois, il n'y a rien, de ce que le nombre des Predicateurs de la vraye Foy estoit accreu : mais mon allegresse n'a gueres duré. Car maintenant ie suis forcé de pleurer & regretter la perte d'un tel homme.

Le clorray la presente par vn tesmoignage authentique de la verité de nostre sainte Foy, qu'un Moine de ces quartiers, qui estoit parmy les siens de consideration, a donné à l'article de la mort. Certuy-cy, tous ses Freres estans presens, Iusques icy, leur dit-il, mes Freres, ie vous ay celé la verité, ne l'osant faire, pour ie ne sçay quelle crainte humaine que i'auois : mais maintenant que ie suis sur le point de comparoistre deuant le tribunal de Dieu, n'aprehendant plus les hommes, ie veux vous dire ce que i'ay sur le cœur, & professer hautement, quelle est ma croyance. L'affirme donc, & proteste avec verité, que Iesus-Christ Nostre Seigneur est vray Dieu & vray homme; qu'il a

deux natures, la Divine, & l'Humaine. J'ay vescu en ceste Foy toute ma vie, & veux mourir, & meurs maintenant en icelle. Si vous vous seruez de la raison, si le iugement vous conduict, & vous guide, embrassez, mes Freres, ceste croyance, car elle est saine & Apostolique. Ceste claire & distincte confession de Foy ne pouuoit estre faicte par vne telle personne, & avec telles circonstances, qu'elle ne produisist ez ames de grandes alterations & mouuemens: incontinent aussi deux Religieux de ceux qui assisterent à ce spectacle, & tous deux Superieurs de Monasteres, s'en vinrent tremblans chez nous, & detestans leurs erreurs, furent reconciliez à l'Eglise par le Sacrement de penitence.

Voila ce que nous auïos à dire à vostre Paternité, tant de l'Ethiopie, que de la Province de Goa. Nous prions vostre Paternité de nous donner sa benediction. A Goa, le 2. de Decembre 1621.

Par commission du P. Prouin. De V. P.

Indigne fils & seruiteur en N. S.

AEROSME MAIORICA.



LETTRE
DE LA PROVIN-
CE DE GOA, DE
L'ANNEE 1623.



Ous auons esté fort tristes & melancoliques ceste année, à cause que les nauires de Portugal ne venoient point au temps accoustumé : mais il a plu en fin à la Diuine Bonté de nous consoler par l'arriuée d'un petit brigantin. Ce vaisseau estoit party de Lisbonne long temps auparavant : mais les tempestes, apres l'auoir long temps tourne-viré, deça, delà, le reietterent au port d'où il estoit party : mais ayant repris son chemin, il arriua à la fin icy heureusement, au grand contentement de tous. Ce qui nous a principalement consolez, a esté la nouvelle de la Canonization de nos Saints Ignace & Xauier, que nous desirions, il

il y a si long temps. Dieu soit loué. Nous receuons continuellement de tres-bonnes nouuelles de l'Ethiopie. Elle s'en va, Dieu mercy, toute conuertie. L'Empereur, les Princes, & quasi tout le peuple ont desia faict publique profession de vouloir viure & mourir vrais enfans de l'Eglise Romaine, comme vostre Paternité verra ez lettres que i'ay inserées icy bas, où ie traicte de l'Ethiopie. Partant, que vostre Paternité pense vn peu à nous enuoyer de l'aide en quantité : Car la moisson est grande & plantureuse : il faut beaucoup d'ouuriers. Ce nous est vn grand creue-cœur de voir, que faute de gens qui trauaillent, le seruice de Dieu demeure arriere, & que tant d'ames qui ont esté rachetées du sang du Fils de Dieu, se perdent.

Nous auons en ceste Prouince treize maisons, dans lesquelles nous sommes 290. Religieux. Il y en a 44. en la maison Professe, à laquelle on adioinct l'hospital Royal. Au College nouveau de Saint Paul, en contant les Nouices qui y sont en diuers appartemens, ils sont cent vnze. Au College de Saint

V.

Paul le vieil, treize. Au College de Salsette, & en ses Residences vingt-neuf. Au College de Chiaulo neuf. A Bazaino, & en les parroisses vingt & vn. Au College de Tana 10. A Damana neuf, en celuy de Diu sept. Au Mozambic, & dans ses Residences dix-sept. En la Residence de Bandor fix. Au Royaume de Mogor six : en celuy d'Ethiopie huit. Cinq sont decedez, en la place desquels on en a receu vnze.

La Maison Professe de Goa.

COMME cette ville est subiecte à de grandes maladies, à cause de la malignité de son air, nos Peres en ont eu leur part aussi. Quelques-vns ont esté si malades, qu'ils en sont morts, quelques autres ont esté iusques à l'extremité, & en sont reschappez. Avec toutes ces maladies on n'a pas laissé d'assister le prochain, visitant les hospitaux, entendant les Confessions sans relasche, allant voir & consoler les esplanes aux galleres & les prisonniers

aux prisons ; preschant dans l'Eglise à l'ordinaire ; bref faisant toutes les fonctions qui touchent le seruice de Dieu, & le salut de l'ame. Les ieunes & dispos ne se sont pas seuls employez à ces exercices : mais encor les plus aagez , qui à raison de leur vieillesse & indisposition, eussent peu s'en exempter. Bien que la Congregation de Nostre Dame soit persecutée , si est-elle toutesfois constante au seruice de Nostre Seigneur, & de sa Sainte Mere. Il y a icy vn Congreganiste, qui de deux mois en deux mois ne manque iamais de lauer , les pieds à douze pauvres , & de leur donner à disner , apres lequel il leur fait vne bonne aumosne en argent , puis les renuoye en leur maison.

La deuotion enuers nostre Bienheureux Pere Saint Xavier , s'accroist de iour en iour , tant pour les graces qu'on reçoit par son intercession, que pour les bons exemples de vertu que donnent les nostres par leurs trauaux & fatigues continuelles. Le Diable s'apparoissoit souuentefois au seruiteur d'vn honneste homme de ceste ville, l'emportant de la maison , & luy per-

suadant de se pendre. On auoit tenté tous les moyens, desquels on s'estoit peu aduiser, afin de le deliurer; mais sans fruit. Finalement son Maistre estant venu voir vn des nostres, pour traicter avec luy du remede qu'on y pourroit apporter; le Pere luy bailla vne relique de Sainct Xauier, pour mettre au col de sondict seruiteur, & incontinent il en fut du tout deliuré.

Vn des nostres retournant de Mascato à Goa par mer durant l'hyuer, la mer qui estoit d'ailleurs desia assez esmeüe, se vint tellement à irriter, à cause que le vent se leua plus fort, qu'en moins d'un rien la barque fut pleine d'eau, & le timon emporté par la violence du vent & des flots, si loin, qu'on perdit esperance de le recouurer. Le Pere se mist en priere avec les autres, & se recommanda chaudement à Sainct Xauier: & voila qu'en vn instant le timon reuient, & se remet de soy-mesme à la barque sans aucune industrie humaine, avec estonnement de tout le monde.

Vn autre vaisseau estoit tombé en vn plus grand danger; car ayant esté lon-

guement batu d'une furieuse tempeste, il fut reduict en tel estat, qu'il deuoit ineuitablement faire naufrage : outre que deux matelots auoient desia perdu l'haleine & la respiration, à cause de l'extreme rigueur de froid qu'il faisoit : & les autres estoient si estonnez, si esperdus, & si las, qu'ils ne pouuoient desployer les voiles, ny gouverner le vaisseau : ce qui les auoit mis en resolution de se ietter en la mer, pour tascher de se sauuer. Comme ils estoient en ces alteres, vn des nostres tira vne relique de Saint Xauier qu'il auoit, les exhorte à prendre courage, & esperer que la tempeste cesseroit par l'intercession du Saint. Ce discours leur remet la vie au cœur. Ils font vœu tous ensemble de donner chacun vn pain d'or, comme ils disent icy, au Saint, si dans l'espace de la nuit qui commençoit, la tempeste venoit à s'appaiser. Icy vn Portugais courageux, estimant que c'estoit prendre trop long terme, offrit vn autre pain d'or si la bourasque cessoit dans vne heure. Chose merueilleuse ! la furie des vents s'abbaissa à mesme tēps, les flots s'accoiserent, & la bonace qui

fuiuit fut si grande, que chacun en fut tout estonné, & se prist à en louer Dieu & Saint Xauier leur liberateur.

Vne certaine femme enduroit en son part de telles douleurs, qu'on croyoit qu'elle n'en reschapperoit iamais : se voyant desesperée, elle demanda avec grande instance qu'on luy apportast la sotane de Saint François; ce qu'on fist : & l'ayant, elle la baïsa avec deuotion, se recommanda au Saint. A peine eust-elle acheué ses prieres, qu'elle accoucha d'un bel enfant, avec l'estonnement & contentement de tout le monde.

Vne autre femme, à qui son fruit luy estoit mort au ventre, se fist appliquer vne chemise de Saint François, & sur le champ elle se deliura d'un enfant, qui estoit desia demy-pourry.

Vn des principaux matelots estoit tombé en vne maladie mortelle : la malignité de la fièvre le trouuilloit interieurement avec excez, encore qu'à l'exterieur il ne le semblast pas, aucun signe de mort ne paroissant. On luy bailla à baiser la sotane du Saint, & sur l'heure la fièvre le quitta.

[Vn autre estoit travaillé depuis deux

ans de douleurs continuelles, qu'une erysipele qu'il auoit, luy auoit causées. Il toucha la chemise de Saint Xavier, & à l'instant la douleur se mitigea tellement, qu'à la fin elle s'est du tout esuanoïye. Pour ces graces & autres semblables, toute la Cité croit fermement, que Saint François Xavier a par ses merites vne grande puissance contre les Démons, les tempestes, & toute sorte de maladies; & pour ceste cause luy portent vne tres-particuliere & extraordinaire deuotion à la gloire de Dieu.

Vne personne honorable & riche, offroit de faire peindre la chappelle dudict Saint de belles images, ou de la parer de tapisseries de soye, & de donner encore à la mesme chappelle tous les ornemens necessaires pour l'autel, & pour le Prestre; adioustant qu'il la fonderoit encore d'un tres-bon reuenu, lequel suffit à la pouruoir de toute sorte d'entretienement, à condition que la Compagnie luy permist de faire vne sepulture en ladicte chappelle pour luy & pour les siens: mais son offre n'a pas esté acceptée pour de tres-iustes raisons.

V iiii

Nous auons eu force bonnes aumofnes de diuers endroits, par lesquelles nous auons eu moyen non seulement de peindre toute la voute de l'Eglise, mais encore de faire plusieurs & tres-beaux tableaux, pour la plus grande chappelle, lesquels representent viuement toutes les plus signalées actions de la vie de Nostre Saint Pere Ignace: qui est vne chose tres-agreable à voir. Il s'est faict aussi vn tres-beau sepulcre de bronze doré à l'excellentissime Seigneur Don Ierosme Mascaregna fondateur de ceste maison, selon le desir qu'on en auoit, il ya fort long temps: auquel se voyent engraüées les plus heroïques entreprises de son Excellence, & de son illustre maison, avec vn tres-bel epitaphe en lettres d'argent: ouvrage qui sert ensemblément, & d'ornement à l'Eglise, & de quelque signe de gratitude enuers vn Seigneur si liberal, & nostre si grand bien-faicteur: lequel ne desira d'estre Vice-roy de ce Royaume que pour nous faire du bien, ayant mesme intention de renoncer puis apres à toutes ses charges, & dignitez, & se consacrer à Dieu en

nostre Compagnie.

Nous n'auons pas failly à rendre les offices accoustumez aux condamnez à mort. Il y auoit en prison vn ieune homme des plus nobles , complice , & mesme cause en grande partie de la trahison d'Ormus. Il viuoit en ceste prison avec si peu de memoire & de soin du salut de son ame, qu'il se mocquoit de tous ses amis , qui prenoient de fois à autre occasion de luy en parler. Il fut cōdamné en fin à mort, & sa sentence luy ayant esté prononcée, il commença à rentrer en soy-mesme, de telle sorte , que s'estant mis à bon escient à se rendre conte à luy-mesme de sa vie passée, il se prepara à faire vne confession generale, en laquelle il eut de si forts sentimens de contrition, tesmoignez par vne infinité de larmes & souspirs , qu'à grande peine la put-il acheuer, & pria nostre Pere tres-instamment de le vouloir assister iusques à la mort, comme il auoit oüy sa confession. Finalement l'heure de l'exécution venuë, il monstra de tels signes de vraye repentance, que nous deuons tous esperer, que Dieu luy a

faict miserieorde, & est en Paradis.

Quelques-vns des nostres, comme nous auons dit cy-dessus, sont passez à meilleure vie. Le premier a esté le Pere Iean Borges, homme admirable, tant pour sa sainteté de vie, que pour les rares qualitez, dont il estoit naturellement doué, de tres-grande mortification, tres-affectionné à tous exercices spirituels, & particulièrement à la meditation des choses celestes, pour laquelle il se priuoit bien souuent du dormir necessaire, se leuant beaucoup d'heures deuant le iour. Il auoit vn grand talent, & vne admirable dextérité à appaiser les esprits alterez, s'insinuant si doucement dans les cœurs, qu'il deuenoit maistre de toutes leurs volontez. Il estoit tres-eminent Predicateur, & estoit grandement suiuy, avec des contentemens & applaudissemens indicibles. Il est mort Superieur de ceste maison, aagé de cinquante & vn an, avec beaucoup de regret, non seulement des nostres, mais aussi de toute la cité, qui l'a pleuré comme son Pere.

Après luy est allé au Ciel, comme nous esperons, le Frere Emanuël de

Peinna , Coadiuteur temporel , aagé de cinquante ans , vingt-cinq desquels il auoit passé à la Compagnie , avec des exemples signalez d'obseruance Religieuse. Il estoit homme de grand iugement , qui s'appliquoit fort volontiers à tous les ministeres , esquels il estoit employé par la sainte obeyssance , y seruant avec vne diligence incroyable & indefatigablement.

En troisieme lieu , nous a aussi laissez , pour aller iouyr de la recompense de ses fatigues , nostre Frere Iean Gomez Coadjuteur temporel , aagé de soixante & treize ans , d'un naturel fort doux , candide , & traictable , d'une prudence par dessus le commun , d'une humilité vraiment Religieuse. Comme il estoit encore seculier , il fut esleu pour compagnon de l'Ambassadeur qu'on enuoyoit en Perse , pour traicter de la paix ; auquel voyage il s'embrasa tellement de l'amour de Dieu , qu'aussi tost qu'il fut de retour à Goa , il entra en nostre Compagnie , en laquelle il ne prist pas seulement le nom de Religieux , mais il en fist voir tous les effets par la perfection de sa vertu.

Le College nouveau de S. Paul.

NOus auons retiré, par la grace de Dieu, vne ample moisson de nos travaux. Je vous en toucheray icy quelques exemples brièvement. Vn ieune Gentil-homme, sous couleur de vouloir reparer & recouurer son honneur, machinoit la mort de sa femme: ce qu'un des nostres ayant sceu, ie ne scay comment, & l'ayant esclaircy de la verité, il quitta son pernicieux dessein, & reconnut sa femme pour honneste.

Vn Congreganiste de Nostre Dame, voyant qu'un sien compagnon ne viuoit pas bien, le reprit doucement: mais l'autre ne le prenant pas en bonne part, & s'en faschant, au lieu de le remercier, luy bailla vn grand soufflet sur la iouë. Dequoy tant s'en faut, que le bon homme s'alterast, qu'au contraire, suivant le conseil Euangelique, il luy rendit encore l'autre.

Vn autre ieune homme se trouuant en danger euident d'offenser Dieu, à la

fuscitation de quelque femme, ne sçachant comment s'en depestrer, se prist à s'enfuir, à l'imitation du chaste Ioseph.

Vn soldat estoit deuenue esperduëment affollé de l'amour d'une ieune fille d'honorable maison: ses parens l'ayât sceu, la marierent incontinent, conformément à leur condition. Le iour des nopces ce soldat furieusement passionné, vint affronter au milieu du chemin le ieune marié, menaçant de le tuer, s'il ne desistoit d'accomplir le mariage ja conclu & parfait. Les amis se mirent entre deux, & les separerent: mais sa rage & sa manie passa si auant, qu'il luy eschappa d'appeller en duël vn de ceux, qui taschoient de l'adoucir & moderer. Il plut à Dieu qu'il fut blessé en ce duël, afin que la playe du corps fut la cause de la guarison de l'ame. On le remporta au logis, où il crioit comme vn enragé, non de douleur: mais d'amour qui le transportoit, qu'on luy amenast sa maistresse: Et comme il vit qu'on ne se soucioit point de ce qu'il disoit, il se voulut empoisonner: mais on l'en empescha: voyant que rien ne

luy reüssissoit , il se mist à appeller le Diable , afin qu'il l'emportast , se donnant à luy corps & ame. A ceste occasion on vint demander vn de nos Peres pour le remettre. Ce qu'il fist , luy remontrant la grandeur & la multitude des biens , que Dieu luy auoit faicts , la seuerité & rigueur du dernier iugement. Tellement que s'estant appaisé de ceste furieuse passion , il fist vne tres-bonne confession , par le moyen de laquelle s'estant fort adoucies les douleurs de l'esprit , celles du corps le furent encores merueilleusement.

Le Nouitiat, duquel ce College a esté accreu depuis trois ans , a eu peu de Novices en nombre, mais rendu neantmoins beaucoup de fruit par la vertu. Deux de nos Freres Coadjuteurs y sont morts, peu apres auoir acheué leur Nouitiat: l'un s'appelloit François Periera, & l'autre Iean de Costa: l'un & l'autre a laissé vne si bonne odeur , que l'on peut dire d'eux avec verité, *Consummati in breui explerunt tempora multa*, c'est à dire, qu'en peu de temps ils ont acquis beaucoup de perfection.

Le vieil College de Saint Paul.

ACe College est conioincte la maison des Catechumenes, en laquelle on en entretient d'ordinaire iusques à cent, outre ceux qui y'arriuent de iour en iour, pour y estre baptisez: entre lesquels il y a mesme plusieurs Sarrazins, de la reduction desquels à la sainte Foy, les Gouverneurs Mahometans recoiuent de tres-grands desplaisirs. Ce qui est cause qu'ils ont escrit des lettres pleines de menaces au Vice-roy des Indes, appellant ces conuersions, desbauches de leurs sujets : mais on leur a respondu biefuement & brauement ; Que la valeur des Portugais de ce temps n'est nullement inferieure à celle des anciens. A laquelle response les Sarrazins sont demeurez coy, & n'en parlent plus. Vne certaine femme nous a donné bien plus de peine. Les nostres auoient conuertiy quatre freres orphelins, 'de bonne maison, & mesme de la race des Brachmanes : leur frere,

qui manioit tout le bien de la maison à son bon plaisir, se ressentant fort, qu'on luy arrachast ainsi des mains vn si gros butin, alla trouuer vne Dame noble, voisine de nostre maison, & l'induisit par de tres-instantes prieres, & mesme par de riches presens, à entreprendre par toutes sortes de moyens de nous desbaucher ces nouveaux Chrestiens. Ceste femme resoluë de seruir son amy qui l'auoit subornée à vn si mauuais dessein, y employa toute sorte d'efforts, prieres, iniures, menaces, mesme de mettre le feu dans la maison des Catechumenes, si on ne rendoit les quatre freres à leurs parens. Elle fut trouuer le Pere Prouincial, se plaignit de la dureté des nostres, dit mille choses fascheuses, qu'il n'est point besoin de rapporter: & non contente de tout cela, souleua les Payens à sedition, & leur persuada d'aller trouuer le nouveau Vice-roy, pour luy faire force plaintes de ce qui estoit aduenu: & toutes ses procedures n'eurent aucun effect. Car le Vice-roy ayant fait venir les ieunes hommes, & recogneu leur instance, prononça iugement en
nostre

nostre faueur, nous donnant permission de conduire la conuersion de ces quatre freres iusques à sa perfection.

Le College des Salfettes.

ON a commencé d'orner & enjoluer nostre Eglise, qui auoit demeuré iusques icy fort imparfaicte & mal accommodée. On a faict force Baptesmes, & pacifié grand nombre de querelles. Plusieurs Portugais auoient mis en vn village prochain, des Gentils, qu'ils tenoient esclaués; Monseigneur l'Euesque ordonna, sous peine d'excommunication, qu'ils eussent à les laisser dans certain temps. Il plut à Dieu qu'en suite de ceste ordonnance, plusieurs se conuertissent à nostre sainte Foy.

La Residence ou Paroisse du Sainct Esprit a en fin attiré à nostre Loy, non seulement tous les habitans d'alentour, mais aussi beaucoup de Mores, qui y viennent à l'occasion du traficq.

Vn Gentil esmeu de la vertu des

X

Neophytes, a baillé ses filles en mariage à quelques vns d'entr'eux. La mere de ce Gentil fort aagée, estant proche de la mort, fist appeller le Pere, qui a la charge de ceste Paroisse; & comme il estoit en sa chambre, elle l'accueillit avec ces parolles: Il y a long temps, P. saint, que ie vous attends. Ne desdaignez pas, s'il vous plaist, de deliurer des mains du Diable ceste pauvre ame; tres-vile, à la verité, mais rachetée du sang du Fils de Dieu. Ce discours attendrit le Pere, & luy tira de ioye les larmes des yeux. Il la catechisa, puis luy donna le Baptisme, apres lequel incontinent elle mourut. Ainsi elle ne nasquit pas plustost en l'Eglise militante, qu'elle fut transferée, comme nous croyons, en la triomphante. D'où chacun tira occasion de louer & admirer la providence de Dieu.

A Nauilo, nous auons le gouuernement d'une Paroisse appelée Nostre Dame du Rosaire, où l'on va souuent en voyage, à cause des miracles qui s'y font. Entr'autres il y alla vn Prestre, qui auoit presque perdu toute la veüe, en intention d'y faire sa neufuaine. Il

entra dans l'Eglise, s'agenouïlla devant la Vierge, luy demanda qu'elle luy rendist la veuë. Apres sa priere il se sentit tout regaillardy, & se leuant sur ses pieds, il s'apperceut que la veuë luy fut restituée.

Vne certaine femme tiroit à la mort: Ceux qui estoient autour d'elle, & qui l'estoient venus voir, la regardant, creurent qu'elle estoit morte, & comme telle se mirent à la pleurer. Cependant qu'ils pleuroient, vn d'eux inspiré de Dieu, comme il est croyable, leur dist; Au lieu de la pleurer tant, prions Nostre Dame pour elle. A peine eurent-ils commencé leur oraison, qu'ils en virent l'effect: Le mal cessa, & la femme guarit.

Vn Neophyte auoit vne playe, où le chancre s'estoit mis; le mal s'augmentoit de iour en iour, & les Chirurgiens le iugeant incurable, il recourut à la Bien-heureuse Vierge; il en receut l'entiere guarison.

Le Pere demanda vne fois à vn Gentil son fils qui se mouroit, pour le baptizer: mais il le luy refusa. Depuis entendant que ce Gentil le croyant tres-

passé le vouloit enseuelir , il enuoya deux Chrestiens voir s'il estoit passé , avec charge de le baptizer , sans faire semblant de rien , s'il viuoit encore. Ils s'y en allerent , s'approcherent de l'enfant , & s'apperceuât à la palpitation de son cœur , qu'il n'estoit pas mort , ils trempèrent finement leur mouchoir dans l'eau , & le baptizerent avec ce qu'ils en firent degouter en le pressant. Incontinent qu'il eut receu le Baptême , il ouurit les yeux pour la dernière fois , puis les fermant , il s'enuola au Ciel.

La Paroisse de la Mere de Dieu est si populeuse , qu'il faut faire bastir vne plus grande Eglise. Les habitans de ces quartiers sont fort deuots à Saint Xauier. Vn des Paroissiens de ceste Paroisse cherchoit par tout quelque remede pour deliurer vn sien parent d'vne fièvre maligne , qui le consommoit : vn sien amy luy bailla vne relique de Saint François : il l'appliqua sur le malade , & la fièvre le quitta aussi tost. Il y auoit vn Demoniaque qui enduroit vn si furieux mal de costé , qu'il ne pouoit de debilité se remüer dans le list.

On appliqua sur luy la susdicte Relique. Chose merueilleuse! Celuy qui auparauant ne se pouuoit mouuoir, saillit du liect avec vne impetuosité prodigieuse : l'esprit malin vomissant par sa bouche mille maledictions contre l'inuêcteur de ceremedes. Et apres auoir faict quelques pas parmy la chambre, il tomba à la renuerse, comme mort, & l'esprit, qui le possedoit, l'abandonna.

En la Paroisse du Sauueur, il y auoit vn Diable Follet, qui infectoit la maison d'vn pauvre homme. il respandoit son riz par la place, il mettoit ses pots & ses escuelles c'en dessus dessous, il luy renuersoit tout son mesnage. Ce pauvre homme voyant cela, s'en alla à l'Eglise, offrit à Nostre Dame, quelque petite aumosne, selon son pouuoir, & sa chaumine fut tout aussi tost deliurée de ces infestations diaboliques.

Il y a vn certain soldat Portugais en ce pays, qui s'estant ennuyé de porter les armes, s'est retiré sur vne montagne fort haute, où il vit en grande pauureté & disette de toutes choses, exposé aux iniures du temps, endurent le froid & le chaud avec vne inuincible

patience, se mortifiant fort & ferme par le ieusne. Aux festes il vient entendre la Messe, se confesser & communier. Il descouure à son Pere confesseur iusques à la moindre petite pensée; il faict de tres-grands progresz en la vertu par le moyen desquels il ierre de l'estonnement dans l'esprit, non seulement des Chrestiens, mais encore des Gentils, qui ont vne tres-bonne opinion de luy.

Le Pere qui a la Paroisse de Cramona, outre plusieurs femmes qu'il a retirées de leur mauuaise vie, & plusieurs accords qu'il a faicts, a ramené au bercail del'Eglise, vn Chrestien, qui s'en estant fuy ez terres des Gentils, y viuoit en Gentil, depuis deux ans entiers. Certuy-cy apres sa conuersion, & retour à la Foy, ayant trouué vn ancien Idole, que les Payens auoient caché, il le fist brusler publiquement, au grand contentement des Chrestiens.

En la Paroisse d'Ascolona, il y auoit vne femme Gentile, qui estoit demeurée vefue: or selon la coustume du pais, elle deuoit estre bruslée avec l'allegresse de toute la parenté. Le Pere en ouyr

le bruit : il l'alla trouuer , la conuertit , baptiza , & deliura du feu eternel & temporel , qui l'attendoit.

Vne Chrestienne auoit son mary extrêmement malade : elle s'en alla à l'autel de Nostre Dame , demandant la santé de son mary : sa priere fut si feruente , qu'elle l'obtint.

En la Residence de Cuculino, vn des nostres a baptizé 80. Gentils. On a erigé vne statuë de la sacrée Vierge sur l'autel , qui luy est dedié , & abatu vn Idole fort celebre , à qui non seulement les Barbares faisoient de grandes aumosnes , mais encore contraignoient les Chrestiens d'y en faire contre leur volonté.

Le College de Tana.

LA terre de Tana a esté ceste année puissamment eslochée & esbranlée par vn grand tremblement de terre. Pour ce subiect les habitans de ceste contrée ont esté tellement espouuantez , que la plus-part ont voulu faire

X iij.

vne confession generale de toute leur vie.

On a retiré vn d'eux de la familiarité qu'il auoit avec le Démon, qui luy apparoissoit toutes les nuits en forme de femme; luy faisant bien comprendre que ceste accointance ne luy pouuoit estre que dommageable.

Vn ieune homme auoit eu vn coup d'estoc en la gorge, fort dangereux, plusieurs signes de mort l'accompagnans; de sorte qu'il n'y auoit point presque d'esperance, qu'il en deust reschapper: il se mist à inuòquer, de tout son cœur, l'aide de nostre Pere Saint Ignace, & luy en ayant esté apporté vne image, il la baisa avec tres-grande deuotion plusieurs fois. Il pleust au bon Dieu de luy faire la grace qu'il desiroit par l'intercession du Saint, demeurant tout aussi-tost affranchy du peril de la mort; & peu de iours apres fut guarý entierement, & en vint remercier Dieu & son Saint en nostre Eglise.

En la Paroisse de Sainte Marie des Graces, il s'est fait beaucoup de fruct, particulièrement avec les enfans de la doctrine Chrestienne. Le Pere d'vn d'i-

ceux luy commanda vn iour d'aller cueillir quelque bled, & quelques fruiçts pour offrir à vne idole. Ce bon enfant, quoy que d'ailleurs tout plein de respect & d'obeïssance enuers son pere, refusa d'y aller, combien qu'il le menaçast mesme de le tuer. Le pere voyant la resolution de son fils, y alla luy-mesme, & fut mordu en chemin d'un tres-venimeux serpent: sur laquelle occasion son fils, comme il fut retourné à la maison, prist discrettement la hardiesse de luy faire quelque reproche de son impieté, & vint tout aussi tost raconter le tout au Pere, qui a le soin de ceste Paroisse-là.

Celle de la tres-Saincte Trinité a acquis enuiron cent quatre-vingts ames par le Baptesme, & pareil nombre d'enfans. Vne femme se trouuant en manifeste peril de la vie, à cause des difficultez de l'enfantement, fist appeller vn de nos Peres, lequel y estant allé, & l'ayant trouuée peu moins qu'au desespoir, luy proposa de se recommander affectueusement à nostre Pere S. Ignace; ce qu'ayant fait, elle accoucha tout aussi tost d'un beau fils, avec vne

entiere & parfaicte santé : auquel par deuotion du Saint, elle donna le nom d'Ignace.

Le College de Damano.

Nous n'auons eu les lettres accoustumées de ce College, & partant ie ne puis rendre aucun conte à vostre Paternité des fruiçts particuliers, qui s'y sont faicts.

Pour le regard des Colleges de Diu & Mozambicq, ie n'ay rien à luy escrire d'extraordinaire. Quant à Pandora & Mogor, ie vous en enuoyeray vne relation à part. Je ne laisseray pourtant de vous dire icy quelque chose de la Mission d'Ethiopie, selon quelques aduis particuliers que nous auons receu.

La Residence d'Ethiopie.

CES quatre des nostres , qui ont esté enuoyez en Ethiopie , ont beaucoup enduré l'hyuer dernier , à cause qu'ils ont esté necessitez de le passer à Defar , qui est vn pays où il n'y a que des Mahomerans.

Outre les quatre susdicts , huit autres sont encores partis pour le mesme voyage , le Pere Iean Velasta , compagnon du Pere Visiteur , le Pere François Machiado qui enseignoit actuellement la Theologie , le Pere Iacques Rodriguez , qui auoit esté Recteur de Bazain , le Pere Thomas Barret Coadjuteur spirituel , le Pere Ierosme Lupo , le Pere Bernard Perreira , le Pere Gaspard Paez , le Pere Iacinthe Franceschi , qui venoient d'acheuer leur cours en Theologie. On eut bié peu en enuoyer dauantage , si l'on n'eust voulu regarder qu'au desir , aux offres volontaires de tous , & au besoin du Royaume : Mais on a iugé pour de iustes causes , qu'il

n'estoit pas à propos d'y en enuoyer davantage pour maintenant, en resolution de le faire quelque autre fois, s'il plaisoit à Dieu que nous trouuassions vn autre chemin pour entrer en Ethiopie, comme nous y raschons & esperons.

De ceste vigne si fructueuse, Nostre Seigneur a appelé à soy, comme nous esperons, le Pere François Antoine de Angelis Italien de nation, Florentin, lequel avec des sucurs continuelles, portant le poids du iour & du chaud, l'a cultiué dix-sept ans entiers, avec beaucoup de louange. La sainteté de sa vie, la pureté de ses mœurs, la sincerité & humilité en son proceder, ont esté de telle eminence en luy, qu'on l'estimoit aussi bien Ange d'effect, comme de nom. Il acquit en Ethiopie le nom de saint Pere, on l'appelloit ainsi communément. Zelacrist, frere de l'Empereur, l'auoit en telle estime, pour l'excellence de toutes ses vertus, & principalement pour sa rare humilité, que cela fut cause qu'il se resolut d'abjurer les erreurs d'Eutychius, dans lesquelles il auoit esté nourry: & mesme quand

il deuoit aller à la guerre, il ne se mettoit iamais en campagne pour combattre l'ennemy, sans venir prendre congé dudit Pere, luy baisant les mains avec beaucoup de reuerence, & la teste descouuerte. Je m'abstiens d'adjouster d'autres particularitez de luy, & de toute la Mission, pour ce que nous n'auons pas encore receu la lettre annuelle accoustumée, en laquelle, sans doute, nous aurons beaucoup de matiere de consolation & edification. Bien vous enuoyeray-je quelques lettres que nous auons receuës de ce Royaume-là, lesquelles contiennent à plus pres, & en quelque maniere l'estat present de ceste Mission.

Lettre de l'Empereur au Pere Provincial des Indes.

L E T T R E de Geltan Cequed, par la grace de Dieu Empereur de l'Ethiopie, lequel croit & professe, qu'il y a deux natures en Iesus-Christ, substantes en vne personne, en sorte qu'il

les ne se confondent, ny meſſent, ny di-
uiſent, ny perdent point. Il y a deſia
douze ans que nous auons embrasſé
ceſte Foy, laquelle enſeigne qu'en Ie-
ſus-Chriſt il y a deux natures, ſans con-
fuſion, ny diuiſion, & deux volontez
d'une admirable concorde. Partant, ô
venerable Pere, Louys Cardoſo, dont
la reputation eſt paruenue iuſques à ces
noſtres pays, nous vous eſcriuons ceſte
lettre, laquelle vous expliquera claire-
ment de quelles choſes nous auons be-
ſoin, pour le ſalut de nos ames. En pre-
mier lieu, nous auons eſcrit pluſieurs
lettres au ſouuerain Pontife, pour l'in-
former de noſtre eſtat, comme au vray
chef de l'Egliſe, legitime ſucceſſeur de
S. Pierre, auquel ſont ſuiectes les quatre
chaires patriarchales, lequel lie & deſ-
lie, conformément au pouuoir que luy
en a donné le Seigneur tout-puiſſant, &
le ſouuerain Preſtre; & voicy l'ordre &
la diligence dont nous y auons vſé. Pre-
mierement, nous auons enuoyé par la
voye de Naxia, le Pere Antoine Fernan-
dez, avec vn de nos vaffaux pour com-
pagnon, afin qu'ils nous amenasſent
quelques Patriarches ſignalez en repu-

tarion, & doüiez de singuliere sagesse, & avec eux plusieurs Peres, pour ou-riers de la vigne du Seigneur en cet Empire, qui a tres-grand besoin d'estre secourüe : mais deuant passer par les terres d'un Prince More, il ne voulut aucunement leur donner passage : de sorte qu'ils furent contraincts, voyant que leur dessein ne pouuoit reüssir, de s'en retourner. Quelque temps apres nous depeschasmes d'autres gens, nos vassaux, par un autre chemin, par lequel ils ne peurent non plus passer, & ce leur fut force de s'en reuenir, comme la premiere fois. Et non contents de ces diligences, nous auons encore enuoyé plusieurs de nos sujets à diuerses fois : mais il n'a pas plu à Dieu nous donner meilleure issue de ces derniers voyages, que des premiers : dequoy nous auons receu un tres-grand desplaisir, conformément à la grande affection que nous auons de mettre ceste affaire en quelque bon acheminement. Et ce-cy est le premier point. Le second, contient le passage à meilleure vie du venerable Pere Pierre Paez, prototype de penitence, & vertu tres-parfaicte, pere

de nostre ame, Soleil tres-resplendissant, lequel enuironné de tres-clairs rayons, a illuminé l'Ethiopie, & y a fait esuanoüir les tenebres d'Euty chius. Depuis que ce Soleil tres-lumineux s'est eclipsé, & a disparu de deuant nos yeux, au lieu de l'allegresse que nous en receuions, vne grande tristesse nous a saisis, & à la ioye ont succédé les pleurs, non de telle quelle sorte, mais iustement semblables à celles qui furent respanduës en Alexandrie par la mort de Sainct Marc, & à Rome par la perte des Apostres de Iesus Christ S. Pierre & Sainct Paul. Mais pourquoy nous arrestons-nous à parler des vertus tres-eminentes de cet Apostre, qui ne respiroit ny interieurement, ny exterieurement, autre chose qu'une profonde humilité ? Si ce papier estoit aussi large que le Ciel, & que mon encre esgallast la quantité de l'eau de la mer; certainement le papier me sembleroit petit, & estimerois auoir trop peu d'encre pour pouuoir icy représenter la plus petite parcelle de la bonté, bonne conduite de ce grand personnage, & du fruit qu'il a fait en ce pays. En fin
nous

nous auons clairement recogneu par sa mort, que les fleurs tombées ne se peuuent ramasser si belles qu'auparuant, & que le iour passé ne sçauroit retourner, ny se refaire vn vaisseau de crystal quand il est rompu. Partant nous vous prions & coniurons, autant qu'il nous est possible, que vous nous procuriez les Patriarches, & le nombre de Peres, dont nous auons besoin. Car depuis le decez de ce bon Pere, qui iouyt maintenant de la recompense de ses fatigues, la plus-part de l'Ethiopie s'est conuertie; les plus grands personnages, les Princes, les Docteurs, les Maistres, ont embrassé la vraye Foy. C'est pourquoy pour mettre cet edifice à son comble, nous n'auons plus de besoin, sinon qu'on nous enuoye au plus-tost vn Patriarche & des Euesques, qui conferent à nos suiets les ordres, selon que la necessité le requerra. D'auantage le nombre des Gentils qui sont icy, est presque infiny, & partant il est de besoin qu'on enuoye avec eux grande quantité de Peres pour les attirer & amener au troupeau de Iesus-Christ. Quant aux Patriarches qu'on

Y

nous enuoyera, il est nécessaire que ce soient des personnes choisies de vertu éminente & relevée, insignes en doctrine, & de probité singulière; afin que par le bon exemple de leur vie irrépréhensible ils empeschent les plaintes & murmures, & par les rayons de leur doctrine salutaire, ils esclairent ceux qui sont ensevelis dans les tenebres & l'ombre de la mort: suivant en cela les traces & vestiges de nostre defunct Apostre; dont les merites sont dignes de louanges éternelles, & dont la mort nous a esté si amere, qu'elle nous a rempli de fiel toute la douceur de nos ioyes & consolations passées. Si les Patriarches viennent sans soldats, qu'ils prennent le chemin de Zeila, pour ce qu'ils seront bien receus du Roy dudit lieu, & de ses vassaux, d'autant que nous avons contracté ensemblément vne étroite alliance: Mais s'ils ont escorte, qu'ils viennent par Messua. Je ne veux employer autre persōne pour negotier cet affaire que vous, s'il vous plaist en prendre la peine: à quoy vous devez vous porter d'affection, d'autant que nous nous sommes separez de la chaire d'An-

tioche, & auons rendu obeissance au S. Siege Romain, ayant recogneu les erreurs qui enueloppent celle-là, & la faïne verité qui enuironne celle-cy. Le troisieme point est des guerres & seditions qu'on a suscitées en ce Royaume contre nostre seruice, à cause que nous auions embrassé la Foy Catholique. Premièrement, le Patriarche Simon, & Iules nostre gendre, se sont souleuez contre moy. Ils ont mis sur pied vn grand nombre de Cauallerie, & se sont euertuez de forcer nostre camp, & mettre nostre armée en desroute: Mais il a pleu à Dieu de faire qu'ils tombassent entre nos mains, & que nous passassions tous leurs soldats par le fil de l'espée. De plus, Ionaël, à qui i'auois donné le gouuernement du Royaume de Baguamedo, m'a faussé sa foy, & la Diuine bonté, à qui la perfidie des meschans, & la doctrine d'Eutychius est abominable, nous l'a faict tomber entre les mains, avec tant de bon-heur, que pas vn des nostres n'est demeuré en la meslée, & que nul des leurs n'est reschappé. Je confesse & aduoüe que toutes ces victoires ne viennent que du

Ciel , qui fauorise mes armes : & plusieurs mesme qui nous estoient auparavant contraires , ont esté contraincts de l'aduouër avec nous , ayant veu de leurs yeux les miracles que Dieu a operez pour nous deliurer de nos ennemis , & pour les chastier. Cela a esté l'occasion de leur conuersion. Car s'apperceuant , que Dieu combatoit pour nous , qu'il nous donnoit des victoires , & erigeoit des trophées par les armes de ceux qui professoient la Religion Catholique & Romaine , ils ont esté espouuantez , le cœur leur a manqué , & leurs forces se sont esuanoüyes en fumée ; ils se sont rendus à nous & confessé vaincus. Je vous prie doncques , & conjure de rechef , de vous souuenir de nous enuoyer du secours au plustost qu'il sera possible : Car ainsi faisant , ie vous assure que vous recueillerez des fruiçts à l'égal du bon-heur de si heureux commencemens.

*Lettre du Pere Louys d'Azevedo, au
Pere Visiteur.*

IE ne sçaurois expliquer à Vostre Reuerence la douleur que ie ressens au cœur, de voir les bleds desia si meurs par toutel'Ethiopie, & de n'auoir aucuns moissonneurs pour en faire la recolte. La moisson croist tous les iours deuant nos yeux, & nous perdons le peu d'Aousterons & ouuriers que nous auons, lors qu'ils nous font plus de besoin. Nostre Seigneur a rompu & brisé les obstacles de fer, qui bouchoiēt la veuë, & ostioient la lumiere à cet Empire: de sorte que toute l'Ethiopie ioüyrt maintenant de la clarté du Ciel, ayant receu les rayōs de la verité Euan-gelique, au grand contentement de tous. Que diroit V. R. si elle voyoit deux pauvres vieillards de la Cōpagnie entourez nuiēt & iour d'une multitude innombrable de personnes, de Princes, de Ducs, de Seigneurs, de soldats, de Clercs, de Moines, qui viennent

Y iij.

pour se confesser, & ne peuvent bien souvent auoir d'eux ceste satisfaction, pour ce que non seulement les iours & les semaines n'y suffiroiét pas, mais non pas mesme les mois entiers? Que diroit-elle, si elle voyoit tous les iours courrier arriuer sur courrier, pour nous donner aduis qu'une infinité de Gentils nous demandent en diuers endroits de ce Royaume, pour se faire baptizer; & que neantmoins nous ne pouons leur satisfaire faute de gés? Que diroit-elle, encore vn coup? Que feroit-elle? Je croy, sans doute, qu'elle se tourneroit vers nos Peres & Freres, & leur crierait à haute voix: Que faisons-nous icy? Que n'abandonnons-nous, que ne quittons-nous ces Colleges & maisons? Que ne montons-nous sur mer? Que ne nous embarquons nous? Que ne faisons nous voile en Ethiopie? Que n'y allons-nous secourir nos Freres, qui nous y desirant & inuitent avec tant d'ardeur & d'instance? L'Empereur communique à ceste heure publiquement en nostre Eglise; les Princes, les Infantes, tous ceux de sa maison sont de mesme croyance; les Ducs, tous les prin-

cipaux du Royaume, les Prestres, les Moines ont recours à nous comme à leurs Pasteurs, pour receuoir de nos mains la pasture necessaire à leurs ames, & pour rendre à nos personnes l'obeissance qu'ils doiuent au Souuerain Pasteur & Pontife Romain. Nous auons souuent nouuelles d'Agao. Plusieurs milliers de personnes se sont conuerties à la sainte Foy par l'entremise des nostres. Nous sommes icy par les grandes & continuelles fatigues que nous endurons, tellement abbatus, que nous n'en pouuons presque plus: mais la necessité tres-urgente que nous voyons auoir de nostre aide, des ames si bien disposées, nous donnent nouuelles forces pour entreprendre tous les iours avec allegresse toute sorte de travail, l'Empereur, & toute l'Ethiopie nous disans sans cesse ces parolles; Quand viendra le Patriarche? Où sont les Peres? Que ferons-nous? Vous deuenez vieux tous deux de plus en plus, & en partie pour l'aage, & en partie pour les fatigues que vous portez, vous allez tous les iours approchant de la mort. Quels autres Maistres aurons-

Y iiii

nous , qui nous instruisent ? Et quels Pasteurs qui nous donnent la nourriture de la parole de Dieu , & des Saints Sacremens ? Ces années passées les Peres François Paez , & François Antoine des Anges , fort pratiquez par l'exercice d'un long temps en leur charge , sont passez des travaux de la terre au repos eternel du Ciel. Le Pere Antoine Fernandez , & moy , qui pouuons nous comparer à de vieux nauires presque tous brisez & rompus , sommes demeurez dans la mer tempestueuse de ce monde. Le Pere Diego de Massis a tout seul le gouvernement du Royaume de Tigre. Le Pere Antoine Bruno gouverne celuy de Goyama , cependant que le Pere Superieur & moy residons icy aupres de l'Empereur : combien que pour moy , ie ne sçay pas combien i'y demeureray , pour ce que estât comme vne fregate de secours , ie m'en vais tantost à Tigre , tantost à Goyama , & tâtost ailleurs , pour subuenir aux susdicts Peres , & aux nouueaux conuertis , & au besoin que chacun en a : dont ie me sens si abbatu par la continuelle agitation de courir ainsi çà &

là , que ie me retrouve d'oresnauant plus propre à la retraicte vers le port , qu'à de si penibles nauigations. Je suis pourtant si plein de courage , par la grace de Dieu , que ie ne pense pas , que ny les ondes , ny les vents contraires puissent me vaincre , resolu de mettre en effect , par toutes sortes de moyens , le desir que i'ay d'aider vn chacun , & le tirer à vne parfaicte cognoissance & amour du bon Iesus , & de tousiours pousser auant , tant qu'il me sera possible , à la conqueste des ames. Et s'il plaisoit à Dieu de me faire la grace que de mourir en trauaillant pour cela , ie m'en estimeray tres-singulierement fauorisé , & obligé à luy en rendre graces eternelles : pour ce qu'il est bien raisonnable de mettre & la santé & la vie , & toute autre chose au hazard , & les exposer mesme à la perte asseurée , pour acquerir aux ames le salut spirituel , & les rendre dignes espouses de N. S. Ce qui nous faict desirer avec tant de passion vn Patriarche , est qu'on a decouvert qu'il se commettoit de grieues & dangereuses fautes par tout e l'Ethiopie , en l'administration de presque

sous les Sacremens : Et pour ce sujet on a legitime occasion de douter, s'il y eut iamais en ce pays aucun Prestre. A raison dequoy plusieurs se sont deportez de leur bon gré, d'administrer les Sacremens, & d'exercer leur office, de crainte que n'estans pas ordonnez, ils ne fissent rien, & fussent cause de la damnation d'autrui. Quand on donnoit le Baptisme, c'estoit souuent sans proferer la forme requise. C'est pourquoy l'Empereur desire maintenant, & demande avec instance, qu'on le rebaptize sous condition. Pour la Confirmation & Extreme-Onction, on n'en scauoit pas mesme le nom. La forme de l'absolution au Sacrement de Penitence, se prononçoit en façon de priere : Dieu te pardonne : Dieu t'absolue. En l'Eucharistie, il se commettoit vne faute essentielle en ce qui concerne la matiere ; car au lieu de vin, ils se seruoient d'eau teinte, avec des raisins secs, qu'ils auoient mis trempér, comme en infusion, quelque temps. Pour vingt ou trente qui eussent eu à communier, on eust mis sept ou huit grains de ces raisins dans vne grande cruche, qu'on y

eust laissez iusques à ce qu'ils eussent donné quelque peu de couleur à l'eau. Les Mariages se faisoient à condition qu'on les dissoudroit, quand bon sembleroit. C'est vne chose estrange, qu'encore que les Abyssins ou Ethiopiens fussent si ignorans & grossiers, que ces fautes enormes tesmoignent; neantmoins ils nous tinssent pour des Turcs & Nestoriens, faisans trophées de leurs erreurs. En fin toutefois leur superbes'est abaissée, leur orgueil s'en va esuanoüy, le nombre des Schismatiques diminuë, le Soleil de la verité leur rayonne, les tenebres de l'ignorance sont desia comme toutes dissipées. Nous qui sçauons en quel estat estoit l'Ethiopie deuant nostre arriüée, & qui voyons comme elle est à present, ne sçaurions nous contenir, que nous ne fussions d'allegresse, & pleuriens d'ennuy & de douleur, de voir que nous soyons si pres de la cuëillette tant desirée, & que nous n'ayons point de compagnons pour nous ayder, en danger de mourir auparauant que ceux qu'on nous destine pour successeurs, soyent arriuez pour paracheuer l'œuure en-

commencée. Et quand bien ils viendroient deuant que Dieu nous eust appelez, il y a grand sujet de craindre qu'ils ne puissent faire grand aduancement, pour ce qu'ils auront besoin de longues années pour acquerir vne cognoissance pareille à la nostre, à laquelle nous ne sommes paruenus, que par de grandes & longues fatigues. Tous nos enfans spirituels & nouueaux Catholiques sont de mesme aduis, lesquels voyans mourir quelqu'un des nostres, s'escrient les larmes aux yeux : Quand aurons-nous d'autres Peres semblables à ceux-cy, & qui ayent vne aussi grande cognoissance de nous, & penetré aussi auant nos cœurs, où d'autres n'y arriueront iamais qu'avec beaucoup de difficultez ? Et quoy que ie leur replique ; Les Peres de la Compagnie estans tous de mesme sorte, ils vous serviront avec autant de soin & d'affection que nous ; ie ne puis toutefois les consoler ny contenter : ny mesme leur disant que l'Eglise sainte ayant perdu les Apostres, ne laissa pas neantmoins de subsister, de se bien maintenir & dilater par leurs successeurs. Toute leur

crainte ne procede que de ce que voyàs
 faillir en effect leurs amis presens , ils
 ont peu d'assurance du futur secours.
 O si Dieu me donnoit des ailles (pour
 ce que ne pouuant voler , ie ne puis a-
 uoir le courage d'entreprendre vn
 voyage si long , non tant pour mon
 aage , n'ayant encores gueres que 50.
 ans , mais pour estre vn nauire desia
 tout fracassé & vermoulu) par le moyen
 desquelles ie pusse me rendre à Goa ,
 & raconter moy-mesme , à mes tres-
 chers freres , les misericordes du Sei-
 gneur. Je tiens pour certain , que tous
 mes Peres tres-aymez , m'entendans
 parler , & me voyans respendre autant
 de larmes , que ie prononcerois de
 mots , s'enflammeroient d'un desir tres-
 ardant de venir avec moy à ceste sainte
 Mission. Et ne faut point s'espouuanter
 (ie parle par experience) de ce qu'il
 est besoin de passer par Massine , estant
 tres-faux , que ce pays ait les aspretez &
 difficultez , que l'on depeint : car au
 contraire il est facile , doux , & plaisant.
 Or sus , mon reuerend Pere , vostre Re-
 uerence voit presque de ses propres
 yeux , combien sont proches ces bleds

de la maturité. Où sont les scieurs qui les coupent ? Où sont les ouuriers qui les recueillent, & en facent des gerbes dignes d'estre offertes à Dieu ? Nous sommes quatre icy, qui portons la peine & le fardeau du iour & du chaud : deux desquels sont à la verité ieunes & robustes pour durer au trauail, & à la fatigue ; mais les deux autres n'en peuvent plus, tant l'aage, la peine, & les maladies les ont minez & consommez. Je vous laisse à pēser, & à tous nos R.R. PP. comme il est possible, que si peu de gens, & si mal instruits, puissent vacquer, comme il conuient, à la conuerſion, non d'un seul Royaume, mais de plusieurs ensemble : Et en quel peril & danger se trouue ceste pauvre Eglise, destituée de Pasteur & de Berger, qui la garde contre l'inuasion & les assauts des loups Schismatiques, qui ne songent & ne cherchent qu'à la ruiner ; & spécialement à ceste heure, qu'elle n'a autre deffense ny appuy, que quatre pauvres chetifs Religieux. Quel creue-cœur seroit-ce à vostre Reuerence, si vne fois elle estoit cause, faute de nous enuoyer du secours, que les chardons

& les espines estoient tant de belles
pieces de bled, qui montent en espy ?
Quelle affliction seroit-ce à la Compagnie,
d'entendre dire, que manque de
nous auoir enuoyé des ouuriers, ce bel
edifice, ja si bien encommencé, eust
donné du nez en terre ? Et à la verité
ceste entreprise merite qu'on l'entre-
tienne, voire qu'on n'espargne aucun
trauail, quel qu'il puisse estre, pour la
conduire, avec la grace de Dieu, à la fin
que l'on desire. Il y a desia mille ans,
que les taches des erreurs ternissent la
beauté de ceste Eglise, chere espouse
de **I E S V S - C H R I S T** : mais à present
elle a repris son premier lustre, elle a
effacé les macules & souilleures de sa
face ; & sa Diuine Majesté se plaist
maintenant avec elle. L'Empereur
portetant d'affection à nostre Compagnie,
qu'il demande avec instance
qu'on luy enuoye deux cens de nos Re-
ligieux ; & son desir est si vehement,
qu'il ne cesse de s'enquetter quand ils
viendront. Faictes en sorte, s'il vous
plaist, qu'il en vienne trente pour le
moins, & au plustost, & que le Patriar-
che soit le premier en chemin : il n'a que

faire de s'amuser à preparer vn meuble conuenable à son estat ; pour ce que cela importe si peu , qu'il pourroit mesme venir comme personne priuée. Nos aduersaires sont plus diligēts que nous : ils ont desia fait venir vn Euesque Grec d'Alexandrie. A son arriuée quelque sedition s'esleua : mais l'Empereur l'appaisa tout aussi tost , faisant trencher la teste à quelques-vns. Il n'a ozé le renuoyer en Alexandrie, de peur d'exciter des troubles au Royaume de Tigre. Il demeure icy comme vn simple Moine , & n'est pas hors d'esperance d'estre vn iour Patriarche d'Ethiopie. Et de fait il le seroit assurément , si l'Empereur (ce qu'à Dieu ne plaise) venoit à mourir , auant que le Patriarche , que nous attendons , fut arriué & installé en son siege. Prenons donc ceste occasion aux cheueux , & conuertissons tout cet Empire ; car si nous la laissons vne fois échapper , nous ne la trouuerons iamais ny si belle ny si fauorable. Commandez donc , mon R. P. à nos PP. & FF. qu'ils cōsiderent cōbien ils peuuent gagner d'ames , & qu'ils s'exposent de bonne volonté , à tous les hazards & perils de
la

la mer, & vainquent toutes les difficultez qui se rencontrent, pour ce que la pesche des perles si precieuses & si rares, merite bien vntel trauail. Au reste qu'ils s'assurent, que Dieu qui dispose toutes choses fortement & suauement, leur ouurira le chemin par Masuë ou Sacuheu. Il n'y a point maintenant de danger, que i'estime : si toutesfois il s'y en rencontroit, on ne manquera pas de l'éuitet en se seruant de petites felouques & esquifs legers & expeditifs à la course. Aduertissez-les aussi de s'embarquer à temps de peur des bourasques & tempestes. Cela est digne de consideration.

Le Saint Esprit vueille inspirer vostre Reuerence à nous enuoyer au plus tost ce secours si necessaire & desiré. V. R. m'obligera, s'il luy plaist, de faire part de la presente au R. P. Prouincial, puis apres de l'enuoyer au R. P. General, à qui ie n'escriis point, à cause que ie suis tellement abbatu de tristesse, pour les raisons susdictes, que ie n'en puis plus. Je me recommande, &c. De V. R. &c. De Goa.

Lettre du P. Antoine Fernandez.

I'E SCRIS la presente à Vostre Reuerence, & luy mande de bonnes nouuelles de ce Royaume, afin de l'obliger à me prester ceste faueur, de faire faire quelques processions, dire quelques Messes, & chanter le *Te Deum* en action de graces, de ce qu'il a pleu à Nostre Seigneur de nous fauoriser tant en la conuersion de ce Royaume. Cette courtoisie resioüira tous nos Peres & Freres qui trauaillent icy avec moy, & adoucira l'ennuy qu'ils ont de la calamité presente. L'Empereur & toute sa Cour, les Grands du Royaume, les Princes, les Ecclesiastiques, les Seculiers, ont à present abjuré leurs erreurs, & publiquement faict profession d'obeïssance au saint Siege de Rome. On m'a baillé l'administration generale de toutes les Eglises & Paroisses : i'establis les Curez en chacune, ie fais de nouuelles loix quand il en est de besoin, abrogeant les anciennes quand elles

ne s'accordent pas avec celles de l'Eglise Romaine. Je pensois vous aller voir, & estois sur le point de partir: mais il m'a fallu demeurer avec l'Empereur, auquel il faut que ie m'accommode le mieux qu'il m'est possible, pour la plus grande gloire de Dieu. Ce qui nous faict icy plus de besoin est vn Patriarche: nous auons avec cela necessité d'vn bon nombre de Peres, qui nous aident à auancer & promouoir ces beaux commencemens. V. Reuerence voit assez nostre necessité, sans que ie m'estende dauantage à la luy deduire. Nos Peres & Freres deuroient passer par les feux & les flammes, par les picques & les espées, pour assister ces pays, de peur que la terre de promesse nous ayant esté monstrée, nous n'en soyons excluss par nostre propre faute: Et tout cecy se doit faire avec la plus grande diligence & celerité qu'on pourra: pour ce que si l'Empereur & Zela-rist venoient par la mort à nous manquer, encore que les heritiers de l'Empire, & tous les Princes & Seigneurs soient veritablemēt Catholiques; ceste nouvelle Eglise toutefois seroit en tres-

Z ij

grand danger, & il y auroit bien à craindre que ces Moines Abyssins ne suscitassent quelques troubles & seditions, qui iettassent à terre ce que nous aurions edifié, & ne persuadassent à la commune plus legere que le vent, d'abandonner & tourner le dos à ce qu'elle auroit peu de iours auparauant embrassé. Que Vostre Reuerence donc nous enuoye, le plustost que faire se pourra, vingt Peres pour le moins, nous les entretenons ces premieres années le mieux que nous pourrons, iusques à ce qu'il plaise à Dieu susciter quelque Cardinal ou Prince, à auoir compassion de ces pauvres gens, & secourir les ouuriers qui trauaillent à leur conuersion. L'Empereur nous dit tous les iours que nous en facions venir deux cens, & que Dieu ne leur manquera pas : Mais ie voy bien que la Compagnie n'en scauroit tant fournir : si toutesfois elle le peut, qu'on croye qu'il y a icy dequoy employer plus de deux cens personnes, tant les bleds & les moissons sont belles en ces quartiers. Nous nous sommes, pour quelque peu de temps, accommodé au pays, à fin de les gagner à No-

stre Seigneur plus facilement. Outre les ieusnes de commandement, nous auons encore ieusné tous les Mercredis, Vendredis, & Samedis: nous auons celebré le Carefme, la Pasque, & les principales festes de Nostre Seigneur à mesmes iours qu'eux, encore que par fois leur Pasque precede le nostre d'un mois entier: nous disions le soir, aux iours de ieusne, nostre office, selon leur coustume. Nous leur auons proposé, depuis que nous les auons vëuz bien disposez, les Rites, coustumes, & ceremonies de l'Eglise Latine, & les decrets des Souuerains Pontifes, ils les ont vniuersellement approuuez & aggreez, & par ainsi nous celebrons le Carefme, la Pasque, & les autres solemnitez à la façon des Latins, sans aucune contradiction. Pour plus grand affermissement de ceste coustume, ils me demandent avec instance les tables des festes mobiles, & le compost Ecclesiastique, afin de ne faillir point. I'escriis au Pere Provincial, & le prie qu'il nous en face faire vn, par quelque personne qui y soit bien entenduë, & qui puisse accommoder les nombres de ce pays-là.

aux nombres de cestuy-cy. Pour cet effect ie luy en enuoye vne table qu'un Catholique tres expert en l'Arithmetique a faicte icy, afin qu'on l'examine-là, & qu'on voye si elle va bien ou non, & qu'on la corrige s'il est de besoin. Je prie V. R. de tout mon cœur, qu'elle nous face despescher cela le plustost qu'elle pourra, & qu'elle ordonne qu'on prie Dieu continuellement pour nous, & pour l'aduancement de ceste Eglise, à celle fin qu'elle & nous, ayans perdu deux si bons Peres, Dieu nous prenne en garde & protection. Ceste Mission a esté grandement affligée par le decez de ces deux bons Religieux. J'ay esté contrainct de laisser au Royaume de Tigre le Pere Diego Matos tout seul en vne charge, qui requerroit ie ne sçay combien de personnes. Le Pere Antoine Bruno est tout de mesme à Goyama. Il faut que le Pere Louys d'Azeuedo aille dans bref à Ambra, & moy que ie demeure à la Cour. Nous nous portons bien tous, graces à Dieu. Les indispositions ordinaires qu'a le Pere d'Azeuedo, demãderoient bien plus de repos qu'il n'a: mais la charité & le

zele des ames, emporte toute sorte de
difficulté quelle qu'elle puisse estre. Je
me recommande aux prieres & saints
Sacrifices de vostre Reuerence. Le 8. de
Mars 1623.

ANTOINE FERNANDEZ,

Voila les lettres de l'Empereur &
de nos Peres d'Ethiopie, d'où V. P.
peut apprendre quel est l'estat de ceste
Mission. Quand nous aurons receu la
lettre annuelle, que nous attendons,
nous vous donnerons vne plus ample
cognoissance de ce qui se sera passé.
Nous nous recommandons tous aux
SS. Sacrifices de V. P. De Goa, le 11.
de Decembre 1623.

D. V. P.

Par commission du R. P. Prouinc.

Indigne fils & seruiteur en N. S.

LEAN DE SYLVA.

Z iij.



LETTRE
DE LA PROVIN-
CE DE GOA, DE
L'ANNEE 1624.

NOus auons eu vne grande consolation dès le commencement de ceste année, tant pour les festes & resiouissances de nos SS. Ignace & François, que pour ce que les Seigneurs, Patriarches, & Euesques elleus, sont arriuez avec toute la Mission, excepté le Seigneur Euesque Dom Diego, que Dieu a appelé par le chemin avec quatre des nostres. En outre l'armée si necessaire à ce Royaume est arriuée à bon port, & nos allegresses ont esté comblées par la presence du P. Laërtius, & de ses compagnons, qui sont en assez bon nombre, & tous personages d'esslite, qui sont arriuez en ce pays le premier iour de Septembre.

Il y a eu ceste année en ceste Prouince deux cens nonante & vn des nostres, departis dans les maisons & Colleges d'icelles, lesquels y ont faict, avec l'aide Dieu, la plus grand part des choses que i'escriray en la presente. L'on a comencé la solemnité de la Canonization de nos Saints le 21. de Ianuier, avec vn applaudissemēt extraordinaire de toute ceste Cour. Premièrement on esleua avec vn grand concours cinq pyramides ez cinq principales places de ceste Royale Cité. La premiere fut dressée au quartier du Palais du Vice-roy : la seconde en la place de S. Foy : la troisieme deuant le bon Iesus : les deux autres aux deux saints Pauls, le vieil & le nouveau. L'ouurage estoit excellent, pource qu'elles esgalloient en hauteur les toits des plus hautes maisons, & se voyoient en icelles plusieurs emblèmes, symboles, deuises, & figures, avec grande diuersité, le tout faict à huile, & enrichies d'or & d'argent. Lesdictes Pyramides furent menées où elles deuoient estre plantées, en grande pompe, accompagnée d'un grand nombre de ieunes hommes à

cheual, plusieurs desquels estoient escoliers & du Seminaire, tous triez, & vestus à l'enuy les vns des autres, de riches habillemens, greslez de pierres, diuisez en trois bandes, pour représenter l'Asie, l'Afrique, & l'Europe. Parmy ceste Cauallerie, il y auoit plusieurs riches chariots somptueusement parez, pleins de toutes sortes d'instrumens de Musique : & pour ce qu'il ne fut pas possible que ceux qui desiroient honorer les Saints, peussent auoir place parmy ces Caualliers, ceux qui en furent exclus firent la nuit suivante leur bande à part, & leurs courses parmy la ville, avec des liurées & habillemens si superbes & magnifiques, qu'ils rendirent malaisé à iuger à qui le prix appartenoit. Je ne parle point des solemnitez de l'Eglise, que le Vice-roy & l'Euesque, qui est Gouverneur de la ville, honorerent de leur presence, auxquels se ioignirent les Courtisans, les Chapitres, les Inquisiteurs, les Religieux, & tant de peuple, qu'on n'en pouuoit pas desirer dauantage.

On a rendu diuers tesmoignages d'allegresse par tout, & en vn seul quartier

de la Cité, les chasses de taureaux, les luminaires, & autres semblables signes de contentement extraordinaire, ont esté continuez plusieurs iours. On a representé vne tragedie dediee pour iustes raisons à Sainct Xauier, laquelle a duré quatre iours entiers, & y a tousiours esté present le Vice-roy, avec tous les premiers Magistrats, Officiers, Caualliers, & autres en si grand nombre, que les fenestres & eschafaux ne suffisans pas, les ruës estoient toutes pleines de monde: & les Gentils mesmes, & les Mores y voulurent assister, receuans vn grand plaisir de voir de si belles choses, lesquelles en effect furent telles, qu'elles fournissoient de tous costez sujet de contentement & de deuotion; & l'heureux succez fist estimer que le S. auoit fauorizé toutes ces solemnitez d'vne particuliere protection, n'y estant interuenu aucun inconuenient, ny perte notable de pierres precieuses, & autres choses de valeur, comme il se verra en la relation particuliere que l'on en enuoyera. Ce qui est à admirer en vne si grande assemblée, qui n'est pas d'ordinaire sans confusion. L'on mist

fin à toutes ces processions signalées, dont la pompe fut si grande, & la multitude du monde telle, que la maison Professe estant esloignée du College de Saint Paul le vieil, d'une demie lieuë, la moitié du chemin estoit desia occupée par les confreres. Les chariots, nauires, caualleries, musiques, & le resten'estoit pas encore dehors du College. Le Pere Visiteur fut contrainct de porter la baniere, que la ville auoit donnée, pour oster le different qu'il y auoit entre tout plein de personnes qui pretendoient cet honneur. L'une des choses plus signalée fut la chasse du S. que les Religieux du Seraphique Saint François portoient sur leurs espaulles, ornée d'une si grande quantité de ioyaux, qu'on estimoit y en auoir pour six mille escus. Je ne parle point de plusieurs chars de triomphe, ny d'autres tres-belles representatiōs qui y estoient, pour ce qu'on apprendra toutes ces particularitez dans vn discours, qui en est dressé exprez. Je diray seulement que ladiete Procession n'acheua qu'a trois heures apres midy, quoy que ce fut le iour de Carême prenât, tellemēt qu'au

lieu que par tout le monde on ne s'applique à autre chose qu'à jeux & passe-temps, icy tout le monde estoit attentif à rendre de l'honneur au Saint, les ruës, les fenestres, les loges, & les places, par où deuoit passer la procession, estant toutes pleines de peuple.

Encore que plusieurs d'entre-nous aient esté malades, on n'à point toutefois intermis aucune de nos fonctions. On a entendu cinq cens confessions generalles ez prisons Royales. Plusieurs ont esté baptizez, dont l'un n'eust que le temps d'estre baptizé deuant que mourir. Vne petite creature malade receut ensemblement le Baptisme & la santé, qui fut cause que ses parens en action de graces de ce benefice, voulurent aussi recevoir le Baptisme. Vingt Anglois se sont conuertis, & seruent en l'armée.

On a vn soin particulier d'enseigner aux enfans, avec la doctrine Chrestienne, la deuotion, & plusieurs d'iceux ont bien pris ceste sainte hardiesse de reprendre non seulement leur pere & leur mere, mais encores les autres de leur cognoissance, quand ils les

entendoient iurer. Et il y en a eu vn, qui ayant entendu iurer son pere sans necessité, luy a imposé pour penitence de sa faute, qu'il fist quelque aumosne, ce qui plut tant au pere de l'enfant, qu'il vint remercier son Maistre de la bonne education qu'il donnoit à son fils. Entre les autres exercices de vertu qu'ont ces enfans, ils en ont vn de tres-grande edification, qui est de seruir les malades de Sainct Lazare, où ils vont avec leurs Maistres; ceux mesmes des meilleures maisons à l'envy les vns des autres, portent sur leurs espaules, marelats, oreilliers, paniers pleins de pain, viandes, & autres choses necessaires pour les malades: & les aumosnes que l'on fait pour ce sujet, sont si abondantes, qu'elles suffisent à toutes leurs necessitez. Ces fruits & autres semblables, que ie laisse pour briueeté, se recueillent de ceste tendre ieunesse. Mais pour ce que les Missions appartiennent proprement à ceste Maison, ie viens à celle d'Ethiopie.

*Coppie d'une lettre du Pere François
Maciado, écrite de Caxem.*

LE Pere Bernard Periera & moy, Lestans partis du port de Goa le second de Feurier, nous arriuasmes à la veüe de Caxem, le vingt & vniesme du mesme, en bonne santé, affligez toutefois de ce que le vent fauorable nous manquoit. Dés nostre embarquement nous taschasmes de nous acquerir & gagner l'affection du Capitaine & des Pilotes, leur faisant part de nos prouisions, chose dequoy ils faisoient grand estat. Nous consultaimes en quel habit nous deuiõs entrer, & nous monstrier en ceste terre, le Capitaine fut d'aduis que ce fust en celuy de Turc, si qu'en leur presence nous nous despoüillasmes, & ayant baisé nos habits du meilleur du cœur, nous nous vestimes à la Turquie, feignant à l'exterieur de l'allegresse, tandis qu'au fond de l'ame nous pleuriens d'ennuy & de regret. Ces bonnes gens cependant nous

applaudissoient, & nous enseignoient à oster & mettre le Tulban, & à porter le corps à la façon du pays.

Incontinent que les ancrez furent iettées, les gardes du port s'en-vinrent informer qui nous estions, & d'où nous venions: ils nous dirent que le Roy n'estoit esloigné que d'une iournée du Port où nous estions. Le Capitaine de ceste mer despescha tout aussi tost vn Courrier extraordinaire vers sa Majesté, pour l'aduerter de nostre arrivée; la response qu'il en receut, fut qu'il nous permettoit de prendre terre, & y descharger nos marchandises, comme il nous plairoit. Le lendemain le Roy nous enuoya vn Portugais, pour nous visiter & conduire seurement à la Cour, avec commission adressante au Prince, de nous loger, & pourvoir de tout ce qui nous seroit necessaire. Nous aussi de nostre costé luy enuoyasmes quelques petits presens conformes à nostre pauvreté, qui luy furent neantmoins fort agreables, à cause qu'ils venoient des Indes, & quelques iours apres nous l'allasmes visiter. Il nous receut avec beaucoup de courtoisie, il nous

nous entretint longuement, puis apres disner il nous fist faire la collation, nous faisant goustier des fruiçts de son Arabie, qui estoient des cheureaux rostis, & choses semblables; & beuuât à nous, selon leur coustume: à quoy nous respondions, prenans vn peu de sucre, & buuans vn peu d'eau, nous excusans, sur ce qu'estant le second Vendredy de Carcsme, nous estions obligez de ieusner; ce qui luy plut tant, qu'il aspergea d'eau-rose le visage de tout le monde qui estoit-là. Sur la fin de ces complimens, nous luy dismes, que nous estions bien affligez de ce qu'on nous faisoit attendre huit iours, pour sçauoir si l'on trouueroit bon que nous passassions par Zeïla: A quoy le Roy respondit, que nous ne nous en attristassions point, pour ce qu'il auoit vn Ambassadeur Turc en la Cour, qu'il vouloit expedier aussi tost, & que par apres il nous enuoyeroit querir. Quelques iours apres il nous manda que le susdict Ambassadeur s'estoit plainct à luy de ce qu'il tenoit aupres de soy des Portugais, & que partant nous pouuions nous en aller à Zeïla, dans vn nauire qu'il auoit prepa-

A a

ré. Nous remerciasmes Nostre Seigneur de la faueur qu'il nous faisoit par le moyen de ce Prince, qui nous aduertit encore de faire courir le bruiet que nous n'allions pas à Zeïla : mais à Bassora pour passer de-là par terre en Portugal. Ce qui nous fut vn aduertissement tres-vtile, & duquel se doiuent seruir à l'aduenir ceux qui entreprendront ce voyage. Nous apprismes icy qu'un vaisseau, où quatre des nostres estoient, auoit passé son hyuer à Dofar, sans que les Turcs les eussent peu descouurir, pour ce qu'autrement on les eust fait venir à Caxem. Pour reuenir donc aux courtoisies que ce Roy nous fist, il nous resmoigna qu'il faisoit grand estime de l'amitié des Portugais, & de fait-il la prise tant, qu'il recherche tous les iours l'occasion de se les obliger de plus en plus. Il nous pria deuant que de partir (apres nous auoir pourueus de vaisseaux, & de tout ce qui nous estoit necessaire) de le faire scauoir au Vice-roy de Goa, & à nostre Pere-grand, comme il disoit, entendant nostre Pere Visiteur. Il nous enuoya vne lettre que le Turc luy auoit escrite, traduite en no-

stre langue, qui estoit pleine de menaces, à ce que nous la donnassions au Vice-roy, duquel il desiroit tirer du secours contre le Turc, qui luy commandoit de chasser les Portugais de son Estat, Il demanda de plus vn saufconduit pour ses nauires, quand elles rencontreroient nos armées. Nous auons icy ouy dire que les Chrestiens de Socotora souffrent beaucoup pour n'auoir personne qui leur enseigne les mysteres de nostre Foy, & que ce Roy de Caxem auoit faict la paix avec ceux de Dofar, lesquels desirent grandement que les Portugais trafiquent avec eux. A tant le Pere Maciado. Suit le Pere Bernard Periera traittant du mesme pelerinage en vne sienne lettre, en ses termes; Nous nous embarquasmes le 1. iour d'Auril en Caxem pour Zeila, en vn nauires du Cairo, que le Roy nous auoit baillé. Nous trouuasmes la mer si grosse & tempestueuse, qu'il sembloit à tout moment, que nous deussions aller à fond; c'est pourquoy nous fusmes contrainsts de cottoyer certaines montagnes, si hautes, qu'elles donnent de l'espeouuement, lesquelles, à ce que

nous auons entendu, sont habitées par les Bedons, peuples qui ont vne grande inclination aux choses de la Foy : mais fort gastez par les Mores, lesquels & par force, & par ruse, les portent à la secte Mahometane.

Nous passasmes par Horés, où estoit le Roy de Caxem, qui nous enuoya saluer, s'excusant de ce qu'il ne venoit pas luy-mesme nous visiter sur la presence d'un Ambassadeur du Turc. Nous remontasmes sur mer, & la nuit du Vendredy-Sainct, la Lune s'eclipsa toute entiere, & au milieu d'icelle fut veu vne croix de forme & grandeur pareille à celle des Commandeurs, mais obscure & noire, les autres parties demeurant plus claires & resplendissantes tant que dura l'eclipse. Et les Arabes s'estant mis alors, selon leur coustume, à crier : interrogez pourquoy, respondirent, que la Lune s'estant esgarée, ils prioient Dieu avec ces hurlemens-là, qu'il luy plust, par sa bonté, luy mōstrer le chemin. Le lendemain nous arriuasmes le Vendredy au destroict d'Aden, où Dieu voulut que les Turcs estans venus pour nous faire payer les daces,

ne nous apperceussent point. Le Dimanche nous fîmes ietter l'ancre pres d'une ville appelée Lameria, où nous demeurâmes quatre iours, non sans danger d'estre trahis. En fin le dixiesme d'Auril, ayant trauersé le Golfe, nous prîmes port à Zeïla le treiziesme, où le Capitaine ayant pris langue, nous descendîmes en terre desguisez en Armeniens, & allâmes visiter le Prince, qui est gouverneur de la ville, qui ayât leu les lettres du Roy de Caxem, nous respondit, que nous eussions bon courage, pour ce qu'il attendoit dans peu de iours la Casila, ou carauane d'Ethiopie, en laquelle nous serions conduits fort seurement, & que nous n'en eussions aucun doute, d'autant qu'il estoit obligé d'vser de toute sorte de courtoisie enuers nous, pour l'amour du Roy de Caxem, auquel il deuoit obeir. Nous le remerciâmes, & allâmes loger en vne maison que nous auoit trouué le Capitaine. Le Roy de ces pays demeure à Abxia, ville tres-grande, à huit iournées de Zeïla: la plus grand part des sujets de ce Seigneur sont Galles, mais presque tous.

A 2 iij

Mores; les Carauanes vont à Abxia, & maintenant qu'ils sont en paix avec l'Empereur d'Ethiopie, elles font trois voyages l'année en grande quantité. Zeïla n'est pas moins grande que Ciaul; il y a force marchands Galles & Arabes, & quelques Turcs & Juifs. Il y a aussi quantité de bons cheuaux, & de tres-habiles Caualliers, lesquels à certains iours determinez sortent de la ville pour faire des escarmouches. Elle est tres-abondante en chairs, en poissons de diuerses sortes, en millet, en bled, & autres legumes. L'eau douce leur manque, & faut l'aller querir sur des chameaux à main armée à vne iournée loin. Ceste ville est comme vne peninsule; si cinquante soldats luy ostoient l'eau, elle seroit contrainte de se rendre dans quatre iours; estans les Galles fort bas & rauallez de courage, quoy que grands & robustes de corps, outre qu'ils ne sçauent que c'est de manier armes à feu. Les Mores enseignent de nuict dans leurs Mosquées leurs dogmes & fauce doctrine aux petits enfans: de iour ils leur monstrent à lire, escrire, & chanter. Les offres que nous

faisoient les Gouverneurs des villes n'estoient rien que feintises, car quand ce venoit au fait & au prendre, ils ne tenoient rien de ce qu'ils auoient promis, & pour vray dire, ils ne taschoient qu'à descourir qui nous estions. Le Capitaine mesme, qui nous conduisoit, estoit vn trompeur & espion, avec tout cela neantmoins ils ne peurent jamais scauoir qui nous estions. Les Beneanois nous cognoissoient fort bien, & nous enseignoient comme nous nous deuions comporter; ils nous fauorisoient en plusieurs choses, & en particulier en ce qu'ils nous donnoient ce qui nous estoit necessaire pour le viure, nous tesmoignant encor d'ailleurs qu'ils estoient prests d'employer pour nous non seulement leurs biens, mais encore leur vie. Nous auions grand peur, que s'ils venoient à soubçonner que nous fussions Portugais, ils ne nous fissent quelque outrage, pour ce que il y a vne fuste de Corsaires qui rodent & escument ceste mer, dont le Capitaine est Portugay, & se nomme Antoine Gomez. On dit qu'il a pris neuf vaisseaux, & brulé presque tous les villages, où il est enco-

re presentement tousiours aux aguets pour surprendre & attraper quelques nauires , ce qui empesche le traficq , & fait que ceux qui s'en doutent ne s'osent mettre sur la mer.

Le 23. d'Auril , vne certaine nef qui venoit de la Forteresse de Diu , prist port en ces quartiers avec grande allegresse, pour auoir eschappé, quoy qu'avec beaucoup de peine , des mains des eorlaires. Si tost qu'il fut arriué, le Capitaine nous vint voir : mais nous luy tranchasmes court, à cause d'un espion Sicilien , qui a couru & veu la moitié du monde , lequel nous entretenoit lors, & ne nous laissoit iamais, non pas mesme lors que nous estions avec le Prince , ou avec le Xerif, taschant par tous moyens de tirer de nostre bouche , qui nous estions : tellement que nous auons esté contraincts de refuser ouuertement les offres qu'il nous faisoit, & particulièrement de venir avec nous.

Nous auons entendu icy qu'il y a un Ambassadeur du Roy d'Eriopie à Abxia , avec le Roy de Zeila, nous luy auons enuoyé un seruaunt. Car il est

impossible de voyager en ces quartiers sans carauane, à cause de la multitude des assassins & voleurs qui assiegent les chemins.

Le 25. d'Auril le Prince despescha vn Courrier à Abxia, pour donner aduis qu'un nauire de Beneanois estoit arriué, par le moyen duquel nous escriuismes à nos Peres. Le Capitaine de ces Beneanois nous fist tout plein d'accueil & de faueur : il s'offrit de nous conduire tous les ans à Zeila, à la charge que le Pere Recteur de Diu le recommandast d'une façon qui portast coup aux receueurs de la Doüane. Il est tout clair que le voyage seroit beaucoup plus assuré de la sorte, que de passer par Caxem au trauers de tant de Mores, vrais voleurs & bandouliers.

Vn iour de Dimanche de grand matin, comme nous recitions nostre office sur le toict de nostre logis, nous apperceusmes huit personnes à cheual qui couroient par la Cité : & incontinent on nous vint aduertir de la part du Capitaine des Beneans, que la poste estoit arriuée, qui assueroit que la caruane n'estoit pas loing. Le lon-

demain le Xerif nous enuoya querir, & nous ayant conduict chez le Prince, tira vne lettre du Roy avec grande allegresse, ce sembloit, & nous dist, que sa Majesté luy commandoit de nous bien traicter, & de n'oublier aucun tesmoignage d'affection en nostre endroit, si nous estions ceux-là qui venoient des Indes : pour ce qu'ils estoient recommandez de l'Empereur, & qu'il desiroit qu'on nous accōmodast de tout ce qui seroit necessaire pour aller avec la carauane, & mesme qu'on nous baillast des gardes deuant que de partir. Nous ne iugeasmes pas pourtant qu'il fut expedient de nous descourir tout à fait, de peur de quelque finesse, nous luy dismes simplement qu'il estoit probable, que nous estions ceux qui luy estoient ainsi recommandez.

Le lendemain nous descouvrismes de nostre logis la carauane qui arriuoit. Il y auoit vne multitude infinie de toutes sortes de gens, la plus-part toutesfois estoient Abyssins & esclauces, qu'on enuoyoit pour vendre à la Mccque, comme on fist à trois iours de là, les faisant embarquer en six nauires. Il y auoit mil,

le chameaux avec la carauane, & autant d'autres bestes de sommes chargées de grain, de millet, d'yuoire, & autres choses semblables.

Le iour suiuant nous parlaſmes au Capitaine de la carauane, qui nous dit, qu'il auoit ordre du Roy de nous emmener avec soy, & de nous ſeruir & fournir de tout ce que nous aurions beſoin. A quatre iours de là on nous appriſt que les voleurs auoient pris & tué ie ne ſçay combien de perſonnes, & entr'autres quelques-yns que le Roy enuoyoit avec des lettres de recommandation en noſtre faueur. Vn d'entr'eux eſchappé de la main des aſſaſſins, rapporta tout cecy au Prince, qui nous ayant enuoyez querir, nous fiſt offre de toute ſorte de ſeruite, & nous commanda de regarder quand nous deſirerions partir, pour ce qu'il nous vouloit, diſoit-il, acheter des chameaux, & des cheuaux, ſuiuant le commandement du Roy. Les Bençans incontinent apres nous apporterent la reſponſe du Roy, & nous dirent qu'il nous auoit préparé vne chambre, qu'il viendroit bien toſt

vn nouuel Ambassadeur, l'autre estant desia party : & que nous escriuissions à l'Empereur, & à nos Peres, qui ne sont qu'à huit iournées d'Abxia, la carauane partira dans six iours. Le Prince nous monstra de grands tesmoignages d'affection à nostre depart. Le Xerif nous dit que nostre venue estoit pour faire de grands biens, & pour confirmer la paix entre l'Empereur & le Roy, qu'il nous prioit de tousiours passer par Zeïla, & que nous luy pardonnassions s'il ne nous auoit traittez & receus selon que nous le meritions, & qu'en reconnaissance il nous seruiroit de tout son pouuoir. Le 1. de Iuin 1624. Iusques icy le Pere Percira.

Nous sommes toutesfois en peine d'eux, pour ce que n'y ayant de Zeïla à Abxia que huit iournées; & autant de là iusques ez terres de l'Empereur; ils ont neantmoins desia employé deux mois entiers, & ne sont pas encore arriuez où demeure sa Majesté Imperiale. Mais pour ce que ceux qui passerent par Mesuar, demurerent deux mois à faire ce qu'il y auoit de chemin par terre, en quoy il fallut necessairement

qu'ils s'arrestassent ou à Abxia, ou en
quelqu'autre part; cela nous console,
& faict esperer que nous aurons nou-
uelle bien tost, qu'ils seront arriuez
sains & saufs avec la carauane, & autres
gens armez.

*La Mission du Pere Emanuel La-
meira, & de ses compagnons.*

Nous partismes de Diu le 27. de
Mars, le Pere Thomas Barnetto,
Gaspard Paez, Iacinte Franceschi &
moy : nous arriuasmes tous au port de
Mesüar, le 2. de May. Nous fismes alte
& arrestasmes quelque temps premier
que de nous enfler en ce destroit, de
peur d'entrer de iour, craignant les ga-
leres des Turcs; puis apres nous fismes
voile avec tant de bon-heur, qu'à mi-
nuict nous nous trouuasmes au port.

Arriuez que nous fusmes à Masüar,
nous descendismes en terre avec le
bon congé de nostre Capitaine, & des
gardes de ce port, vestus à nostre ordi-
naire, & nos chappeaux en teste pour

tenir moins en apparence de l'estran-
ger : ce qui nous succeda selon nos de-
sirs. A nostre descente on nous fist vne
salüe d'artillerie , & le Capitaine du
port vint au deuant de nous , & nous
receut avec toute sorte d'honneur &
de courtoisie possible , il voulut que
nous nous courussions & assissions
deuant luy , bref il nous assura qu'il
nous feroit passer sans danger aucun en
Ethiopie. A quelques iours de là nous
l'allasmes visiter , & luy portasmes quel-
que present qui luy fut fort agreable ,
quoy qu'il fust de fort petite conse-
quence & valeur , pour vn personnage
de tel merite comme luy , car outrè la
garde du port qu'il auoit , il estoit enco-
re gouuerneur d'Archiquo , à vne lieuë
de Mcüar. Il enuoya pour l'amour de
nous à Suachem vn courier au Bassa ,
pour le prier de nous laisser passer en
Ethiopie.

On nous a dit icy que le P. Almeïda
Visiteur, avec ses compagnons qui sont
passcz deuant nous , ont esté tres-bien
receus , & avec beaucoup de courtoisie
du Bassa de Suachem , qui manda en
ses quartiers , que les presens qu'ils luy

auoient fait, luy auoient grandement agreeé, & nous apperceuons tous les iours, que c'est le vray & seul moyen pour passer tous les ans facilement aux Abyssins.

Le Capitaine de Mesüar nous fist beaucoup d'honneur quand nous le visitames, faisant apporter des tasses de porcelaine, avec de certain bruuage chaud, que les Iaponnois appellent Chia, & ayant beu, il nous donna sa tasse pour boire apres luy, signe en ses quartiers-là d'une amour particuliere. Il nous promist d'abondant que si le Bassa de Sachuem nous donnoit permission de passer en Ethiopie, il nous y feroit conduire en toute seurété, avec vne bonne escorte, comme il auoit fait le Pere Emanuel & ses compagnons.

Le Pere adioust en sa lettre, que Mesüar est vne petite isle de la grandeur de Diuar, si sterile, qu'il ny croist chose du monde propre à la nourriture de l'homme. Il ny vient ny arbre ny verdure; tout ce dont elle a besoin, luy vient d'Ethiopie, vis a vis de laquelle elle est. Quand le nauire de Diu y va, il y fait fort bon viure. Le passage à

cette occasion y est fort assuré : mais pour le faire ouurir, il faut auoir soin de porter des presens, & venir habillez à nostre mode.

Il conclut en fin que les nostres donnerent-là à gouster à quelques Religieux & Chrestiens Abyssins, qui leur monstrerent autant de bonne volonté, que s'ils les eussent cogneu familièrement de long temps auparauant. Ces Moines estoient du Monastere de Bisena, c'est à dire de I E S V S, à deux iournees de Mesüar : Ils estoient vestus d'un meschant drap iaune. La collation que l'on leur fist, ne fust que d'un peu de biscuit de dates & d'eau, ce qui les contenta neantmoins grandement. Iusques icy le Pere Lameira.

Le Bassa les retint deux mois, afin d'obliger l'Empereur d'Ethiopie à luy enuoyer vne Asnette pour la presenter au grand Turc. Cet animal est d'un poil si beau, & d'une legereté si admirable, que tous nos Peres en estoient estonnez; & aussi en faict-on si grand estat, qu'il y en a qui se vendent quatorze & quinze mil escus d'or de nostre monnoye : apres que cette beste fut arriüée,
le

Le Bassa donna congé aux nostres, & leur bailla des soldats pour les conduire iusques à Fremone sains & faufs.

Le voyage d'Ethiopie par Melinde.

LA sainte obeïssance desirant de faciliter le chemin d'Ethiopie, ordonna que l'on tentast par la coste de Melinde, pour voir si l'on y pourroit passer par terre. Le Pere Iean de Velasque, & le Pere Ierosme Lobo partirent d'icy à cet effect, & arriuerent en peu de temps à Melinde, où s'estans diligemment enquestez tant des Portugais qui demeurent-là, que de ceux qui estoient allez secourir le Roy des Galles en ses dernieres guerres, ils trouuerent qu'il estoit impossible d'y passer: à raison dequoy ils tirerent à Diu, d'où doit partir ceste année, Dieu aydant, le Patriarche avec ses compagnons.

Je mets icy fin aux choses d'Ethiopie, & vous renuoye à vne lettre fort ample qui en a esté escrete. Je diray seulement que l'Empereur, que les Princes,

Bb

les Gouverneurs , les Ecclesiastiques , les Seculiers, bref que tout le mōde crie vers le Ciel , luy demandant des ouvriers , qui viennent scier & couper vne moisson si meure & si plantureuse. Ils demandent avec cela en toutes leurs prieres & deuotions , de la rosée , entendant , disent-ils , par ceste rosée , le Patriarche qu'ils attendent avec passion.

*Catalogue de ceux qui sont decedez
ceste année en ceste Prouince.*

IE les escris tous à la file , pour ce que ie n'ay pas receu les informations annuelles de tous les Colleges. Je commenceray par feu Monseigneur l'Euesque Don Diego Secco. Ce bon Seigneur tomba malade avec plusieurs autres , à cause de l'interperie de l'air , laquelle vint d'un grand calme , qui les arresta quarante iours sur la coste de la Guinée , où ils estoient arriuez trois mois apres leur depart de Lisbonne. Ceste interperie en fist mourir plusieurs ,

à cause des maladies qu'elle suscita. Le premier qui mourut fut le Frere Maurice Comparetté Italien, le soin & la peine qu'il prenoit apres le susdict Euesque, fut cause de sa mort. Il trespassa le iour de la Pentecoste. La perte de ce Frere fut si sensible au cœur de ce bon Euesque, qu'un mois apres il en tomba d'ennuy en vne grosse fievre, qui l'emporta le quatriesme de Iuillet, sur la minuiet, apres auoir receu tous ses Sacremens avec grande deuotion. Il deceda l'an 1623. avec la mesme tranquillité d'esprit qu'il auoit vescu. Il demanda maintes fois ceste nuit-là, s'il seroit bien tost minuiet, s'il restoit beaucoup iusques à minuiet, s'il n'estoit point passé, desirant avec ioye interieure de naistre au Ciel à l'heure que le Sauueur du monde nasquit en terre. Je ne scaurois vous exprimer la douleur que tous ceux du nauire ressentirent, & specialement les pauvres, qui disoient tout haut & clair, qu'ils auoient perdu leur pere : & non sans raison ; car on ne luy demandoit iamais rien qu'il ne l'oüroyast. Apres sa mort on vit quelques marques, comme d'une apostume qu'il

auoit au dedans du corps, dequoy on ne s'apperceut point auparauant. On reuestit son corps d'habits Episcopaux, puis l'ayant mis au milieu de la place du nauire, avec des torches allumées, & le plus d'appareil qu'on pouuoit, on dit pour luy l'office des morts, où assisterent tous les Gentil-hommes du vaisseau: apres quoy on ferma & cloüa le cercueil, puis en la presence de tous, on le ietta dans la mer, chacun pleurant de regret.

Le 20. de Septembre, incontinent apres estre arriuez au Mozambicq, nostre Frere Iean Barroso d'Euora, qui faisoit sa seconde année de Theologie, trespassa. C'estoit vn ieune homme de grande esperance.

Le Pere Paul Rauisa rendit l'ame à son Createur, le 17. de Feurier au College de Tana: les trauaux qu'il endura au Mozambicq l'accablerent. Il estoit Coadjuteur spirituel, fort deuot, patient, addonné à l'oraison, en vn mot, de telle perfection, que sa mort fut plus enuieée que pleurée.

Le 7. du mesme mois, le Pere Alexandre Leui Romain aagé de 72. ans,

passa, comme nous esperons, à vne meilleure vie. Il auoit esté trois ans Recteur à la Pescherie, & auoit employé trente ans au seruice de la Chrestienté de ces costes, avec les incommoditez que portent ces contrées. C'estoit vn homme de grande abstinence, & grandement mesnager. Car pour amasser & faire quelque peu de reuenu pour entretenir le Vicaire d'une paroisse (pour ce que les nostres exercent cet office-là) il s'ostoit de sa bouche sa portion ordinaire, & se contentoit d'un peu de riz. Quand on l'enuoyoit quelque part, il ne portoit qu'une chemise & son breuiaire. Il estoit bien aymé du Gouverneur & des Roytelets de Malauar. Il fut quinze ans à Goa, depuis qu'il y fut retourné, sans regarder ny loy ny canon, encore qu'il y fut tres-bien versé: tout son estude n'estoit qu'aux choses spirituelles; tout son soin qu'à gouverner la Congregation de Nostre Dame, au grand profit des Portugais, & des naturels du pays. Il deceda au College de Saint Paul sainctement, apres quarante ans de Religion, nous laissant grandement bien edifiez, pour les bons.

Bb iij.

exemples de vertu qu'il nous donnoit.

Le 3. de Mars de la mesme année, mourut le Pere Gaspard de Touro à l'age de quatre-vingts deux ans, grand bien-faïcteur de la maison Professe de la Compagnie de Iesus de Goa son pays natal. Il auoit esté Recteur du College de Daman, qu'il auoit gouuerné avec grande douceur & suauité, estant d'un naturel tres-debonnaire & pacifique. Tout le monde l'aymoit, pour ce qu'il obligeoit tout le monde. Il se vantoit d'auoir entendu, estant petit garçon, le Catechisme de Saint Xauier, lors qu'il l'enseignoit : & apres sa mort, d'auoir veu & baïsé son saint corps, & d'auoir esté ptesent à sa Beatification : & depuis ayant ouï dire qu'il estoit canonizé, il disoit que le temps estoit venu, qu'il falloit qu'il l'allast voir, & l'accompagner eternellement. Cecy est remarquable en ce saint vieillard, qu'il mangeoit extremement peu, & qu'il a vescu soixante ans sans iamais se departir du viure commun, & permettre qu'aucun eust soin de luy, ou le seruiſt en aucune chose : & mesme sur la fin de ses iours, ayant presque perdu la

veuë, il ne voulut iamais qu'autre que luy baliaſt ſa chambre. Il eſtoit toujours le premier & le dernier au Confessiſſional. Il diſoit toujours la derniere Meſſe pour ſe mortifier dauantage. Il ne ſe laſſa iamais en ſa vie de trauailler. En fin luy eſtant venu quelque mal, & l'ayant meſpriſé, tant il eſtoit mortifié, il rendit ſon ame à Dieu, apres auoir receu les Sacremens en ceſte maiſon du bon Ieſus.

Baltazar Correa Frere Coadjuteur de l'Eueſché de Porto, le ſuiuit le 29. d'Auril. Il eſtoit de l'aage de ſoixante ans, quarante deſquels il auoit employé au ſeruite de la Compagnie. Il fut plus de trente ans compaignon de l'Eueſque Don Louys Sequeira. Tout vieil & caſſé qu'il eſtoit, ayant ouï parler de la perſecution du Iapon, il y vouloit aller. Mais Noſtre Seigneur ſe contentant de ſes bons deſirs, l'appella à ſoy, comme nous eſperons, pour ce qu'il eſtoit ſi obligeant, qu'il eſtoit affectionné de tous.

Noſtre Frere Diego Ferrando, naſif de Cauigliano l'accompagna. Il abandonna le monde dès ſa ieuneſſe. Il

Bb iiii

fut pris & faict esclaue des Malauarois ; il eut le bon-heur d'estre compagnon de quelques-vns qui furent decapitez pour la Foy. Les Scythes le tourmenterent fort pour le faire renier , mais il demeura ferme & constant sans s'esbranler. Ils le presserent grandement de dire seulement certaines parolles , avec lesquelles les Mores font protestation de leur secte : mais il s'excusoit toujours , disant , qu'il auoit la langue empeschée , & qu'il ne pouuoit prononcer ces parolles-là : ce que voyant les Mores , ils luy respondoient , que c'estoit assez de prononcer seulement les premieres syllabes de chaque mot : mais luy bredouillant expres , trāsposoit tout ce qu'ils luy vouloient faire dire. Ce qui les mist en telle furie contre luy qu'ils le penserent tuer ; car ils le ietterent à terre , & le foulerent tant aux pieds , qu'il affermoit par apres que c'estoit vn vray miracle qu'ils ne l'auoient creué. En ses tourmens toutesfois , il sentoit au fond de son ame vne vigueur & contentement extraordinaire , qui le renforçoit au possible contre la rage de ces meschans. Il plut à Dieu de le deli-

urer pour son seruice de la main des Mores, & de le faire entrer en la Compagnie, où il fut receu incontinent apres qu'il se fut eschappé, & seruit en l'office de Marthe plusieurs années en diuers endroits. Il cultiua beaucoup la Chrestienté des Salsettes & de Basaim, endurant courageusement le chaud, le froid, les pluyes, les vents, & toutes les iniures de l'air, faisant de longs voyages à pied, se contentant vne fois le iour d'un peu de riz, & de poisson salé, qui estoit son mets ordinaire. Il eut beaucoup de peine à rompre & abbatre les temples des Pagodes, & à nous enuoyer des pierres de Cantaria pour bastir l'Eglise de Iesus. En fin, apres auoir demeuré 15. ans en ce logis, donnant bonne edification à vn chacun, s'estant confessé & communiqué, il mist fin à ses traualx, le 10. de Mars, aagé de plus de quatre vingts ans.

Le Frere François Pereira de Lisbonne, est mort au Mozambic, apres 50. ans de la Compagnie. Il estoit si feruent, qu'il estoit necessaire de luy tenir la bride haute pour moderer ses penitences. Quand il se donnoit la discipline, il se

la donnoit si asprement, qu'il arrosoie toute la terre & les murailles du sang qui en reiaillissoit. Il faisoit la cuisine, & la faisant, sa charité obligeoit vn chacun. Il se leuoit trois heures deuant les autres, & ayant mis au feu ce qu'il deuoit faire cuire, il se retiroit à part pour prier Dieu. Il ne se passoit presque iour qu'il ne dist seize fois son chappellet à l'honneur de quelques Saints, auxquels il auoit de la deuotion; & lors que ses occupations l'empeschoient de le pouuoir reciter (pour ce qu'outre sa cuisine, il suppleoit à d'autres offices) il leur en demandoit pardon. Non content de tant de peine & trauaux, il demanda d'aller en Mission: on l'enuoya au Mozambic, où il tomba aussitost malade, tant à cause de ses austeritez passées & presentes, que pour les incommoditez de la maison, & les fatigues ordinaires qu'il enduroit. Il vit bien qu'il se mouroit, & pour cela il se voulut confesser generalement: ce qu'il fist avec larmes & ressentiment de douleur interieure. Le Démon s'efforça plusieurs fois de le troubler en ce destroit: Mais il luy res-

pondit courageusement, qu'il n'auoit que faire à luy, qu'il s'estoit confessé de tout ce qu'il luy obieſtoit, & que partant il se confioit au sang & à la Passion de I. CHRIST son Sauueur; & sur ces parolles il expira le 16. de Mars. Apres sa mort on vit encore sur son corps les marques de son cilice, qui estoit espiné de petites pointes de fer. On trouua aussi ses disciplines qui estoient toutes teintes de sang.

Le Frere Emmanuël de Ha de Canthede, a heureusement finy ses iours à Bandora, entre les bras de ses Freres, apres quarante-deux ans de Religion & soixante de vie. Il fut tousiours fort obeïssant, resigné à la volonté de Dieu, & diligent en son office.

La mort nous a encore rauy au College de Saint Paul le Pere Christofe Iean, Recteur du mesme endroict. Il nasquit à Cauigliano: vescu 72. ans: fut bon Théologien; excellent en langue Grecque & Hebraïque, d'vne rare bonté, & d'vn grand zele à l'observation de la discipline Religieuse. Il fut Ministre à Saint Roch, Recteur de Colombo en Ceïlan, puis apres de Ta-

nà, & finalement de Sainct Paul. Estant en ce College il aduança grandement l'exercice des vertus, & mist en grand honneur & estime l'exacte obseruation des Regles. Je pourrois raconter plusieurs autres choses de ce grand seruiteur de Dieu; mais ce me sera assez pour le present, de dire, que chargé d'ans & de merites il trespassa le iour de la Pentecoste, le 25. de May, au milieu de tous ses Religieux, apres auoir receu tous ses Sacremens.

A cinq iours de là mourut Iean de Sylua, enfant de Lisbonne. Il y auoit dix ans qu'il estoit de la Compagnie. Il estoit fort bon Theologien & ieune homme de grande expectation. La grace & la vertu s'esgayoient en luy parmy mille beaux talens naturels, dont il estoit doué. Il estoit prompt à l'obeïssance, considéré en ce qu'il faisoit, affable en sa conuersation, affectionné à l'oraison : en somme la sainte Obeïssance auoit desia conceu de luy de grandes esperances : mais il a pleu à la toute-puissance de Dieu de les perdre & dissiper, le tirant à soy le dernier de May à Sainct Paul le neuf, pour le faire iouyr

de la felicité eterne le.

Le Frere Damian natif de Caja du Diocese de Coimbre , paya le tribut à nature le mois de May à Daman. Il n'auoit que trente-trois ans, douze desquels il auoit vescu en la Compagnie. Il estoit d'une douceur & de bonnaireté singuliere. On luy auoit donné la charge d'une Chrestienté , & d'un village qui appartient au College de Damano, dequoy il s'acquitta dignement avec zele & ferueur. En passant vne riuiera il se noya. Il s'estoit confessé & communiqué quelques iours auparauant selon la coustume de la Compagnie.

Le mois d'Aoust dernier passé , Antoine Fonseca de Lisbonne partit de ceste vie pour s'en aller au Ciel à l'aage de quatre-vingts ans. Il fut dès sa ieunesse esleué & nourry à la Cour du Roy Dom Iean. Il eut diuerses belles charges aux Indes. Il fut Gouverneur de Bassain , dequoy il s'acquitta avec honneur & satisfaction de tout le monde. Le Vice-roy Aires de Saldagna , qui le connoissoit particulièrement, ne le rencontroit iamais, ny ne le voyoit iamais garder les clefs, qu'il ne dist à ses Gen-

tils-hommes mille loüanges de luy. Il estoit de tres-grande edification, & auoit la conscience si pure, qu'à peine eust-on peu trouuer en luy le moindre defect. Il mourut en fin de vieillesse, & chargé de vertus & de merites il alla iouïr, comme nous esperons, de la gloire des Bien-heureux.

Diego de Pina Nouice natif de Goës, finit le cours de ses mortifications en le commençant le propre iour de la Toussaints. Il tomba malade avec plusieurs autres au changement de Nouitiat, lors qu'on le transporta à Saint Paul le vieil. Il est le 14. de ceux qui sont morts cette année.

Le quinziesme & dernier fut le bon Pere Antoine Esquipano de Catanzaro au Royaume de Naples. Il auoit soixante ans, & en auoit vescu en la Compagnie 46. Il s'employa 14. ans à l'estude du droit Canon. Il fut six ans Recteur de Cochin, trois, Superieur de la maison Professe, & 14. Missionnaire ou aide pour gouverner ces nouuelles Chrestientez. Il estoit si comblé de toutes sortes de vertus, qu'on en pourroit faire vn gros volume. Il estoit extreme-

ment bien voulu de tout le monde, du Vice-roy, des Prelats, des Caualliers & Gentil-hommes, des Docteurs, & de tout le peuple. Il surmonta beaucoup de difficultez, dignes vraiment d'un Religieux de la Compagnie, lors qu'il traualloit à façonner les nouuelles plantes de ceste Chrestienté. Il asseuroit que durant quatorze ans qu'il cultiua ceste vigne, il ne mangea ny ne dormit iamais à suffisance. Il se trouua à l'armée lors de la conquête de Ceïlan, & de la déconfiture du General Dom Pietro Lopez de Souza, & en ceste bataille où tant de Portugais moururent, il courut risque de sa vie; il fut pris & despoüillé tout nud, il fut souuentefois mené deuant les Pagodes, & sollicité à sacrifier: mais il refusa tousiours de le faire, avec vne constance admirable. A raison dequoy s'attendant de triompher au plustost des ennemis de la Foy, il se trouua trompé, en ce qu'il fut deliuré par le commandement du Roy de Candia, Don Iean Renegar, qui defendit de le tuer, & changea son martyre en vne Ambassade qu'il luy fist faire à Colombo, par le moyen de

laquelle on remedia à tout ce à quoy l'on pouuoit lors remedier. Il y a quatorze ans qu'il vint de Cochinen ceste Prouince : on luy auoit enuoyé des lettres du Prouincial ; mais elles se perdirent en chemin : finalement le iour de la Conception de la Vierge au soir il trespassa. Voila ce qui touche la maison Professe.

Saint Paul le neuf.

IE ne fais point icy mention ny de S. Paul le neuf, ny de Saint Paul le vieil, ny du Seminaire de la sainte Foy, ny de la maison des Catechumenes, pour ce qu'ils ne nous ont point enuoyé leurs lettres annuelles, comme ils sont obligez.

L

La Chrestienté des Salfettes.

DIx-huict des nostres sont occupez en ce pays à cultiuer soixante-six mille deux cens & vn Chrestiens, diuisez en diuerses Paroisses, Cecy est merueilleux, qui est arriué à Tana, où demeurent quatre de nos Peres, & autant de Coadjuteurs. Vne femme de ces quartiers estant en mal d'enfant, enduroit de si furieuses douleurs, à cause que son fruiet estoit mort depuis deux iours, qu'on auoit perdu esperance qu'elle en pust reschapper. Pour luy sauuer à tout le moins la vie de l'ame, on enuoya querir vn de nos Peres pour l'assister & aider à mourir. Le Pere la voyant tirer à la mort, luy dit, qu'elle inuoquast Sainct Ignace. La bonne Dame à ces parolles monstrant auoir quelque ressentiment, ouurit les yeux, & remua vn petit les levres, selon qu'elle pouuoit: & à l'instant elle actoucha d'un enfant mort. Au mesme point qu'elle fut deliurée, comme les œuures

Cc

de Dieu sont parfaites, elle recourrit ses forces, & se porta aussi bien que si elle n'eust point enduré ce travail. Chacun de la maison receut vn tel contentement de ce bon-heur, qu'ils ne pouuoient exprimer leur allegresse. A quelque peu de temps de là, elle demanda de voir sa fille: on luy dist, qu'elle estoit morte. Ces parolles luy navrerent le cœur, & la firent courir au lieu où ceste petite estoit. La voyant donc toute froide, elle se met à genoux, inuoque le Saint, le prie de sauuer sa fille, comme il auoit faict la mere. A la fin de son oraison, qui dura bien vne heure, l'enfant commença à se mouuoir, à ouurir les yeux, puis à crier. A la veuë de ceste merueille, la mere s'escrie, Miracle, miracle! Saint Ignace m'a ressuscité ma fille. Tout le voisinage y accourt, chacun admire; On la porte baptizer, & pour l'amour du S. on la nomme Ignace. Elle est à present fresche & gaillarde, & plus éveillée qu'aucune de toutes ses sœurs. Ce miracle fut à l'instance du Pere Recteur authentiquement approuué pardeuant le Vicaire de Tana: le procez qui en fut

dressé se garde és registres de la Secrétaire d'udit lieu. On a entendu plusieurs confessions generales; on a fait faire plusieurs restitutions. On a mis le Catechisme en grand honneur. On a conuertý cent quarante Payens.

Nous auons celebré la feste de la Beatification du Bien-heureux Louys Gonzague. On a racheté à bon marché vn grand nombre d'esclaués.

Le College de Bassaim.

ON a fait ce Carefme vne Mission; où vn des nostres ayant presché de la confession, vn pauvre penitent se vint ietter à ses pieds, ayant les larmes aux yeux, disant, qu'il ne s'estoit iamais voulu confesser iusques à ceste heure-là, à cause d'une iniure qu'il auoit receüe, de laquelle il se vouloit auparauant venger: mais pour lors qu'il pardonnoit à son ennemy pour l'amour de Dieu.

Vn ieune escolier de la Congregation, estant entré és terres des Mores,

Cc ij

pour chercher vne sienne esclaue, fut apperceu de ces barbares. Ils s'en allerent à luy, & tascherent par tous moyēs de le peruertir, luy proposant diuerses raisons, & luy faisant maintes promesses : Mais il retorqua leurs argumens contr'eux, avec tant de dextérité, qu'ils virent bien combien il importe d'estre désaieunesse bien nourry & esleué. Il les exhortoit courageusement à se faire Chrestiens, à se faire baptizer, & abjurer leur fausse croyance. Le voyans donc ainsi ferme, ils furent contrains de se retirer, & de le laisser en paix. Nous en auons plusieurs autres de la mesme sorte, qui s'estudient à la pieté, & ont le mesme courage. Il n'y a pas long temps que se faisant la procession par la ville, pour obtenir de Nostre Dame de la pluye, ils s'y en vinrent les pieds nuds, chantans les Litanies : en quoy ils edifierent & exciterent grandement le peuple à la deuotion.

On a baptizé ceste année 123. Infidels, parmy lesquels il se trouua vne ieune fille que les Mores voulurent enleuer par force deuant qu'elle entrast,

& fut receuë aux Catechumenes , allegans pour leurs raisons qu'elle n'estoit pas orfeline , & qu'elle ne vouloit pas estre Chrestienne : Mais elle leur respondit genereusement le contraire. Et comme ils ne desistoient point pour cela , il fallut auoir recours au Capitaine , qui l'interrogea en presence de plusieurs Caualliers ; sur quoy ayant declare sa volonte , elle confondit ses aduersaires , qui furent contrains des'en retourner honteux d'auoir si ignominieusement perdu leur peine. Vn Gentil d'honneur & de merite a demande avec grande instance d'estre baptize , donnant en cela exemple à d'autres de faire le mesme. Vne femme de la paroisse de Nostre Dame de Bellem , demanda par plusieurs iours avec instances prieres & supplications à la Bienheureuse Vierge , qu'elle l'appellast à soy. Vn iour en fin elle s'en alla toute ioyeuse à sa paroisse , fist venir le Vicairre , luy dit que Nostre Dame l'appelloit à soy , & qu'elle se vouloit confesser , pour ce que le lendemain elle deuoit mourir : Le Pere trouua cesy de prime face assez estrange , voyant principa-

lement qu'elle se portoit fort bien : mais considerant d'ailleurs qu'elle ne parloit point en personne qu'extrauague, & qu'elle perseueroit en sa demande, monstrant qu'elle esperoit cela par les merites de la Vierge, il l'entendit en confession. Et le lendemain ayant enuoyé voir comme elle se portoit, le messager luy rapporta qu'elle estoit decedée, & que ceux qui auoient assisté à son trespas en auoient receu vne indigne consolation. Dequoy le Pere rendit graces à Dieu, & à sa Sainte Mere.

Vne Chrestienne estoit en trauail d'enfant ; elle demande à son Vicaire vne Relique de Saint Ignace : il luy enuoye ; elle la reçoit, & se la met sur foy : les trenchées cessent, & elle accouche heureusement.

Vn Démon apparoissoit à vn Chrestien, & le sollicitoit à luy sacrifier vne brebis ou vn cocq, & le menaçoit de le tuer, s'il ne luy obeïssoit : Apres maintes & maintes sollicitations, ce Chrestien perdant patience, se resolut de luy faire cela pour se deliurer de son importunité : pensant toutefois qu'il offen-

soit Dieu mortellement ; il s'en alla
trouuer son Vicaire, & luy declara sa
resolution, lequel l'en reprist, comme
il estoit conuenable, & luy donna vne
croix, l'aduertissant, que si le Diable le
reuenoit inquieter, qu'il luy dist, que
l'honneur qu'il demandoit, il le vou-
loit donner à Dieu. Il prist la croix, la
porta en son logis, avec ferme propos
de faire ce qu'on luy auoit conseillé :
mais cet esprit malin n'osa plus depuis
le venir molester, à cause de ceste croix,
dequoy le Chrestien fut tres-aise. Il
mene maintenant vne vie de grande
edification.

Le College de Chaul.

ON celebra la Canonization de nos
Saints, & dura huit iours. On a
fait aussi la feste de la Beatification du
Bien-heureux Louys de Gonzague.

Cc iij

Le College de Daman.

VN bourgeois de Daman ayant esté. blessé par vn autre, en vne querelle qu'ils eurent ensemblement, conceut vne telle inimitié contre luy, qu'il demeura six ans dans le desir & la recherche de moyens d'en tirer la vengeance. On l'auoit recherché d'amitié souuentefois, mesmes iusques en la presence d'vn Crucifix : mais il auoit tousiours faict la sourde oreille, & n'y auoit iamais voulu entendre.

En fin le Vendredy Sainct de ceste année, à la priere d'vn de nos Peres, il s'est rendu à la raison, & depose sa haine : en tesmoignage dequoy il est allé au logis de son ennemy, & luy a demandé pardon les larmes aux yeux, au grand contentement & edification de toute la ville.

Vne certaine femme estant en travail d'enfant, se voyant en danger de mourir, à cause que son fruit venoit de trauers, enuoya querir vn de nos Peres

pour se confesser. Le Pere l'ayant ouïe, l'aduertit d'employer Sainct Ignace, & de luy faire quelque deuotion. Elle demande donc qu'on luy apporte vn Tableau de ce Sainct: comme il arriuoit elle ietta les yeux dessus, & à l'instanc elle accoucha sans peine, au grand estonnement de ceux qui l'auoient veüe en danger de sa vie, & hors de toute esperance d'en pouuoit reschapper. Les festes de la Neufuaine se sont passées avec vne deuotion & concours extraordinaire. Vn des nostres faisant la Doctrine Chrestienne, inculqua fort que l'on ne iurast point, & dist que les gens de bien, que la crainte de Dieu possedoit, deuroient prier ceux qu'ils entendent iurer, de leur bailler plustost des soufflets, que d'offenser ainsi la Diuine Bonté: & que quiconque practiqueroit cela à l'aduenir, il luy donneroit son prix & sa recôpense. Quelques iours apres vn Portugais noble d'extraction & marié, iouant dans vn lieu public, ouyt vn ieune homme aupres de soy qui iuroit: il se tourne vers luy, & luy dit, ioignât les mains, Donnez-moy vn soufflet, ie vous prie, plustost que

de iurer ainsi. Le ieune homme sans escouter ce qu'il luy disoit, luy descharge à l'estourdy vn grand soufflet deuant tout le monde, qui en fut bien estonné : le Portugais sans s'esmouuoir, poursuiuit son ieu en toute paix : & le Dimanche suiuant s'en vint au Catechisme demander le prix que le Pere auoit promis. Chose qu'on peut estimer dans les Indes miracle.

Le College de Mozambicq.

MOnseigneur le Patriarche, Monseigneur l'Euesque, & tous nos autres Peres estant arriuez de nouueau en ces contrées, nous ont grandement aidez en diuerses choses où nous estiōs bien empeschez. On a solemnizé la feste de la Beatification du Bien-heureux Louys. Vn bourgeois de ceste Cité ayant eu vn enfant ce iour-là, voulut qu'on le nommast Louys. La deuotion enuers Saint Ignace va petit à petit s'augmentant. Le premier iour de Iuin ceste merueille icy arriua. Il y auoit trois

iours qu'une femme, qui estoit en travail d'enfant, ne parloit plus: on vint chez nous recommander son ame à nos prieres, comme d'une personne qui est en l'agonie. Vn des nostres qui entendit cela, luy enuoya vn petit morceau du cercueil de Saint Xavier. Ceux qui assistoient la malade, l'ayant, trouuerent à propos de le mettre en poudre, & de le faire boire à la patiente: laquelle ne l'eut pas aualé, qu'elle accoucha d'une petite creature, qui mourut aussi tost qu'elle eust receu le saint Baptisme. La mere estant releuée vint en nostre Eglise remercier Saint François. Le Chasteau est demeuré despourueu de munition spirituelle par le depart de tous les nostres, qui se sont embarquez en quatre nauires pour les Indes, où ils sont arriuez sains & sauues. Mais pour ce qu'auparauant de partir, quelques-uns d'eux furent enuoyez en Mission à Mascaté, ie traicteray premierement de ce voyage.

La Mission de Mascaté.

LE Pere Antoine Gouea, & le Pere Gaspard d'Amaül s'embarquerent icy en la compagnie de trois cens soldats le 2. d'Auril. Ils se comporterent avec eux en vrais enfans de la Compagnie, secourant & aydant les malades, consolant les affligez, entendant les confessions, faisant pardonner aux delinquans la peine qui leur estoit deuë. On celebra la Semaine sainte, avec toute la deuotion qui se peut, au milieu de la mer. Tous se confesserent & communierent : on fist plusieurs sermons & Catechismes ; on chanta souuent les Litanies, & le Capitaine estoit par tout le premier. Il fist deffense de iurer & de iouer : ce qui s'observa exactement, non seulement ceste semaine, mais encor apres, principalement depuis que le foudre tomba à la veuë de Comoro sur nostre galion, avec tant de bruit & de flammes, qu'on croyoit qu'il mettroit le feu à l'artillerie : Mais il pleut à Dieu

nous conseruer, & diuifer la flamme en trois parties, lors qu'elle fut proche du galion, le laissant au milieu d'elles, sans aucunement l'endommager, ny faire aucun mal à personne, sinon que pour le trop grand esclat de la lumiere, nous demeurasmes quelque peu de temps comme auégles. Nous attribuons nostre deliurance à ce que tous s'estoient communiez.

Arriuée que fut nostre flotte à Mascaté, le General & les soldats ayant appris nostre venuë en firent de grandes resiouissances : mais pour ce que quelques Religieux ne goustoïent point nostre demeure en ces quartiers, & monstroient en auoir apprehension, il fallut que le General Rodriguez Freir, les asséurast que nous n'estions venus que pour accompagner les galions qui alloient à Goa : & lors ils commencerent à leur monstrier meilleur visage, & estre bons amis. Pendant le séjour, que nous fîmes-là, nous enseignasmes trois fois la semaine la Doctrine Chrestienne, où tous les marchands & soldats assistoient tres-volontiers. On osta plusieurs abus qui s'estoient coulez parmy

eux. Plusieurs firent des confessions générales. Il n'y eust Portugais qui ne se confessast. On visita les malades de l'Hospital, & apres auoir entendu la confession de plusieurs, on leur donna à chacun son aumosne. Les Arabes, les Indois, & les Portugais viuent en ce pays-là tous pesse-messe : d'où vient que ce n'est pas peu si parmy mille Gentils, il se trouue deux ou trois Chrestieés. Les Iuifs tiennent-là leurs Synagogues & assemblées en public, & vont librement entendre les maudites ceremonies des Mores dans leurs Mosquées. La deuotion des Chrestiens ne laisse pas de croistre & augmenter parmy ces espines. Le General donna la vie à vn criminel, à la supplication des nostres : car il les ayme tant, qu'il ne leur sçauroit rien refuser. Nos Peres partirent de Mascaté le 6. d'Aoust, & prirent la route de Goa avec trois galions qui alloient en bonne deliberation de combattre vn nauire Anglois, qu'on disoit estre dans le destroit : mais on ne se batit pas, pour ce qu'un de nos vaisseaux s'approchant de l'Anglois, & lo saluant de bonnes grosses pieces de ca-

non, il se mist à la voile, & disparut en vn instant.

La Residence de Sena.

IL y a neuf des nostres en ceste Residence. Le Pere Antoine Coresma en est Superieur. Le Pere Emmanuël de Mendonza est Vicaire de la paroisse de Kemba, qui est vne terre que sa Majesté a donnée à la Residence de Sena, pour l'entretien des nostres. Il mande qu'il a esté receu des Paroissiens avec grande allegresse, qu'il a couru plus de cent petits villages, & qu'il a quarante enfans Cafres à cette heure, qui chantent la doctrine Chrestienne en leur langage. Le Pere Louys Mariano a le soin de deux Paroisses, distantes l'une de l'autre de cinq lieuës. Il a baptizé plusieurs Cafres, qui est vne nation des plus stupides & maussades du monde, non toutefois mesprisable de ceux qui ne font profession que de gagner les ames, & les enuoyer au Ciel. Le Pere Louys Alvarez est Vicaire de

Climané, & de Luabo. Luabo est vne terre située vis à vis de Climané sur le bord de la mer, enuironnée du fleuve Zambezi, qui faict que c'est vne Isle qui a deux ports où entrent les petits vaisseaux & galiottes. Le P. trouua icy quantité de Portugais qui luy rebastirent son Eglise qui s'en alloit tout à bas. Il en maria grand nombre à leurs concubines, & separa les autres des occasions domestiques de pecher. Il receut vn Cafre qui estoit esclaue d'un Mahometan, qui se seruit de l'Eglise, disant, qu'il vouloit estre Chrestien : ce qu'il fit.

Le Pere Michel Rodriguez a la Cure de Sainte Croix. Il est là bien employé, à cause des marchands, & autres gens qui abordent-là, comme sont les soldats de la garnison qui y viennent, à cause que ceste Eglise est proche du port. Le Pere baptiza-là vn More, & ses trois enfans, & par apres vne Morisque femme d'un Chrestien. Depuis qu'elle eut desir de se faire baptizer, iusques à ceste heure elle a vescu fort honorablement, encore qu'auparuant elle se fust laissée aller à vn Portugais

gais, duquel elle eust vn enfant.

Le Pere Louys Alvarez susdict a faict vne course iusques à Mascuta à cinq lieues de Climane, pour secourir les Portugais, & autres Chrestiens qui trafiquent en ce port avec les Cafres: il administra les Sacremens à plusieurs, les consola tous, & en particulier vn pauvre moribond, lequel trespassa incontinent apres qu'il luy eut donné le sacré Viatique. Il baptiza encore vn petit Morisque, que ses pere & mere auoient abandonné dans vne forest, où il le trouua pleurant: il le donna à esleuer au Capitaine de Pongayo, à la charge qu'il ne le tiendroît point pour esclau, mais comme seruiteur domestique. Nos Peres ne sont pas oisifs à Sena, ils preschent, confessent, font le Catechisme au peuple, & exercent toutes les fonctions accoustumées à la Compagnie; ils courent souuent aux necessitez des Paroisses. Ez guerres qu'on a faictes contre les rebelles ceste année, ils ont beaucoup sué & trauaillé. A Tombaro, ville du Royaume de Chitambo, nos Peres ont ce Carefme conferé les Saincts Sacremens aux Portu-

D d

gais, & autres Chrestiens qui y sont. Le Roy a demandé le Baptesme : Mais le Pere luy a persuadé qu'il estoit expedient qu'il attendit iusques à ce que les guerres fussent finies.

Quand la Compagnie vint en ces quartiers avec Don Stephano Gouverneur, l'Archeuesque Don Alexio nous octroya, à la requeste de son grâd Vicai-
re, que no⁹ fissiōs bastir de lieuë en lieuë vne Eglise. Nous en auions desia trois au milieu de Tete, & de Sena, quand le Roy nous en fist brusler vne, à cause, luy disoit-on, que nous nous voulions saisir & emparer de son Estat par le moyen de ces Eglises : mais il en paya bien tost la folle enchere, pour ce que peu de temps apres il fut tué au mesme endroit, & en la mesme place où auoir esté ceste Eglise : les Portugais ruinerent & saccagerent toutes ses terres, esteignirent toute sa race, & firent vn autre, Roy qui s'appelloit Kitambo.

*La Residence du Saint Esprit
de Tete.*

LE Pere Antoine Velez fut enuoyé Supérieur de ceste Residence, à son arriuée il tomba malade: il a deux des nostres avec soy, vn desquels est le Pere Antoine Carriero, qui est depuis deux ans Vicaire de Marangue, où il traueille à son plaisir. Il y a bien deux cens nouveaux Chrestiens tous fort dociles, & qui se sont quasi d'eux mesmes façonnez, voyant les Catholiques leurs voisins ez autres terres: Ceste Residence a vne Paroisse en vne terre, qui nous appartient, appelée Chiuris, qui releue d'un Seigneur Portugais: l'Eglise est dediée à Saint Antoine de Lisbonne.

Le Pere Carriero baptiza l'année passée vn ieune garçon More, qui estoit malade, auquel il semble que Dieu ne prolongeoit la vie, sinon pour le conduire au Ciel: car il s'en vint avec son Maistre trouuer le Pere pour se faire

Dd ij

baptizer. Receu qu'il eut le Sainct Baptisme, il s'encourut, sans que personne s'en apperceust, à vn Crucifix qui estoit là dans ceste Eglise, & l'embrassant amoureusement, & mettant l'autre main sur la face d'une image de nostre Dame, qui estoit tout proche, les adorant, & le recommandant à eux, il expira, prononçant les noms de Iesus & de Marie. Vne Cafre mourut aussi comme on la baptizoit, ayant le nom de Iesus sur les levres.

*Brief narré des guerres arrivées es
terres de Tete, & du fruct que
les nostres en ont recueilly.*

LES guerres de Moucaranga, autrement des terres de l'Or, ont pris leur source & origine de la mort de leur feu Roy, qui mourut en extreme vieillesse. Quatre de ses enfans, de cent qu'il avoit, susciterent ces troubles, à cause qu'ils n'auoient eu part à ses Royaumes; car, en mourant il ne con-

fitua qu'un d'entr'eux heritier de ses couronnes.

D'autres guerres s'allumerent en Borore, terre située vis à vis de celles de l'Or, au delà de la rivièrè, desquelles il y a plusieurs contrées, qui nous sont sujettes, & releuent de nous. Un esclaue Cafre en fut l'allumette & le boute-feu : la bassesse de sa condition n'auoit point esmouffé la pointe de son courage; il auoit un cœur vraiment Royal, qui ne pouuant tenir sous l'estroisseur de son collier & de ses chaînes, les rompit, mist en piéces; Plusieurs se ioignirent à luy, & sous sa conduite, se mirent à piller les villages, qui auoisinoient les forests, qui leur seruoient de retraicte : mais ses troupes s'estant grossies peu à peu, il prist resolution de se ietter en la campagne. Il défit plusieurs Royetelets, & se fit maître de deux cens lieues de pays : le bonheur de ses armes luy a donné vingt mille Cafres, & huit mille femmes qui combattent maintenant sous ses enseignes. Voicy l'ordre qu'il tient quand il se faut battre. Il met les femmes en l'auant-garde, & les fait soustenir par les

Dd iij

espaules de plusieurs milliers de braues soldats , qui sont couverts de grands boucliers , avec lesquels se mettant de rang ou de file, il font vn mur de la hauteur d'un homme , qu'ils estendent de la longueur qu'il leur plaist ; les fleches de ses ennemis se perdent d'ordinaire dans ses femmes , & contre ce mur. En l'arriere-garde il y a vn grand nombre de Cafres armez , qui ne seruent qu'à tuer ceux , à qui la peur faict tourner le dos. Quand les deux armées sont prestes de venir aux mains , les femmes pour commencer se prennent à hurler avec vne contension de voix furieuse & enragée , & en criant ainsi elles s'en courent sur l'ennemy , avec vne telle viftesse , qu'il semble plustost que ce soient des sagerres qui vollent , que des femmes qui marchent ; & pour estre plus legeres à courir , elles quittent-là leur habit , mais elles payent bien tost & bien cher , le prix de leur temerité. Quand elles sont toutes mortes , vous voyez vn mur de boucliers contre qui se consomme vne forest de fleches : Apres quoy suit la meslée où il y a de certains sodats qui combattent

avec des rondaches, qui font vn tel effort, qu'il n'y a bataillon si ferme ny si serré qu'il puisse estre, qu'il n'ouure & qu'il ne rompe. C'est pourquoy ce Cafre est tellement crainct & redouté, que tout le monde ploye deuant luy. Ses conquestes luy ont donné le tiltre d'Inuincible, & le nom d'Hemozura, c'est à dire de tout-puissant.

Il passa donc la riuiera de Zambez pour s'emparer des terres de l'Or, & pour faciliter son dessein, il s'allia & ioignit avec vn autre Cafre, qui viuoit en nos terres, nommé Chombé: pour l'obliger à son party, il luy promist le Royaume de Kitambo, que les Portugais auoient créé Roy de ces contrées. Quand son armée fut passée, il se ietta sur nos terres, pillant, ruinant, & emmenant tout ce qu'il trouuoit, Comme il s'en retournoit, apres auoir faict ce degast, chargé d'vn tres-riche butin, nostre armée qui estoit composée de cinq mille Cafres de nos amis, & d'vne compagnie de nos mousquetaires, l'attrapa, & luy donna vne si furieuse escarmouche, qu'il fut contrainct des'en fuyr, & abandonner son butin. Les Fu-

Dd iiii

mes, c'est à dire les Roys, qui s'estoient jettez de leur party, commencerent à craindre le reuers de la fortune, & se tenir neutres. Nos gens voyant cela, se ietterent sur les terres des rebelles, sous la conduite de leur General, qui estoit vn Capitaine Portugais.

Chombé ne sachant pas les armes à feu, que nous auions, s'en alla attaquer Kitambo; mais ayant esté blessé en la meslée, il fut forcé pour se sauuer, de passer au de-là du fleuve de Zambez, avec grande perte des siens.

Après cela arriua le renfort qu'amennoient les Capitaines de Sena & des Tetes, qui estoit de vingt mille Cafres, & de quelques bandes d'autres soldats; avec ceste armée on chastia les rebelles. On prist quelques places sur eux, & entr'autres Chimuan, qu'on ruina de fonds en comble. Ceste ville-là auoit tousiours esté, auparauant ce malheur-là, fort fidelle & Catholique. Le Pere Emmanuël de Mendonza y alla trois fois deuant ces troubles, & toute les trois fois cinq cens personnes vinrent au deuant de luy, sautant & dansant en grande resiouissance. Chacun

luy apportoit qui du riz, qui du mil, qui des chapons, qui des moutons, qui des œufs. Ce qui luy fut de plus de consolation, fut vn bon vieillard aagé de cent ans, qui se vint ietter à ses genoux, & luy offrit vne poule, & dix œufs, luy disant, Tenez (mon bon P.) voila toutes mes richesses, ie vous les donne; si i'auois dauantage, ie vous donnerois dauantage. Ils venoient se presenter à luy à la foule. Vous eussiez veu de grandes troupes d'hommes, de femmes, & d'enfans venir au deuant de luy, faisant le signe de la Croix en leur langage. Au commencement ils n'osoient luy parler ny l'aboucher: mais à la fin, s'estant appropriuisez, ils entroient hardiment au logis où il estoit, & le prioient de leur faire le Catechisme.

De-là les armées passerent en la Province de Zobia. Vne compagnie de Cafres assaillit & prist vne des Citez des rebelles, le Gouverneur de laquelle se voyant pressé, se pendit: mais deux heures apres vn soldat luy ayant couppé la corde, & trouuant qu'il n'estoit encore mort, le fist reuenir à soy à force d'eau: ce qui donna occasion au bruit qui

courut, qu'il auoit deux ames, à quoy sa grandeur extraordinaire ne nuisoit pas. Estant guarý, il retourna de rechef à la guerre, comme s'il ne luy fust rien arriué.

Nos gens cependant entrerent en la Prouince de Demgueira, où ils trouuerent cinq mille Ethiopiens, qui s'estoient fortifiez en vne forest de demie lieuë de long, & d'une de tour. Il y auoit dedans diuerses ruës, diuers chemins, & diuerses faulces portes, faiçtes de rameaux, qui s'ouuroient & fermoient avec vn singulier artifice. Dans ce bois il y a vn gros bourg, que la riuere du Pompeu, qui se diuise en deux bras au dessus, entoure tout alentour. On entroit dans ces retranchemens par trois portes, si basses, qu'aucun homme n'y pouuoit entrer sans se baïsser; ils s'estoient remparez de tous costez de bonnes grosses & fortes hayes faiçtes de bois & d'espines.

Quand les nostres arriuerent, ils sortirent dessus dans vne grande campagne, ayât de beaux panaches sur la teste, armez d'arcs & de flesches, sautans à leur mode decà & là; ils tirerent en vain vn

grand nombre de coups, & perdirent beaucoup de traits. Nos Capitaines considérons la difficulté qu'il y auoit de les forcer là dedans, furent d'aduis que pour tenter si l'on pourroit faire quelque chose, on les assaillit par leurs portes, que quelqu'un des Cafres se iettast dedans avec sa grãde rōdache, & qu'un arquebuzier ou deux le suiussent, puis d'autres à la file. Ce qui reüssit; car encore que les nostres du commencement fussent blessez & repoussez, si est-ce routesfois qu'ils se redirent maistres de la place, apres deux heures de combat. Le butin fut si grand, que l'armée eut de quoy faire bonne chere trois iours durant, & d'autres despoüilles de quoy s'enrichir. Le Pere dressa-là vn autel, & y dit la Messetous les iours, tandis que nostre ost y sejournera. Si tost que la victoire fut asseurée, & qu'il n'y eut plus rien à craindre; les Cafres se ruèrent sur les corps morts, & les faisant rostir, les mangeoient de bon appetit: Le Pere les voyant, fraploit dessus à tours de bras, à grands coups de baston, pour les empescher d'exercer ceste barbare & sauuage immanité: Mais il n'y

gaignoit rien : au contraire, quand ils l'apperceuoient, ils s'encouroient à luy sautans & gambadans, portans sur leurs espaules, qui vn bras, qui vne iambe, qui vne cuisse, & les luy monstrant faisoient mille singeries. autour de luy. Quand ils eurent deuoré les morts, ils coururent sur les viuans. Ils se ruoient plus volontiers sur les plus ieunes, car pour les vicillards, ils vous les iettoient-là, disans qu'ils auoient la chair trop dure, & qu'ils estoient trop maigres. Ils conseruoient la graisse des petits enfans dans des vases, pour s'oindre & se graisser. Ils exerçoient contre cest aage si rendre, d'estranges cruautéz; ils les faisoient rostir tous vifs, ils en mettoient neuf ou dix ensemble dans vne broche ; ils en pendoient quelques-vns à des arbres, où ils leur faisoient endurer mille morts & mille martyres. Ils ne vouloient pas permettre que le Pere les baptizast, & quand il le vouloit faire, ils s'enfuyoient & les emportoient avec soy dans les forests. Il en baptiza toutesfois beaucoup, & en eust baptisé dauantage si quelqu'un luy eust aidé. Il se seruiſt sur la fin de quelques soldats

Catholiques, auxquels il apprist la forme de baptizer : mais ces misérables s'enfuyoient avec leur proye, & se cachoyent, si tost qu'ils apperceuoient ces soldats. On en baptiza neantmoins plusieurs, & entr'autres quelques-vns qui se mouroyent. Comme le Pere couroit par les forests, cherchât quelqu'un à baptizer, il rencontra cinquante personnes qui estoient à l'entour d'un arbre, qu'elles aspergeoient de vin & de farine, arraisonnans ainsi les morts : Vous avez finy vos iours valeureusement, vous en avez emporté la gloire : nous vous honorons en tiltre de valeureux combattans, & vous supplions d'affection, de ne nous faire ne bien ne mal : car il nous reste encore un grand chemin à faire, à ce sujet nous offrons & laissons icy de quoy manger & boire. Ce qu'ils disoient, pour ce qu'ils se persuadoient que tout le bien & le mal qui suruient aux voyageurs, leur est fait ou procuré par l'entremise des Trespassez. Vne autre fois il en rencontra cinq cens autres, qui enuironnoient de tous costez une grande cabane, & quarante vaches mortes qu'ils auoient fait rostir, ils

en prenoient les os , les saupouldroient de vin & de farine , puis les iettoient dedâs ce taudis , pour nourrir, disoient-ils, vn mort, qui y reuenoit , & crioit sans cesse , qu'il mouroit de faim. Invention plaisante pour se faire donner à disner, & à ses amis. Ils mangeoient la chair , & donnoient les os au trespasé.

Le quatriesme iour le Capitaine commanda , que chacun se tint prest pour partir le lendemain. Ce que toute l'armée ayant entendu , elle se prist à rire à gorge desployée tant qu'elle püst, disât par ironie, que les Portuguais s'entendoient fort à conduire les armées , puis qu'ils vouloient partir deuant que l'on püst voir la Lune. Les Roys & Maistres de camp s'assemblerent , & firent tant qu'il fallust leur accorder , qu'on ne partiroit point que la Lune ne se fust monstrée. Quand elle vint à se leuer , ils s'amasserent ensemble , & haussant les yeux au Ciel , ils commencerent les vns à s'entrecrier, comme s'ils eussent querellé : les autres à hurler de mesme façon contre les arbres: ceux-cy se laissoient tomber à terre, & s'y tapisoient comme de peur ; ceux-là sau-

toient, les autres dansoient, les autres balloient; cestuy-cy chantoit, cestuy-là iouïoit de la cornemuse: en vn mot ils faisoient mille telles simagrées, pour honorer le retour de la Lune au Ciel.

Nostre armée alla donc à Tambara, où Kitambo nous receut avec vne ioye nompareille. Le Pere dist-là la Messe, & les Portugais qui sont-là en garnison, s'acquisterent lors de l'obligation du Careme. Le Fumo (c'est le Roy) demanda le Baptême: mais le Pere le remist pour iusques apres la guerre. Il luy voulut donner son petit neveu de l'aage de dix ans, qui est Chrestien, pour l'emmener quant & soy: mais il ne l'osa accepter, de peur que Don André de Lorenzo ne le trouuast pas bon, & s'en offensast.

Nos gens porterent leurs armes de ces contrées-là aux Mongazans: Mongaza est vn pays fort fertile, où il y a en abondance de toutes sortes de viures: Le gouuernement y est populaire, comme d'une Republique. Ils ne sont pas sujets de l'Empereur de Monomota-pa, comme tous leurs voisins. Ce grand Monarque s'estant deux fois mis en ar-

mes, à fin de les subjuguier, n'en peut iamais venir à bout: ains en vne rencontre ils luy tuerent vn de ses fils. Ce furent eux qui firent iadis plus de résistance à François Barreto, lors qu'il fut enuoyé pour conquerir ces contrées.

Les Mongazans sont fort presomptueux & superbes, pour ce qu'ils sont dans l'estime d'estre vaillans & courageux, & pour ce aussi qu'en moins de rien ils peuuent mettre sur pied cinquante mille combattans, qui se ramassent ensemble en l'espace de vingt lieues, à vn certain signal qu'ils se donnent. Ils ne vivent pas ensemble dans des villes: mais chasque pere de famille se bastit en la campagne pour soy, & pour les siens, voire pour toute sa parenté vn village; & ces peuplades sont si dru & menu semées par les prairies de ce pays, que les vnes les autres s'entretouchent.

Nostre infanterie les attaqua six fois & les batit; elle gaigna sur eux sept mille vaches, autant de moutons & de chevres, & vn nombre infiny d'autres animaux; en sorte qu'on donnoit cinquante chefs de ce bestail pour demy escu,

escu, & encore ne trouuoit-on pas qui les voulust à si cher prix. La quantité des esclaués fut telle, qu'on n'en a peu sçauoir le nombre, non plus que des morts. A chaque pas vous trouuiez des montagnes de testes coupées. Les Cafres exercerent icy pareille cruauté enuers les petits enfans, qu'ils auoient fai&t auparauant. L'armée s'arresta-là quinze iours, courant la campagne, battant les bois & les buissons, & poursuivant les fuyars de telle sorte, qu'à peine s'en est-il sauué d'autres, que ceux qui se sont iettez aux pieds des Portugais, disant, qu'ils se vouloient assujettir aux Roys de Portugal. Le bon succès de ce voyage a grandement donné de credit à la nation Portugaise, & aux Roys ses alliez. Ces guerres ainsi paracheuées, nostre armée s'en retourna à Sena, en son chemin elle receut les hommages & soumissions que les Provinces rebelles luy venoient faire: Mais on ne doit point trop se fier à ces deuoirs & reuerences, quoy que toutes choses semblent estre en grande paix & tranquillité, car le naturel de l'Éthiopien est trop variable & changeant.

E c .

Autre Relation du Pere Michel Rodriguez , qui en fut tesmoin oculaire.

HEmosura ayant passé à gué la rivière avec toute son armée, la fist arrester à Tambura, proche de la rive du Zambezi. Tandis qu'il sejourna-là, il fist piller tout ce qu'il y auoit de plus beau & de plus riche en ce Royaume, d'où il emporta vne grande quantité d'or. Il fist passer par le fil de l'épée, presque tout ce qui se rencontra de sexe masculin, iusques aux petits enfans, que les soldats faisoient rostir pour manger, apres les auoir massacrez. Il mist aux ceps toutes les femmes qu'il emmena captiues, avec huit mille hommes esclaves. Il prist vingt mille vaches, & des moutons & des chebres sans nombre. Il trouua parmy les despoüilles de ses ennemis grande quantité de chaisnes d'or, & autres choses semblables. Le frere de Kitambo le rencontra, comme il s'en retournoit,

& le chargea si à point, que luy ayant tué beaucoup de gens, il luy osta cinq cens esclaves, & six mille vaches & autre bestail.

Ce m'a esté vn grand bon-heur de m'estre trouué icy lors que le butin s'est departy, pour ce que i'en ay eu ma part cōme les autres, que i'ay par le moyen du Baptisme, enuoyé au Ciel. Car les Cafres arrachans les petits enfans du sein de leurs propres meres, & les tuans devant leurs yeux, i'en sauuy le plus que ie pû, & les ayant baptizez, ie les donnay aux Portugais, afin qu'ils les nourrissent : i'en baptizay plusieurs, que ie trouuois demy-morts : i'en rachetay aussi quelques-vns. Dequoy se faschant les Cafres, ils les iettoient par despit, principalement de nuict, dans le Zambezi : mais les entendant crier, ie les enuoyois pescher; les vns desquels ayant esté baptizez mouroient, les autres reschappoient.

L'armée de Kitambo ayant ainsi donné la chasse à son ennemy, tourna ses armes contre vne Prouince, qui s'estoit souleuée : nos soldats y prirent force bestail & force esclaves, avec les-

Ee ij

quels i'exerçay les ministeres accoustumez de la Compagnie. Ce sont les seules richesses que i'ay tiré de la terre de l'Or. Iusques icy le Pere Michel.

*Relation du lac d'Hemozura , par le
Pere Louys Mariano.*

LE lac d'Hemozura est esloigné de Teté de 96. iournées, & de Moraue d'une demie lieuë , comme vn homme digne de foy , qui y a esté , me l'a assuré.

Le fleuve Cherim sort de ce lac, qui est en son commencement fort agreable , mais en son progres fort fascheux , à cause des rochers qu'il rencontre , dont son liët est presque tout plein ; ce qui le diuise en tant de bras , & le rend si furieux , qu'il n'est pas navigable. Moraue est entre ce lac , & le Zambez. Ceste Cité est fort peupuleuse , & a plusieurs marchands , avec lesquels nous trafiquons. Au delà sont les Royaumes de Masse , à quinze iournées de Moraue , & celuy de Rouengue à

cinq iournées du mesme lieu. Les Ro-
uengoïs qui habitent sur ce lac, disent
qu'il est si long, qu'on n'en a peu enco-
re trouver le commencement. Il a qua-
tre ou cinq lieues de large; on voit en
quelques endroits la terre d'un bord à
l'autre. Il est tout greslé & parsemé de
belles Isles, où ceux qui nauigent des-
sus, se peuvent retirer. Il est fort pois-
sonneux. On tient qu'il a huit ou dix
brasses de profondeur. Il est fort tour-
menté des vents du Mozambic : c'est
pourquoy si quelqu'un le vouloit cou-
rir & descourir, il luy faudroit partir
au mois d'Auril & de May. Sur les ri-
uieres de ce lac le mil y vient en abon-
dance. Les chairs & l'yuoire y sont à
bon marché. Il y a plusieurs vaisseaux
dessus; qu'ils appellent Cochis. Qui
voudroit entreprendre ceste descou-
uerte, il luy seroit necessaire de faire
bonne prouision & fourniture de ces
sortes de marchandises, qui se debitent
sur la riuere de Camas; comme de
drap, de linge, de chappellets gros &
menus, & autres petites merceries : de
plus il luy faudroit quarante person-
nes entre blanches & noires, bien deli-

berées d'endurer beaucoup ; à cause des guerres presentes , qui sont fort cruelles. On n'y sçauroit aller facilement par le Royaume de Masse , encore que le Roy nous soit fort amy : pour ce que peu de voyageurs prennent ce chemin-là , qu'ils n'y tombent griefvement malades : outre que la longue navigation , qu'il conuiendrait faire sur des riuieres ennuyeuses & dangereuses , dans des vaisseaux tres-incommodes , au trauers de maintes seigneuries , qui appartiennēt aux Cafres , nation cruelle , bestiale , & en qui homme du monde ne se doit fier qu'à bonnes enseignes , rendent ce voyage horrible & espouuantable. Je ne lairray pourtant , quelques apprehensions que me iettent ces choses dedans l'ame , de pousser toujours plus auant , puisque la sainte Obeïssance me l'a ainsi commandé. A tant le Pere Mariano.

*Mission du grand Mogor, & des Res-
sidences d'iceluy.*

NOUS continuons à cultiuer la Chrestienté de ce grand Empire, qui croistroit dauantage, si nous estions dauantage d'ouuriers en ceste premiere Prouince de l'Orient. Vn de nos Peres est retourné de nouveau à la Residence de Laor, pour de iustes respects. On trauaille à Sambar & à Agra, autant que les lieux le permettent. Il est venu quelques autres Religieux à Agra, avec des pensées & desseins si releuez, qu'ils n'estoient point moindres que de ressusciter les morts. Ils ont commencé à trauailler, mais ils n'ont ressuscité personne, ny conuertý aucun. Pleust à Dieu qu'ils eussent esté Prophetes.

Deux Peres de l'ordre du Seraphique Saint François, arriuerent l'année passée à Sembar, & ceste année trois autres encor y sont venus; vn desquels est leur Pere Commissaire, personnage

Ec iij

de merite, & qui a de beaux talens de grace & de nature. Ce bon Religieux apres auoir vn peu commencé de courir les terres de cet Empire, & ayant trouué que nos Peres y auoient faict du fruit, rescriuit au Pere Prouincial de la Compagnie, vne lettre d'où vous pourrez apprendre le profit que nos Peres y ont faict.

Lettre du Pere Commissaire.

AYANT esté enuoyé, par la permission de Dieu, en ces quartiers, i'y ay trouué les vestiges de la Foy, & des vertus, si bien marquez dans les ames des naturels de ce pays, par les enfans de vostre Compagnie, que ce luy en est & sera à iamais vn honneur immortel. Premier que d'entrer plus auant dans les terres de cet Estat; ie me rencontray à Zembar, avec le Pere François Corso, qui a là vne Chrestienté autant bien apprise ez choses de son salut, qu'il est possible de desirer. Les rares vertus de ce Pere, le soin dont il vse

à l'acquitter du deu de sa charge, & la charité avec laquelle il nous receut, me tirèrent les larmes des yeux, mais des larmes de ioye au milieu de ceste barbarie. Je m'en allay de là à Agra, où ie trouuay deux vrais Anges, plustost que deux Peres, qui me receurent avec vne charité qui ne se peut expliquer. Ceste Eglise ne quitte en rien à toute autre pour bien instruite qu'elle puisse estre. Je fus grandement bien edifié de la façon que ie leur vÿ tenir à enseigner ces pauures ames. I'ay dissipé & estouffé vn faux bruit, que quelques mauuais gens d'Europe auoient faict courir, que nos Religieux auoient fait des miracles deuant le Roy de Mogor. Je l'ay, dis-ie, dissipé en descourant la verité par la deposition de nos Religieux mesmes, qui nous ont asseuré qu'il n'estoit rien arriué de semblable, qu'ils n'auoient ressusçité aucuns morts, ny fait aucun autre miracle, & que toutes les trois fois qu'ils auoient parlé au Roy, ç'auoit esté par la faueur & entremise des Peres de la Compagnie, qui leur auoient procuré quelques aumosnes, pour les aider & nourrir. Au reste

que vostre Paternité sçache qu'elle a icy de tres-bons sujets, & qui mettent toute la diligence à promouuoir & aduancer le sain& seruice de Dieu. Le 14. de Iuillet 1624. Frere François de Madrid Commissaire.

Et pour ce que le Pere Commissaire se loüe de la bonne reception que les nostres luy ont faicte, ie diray cecy en passant, que nos Peres l'ont assisté sain & malade, de tout ce qu'il a eu de besoin, & qu'ils luy ont mesme baillé pour son accommodement des choses de nostre Sacristie, que s'il luy eust fallu faire venir des Indes, il eust eu beaucoup de peine.

Les guerres intestines qui ont regné cette année entre le Pere & le Fils, n'ont pas empesché nos Religieux de vacquer à leur ordinaire aux ministeres de la Compagnie, quoy qu'ils ayent esté combatus de diuerses inquietudes, comme on le peut recueillir de la lettre du Pere Ioseph, que voicy.

Ie party d'Agmir deuant Noël, avec le Pere Superieur, & à vn mois de là nous arriuasmes à Agra, où le Pere Superieur tomba griefuement malade.

Il me commanda de suiure seul sa Majesté au Royaume de Cassamil, où elle alloit. Nous fûmes six mois à faire ce chemin-là : pour ce que l'armée estoit si grande, qu'elle ne faisoit que quatre mille par iour. Elle estoit composée de plus de neuf cent mille personnes, sept mille elephans, cens mille bœufs, vingt mille chariots, cinquante mille chameaux, trois cens mille cheuaux, & tout cela n'est rien que la suite ordinaire du Roy. Il ne faut pas s'estonner, si le Pere est tombé malade : Car les travaux que nous endurons parmy le tracas de ce genre de vie si turbulent, sont tels qu'on ne les sçauroit imaginer, si on ne les a experimentez : & quand bien il n'y auroit autre peine que charger & descharger son pauillon, le dresser, l'abatre, & le plier, empaqueter, & desempaqueter son bagage, qu'il faut porter avecques son pauillon sur ses espaules ; ce feroit vn assez grand travail pour accabler vn homme. Or maintenant estre tout le iour avec le Roy, qui le veut ainsi, ne pouuoir se retirer d'avec luy, qu'apres minuidt, se leuer dez les trois heures du matin,

Ce nombre semble incroyable, mais l'original porte ainsi.

pour dire la Messe, apres cela faire son paquet pour partir, ne manger qu'une fois le iour seulement, & toutes ces choses-là arriver presque tous les iours, ie laisse à penser si cela est ennuyeux; pour le moins sçay-je bien que celuy-là le sçait, qui l'experimente.

Il y a icy quelques Chrestiens, que nous entretenons en la crainte de Dieu, par nos exhortations & autres moyens pratiquez en la Compagnie. Nous ne trouuons aucune occasion de traicter & parler de Dieu avec le Roy & ses Courtisans, que nous ne le facions: nous allons voir sa Majesté toutes les semaines trois ou quatre fois sans manquer. Il nous a dit & affermé souuentefois, que si Nostre Seigneur Iesus-Christ l'auoit en dormant, par quelque songe, vne fois aduertty de se faire baptizer, qu'il le feroit tout à l'instant. Il nous demanda, il y a desia quelque temps, des reliques, afin que le songe qu'il desiroit, luy aduint: le lendemain il m'enuoya querir, & me dist; Et d'où vient que le Seigneur Christ n'est pas venu ceste nuit à moy, veu mesme que d'ordinaire, ce que l'on

a grandement desiré sur iour, se represente de nuit ? Dites-moy vn moyen pour faire que cela m'arriue : priez le Seigneur Iesus (il le nomme tousiours ainsi quand il en parle) qu'il vienne & m'apparoisse.

Depuis qu'il a sceu qu'on auoit fait à Goa quelques faueurs speciales à vn sien peintre & Agent, il m'a donné de grands tesmoignages d'affection ; & m'ayant demandé si nous l'auions recommandé, & ayant entendu qu'ouy, il a redoublé ses caresses, & les indices de sa bonne volonté : ce qu'il a cōtinué de faire durant deux mois, que nous nous sommes arrestez en Casimil. Il m'enuoyoit lors souuent querir, me faisoit diuerses demandes, me donnoit des fruiçts de ce Royaume, comme des cerises, des abricots, des pommes, des poires, & ce de sa propre main. Ce qui est en ces quartiers vne faueur signalée, qui ne se fait qu'aux fauoris. Or si la Majesté nous porte de l'affection, Capaquan son cousin ne nous en monstre pas moins. Nous deuons beaucoup à ce Seigneur ; car outre que c'est le premier de cet Estat, aussi est-il

en iceluy nostre plus grand support; il nous ayme de cœur, & nous fauorise en toutes choses.

D'abondant sa Majesté me fist part alors de sa chasse, me donnant quelques cerfs & quelques sangliers, qu'il auoit ruez de sa propre main, l'un desquels pesoit plus de cinq cens liures. Il me commada de plus, de prendre pour moy & pour les Portugais des bœufs de sa maison, ce que nous aurions de besoin: afin, ce me dist-il, que vostre Reuerence se souuienne de moy. Le lendemain me donna vn beau cheual, qui valoit mieux de deux cens escus. Vne autre fois il m'enuoya vne grande quantité de poisson pour les iours maigres. Touss'estonnent de ces faueurs extraordinaires, & voudroient bien sçauoir où elles tendent.

Après cecy il prist son chemin vers Agra, pour s'opposer au Sultan Coran son fils, qui auoit leué les armes contre sa Majesté, & faict soufleuer les Royaumes de Bengala, où il faisoit lors d'estranges rauages sur la riuere. Ce ieune Prince estant à la Cour de son pere, ayant receu quelque mesconten-

tement s'enfuit à Carijm, & s'en saisit : Mais personne n'ayant osé l'assister, à cause du bon ordre que son Pere auoit mis à ses affaires dans le cœur de son Royaume ; il fut contrainct de s'oster de là, & de se retirer à Bengala, où estant entré avec quelques milliers d'elephās & de cheuaux, qu'il auoit amassez, & menoit avec soy, il fist reuolter tous ces Royaumes ; & ayant bien leué de l'argent & des hommes, s'en alla contre l'armée, que son Pere tenoit-là, & luy ayant donné la bataille, il tua le General, & demeura vainqueur. Le bon succès de ceste victoire, luy ayant grossi ses troupes, & enflé le courage, il prist resolution d'aller assieger Agra : Mais son frere puisné luy estant venu au deuant, à quarante lieuës au dessus d'Agra, fort proche d'Iraban, avec vne belle & puissante armée, l'en empecha. Car estans venus à la veüe l'vn de l'autre, prests à s'entrechocquer, Coran se retira à Bengala sans accepter la bataille. On tient que c'est le Persan, qui est bien aise d'entretenir des dissensions en cet Estat, à fin de se pouoir fortifier au Royaume de Cabul, qu'il a pris

sur le Roy de Mogor, qui luy conseilla de ne hazarder pas tout en vn coup ce qu'il auoit gaigné à diuerses fois avec tant de peine.

Nos Peress'employent icy à maintenir les Chrestiens en la Foy, & s'efforcent d'en accroistre le nombre, en attendant qu'il plaise à Dieu d'illuminer ce Monarque, & luy donner la cognoissance de son saint nom, par le moyen dequoy tout le Royaume se conuertisse.

Mirza Zulcarnen est de si bonne edification, & a tant de zele à l'amplification de la gloire de Dieu, qu'on espere de luy beaucoup, tant pour le bien & aduancement de ceste nouvelle Chrestienté, que pour celle des Indes.

Le Pere Superieur est party, il n'y a pas long temps, pour aller au grand Tibet, autrement appellé le Catay. Ils sont cinq de compagnie, sçauoir est, le Pere, son compagnon, nostre Frere Manuël Marquez, & trois ieunes Chrestiens. Le meilleur de leur prouision pour leur voyage, ont esté plusieurs Messes & oraisons, qu'ils ont faictes à cette intention. Ils benirent leurs robes

bes

bes & turbans, auant que de s'en seruir; puis sa Majesté partant pour aller à Laor, le Pere prist le chemin du Catay; depuis son depart, il nous a fait tenir la presente.

*Lettre du Pere Antoine Andra-
de, de son voyage au Tibet ou
Catay.*

I'Ecris la presente à Vostre Reuerence, par la voye de Bardinara, à cinq iournées de Serinangar, pour luy donner aduis de nostre voyage. Nous auons trouué des chemins iusques icy difficiles au possible; & Bernard dit que les rochers de Casimil sont de belles & agreables plaines, en comparaison de ce que nous auons à rencontrer. D'icy à trois iours nous arriuerons aux montagnes des neiges; nous le voyons desia bien. Nostre frere Emmanuël a eu trois acccez de fièvre tierce. Dieu luy rendra la santé, s'il luy plaist; car elle nous est bien necessaire. Je pense qu'il est deue-

F f

nu malade, partie du trauail du chemin, partie de l'ennuy qu'il a pris du defastre qui nous est arriué à Serinangar. Comme nous passions par là, le gabellier voulut fouiller dans nostre pacquet, & y ayant trouué nostre pierre d'autel, deux mouchoirs, vn grand tableau de Nostre Dame, & vn autre petit, il nous les a pris. Il nous a arrestez-là six iours entiers, nous promettant de iour à autre, qu'il nous lairroit passer. Dieu luy pardonne, nous serions maintenant tout proches de Tibet. Je n'espere point de pouuoir dire la Messe, que ie ne sois à la Cour dudit Royaume, où nous arriuerons dans huiët iours. Nous auons appris de personnes, qui le sçauent bien, qu'il y a là grand nombre de bons Chrestiens : si tost que nous y serons entrez, nous en donnerons aduis à Bernard. Si nous auons tous de l'ennuy d'estre priuez du sacrifice de la Sainte Messe, ie vous le laisse à penser. Nos trois ieunes hommes se portent fort bien. Nostre Frere & eux s'estonnent de me voir si bien marcher ; ie franchis les montagnes, que nous rencontrons, qui sont toutes fort droictes

& hautes, plus gaillardement qu'aucun d'eux. Le Diable nous a suscité plusieurs autres trauerses : Mais à l'aide de Dieu tout s'est esuanouï. Je prie sa Diuine Majesté de vouloir conseruer Vostre Reuerence en bonne santé comme nous le desirons. De nostre chemin, le 16. de May. 1624.

ANTOINE D'ANDRADE.

Vostre Paternité nous obligera, s'il luy plaist, de faire voir les presentes à nos Peres de Portugal, afin qu'ils voyent par ceste dernière Mission, que nous taschons de descouurir de nouuelles terres, pour la plus grande gloire de Dieu, & ne dient plus que nous ne nous employôs plus à cela. Or ayans tous besoin de prieres & sacrifices de toute la Compagnie, nous nous recommandons tous à V. P. De la maison professe de Goa, le 15. de Decemb. 1624.

Par le command. du R. P. Prouinc.

D. V. P.

Indigne fils & seruiteur en N. S.

SEBASTIEN BARRETO.

F I N.

